Lexique

de la Langue de

Bonaventure des Periers

Versailles
Imprimerie Cerf et Fils
59, rue Duplessis

Félix FRANK — Adolphe CHENEVIÈRE

Lexique

de la Langue de

Bonaventure des Periers

PARIS
LIBRAIRIE LÉOPOLD CERF
13, RUE DE MÉDICIS, 13

1888

Tous droits réservé

PQ
1609
D3Z74

JAN 28 1966

1044639

AVERTISSEMENT

L'importance littéraire de Bonaventure Des Periers n'est plus à démontrer. Vouloir le faire serait s'astreindre à rappeler les jugements que la critique a, depuis trois siècles, prononcés sur cet écrivain qui fut tour à tour un conteur pittoresque et plein de verve, un satirique mordant, un poète ingénieux et délicat, d'un sentiment souvent exquis, parfois vigoureux jusqu'à l'éloquence. Ce serait aussi énumérer les nombreuses éditions de ses œuvres depuis leur naissance jusqu'à nos jours. C'est un tout autre but que nous nous sommes proposé ici. Car Des Periers a laissé de lui un autre monument que sa pensée même, tantôt gaie, tantôt railleuse, tantôt poétique ; il a laissé une langue bien à lui, née de sa forte érudition et de son génie inventeur. A côté de l'homme, du penseur et de l'artiste qui sentait, rêvait et concevait, il y avait le bon ouvrier qui exécutait, créateur aussi avec le mot et le tour de la phrase. Et c'est de cette œuvre-là, c'est du vocabulaire et de la langue de notre Des Periers que nous avons fait l'objet du présent travail. Le relevé que nous en donnons dans ce Lexique sera pour l'histoire de la langue française un indiscutable document.

Un des premiers, de nos jours, Charles Nodier, réparant une longue période d'oubli, a exposé cette idée

dans un article enthousiaste que publiait la *Revue des Deux-Mondes*, voilà bientôt cinquante ans [1]. M. Louis Lacour est venu ensuite avec ses éditions annotées, et tout récemment encore MM. Darmesteter et Hatzfeld ont accordé à l'auteur des *Joyeux Devis* une place nettement marquée dans leur *Tableau de la littérature au XVIe siècle* [2]. Aujourd'hui, le poète et le versificateur sont mis également en lumière.

Ce n'était que justice : Bonaventure Des Periers possède une langue et un vocabulaire qui, malgré les points de contact forcés avec ceux de ses contemporains, et notamment de son maître en poésie, Clément Marot, le distinguent néanmoins très particulièrement de la plupart d'entre eux, voire de chefs de file tels que Rabelais ou la Reine de Navarre.

Aussi, au cours de nos travaux sur le XVIe siècle [3], avons-nous pensé qu'il y avait lieu d'aller au-delà des limites du Glossaire-Index, nécessairement succinct, comme celui de M. L. Lacour, faisant corps avec l'un des volumes d'une édition de l'auteur, dont il occupe les dernières pages. Des Periers nous semblait mériter une étude spéciale et approfondie de sa langue.

Nous avons donc procédé à un dépouillement complet de toutes ses œuvres, savoir : *Les Nouvelles Récréations et Joyeux Devis* (y compris même les Devis supplémentaires, postérieurs à 1558, que l'on peut sûrement considérer comme apocryphes) [4] — le *Cymbalum*

[1] 1er novembre 1839.

[2] Page 63.

[3] Félix Frank : Edition critique du *Cymbalum mundi* avec Notice, Commentaire et Index. Paris, Lemerre, 1873, in-16.

Adolphe Chenevière, docteur ès lettres : *Bonaventure Des Periers, sa vie, ses poésies*, Plon, 1886, in-8°.

[4] Seulement, nous avons cru convenable de placer les mots de cette dernière provenance dans un *Appendice* au Lexique principal.

Mundi; le *Recueil des œuvres* (qui comprend, outre les poésies de Des Periers, une traduction en prose du *Lysis* de Platon) — enfin, quelques poésies à peu près inédites, puisqu'elles sont tirées d'un volume unique faisant partie de la bibliothèque de feu M. le baron James de Rothschild [1].

Nous avons laissé de côté la très médiocre traduction de l'*Andrée* et les *Discours non plus mélancoliques que divers*, qu'on avait eu le tort d'attribuer à Des Periers [2].

Quant au principe général par lequel nous avons été guidés, pour le choix des mots à recueillir dans notre Lexique, le voici : relever tout mot, toute locution qui n'existe plus dans la langue moderne, ou qui s'en éloigne, soit par la physionomie extérieure, soit par le sens. Ainsi l'on trouvera ci-après :

1° Des mots aujourd'hui tout à fait perdus. Ex. : *Accertener, attrempance, chatonnie, destourbé,* etc.

2° Des locutions que le langage populaire ou paysan a seul conservées, comme : *quant moi,* pour : *en même temps que moi,* — ou qui ont subi un changement partiel : *ainsi... comme,* pour *ainsi... que; combien que,* pour *bien que,* etc.

3° Des mots que la langue moderne a conservés, mais dont le sens n'est plus celui qu'ils avaient autrefois : *s'adresser* = *se diriger; destitué de* = *dépourvu de* (ex. : *destitué d'aide*) ; *copie* = *moquerie; bureau* = *grosse étoffe de laine; cas* = chose, objet ; *chère* = mine, figure ; *converser* = se tourner ; *desservir* = mériter, etc.

[1] *Saingelais, Œuvres de luy tant en composition, que translation, ou allusion aux auteurs Grecs, Latins.* A Lyon par Pierre DE TOURS devant Nostre Dame de Confort, M.D.XLVII (1547). In-8° de 79 pages. — Cf. A. CHENEVIÈRE. (*Op. cit.* p. 73 à 87.)

[2] V. pour la démonstration de ces deux points : A. CHENEVIÈRE. (*Op. cit.* p. 153 à 157 et 241 à 249.)

4° Des mots dont le genre a changé : *un aise, un affaire, un estude,* etc.

5° Des mots dont l'emploi diffère aujourd'hui par le choix de la préposition ou de la conjonction qui les accompagne. (Voir les prépositions A, DE, etc., leurs relations diverses avec le verbe, le substantif, etc. ainsi que les verbes cités avec l'indication de leurs régimes indirects.)

6° Des adverbes, comme *assez* et *beaucoup*, placés après le substantif ou l'adjectif, contrairement à notre usage actuel.

7° Des verbes neutres, actifs ou réfléchis qui ont changé de nature : *accorder* = tomber d'accord ; *accoustumer* = avoir coutume ; *se condescendre* = condescendre, etc.

8° Des désinences curieuses dans la conjugaison de certains verbes : *Acceptissiez* = acceptassiez ; *assemblist* = assemblât ; *voulsissiez* = voulussiez, etc. Nous n'avons pas jugé utile de citer les simples différences orthographiques des premières personnes du singulier de l'imparfait de l'indicatif ou du conditionnel : *oye* et *ois : j'alloye, j'auroye, je jugerois,* etc.

En ce qui touche la forme extérieure des mots, nous n'avons pas, en effet, entendu relever les simples variations d'orthographe, très courantes au XVI° siècle. Nous nous en sommes tenus à celles qui nous semblaient exceptionnellement intéressantes ; et quoique la limite n'ait ici rien d'absolu, nous pensons avoir donné large place au contingent de ces modifications non essentielles. Il nous est arrivé d'admettre des mots qui ont aujourd'hui parfaite identité d'orthographe et de sens ; le plus souvent, alors, c'est qu'ils étaient employés par notre auteur concurremment avec une autre forme orthographique. — Ex. : *aise* et *ayse ; aigu* et *agut ; compagnon* et *compaignon ; appoint* et

apoint, etc. ; ou bien, c'est qu'ils font partie d'une locution originale, comme *belle* dans : *la bailler belle*, ou *bonne*, dans : *en recevoir de bonnes*, etc.

La lecture d'un Lexique établi d'après ces règles doit, nous semble-t-il, faire éminemment ressortir les éléments de la langue de Des Periers et ses habitudes de style. Pour aider encore à ce travail d'observation et de synthèse qui s'opérera dans l'esprit du lecteur, nous n'avons pas craint de multiplier les exemples. Ils sont même la majeure et la plus attachante partie de notre travail dont le mérite revient ainsi foncièrement — nous le savons — au maître écrivain que nous étudions. D'ailleurs, si nous n'avions eu d'autre but, que d'indiquer la place exacte, dans les œuvres de Bonaventure Des Periers, de chacun des mots cités par nous, un simple renvoi aurait suffi. — Mais nous voulions montrer ce mot encadré, le plus fréquemment possible, dans une phrase ou un membre de phrase donnant par son ensemble ou par ses détails un supplément de renseignements sur la langue de notre auteur. C'est la méthode suivie et conseillée par un maître qui fait autorité, le savant éditeur de Brantôme, M. Ludovic Lalanne. Nous l'avons adoptée de si grand cœur que, plus d'une fois, nous avons reproduit un passage comme exemple, moins pour le mot en vedette, que pour le tour même de la phrase ou une alliance de mots piquante.

En ce qui a trait aux comparaisons avec les écrivains contemporains de Bonaventure Des Periers, nous ne les avons pas négligées, mais nous nous sommes gardés d'en abuser. — C'est Des Periers lui-même que nous avions en vue ; à lui seul il fournissait un ample sujet d'études : très personnel, en effet, soit d'esprit soit d'expression, Bonaventure Des Periers a directement extrait du

fonds de la langue usuelle, voire populaire, ou des patois de son temps, les éléments d'une langue qu'il façonnait à son gré et qu'il a su faire sienne.

Nous avons agi de même en ce qui concerne les citations tirées des vocabulaires de nos vieux philologues, les Robert Estienne, les Nicot, les Cotgrave, les La Curne de Sainte-Palaye. Tout en les consultant toujours, nous ne les avons cités que dans les cas présentant quelque intérêt. Nous avons même renvoyé de préférence le lecteur au Dictionnaire de Littré, chaque fois que cet ouvrage contenait les développements tirés de nos anciens lexicographes ou des éclaircissements nouveaux.

Quoique l'ordre alphabétique, imposé par la nature d'un pareil travail, laisse forcément dispersées les locutions, les tournures de langage de l'auteur, le lecteur fera sans trop de peine bien des rapprochements, pour lesquels nous lui avons facilité la tâche par des renvois d'un mot à un autre. Il appartient au lecteur de multiplier et de varier ces comparaisons, que le Lexique de Des Periers comporte d'autant plus qu'il fut aussi un grammairien. Dans plusieurs passages de ses œuvres nous en trouvons la preuve.

C'était un pur Gaulois, épris de sa vieille langue. Il tient d'elle cette faculté de forger des mots colorés et vivants, que lui emprunta La Fontaine : *cagnesque,* parler de chiens ; *beguois,* langage de bègue ; *pageois,* comportement de page, etc. — ou de ramasser heureusement des mots populaires. Mais, bien que fort érudit, bien qu'il ait joué le rôle de précurseur de la *Pléiade,* il raille à tout propos les pédants *latiniseurs* qui dénaturent l'idiome national. (V. *Joyeux Devis,* XL, 165 et ci-après, les mots : *admirabonde, iraconde, insulse, nugigerulle, pedissèque,* etc.) On se rappelle aussitôt la

sortie si amusante de Rabelais dans son *Pantagruel*, contre l'*escolier limousin*.

Dans ses poésies nous retrouvons ces vers, souvent cités, où il donne en un huitain, la règle qui régissait le pluriel des substantifs :

Vous avez tousjours *s* à mettre
A la fin de chaque *plurier*,
Sinon qu'il y ait une *lettre*
Crestée au bout du *singulier*.
Et quant *e* y a son entier,
Bonté vous guide à ses *bontez* ;
Si vous suivez autre sentier,
Vos bonnes notes mal *notez* [1].

Cependant, comme il se sépare des écrivains de l'époque bien plus par le choix du mot lui-même et le tour littéraire de la phrase, que par une grammaire et une syntaxe particulières, nous n'avons pas cru devoir refaire ici le résumé présenté déjà par l'un de nous dans un précédent ouvrage [2].

En résumé, avec tout ce que nous avons recueilli et consigné de caractéristique, si nous y avons réussi selon nos intentions, nous aurons fourni notre quote-part de ces éléments variés qui permettront un jour de mener à bien un travail d'ensemble sur la langue du XVIe siècle : nous dirions un travail définitif, si ce mot-là était admissible en telle matière.

F. F. — A. C.

[1] V. la pièce du *Rec. des Œuv.* intitulée : « *De Z et S, à ses disciples.* »
[2] A. Chenevière. (*Op. cit.* 173-215.)

SOURCES PRINCIPALES

INDIQUÉES DANS LE LEXIQUE.

1° *Ouvrages cités de B. des Periers :*

Joy. Dev. (Exemple d'indications : XIII, 63) = *Nouvelles Récréations et Joyeux Devis*, Devis XIII, page 63. (Nous avons adopté la numérotation de l'édition de M. L. Lacour, Paris, P. Jannet, 1856, 2 volumes.)

Cymb. (Exemple d'indications : *Dial.* II, 19.) = *Cymbalum mundi*, Dialogue II, page 19. (Edition Félix Frank, Paris, Lemerre, 1873, in-16.)

Lysis. (Exemple d'indications : 12.) = Traduction du *Lysis.* (Edition L. Lacour, tome I, page 12.)

Poésies. (Exemple d'indications : 71.) = *Recueil des Œuvres.* (Edition L. Lacour, tome I, page 71.)

Rec. des Œuv. Déd. = *Recueil des Œuvres, Dédicace.* (Ed. L. Lacour, tome I.)

Vol. Rothsch. = *Volume Rothschild.* (V. Avertissement, page VII, note 1.)

2° *Ouvrages d'autres auteurs :*

Marg. de la Marg. = *Marguerites de la Marguerite des Princesses.* (Edition Félix Frank, Paris, Jouaust, 1873, in-16.)

Rob. Estienne = Robert Estienne : *Dictionnaire françois latin*, 1539, in-fol.

Nicot = Nicot : *Thresor de la lang. franc. tant anc. que moderne*, 1606, in-fol.

Cotg. = Cotgrave : *Frensch-Englisch Dictionnary*, 1622, in-fol.

Palsg. = Palsgrave : *L'esclarcissement de la lang. françoise*, 1540, in-folio.

La Curne de Sainte-Palaye = La Curne de Sainte-Palaye : *Dictionnaire de l'ancienne langue françoise.*

Godefroy = Godefroy : *Dict. de l'anc. lang. française.*

Le signe = remplace le mot : *signifie.*

Lexique

de la Langue de

Bonaventure des Periers

A

A, prépos. — En :

A la foule = en la foule. *Joy. Dev.* XIII, 63.

A joye et santé. *Ibid.* XXIV, 10.

A seureté. *Poésies,* 68.

A un mot. *Poésies,* 126.

A raison de quoy. *Lysis,* 17, 20 et passim.

A ce beau jour. *Poésies,* 85.

A, prépos. — Pour :

On venoit bien *à* conseil jusques au Mans. *Joy. Dev.* XIV, 65.

A raison de santé. *Lysis,* 30.

Son maistre n'avoit pas grand respect *à* luy. *Joy. Dev.* X, 51.

A ceste cause. *Cymb.* 42.

A cause de maladie. *Lysis,* 33.

A quoy faire... le demandez-vous. *Cymb. Dial.* II, 19. Cf. *Joy. Dev.* I, 10 et passim.

A ce que — pour ce que, afin que :

Vous qui avez bien voulu estre né

*A ce qu'*enfin l'homme fust estrené

A quand la paix seroit faicte (je les gardoys) = pour le moment où la paix seroit faicte. *Joy. Dev.* I, 7.

A, prépos. — Au moment de :

Quand ce fut *à* bien faire. *Joy. Dev.* XLV, 178.

Quand ce fut *à* luy bailler l'extreme onction. *Joy. Dev.* I, 13.

Quand ce fut *à* presenter le pasté. *Joy. Dev.* XIV, 67.

A la rosée. *Poésies,* 71.

A, prépos. — A cause de :

Ne sçay *à* quelle
Querelle
Il me tient tant de rigueur. *Poésies,* 76.

A, prépos. — En ce qui concerne, touchant :

Qu'en est-il mieux *à* ta mondanité. *Poésies,* 131.

A, prépos. — De :

L'oiseau qui le cueur *à* Titius mange. *Poésies,* 170.

Il luy disoient *à* une voix = tout d'une voix. *Joy. Dev.* III, 18.

Elle qui estoit *à* la bonne foy = de bonne foi. *Joy. Dev.* IX, 48.

A, prépos. — Vers :

Allez-vous en *à* elle. *Joy. Dev.* XVI, 83.

A, indiquant la possession ou l'attribution.

C'est ung paquet de lettres qui est tumbé *à* quelcun. *Cymb. Dial.* III, 31.

Le datif *te* (tibi) peut être remplacé par *à toi.*

Ton cheval a si bien parle *à* toy. *Cymb. Dial.* III, 39.

A, remplaçant d'une façon elliptique, toute une locution sous-entendue, en ce sens : on en venait à, c'était le tour à.

Et quand le temps des cailles estoit passé, *à* belles peringues, *à* belles palombes, *à* belles pellixes = ils mangeaient de belles peringues, de belles palombes, etc. (Voir ces mots). *Joy. Dev.* LVII, 206.

ABBAY, aboi, aboiement. *Joy. Dev.* LIV, 202.

Cf. *Abbay* (Rob. Estienne et Cotg.), *Abay* (Nicot).

ABBAYER, aboyer.

L'envieux pourra *abbayer* à l'encontre tant qu'il voudra. *Joy. Dev.* Avis au lecteur, 4.

ABERGER, héberger. *Poësies,* 116.

ABSENTER (S'), s'éloigner (de quelqu'un).

Et malheur veult que je *m'absente*.
De nobles chevaliers errans. *Poésies*, 149.

ABUSER, tromper, séduire.

Les mères... prennent garde que leurs filles ne soient trop tost *abusées*. *Joy. Dev.* v, 26.

ABUSION, erreur.

Chasses-tu pas après *abusion*
Cuydant trouver prognostication. *Poésies*, 131.

ACCEPTISSIEZ, acceptassiez. *Rec. des Œuv.-Ded.*

ACCERTENER, rendre certain, instruire, informer.

Après s'estre si bien *accertené*. *Joy. Dev.* LIV, 201.

ACCOINTABLE, associable, avec qui l'on doit ou l'on peut faire connaissance, lier amitié.

Les semblables
accointables
L'ont, possible, en leurs quartiers. *Poésies*, 48.

ACCOINTANCE, connaissance, camaraderie, amitié.

Que le petit quière l'*accointance* du grand. *Lysis*, 30 et 34.

ACCOINTER DE (S'), se lier avec, avoir accointance, commerce avec.

Tant plus un mauvais homme *s'accointe* d'un meschant, de tant sont ilz plus ennemys. *Lysis*, 26.

.....de vous estre si tost *accointé* de luy, et que luy pareillement vous ayt ainsi prins en amour. *Lysis*, 22.

ACCOLER, donner l'accolade.

Pardonne moy s'il te plaist et m'*accole*. *Cymb. Dial.* IV, 44.

ACCOMPARER, comparer. *Joy. Dev.* III, 18. On trouve aussi *Acomparager*. (V. ce mot.)

ACCOMPLYMENT, accomplissement. *Poésies*, 87.

ACCORDER, tomber d'accord.

Nous en *accorderons* bien, vous et moy. *Joy. Dev.* XXV, 114.

Il n'avoit pas peu *accorder* avec celuy qui estoit venu. *Joy. Dev.* XXIII, 105.

ACCORDER (S'), s'accorder à, acquiescer à, tomber d'accord de.

Menexène *s'y accorda. Lysis,* 43.

A quoi *s'accordèrent* lesdictz gentilshommes. *Joy. Dev.* XXIX, 132.

ACCOUDIERE, ce qui sert à s'accouder, balustrade, barrière.

Il fait saulter son cheval par dessus les *accoudieres* dedans Loyre. *Joy. Dev.* LV, 204.

On dit encore dans le même sens : *accoudoir.* Cf. Littré.

ACCOUSTRER, préparer, soigner, habiller.

J'avois tant bien faict *accoustrer* à disner. *Joy. Dev.* III, 21.

Et leur apporte ce qu'il leur avoit faict *accoustrer. Joy. Dev.* III, 22.

Car l'un (des valets) vous la traicte et nourrit, l'autre vous la peigne et *accoustre* (votre personne). *Lysis,* 17.

Mon père
J'ay veu mon frere
Accoustré mignonnement. *Poésies,* 75.

Or estoient tous ces jeunes enfants bien parez et *accoustrez. Lysis,* 13.

ACCOUSTUMER A. V. neut. pour accoustumer de, avoir coutume de.

...Et avait si bien *accoustumé à* faire. *Joy. Dev.* XLVI, 181.

Cf. Littré.

ACHOISON, occasion. *Poésies,* 139.

ACIER, acier de Venise, pour cristal.

Ung miroir d'*acier* de Venise. *Cymb. Dial.* III, 30.

V. éd. F. Frank. Comment^re^, p. 98, sur cette appellation faite par badinage en raison de ce que les miroirs des anciens étaient en *métal poli :* or, argent, acier, etc.

ACOMPARAGER, comparer, égaler.

Mais il ne faut pas *acomparager* le vin de ce monde au nectar de Jupiter. *Cymb. Dial.* 18.

Cf. *Accomparager* (Rob. Estienne).

ACQUEST, acquisition.

Quiconque est scavant et bien expert aux pourchas et *acquest* d'amytié. *Lysis*, 11.

ACQUESTER, acquérir.

J'auroye plus cher *acquester* un bon amy que tout l'or du roy Darius. *Lysis*, 22.

Cf. : Je brusle du désir d'*acquerir* des amys. (*Ibid. supra.*

ACQUIT, terme du jeu de paume. Jouer à l'acquit, jouer entre perdants à qui paiera le tout.

Il avoit déjà bandé sa part de deux douzaines d'esteufz et *jouoit à l'acquit*. *Joy. Dev.* x, 53.

ADDRESSE, direction, voie, disposition.

Et sachant bien les *addresses* de la maison, il ne faillit pas à s'aller mettre tout droict au lict. *Joy. Dev.* LIV, 201.

Cf. *Adresse* (Rob. Estienne).

ADDRESSER ou ADRESSER, diriger, conduire.

Si donc il vous plaisoit *addresser* vostre chemin par devers nous = diriger vos pas — *iter facere*. *Lysis*, 7-8. Cf. *Recueil des Œuv. Ded.*

— Si ay-je espoir que ta main, qui *adresse*
De ce Lyon la fureur et simplesse. *Poésies*, 55.

— Toujours Dieu mène et *addresse* *Lysis*, 27.
Le pareil à son semblable. Cf. *Joy. Dev.* LXXVIII, 269.

ADDRESSER (S') ou ADRESSER (s'), se diriger.

Leur gibier ne *s'addresse* pas par deçà. *Cymb. Dial.* IV, 46. — Cf. *Poésies*, 121.

ADIEU, s'écrit tantôt en un mot, tantôt en deux mots.

Et *adieu* soyez. *Cymb. Dial.* IV, 52. — *A dieu* donc. *Cymb. Dial.* II, 25.

ADIRER, égarer, perdre.

Vu le longtemps qu'il l'avoit *adiré*. *Joy. Dev.* XXIV, 111.

Encore usité dans le langage administratif et juridique pour indiquer une pièce égarée. — Cf. Littré.

ADMIRABONDE, plein d'étonnement.

Ce prebstre... estoit tout *admirabonde*. *Joy. Dev.* XL, 165.

Employé ici par moquerie, comme plus haut *iraconde*. (V. ce mot.)

ADMONESTEMENT, avertissement, avis, admonestation.

Après ce bon *admonestement,* il va se coucher. *Joy. Dev.* v, 31.

ADONC ou Adoncques, alors, donc. Passim.

ADONNER (S') ou s'Addonner, passer par, se diriger vers.

Son chemin *s'adonnoit* par là. *Joy. Dev.* xxviii, 126. Cf. *Ibid.* xc, 300.

On dit encore aujourd'hui, en ce sens : donner par.

ADULTERER, falsifier.

Les nouvelles qui viennent de si loingtains pays... sont *adulterées* comme tout. *Joy. Dev.* i, 11.

ADVENEMENT, venue, arrivée. Ici, naissance, éclosion.

Un mesme tainct avoient l'aube et les roses,
Une rosée, un mesme *advenement...*
Soubz d'un clair jour le mesme advancement. *Poésies,* 69.

ADVENIR, V. impersonnel; peut régir l'infinitif, sans qu'il soit nécessaire d'employer la préposition *de.*

Ce qui *advint* à Cesar *faire ou dire.* *Poésies,* 181.

V. Avenir.

ADVERER, certifier, reconnaître vrai.

Et renyant ce qu'après tu *adveres.* *Poésies,* 112.

Cf. Godefroy et Littré.

ADVIS QUE (A mon). C'est mon avis que. *Lysis,* 9, 17, 23, 40. On trouve aussi :

Il *m'est advis* que. *Lysis,* 32.

ADVISER, faire attention à, remarquer.

Tels n'*advisent*
Ou peu prisent
L'un de l'autre le pouvoir. *Poésies,* 49.

AFFAICTÉ ou Affaité, dressé, façonné, expérimenté. Image empruntée à la fauconnerie. On dit que l'oiseau est *affaité* quand il est accoutumé à voir les hommes, les chiens et les chevaux. La Monnoye le tire de *ad* et de *factitare ;* Littré de *affectare.*

De là, avisé :

Le jeune filz ...qui estoit bien *affaicté*. *Joy*. *Dev*. x, 50.

Signifie aussi malin, dégourdi :

Il y en eust un aultre qui respondit de mesme à son confesseur; mais il sembloit estre un peu plus *affaité*... *Joy*. *Dev*. XL, 165.

Elle vint dire d'une grâce *affaittée*. *Joy*. *Dev*. LXIV, 234.

AFFAIRE, subst., le plus souvent du genre masculin. — (V. Rob. Estienne; féminin dans *affaires urgentes*).

Un tel affaire. *Joy*. *Dev*. VI, 33.

Pour *un affaire*. *Joy*. *Dev*. XLIV, 177.

Pour quelque *sien affaire*. *Joy*. *Dev*. XLVI, 182.

Au *survenant affaire*. *Poésies*, 129.

De *toutes* ses autres *affaires*. *Lysis*, 19.

AFFAIRE DE (Avoir), avoir besoin.

Quand vous aurez *affaire* de moy, Monsieur... *Joy*. *Dev*. XXII, 102. — Cf. *Lysis*, p. 29 et Littré.

AFFAIRE (avoir de l'), avoir du tracas, de l'ennui.

Si le prévost des mareschaulx venoit
. . . . . .
Il n'est pas seur que *n'eusse de l'affaire*. *Poésies*, 152.

AFFECTÉ, apprêté, astucieux :

...J'ai peur
D'encourir nom d'*affecté* attrapeur
Et rançonneur de largesse royale.

Cf. *supra* : AFFAICTÉ.

AFFECTION, attachement, amour.

Qui celera l'*affection*
Qui souffrir ne peult fiction. *Vol. Rothschild*, 63.

Sentiment :

Voulant plus tost translater et interpreter l'*affection* de celuy qui parle, que ces propres parolles. *Cymb. Dial.* I, 2.

Cœur, au sens d'ardeur :

Ceulx qui jouent à la balle... y vont de telle *affection* que quelquefois il semble qu'ils se doibvent tuer. *Joy*. *Dev*. XXXIX, 161. Cf. LXXXVIII, 290.

AFFERER, apporter...

Je te demande que c'est que tu m'*afferes*. *Joy*. *Dev*. XIV, 69.

Des Periers montre dans ce conte une sorte d'affec-

tation moqueuse de latinisme pédant. Cf. les mots IRACONDE, ADMIRABONDE, etc.

AFFERMER, affirmer. *Poésies*, 125 et 178.

AFFIERT (Il), V. impers., il convient.

Quand il y *affiert* = quand il y a convenance. *Joy. Dev.* LXXIX, 271. — Cf. *Poésies*, 111.

AFFIEUX pour *affieur*, comme copieux pour *copieur*. (V. ce mot) du v. *affier*, au sens de faire foi, assurer, promettre (V. Godefroy), ou de provigner, planter (V. Littré).

N'ha pas encores long-temps regnoit en la ville d'Angiers un *bon affieux de chiendant* nommé Pierre Fai-Feu. *Joy. Dev.* XXIII, 102.

La Curne de Sainte-Palaye dit : « *Affieur*... celui qui assure » et il cite cet exemple tiré du *Moyen de parvenir* : « délibéré comme un *affieur* de meurtriers ». — « Les charlatans abusent de la confiance du public... en attribuant faussement à leurs drogues des propriétés dont ils assurent l'effet. Ainsi on a pu dire d'un charlatan, par extension, d'un trompeur, d'un escroc, que c'est un *affieur de chiendant*. » (Suit l'exemple de Des Periers.) Cela signifierait donc ici : assureur ou prometteur de rien qui vaille.

Mais, la métamorphose reposant sur le peu de valeur d'une plante qui foisonne extrêmement, on peut adopter ce sens : planteur, propagateur, multiplicateur de mauvaise herbe, c'est-à-dire des « tours villoniques » ou filouteries dont parle Des Periers.

AFFIN, afin. S'écrit aussi *A fin*, passim, et *Afin*. *Lysis*, 21. *A fin de* = pour cause de.

A fin de santé. *Lysis*, 37.

Pour l'amour et *à fin* de ce qui est amy aymé. *Lysis*, 38.

AFFIQUETS. Menus objets d'ajustement, d'ornement, de toilette féminine.

En leurs luisans *affiquets*. *Poésies*, 65.

AGA, exclamation : regarde, vois.

Aga, ton oreille n'est pas perdue, la vois tu là ? *Joy. Dev.* LVI, 204.

M. Louis Lacour dans son glossaire (V. *Op. cit.*, t. I, p. c), s'exprime ainsi à propos de ce mot :

« Théodore de Bèze, *De fr. linguæ recta pronunc.*, 84, dit : « Il est d'usage d'employer l'apocope dans certaines locutions, *a'vous* pour *avez-vous*; *sa'vous* pour *savez-vous*. Mais *aga* pour *regarde*, *agardez* pour *regardez*, sont des formes abandonnées à la populace de Paris. »

Molière met souvent cette expression dans la bouche de ses paysans.

AGARDEZ, regardez.

Agardez mon, disoit la garde = Voyez-moi ça, prenez bien garde, regardez-y bien. *Joy. Dev.* XLVI, 182.

V. aux mots AGA, ASSAVOIR MON, ÇA MON, C'EST MON. — *Mon* renforce l'expression. (Cf. Lacour, *Op. cit.*, t. I, p. c, au mot *Agarder*.)

AGUETER, guetter, épier.

Car il ne pouvoit bonnement prendre la peine d'*agueter* ses commoditez comme font les jeunes gens = d'épier le moment favorable pour ses bonnes fortunes. *Joy. Dev.* VIII, 43.

AGUIGNETTES (D'). Regarder d'*aguignettes*. = Regarder de côté, en *guignant*. *Joy. Dev.* LXIV, 232.

AGUT, aigu, *Poésies*, 184. V. au mot DENT. La forme *aigu* se trouve aussi. *Lysis*, p. 31.

AHANNER, éprouver une grande fatigue, haleter en faisant quelque chose avec effort, prendre peine.

Quand il y eust bien *ahanné*. *Joy. Dev.* XXXVI, 155.

AIGNELET, petit agneau. *Poésies*, 60.

AINS, mais. *Lysis*, 17. *Poésies*, 78 et passim.

AINS QUE, avant que (Ante quam).

Ains que se laisser fondre. *Poésies*, 68 et passim.

AINSI. *ainsi est que* = il en est ainsi que :

Puisque *ainsi* est qu'il est tant battu. *Lysis*, 10.

Qu'*ainsi* soit = qu'il en soit ainsi. *Lysis*, 31.

Par *ainsi* = donc, pour cette raison :

Par *ainsi* il se tenoit illec debout.... *Lysis,* 14.

Ainsi... comme = ainsi que.

Se porteront-ils point *ainsi* envers vous comme vos père et mère? *Lysis,* 18 et passim.

Ainsi explétif :

...Et disant *ainsi* que la pierre des philosophes est si digne et si précieuse. *Joy. Dev.* XIII. 59.

AISE, subst. masc., bien-être.

Dieu les maintienne en tel *aise!* *Poésies,* 58. V. AYSE.

AISLE, « De soubz l'aisle » = de sous le bras, par métaphore :

Elle vous tire à tous les coups quelque argent *de soubz l'aisle. Joy. Dev.* VIII, 43.

Cf. *Joy. Dev.* LXXX, 275 :

Il y eu eust un en la foule qui luy couppa la sienne (sa bourse) dedans sa manche.

« On mettait à cette époque, dit M. Louis Lacour (*Op. cit.*, t. II, p. 275, note), l'argent *sous l'aisselle* gauche, dans une sorte de poche attachée à un lacet.... Quelquefois aussi comme on le voit dans la nouvelle LXXXI, une fente était pratiquée dans la manche pour en rendre l'usage plus facile. »

Il veid que ce coultelier tira sa bourse de sa manche. *Joy. Dev.* LXXXI, 277.

Cf. Littré au mot *Aile* (Etym.) au sujet du rapport d'*ala,* aile, avec *axilla,* aisselle, par la forme intermédiaire *axla.* — V. ALLES.

AIX, le plat de la reliure d'un livre.

Je ne scais sil le demande en *aix* de bois ou en *aix* de papier. *Cymb.* I, 3.

ALAINE et ALEINE, haleine. *Lysis,* 26 et *Cymb. Dial.* IV, 51.

ALIENE, adj. étranger, étrangère.

Lesquelles choses nous seroient *alienes* et estranges. *Lysis,* 20 et 44.

ALIENER, cacher.

Car je t'ay veue....
Menant ta sœur, la noble Elienor
Qui de son cœur soubz or *aliene* or. *Poésies*, p. 130.

= Qui cache sous l'or chamarrant ses vêtements, l'or pur dont son cœur est fait.

ALLENÉE, émission de l'haleine, souffle, haleine.

Courant tout d'une *allenée*. *Joy. Dev.* LXVIII, 228.

ALLES, ailes. *Joy. Dev.* LXVII, 240, mot qui figure dans un quatrain populaire, cité par Des Periers et aussi par Rabelais. (V. AISLE.)

ALOY ou ALLOY, alliage ou métal d'alliage.

Pièces de monnoye, les unes d'argent, les aultres d'*aloy*. *Joy. Dev.* XIX, 91.

Avec l'or pur meslerons d'autre *alloy*. *Poésies*, 73.

ALQUEMIE, alchimie. On disait aussi *arquemie* (V. Nicot et Cotg.), ce qui explique ce jeu de mots fait par Des Periers.

Alquemie... se pourroit plus proprement dire *art qui mine* ou *art qui n'est mie*. *Joy. Dev.* XII, 57. Cf. *Poésies*, 134 et passim.

ALTITONANT, qui tonne du haut des cieux. Épithète homérique de Jupiter.

Iupiter l'*altitonant*. *Cymb. Dial.* III, 29.

ALUMELLE, lame de couteau.

Il me souvient d'une *alumelle*
Laquelle estant luysante et belle
Se voulut d'un manche garnir. *Poésies*, 88.

Nicot en fait le diminutif de *lame*.

AMASSÉ, ramassé, trapu.

Homme trappe et bien *amassé*. *Joy. Dev.* XLVIII, 188.

AMENDER, améliorer, progresser (en mieux), faire profit.

Amender son marché = améliorer son affaire. *Joy. Dev.* XXIII, 104.

Et jamais n'eussiez *amendé* de mon bien. *Joy. Dev.* V, 30.

AMER, pris substantivement, amertume.

De vostre gré l'*amer* luy sera doulx. *Vol. Rothschild*, 61 et passim.

AMIELLER, emmieller, amadouer.

Car il le falloit *amieller*. *Joy. Dev.* LXXXI, 276.

AMOUR, subst. fém. selon l'usage commun du temps.

La grand *amour* que je vous porte. *Joy. Dev.* XVI, 81.
D'*amour* pareille... *Lysis*, 24.

AMPLIMENT, accroissement. *Poésies*. (Avis de l'imprimeur.)

AMY, *Amy amoureux*. Mot composé, dont le premier terme ne varie pas.

Ils sont *amy amoureux* de sapience. *Lysis*, 36.

Amy aimé. Locution du même genre. Le second terme varie seul.

Or, si elle est *amy aymée*. *Lysis*, 38.

AMYABLE, aimable, favorable.

Qu'elles soyent *amyables* aux amans. *Poésies*, 171. Cf. *Cymb. Dial.* III, 31.

AMYABLEMENT, aimablement. *Lysis*, 21.

ANGE DE GRÈVE, ironiquement, gibier de potence, désignant ici un crocheteur :

Vença, pourquoy fais tu cela, *ange de greve*? *Joy. Dev.* LXVIII, 243.

« *Anges de grève :* les hommes qui dans Paris sont les messagers du public. Mais si l'on en croit Oudin (*Cur. fr.*) un ange de grève est un crocheteur, ainsi appelé à cause de ses crochets qui forment comme des ailes... Même expression employée à désigner un pendu... comparaison empruntée des ailes avec lesquelles on représente les anges. » (La Curne de Sainte-Palaye.) Cf. Cotgrave, au mot *Grève :* « Ange de grève. — A Porter or barthen bearer ; also one that hangs on a Gibbet. »

ANICHILÉ, annihilé de *nichil* pour *nihil*, comme on disait

michi pour *mihi*. *Poésies*, 84. — Cf. Rob. Estienne, Nicot, Cotgrave : *Annichiler*.

ANTAN, l'an passé, jadis. *Poésies*, 96, etc.

Comme le chien qui ses os d'*antan* ronge. *Poésies*, 133.

ANTIQUAILLE, littéralement : antiquité, ce qui est ancien.

Là mon amy, à ces nouvelles chauldes,
Ainsi qu'enfans après leurs baguenauldes,
Ou ces mignons à danser l'*antiquaille*... *Poésies*, 134.

Danser l'antiquaille, expression métaphorique = danser les vieilles rondes, les vieux branles. Terme faisant ici antithèse avec ces mots : *nouvelles chauldes*.

Rabelais emploie souvent le mot *antiquaille*, avec des acceptions variées :

Par reverence de *l'antiquaille* = de ce qui est antique. (Liv. I, ch. I, fin.)

Une belle corne d'abundance telle que voyez *ès antiquailles*. = Antiquités, objets antiques. (Liv. I, chap. VIII.)

Me sonnant *l'antiquaille* = un air antique. (Liv. II, ch. XII.)

Voicy maistre Jean Jeudy qui vous sonneroit *une antiquaille* : — sens érotique, par métaphore —. (*Ibid.* ch. XXI.)

Il dit même « jambon de *antiquailles* » pour dire simplement un jambon de vieille date, les meilleurs jambons étant ceux qui sont faits et fumés depuis longtemps. (Liv. V, ch. XXIII.)

ANTONOMASIE, antonomase. *Joy. Dev.* I, 12 et 13, et *ibid.*, XXXVI, 156.

APOSTÉ, préparé d'avance, prémédité, machiné.

Il commence à presser le coultelier de quelques propos *aposteẓ*. *Joy. Dev.* LXXXVI, 277.

APPAREILLER (S'), se préparer, se mettre en état. *Poésies*, 154.

APPERT. V. impers. avec *il* sous-entendu. Il est évident, manifeste.

Assez *appert* de quelle affection
Sagon vomist si grande infection. *Poésies*, 179.

Par ainsi maintenant nous *appert* qui sont les amys... *Lysis*, 28.

APPERTEMENT, ouvertement. *Joy. Dev.* XLVII, 186. S'écrit aussi *apertement. Joy. Dev.* XXIX, 128.

APPOINCTER ou APPOINTER. Faire appoint, arrangement, s'accorder.

Le renard... leur parloit en bon cagnesque et *appoinctoit* à eulx. *Joy. Dev.* XXIX, 132.

Mais quand elle se fut bien ravisée qu'elle ne se pouvoit passer de luy, elle fut contrainte d'*appointer* le dimanche matin. *Joy. Dev.* XIV, 68.

APPOINT ou APOINT, moment favorable, occasion.

Car quand il veid son *appoint,* il s'en vint environ les neuf heures devant le palais. *Joy. Dev.* XXIV, 109.

Adverbialement : en juste point, en état opportun, à propos.

...Et s'en ira tantost veoir... s'il trouvera rien mal mis *apoint* pour le happer = en situation d'être happé. *Cymb. Dial.* I, 5.

Et ne vous fiez à mon compagnon que bien *apoint. Cymb. Dial.* I, 9.

APPOINTEMENT, arrêt.

Et donnoit en son siège (le juge) des *appointemens* tout cornus. *Joy. Dev.* LXVI, 236.

APPORT, commerce. — Maison d'apport.

D'autant qu'elle avoit esté nourrie en maison d'*apport. Joy. Dev.* LXXVI, 79.

APPRENTIF, apprenti.

Deux ou trois clercs entre, entre lesquels y avoit un *apprentif. Joy. Dev.* X, 50.

On trouve aussi la forme : un *apprentis. Joy. Dev.* XLVI, 183.

APRÈS A, en train de.

Lorsqu'il estoit *après à* dresser des compositions. *Poésies, Dedic.*

APRÈS (EN). — V. EN APRÈS.

APRESTER ou APPRESTER, prêter.

Dont elle *appreste* à rire à toute la présence. *Joy. Dev.* XIV, 70.

Aprester à rire. *Joy. Dev.* LXXXVIII, 292. V. exemple au mot DEMENÉ.

APROFITER et Approufiter, aménager, mettre à bien.

Lesquelles choses, veu que ne les scaurions *aprofiter*. *Lysis*, 20.

Mettre à profit.

Et par ce moyen le jeune fils *approufita* le latin que luy avoit appris monsieur le curé. *Joy. Dev.* xxi, 98.

ARDRE, brûler.

De la fievre dont il *ard*. *Poésies*, 51 et passim.

AREINE, sable : ce n'est que par extension que ce mot a pris la signification de partie centrale d'un théâtre (généralement sablée), lieu d'une scène, d'un combat, etc.

Les myes d'*areine* qu'ils trouvent. *Cymb. Dial.* ii, 15.

Petit grain d'*areine*. *Cymb. Dial.* ii, 17.

ARGUER, raisonner, reprocher, argumenter.

C'est trop *argüé*. *Joy. Dev.* i, 11.

ARRAISONNER, *arraisonner* quelqu'un = raisonner quelqu'un, lui faire entendre raison.

Ils se prindrent à l'*arraisonner*. *Joy. Dev.* vii, 42.

ARROY, équipage, apparat, train de gens, surtout en bonne part.

Bel arroy = bel ordonnance, bel équipage. *Poésies*, 57.

En magnifique *arroy*. *Poésies*, 147. Cf. *Ibid.* 126.

ASSAGIR, rendre sage.

Il n'y a ny poing ny poinct qui sceust *assagir* une femme. *Joy. Dev.* lii, 198.

ASSAVOIR ou Asçavoir, à savoir. *Lysis*, 24 et passim. *Cymb. Dial.* i, 1.

ASSEMBLEMENT, rapprochement.

Les spectacles de vos amoureux *assemblements*. *Cymb. Dial.* iii, 35.

ASSEMBLIST, assemblât.

Il ne scauroit dire si peu de parolles qu'il n'*assemblist* tantost beaucoup de gens. *Cymb.* 53.

ASSEURER, assurer et rassurer.

Je suis bien *asseuré* qu'il en y a quatre. *Cymb.* 19.

En la laissant un peu *asseurer*. *Joy. Dev.* vii, 44.

ASSEZ, peut suivre l'adjectif qu'il qualifie.

Expert *assez*. *Poésies*, 179.

Qui avoit fait des maulx *assez*. *Joy. Dev.* XXVIII, 125.

ASSIGNATION, rendez-vous (surtout d'amour). Brantôme l'emploie souvent. *Joy. Dev.* XXXI, 140.

ASSOYER, placer, poser.

Estant à table un maistre d'hostel en *assoyant* les platz ...respandit un potage. *Joy. Dev.* XLVII, 187.

ASTRALADE, subst. masc. — Astrolabe, instrument avec lequel on calcule la hauteur des astres et on relève la latitude d'un lieu. Var. : *Astralabe* (Le Laboureur, Hist. de Ch^s^. VI p. 79 et Cotgr.) Cf. La Curne de Ste-Palaye. Dict. de l'anc. langue franç.; il ne cite pas la forme *Astralade*, usitée par Des Periers. *Poésies*, 135.

ATTENDRE A, attendre jusqu'à.

Attendoyent la chaleur *à s'abaisser* = jusqu'à ce que la chaleur s'abaissât. *Joy. Dev.* XXXVII, 157. — Cf. *Ibid.* XXVII, 121.

Et sans préposition, *s'attendre avoir* pour *s'attendre à avoir*. *Cymb.* 26.

ATTERRER (S'), être abattu, consterné.

...L'homme...
...Tant *s'atterre*
Que sur terre
Ne sert que d'espouvantail. *Poésies*, 51.

ATTILTRER, envoyer, adresser, attitrer (auprès de quelqu'un).

Mais bien souvent, par passe temps, on luy *attiltroit* des salueurs qui luy faisoyent de grandes révérences. *Joy. Dev.* XXVII, 121.

ATTRAIRE, attirer.

Par mort qui sçait tout à sa corde *attraire*.
Poésies, 74. Cf. *Ibid.* 49.

ATTRAPEUR, celui qui attrape (au double sens matériel et figuré).

D'encourir nom d'affecté *attrapeur*
Et rançonneur de largesse royale. *Poésies*, 143.

ATTRAYMENT, attrait.

Tous *attraymens* de volupté secrète. *Poésies*, 120.

ATTREMPANCE, tempérance, modération, continence.

Or si tu as en amour Continence
Laquelle est dicte autrement *Attrempance*. *Poésies*, 119.

Puis *Attrempance*, à son pas limité
S'en vient après. . . . . *Poésies*, 114. Cf. *Ibid.* 112, 127.

ATTREMPÉ, modéré, tranquille, posé :

Tant qu'il arriva à la Flèche tout mouillé et mal en point... les copieux commencèrent à vous le railler de bonne sorte. Maistre Pierre, disoient-ils,... vous estes bien *attrempé !* *Joy. Dev.* XXIII, 104.

Des Periers fait là un jeu de mots entre *mouillé* et *attrempé*.

Cf. *Marg. de la Marg.* Ed. F. Frank. Gloss. : *Attremper*, modérer, régir. V. Cotg. : *to temper*, moderate. Nicot : *temperare*, gouverner.

ATTREMPEMENT, modération, refrènement.

De l'*Attrempement d'Attrempance* = du refrènement de la continence. *Poésies*, 127.

AUBIN, de *albus*, blanc.

Aubins d'eufs = blancs d'œufs. *Joy. Dev.* XI, 55.

AUBOIS, aubade.

Soubs branches
Vertes, fleurs blanches
Qui escoutent les *aubois*. *Poésies*, 61.

AUCUNEMENT, en quelque façon.

Si vous estes amys, il fault bien que soyez *aucunement* prochains et appartenans l'un à l'autre. *Lysis*, 43 et passim.

AUCUNES FOIS, quelquefois. *Lysis*, 23.

AUDIENCE A (Prêter), prêter l'oreille à. *Poésies*, 183.

AUDIVIT, autorité ; crédit, force, prépondérance.

Il aura l'*audivit* et le cacquet par dessus tous. *Cymb. Dial.* II, 25.

Mot emprunté de bonne heure au latin ; « employé dans le sens ci-dessus par nos anciens auteurs qui disent *audivi* et *audivit*. » (Ed. du *Cymb. Mundi* de 1732.) Cf. Marot : l'*Audivy*, Ed. Jannet, II, 242.

AULCUNS, quelques-uns. Cf. AUCUNEMENT; AUCUNES FOIS.

Avions faict passer par le centre de la terre *aulcuns* de nos gens. *Cymb. Dial.* IV, 51.

AUREILLE, oreille. *Poésies*, 178.

AUSSI BIEN... COMME, aussi bien que. *Joy. Dev.* IV, 23 et passim.

AUTANT... COMME, autant que. *Lysis*, 36 et passim.

AUTRUY, subst. masc. avec l'article, comme nous disons : le prochain.

Et sur l'*autruy* ne sois point envieux. *Poésies*, 123.

AVALLÉ, tombant, descendant.

Sa robe *avallée* que vous eussiez dict qu'il estoit espaulé. *Joy. Dev.* LXXXIII, 281.

On dit encore en parlant d'un cheval qui a la croupe tombante : croupe *avalée* ou *ravalée*.

AVALLER, faire descendre.

En *avallant* ça bas au monde
Leur poupine tant pure et munde. *Poésies*, 77.

Encore populaire en Normandie.

AVANCER, s'avancer, se hasarder.

Je ne veulx pas *avancer* de parler. *Cymb. Dial.* IV, 41.

AVANT, locutions spéciales :

D'icy *en avant*, dore *en avant* = dorénavant. *Joy. Dev.* VI, 28.

De là *en avant:* même sens. *Joy. Dev.* XIII, 60.

Mettre *avant* = préférer. *Poésies*, 103.

AVANTAGE, acompte.

Pour aller prendre un *avantage* de buvettes. *Joy. Dev.* XXVII, 121.

AVARICIEUX, avare. *Poésies*, 100.

AVEINDRE, atteindre.

Les coupes bourses n'y peuvent *aveindre*. *Joy. Dev.* LXXIX, 270.

Encore usité populairement.

AVEINE, avoine. *Cymb. Dial.* III, 38.

AVENIR, advenir.

Mais qu'*avint*-il ? *Joy. Dev.* XIII, 61.

AVERLAN, rusé compère.

Il y avait en Avignon un tel *averlan. Joy. Dev.* XXIV, 108.

AVERTIN, maladie d'esprit, vertige, manie, caprice.

V. Lacour (*Op. cit.* Gloss.).

« Comme on croyait que les gens maniaques avaient » un ver dans la tête, on a aussi donné le nom de ver- » coquin au vertigo. On invoquait saint Avertin contre » l'*avertin*, de même sainte Claire contre les maux » d'yeux et saint Genou contre la goutte. M. Fournier » (t. IV, p. 52 de ses *Variétés*) renvoie à Des Periers » à propos de l'*avertin*... »

Pour veoir un peu cest asne en son *avertin* faire ses gambades. *Joy. Dev.* XXVII, 121.

AVIGNONNOIS, patois d'Avignon.

Et la vieille de crier, mais c'estoit en son *avignonnois. Joy. Dev.* LXV, 236.

AVOIR, locutions spéciales. *Avoir du bon* = avoir raison.

Mais à la fin Monsieur le Juge qui vouloit tousjours *avoir du bon. Joy. Dev.* LXVI, 237.

Avoir du meilleur = l'emporter, prévaloir ; à peu près le même sens.

...Ils ne scauroient qui devoit *avoir du meilleur. Joy. Dev.* LXIII, 227.

En avoir d'une = être joué.

Picquet se prenoit par les fois à rire si fort qu'ilz s'en apperceurent et virent bien qu'ilz *en avoient d'une. Joy. Dev.* XXVI, 118.

AYSE, subst. masc., bien, bonheur.

Voilà que fait l'avarice, voilà que fait l'ambition qui creuse la terre jusques aux enfers pour trouver son malheur, ne pouvant endurer *son ayse. Joy. Dev.* XIII, 62. V. AISE.

B

BADINS, étourneaux, gens à tête légère.

Mais les *badins* et resveurs de philosophes. *Cymb*, *Dial.* II, 24.

BAGUENAULDES, ici : bagatelles, niaiseries.

...Ainsi qu'enfants après leurs *baguenauldes*. *Poésies*, 134.

Se disait des anciennes pièces amphigouriques en vers blancs. Cf. Littré.

Populr. *baguenauder* signifie encore : muser, flâner, perdre son temps.

BAILLER, donner. *Joy*. *Dev*. I, 8.

On la luy avoit belle *baillée* = on s'était moqué de lui. *Joy*. *Dev*. V, 31.

Cf. les mots BELLE et BONNE.

BALLER, danser.

Voyons en place
Les belles dames *baller*.
Poésies, 66. Cf. *Joy*. *Dev*. V, 31 et passim.

Henri Estienne : (*Dial. du nouv. lang. fr. italianizé*, p. 410.)

« Ce qu'on appeloit danser, on l'appelle maintenant *baler*. »

Baller est encore usité dans le Poitou.

BANASTON, petite corbeille, corbillon où l'on met le raisin, au fur et à mesure qu'il est détaché de la souche, et qu'un vendangeur va vider au tonneau destiné à transporter la vendange dans la *tine*. Des Periers dans sa pièce « Chant de vendanges », à Alexis Jure, de Quiers, emploie beaucoup de mots provençaux.

Le mot *banaston* signifie là par extension : celui qui porte le panier.

Dans ces deux sens (le panier ou l'homme) le mot *banaston* est encore usité en dialecte provençal.

Ça trincaires
Sommadaires,
Trulaires et *banastons,*
Carrageaires,
Et prainssaires,
Approchez-vous et chantons. . . *Poésies*, 92.

Le mot banaston peut venir du gaulois *benna*, voiture ; *banasta* en celte signifie comme en espagnol : panier. Cf. Littré au mot *banne*, où il cite le vieux français *banastre*, et au mot *banneton* où il cite *benaton* (patois berrichon), *beneton* (genevois) et *baneston* (Froissard).

BANDER, pousser (la balle) ; terme du jeu de paume.

...*Bander* sa part de deux douzaines d'esteufz... *Joy. Dev.* x, 53.

BANDOULIER, brigand de grand chemin faisant partie d'une bande. S'écrit avec une *l* dans le conte LXXXII et deux *l* dans le titre du même conte, comme dans le Prol. de l'*Heptaméron* de la reine de Navarre. On disait aussi *bandolier* (V. Littré). Ne pas confondre la racine de ce mot (de l'espagnol *bandolero*, séditieux) avec celle de l'italien *bandito,* banni, d'où est venu le français *bandit.*

Bandouliers des montaignes et des environs. *Joy. Dev.* LXXXII, 279.

BANNIÈRE, bande d'étoffe. Morceaux de drap, de franges ou de rubans, restant après confection de vêtements par un tailleur. — V. Lacour (*Op. cit.* Gloss.) : « Les tailleurs étaient jadis accusés de faire la *bannière* sans vergogne.

« Deffendu et deffendons aux crosques-prunes, *id est* tailleurs ou couturiers, à s'épargner à faire de bonnes et plantureuses *bannières,* principalement quand l'étoffe le merite. » (*Rec. de plus. pièces burl. et divert.*, 30.)

Dérober la *bannière* n'est pas voler, selon les casuistes. (*Découvertes d'un bibliophile, ou Lettres sur différents points de morale;* Strasbourg, Silbermann, 1843, in-8, p. 26).

« Ce tailleur avoit si bien accoustumé à faire la *bannière* qu'il

ne se pouvoit garder d'en faire de toutes sortes de drap et de toutes couleurs. » *Joy. Dev.* XLVI, 181.

Cf. Littré au mot *bannière :* Faire la *bannière* = voler de l'étoffe.

Cf. Nicot et Cotgr. : *Bandière* ou *bannière.*

BARBOUILLER, barboter.

Il gargouille (Bacchus)
Il *barbouille*
Il se tainct jambes et bras. *Poésies,* 95.

Voir Littré au mot *Barbouiller*, étym.

BARBU, qui porte barbe. On ne relèverait point ici ce mot qui n'offre rien de singulier, si quelques-uns n'avaient mal interprété le passage du *Cymbalum mundi. Dial.* II, 24, où il figure : « Ce sot jeu de *barbue* et perpetuelle enfance », comme s'il existait un *jeu de barbue.* Une note de Falconet (I, 343) citée par Lacour (*Op. cit.* Gloss.), dit très justement : « *Barbue* de même que *perpétuelle*, et l'épithète d'enfance, pour donner à entendre que ces vieillards qui s'amusent à chercher la pierre philosophale sont des *enfants barbus*, des *vieillards en enfance.* (*Bis puer senes*). »

BARRETADE, coup de chapeau, coup de bonnet, salutation.

On luy attiltroit des salueurs qui lui faisoyent de grandes reverences et *barretades. Joy. Dev.* XXVII, 121.

La barrette était un petit bonnet plat.

Cf. Littré *barrettade* et barrette.

BASAC, bissac. *Poésies,* 132.

BASSECONTRE, seconde basse.

En l'église Sainct-Hilaire de Poictiers y eut jadis un chantre qui servoit de *bassecontre... Joy. Dev.* III, 18.

BASTIMENT, monument.

Ton beau *tiers bastiment.* *Poésies,* 161.

Mot à mot : Le bâtiment, le monument qui est ton *troisième* domaine, c'est-à-dire Avignon où est le tombeau de Laure. Le poète s'adresse au Rhône, qui passe

à *Arignon* en traversant la *France* et après avoir cotoyé le *Dauphiné*.

Rhosne mignon qui Saone et Sorgues meines
Et qui du pere et du filz gentement
Vas arrosant les *deux amples domaines*
En divisant leurs confins justement ;
Soit donc tesmoing ton beau *tiers bastiment*,
Non loing duquel Laure a sa sepulture. *Poésies*, 161.

BATTELER, niaiser, baguenarder.

Littré dit : Faire le sot. — Le sens primitif serait plutôt : Faire le bouffon.

Un bon apostre qui estoit bien aise de faire *batteler* monsieur le juge. *Joy. Dev.* LXVI, 237.

Cf. Montaigne (III, 11). « Il me faut ordinairement *basteler* par compaignie à traicter des subjets et contes frivoles que mescrois entierement. »

V. Littré, au mot *bateleur*, étymol. *in fine*.

BATTRE. *Battre à deux*, = battre le fer à deux.

... Ce qu'elle fist, et se mit à la forge avec ce valet. Incontinent que messire Jehan entendit *battre à deux*... *Joy. Dev.* LX, 216.

BATTU, rebattu.

...Qu'il en est tant *battu* de m'en ouyr parler. *Lysis*, 10.

BAVERIE, bavardage inutile et oiseux, sottise.

Resveries.
Baveries.
Gasouillent là au profond. *Poésies*, 94.

BAUDOUINER, péter.

Selon la coustume qu'ilz avoyent de *baudouiner* par les chemins. *Joy. Dev.* LXXII, 251.

BAUFFRER, baffrer, avaler gloutonnement.

Il se met à *bauffrer* d'un tel appetit. *Joy. Dev.* LVIII, 207.

Cf. Nicot et Cotg.

BAZOCHE, société des clercs du Palais.

Jà la Bazoche
S'approche
Afin qu'au batteau paré
Sa bende
Bleue se rende
Dessoubs le lys honoré. *Poésies*, 57, 58.

BEAUCOUP. Peut suivre l'adjectif qu'il modifie.

Plus grave *beaucoup*. *Poésies*, 58. Cf. au mot *assez*.

BECARRE (par) et Bemol (par). La Monnoye commente ainsi cette expression que Des Periers applique à la folie : « Quand on dit qu'un homme est *fou par bémol et par bécarre*, on entend qu'il l'est par nature, parce que, dans les termes de l'ancienne gamme, *chanter par nature*, c'est passer de bémol en bécarre par nature. »

Un homme parfait en la science de follie, par *becarre* et par *bemol*. *Joy. Dev.* LXVIII, 242.

BECHÉE, becquée.

Nourrir à la *bechée*. *Joy. Dev.* LXXXVII, 288.

BEGUOIS, langage des bègues.

Il luy respondoit tantost en langage jurois, tantost en *beguois*, = tantôt jurant, tantôt bégayant, balbutiant. *Joy. Dev.* XLV, 180. Cf. Avignonnais (en).

BELISTRE, ici : gueux.

Les *belistres* sont de besoing au monde, car si tous estoient riches, l'on ne trouveroit point a qui donner, pour exercer la vertu de liberalité. *Cymb. Dial.* 31, 22. Cf. *Poésies*, 134.

« Cette signification, bien marquée ici, autorise Nicot qui fait venir ce mot de l'allemand *betler*, mendiant. Wolf Hungerus, *in Bovillum* est le premier qui ait proposé cette étymologie. » (Ed. du *Cymbal.* de 1732). Cf. Littré au mot Belitre. Etym.

BELLE (La bailler), locution ironique = se moquer. V. Bailler. Cf. *La donner bonne*, au mot Bonne.

BEMOL (par), v. Becare (par).

BENDE (De), en bande.

Lesquelz estoient bien dix ou douze *de bende*. *Joy. Dev.* LVII, 271.

Afin qu'au batteau paré
Sa *bende*
Bleue se rende
Dessoubs le lys honoré. *Poésies*, 57.

BENEFICIER, au passif : être bénéficié = obtenir un bénéfice, comme on dit : être ordonné.

Il seroit *beneficié* et deviendroit un grand Monsieur. *Joy. Dev.* VII, 39.

BENIVOLENCE, bienveillance, bonté. *Poésies*, 106.

BENOIST, benin, bon.

Tesmoings en sont les saincts et *benoists* anges. *Poésies*, 84.

BERSÉ, bercé, nourri.

Je suis tout *bersé* de telles matières. *Cymb. Dial.* IV, 52.

BESIAT, douillet, paresseux.

Mais ilz faisoient les *besiatz* et vouloient toujours retourner au nic. *Joy. Dev.* LXXXVII.

BESOIGNER et BESONGNER, travailler, agir. *Joy. Dev.* XXIII, 107. *Poésies*, 148. *Lysis*, 16, 19. *Cymb.* 10, 24.

BESOIN et BESOING, *A un besoin* = au besoin. *Joy. Dev.* LXXVII. *Lysis*, 30 et passim. *Poésies*, 8.

De besoing :

Les belistres sont *de besoing* au monde = sont nécessaires. *Cymb. Dial.* II, 22.

BESONGNE, chose, objet.

Comment porter toutes ces *besongnes* la hault. *Cymb. Dial.* III, 30. *Lysis*, 8, 16.

Besogne, peine.

Tu les nous a bien mis en *besongne*, nos veaulx de philosophes. *Cymb.* 15.

Ilz vieillissent et meurent sur la *besongne*. *Cymb.* 24.

BESTIAL, bétail. *Joy. Dev.* XXII, 61.

Cf. *Bestiail* (Rob. Estienne et Nicot), *bestiail*, *bestail*, *bestial* (Cotg.).

BESTION, bête, animal; diminutif pris en mauvaise part.

Ce *bestion* qui ainsi mord et picque. *Poésies*, 79.

BEU (Je), BEUVONS, BEUVRA, BEU. Formes anciennes du verbe *boire* (en provençal, *beure;* en berrichon, *bere*, *beuvre*). *Je beu* = je bus :

Avec lesquels *je beu* en l'hostellerie. *Cymb. Dial.* III, 28.

Beu = bu, part. pass. *Lysis*, 39.

Beuvons = buvons, impér. *Cymb. Dial.* I, 7.
Beuvra = boira. *Poésies*, 99.

BEUVERIE, action de boire. *Poésies*, 170.

BIEN HEURÉ, bienheureux. *Poésies*, 67.

BIEU. Altération du mot *Dieu*, devenu la finale des jurons *cordieu, mordieu*, etc., changés en *corbieu, morbieu*, etc.

Que *maugré* n'aie *bieu* de toy. *Joy. Dev.* LXV, 236.

Tmèse plaisante de *maugrebieu*.

Je reny *bieu. Cymb. Dial.* I, 8.

Forme adoucie du blasphème : je renie Dieu, devenu plus tard : *Jarnidieu* ou *Jarnibieu*.

BIGARRE.

Elle le laissa avec ses opinions *bigarres. Joy. Dev.* XXXIV, 147.

La Monnoye croit à une faute d'impression; on doit, selon lui, lire *bigearres* = extraordinaires, fantasques. Comme on disait *bigearrer* pour *bigarrer*, on peut avoir dit aussi *bigarre* pour *bigearre*, par échange de prononciation. (Cf. Lacour, *Op. cit.*, II, 47, note, et Littré, au mot BIZARRE). — Vaugelas admettait encore *bigearre;* les éditions contemporaines de Regnier et de Racan portent *bigearre* et *bijarre* (V. ci-après : BIGEARRE).

BIGEARRE, substant. f. — Bizarrerie.

Les actes qu'il ha faitz en son vivant sont d'*une* terrible *bigearre. Joy. Dev.* LV, 203.

BIGNE, bosse.

Il se faisoit à tous coups une *bigne* au front. LXXVII, 263.

Usité encore en Normandie.

BLANC, but, cible.

...Tu ne peux attaindre
A si hault *blanc* sans tes forces estaincdre. *Poésies*, 145.

BLANC. Monnaie de cinq deniers; six *blancs* valaient deux sous six deniers. (Littré.)

De peur de perdre ses six *blancs. Joy. Dev.* XXII, 100.

Ses six *blancs* n'estoient pas pour luy donner le pain qu'il mangeoit. *Joy. Dev.* LXXXIII, 252.

Dans ces deux passages Des Periers fait allusion au prix que l'on payait une messe.

M. Lacour (*Op. cit.*, II, 100, note) dit :

« Ce tarif resta longtemps le même. Guil. Pepin disait en 1524 : — « Sacerdos pro missa quam dicit licite potest recipere sex *albos* monetæ currentis in Francia. » (Fr. 2. *Super confiteor*, 1524, part. 3, chap. IV.) Et près de quarante ans plus tard le peuple chantait encore :

Quand monsieur le prestre
A beu et mangé . . . .
. . . . . .
En sa bourse fouille
Et y met six *blancs*.

(Extrait de la *Satire contenant la manière de dire la messe*, composée en 1561 et réimprimée par Le Roux de Lincy, chants historiques français. T. II, 266.)

Ce terme s'est conservé jusqu'à nos jours en Normandie.

BLANQUE, loterie, sort ou hasard.

Comme on met à la *blanque*... *Joy. Dev.* LIX, 213.

Cf. Littré.

BLASON. Blason signifie ici : aspect, apparence, physionomie, figure, d'après le sens originaire qui est la figuration de l'écu armorial.

Deux cordeliers avec deux Jaccopins
En un bateau eis qui passoient la Saone
Semblant deux sacs entre deux gros tuppins,
Depuis le pont, tant leur *blason* consonne. *Poésies*, 151.

Par extension *blason* signifie : description, définition, d'où, par métaphore : portrait, au sens matériel ou moral, — éloge, blâme. Nos anciens écrivains (Marot, Des Periers, Saint Gelais, etc.) ont fait les *blasons* du tetin, des yeux, du nez, du nombril, etc. Cf. *Poésies*, 77.

Cf. aussi *Joy. Dev.* LXIV, 234 : dans le sens de brocart, sarcasme, satire :

.... Pour répondre promptement en se deffendant contre le *blason* que sa dame avoit si finement et déliberement songé contre luy.

Cf. aussi, *blasonner*, = définir, louer ou critiquer; plus généralement critiquer (Marot, Ed. Janet, Gloss.).

BOBELINÉ, raccommodé, rapetassé.

Souliers bien *bobelinez*. *Joy. Dev.* LXXI, 249.

Bobelin, désignait une sorte de grosse chaussure faite par le savetier, *bobelineur*.

BOETTE, boîte. *Poésies,* 109.

BOETTELETTE, petite boîte. *Lysis,* 13.

BON, faire bon = mettre à exécution.

Ilz advisèrent de moyens uns et aultres; mais quand ce venoit à *les faire bons,* dame Pernette gastoit tout. *Joy. Dev.* XVI, 82.

BONHOMME, en bonne part : brave homme.

Mais j'ay aussi Bon Espoir *ce bonhomme. Poésies,* 148.

« Du Sable, un Provençal qui se moque dans le style macaronique de Ch^s^-Quint et de la Chevalerie, emploie le premier en 1537, le mot *bonhomme* dans un sens ironique, en parlant de Vénus qui trompe Vulcain. » (Phil. Chasles, Etudes sur le XVIe siècle, 27.)

BONNEMENT, vraiment :

Il ne scavoit *bonnement* que respondre. *Joy. Dev.* XXIV, 111.

... Et ne savoyent *bonnement* que croire. *Joy. Dev.* XIII, 63.

Facilement :

Ce n'estoit chose qui se peust *bonnement* faire. *Joy. Dev.* V, 28. Cf. *Poésies,* 75.

BONNE, BONNES. Par antiphrase ironique, dans ces idiotismes : *La donner bonne. En donner* ou *en recevoir de bonnes :*

Il avoit fait ses apprêts pour *la donner bonne* à Monsieur le barbier. *Joy. Dev.* XXX, 136. Cf. *Ibid.* V, 31; XXVI, 117 et passim.

Et encores leur en fut donnée *une aultre bonne. Ibid. Joy. Dev.* XXVI, 117.

Ilz en recepvoyent bien quelquefois *de bonnes.* = On se moquait d'eux. *Joy. Dev.* XXVI, 117.

Tu m'en donnes *de bonnes,*

(sous entendu : histoires, raisons). = Tu m'en contes de belles. *Joy. Dev.* XXXIV, 151.

V. BELLE et BAILLER.

BONNES (En ses) :

Le dit Seigneur president estant alors *en ses bonnes,* = en ses bons moments, en ses bonnes heures. *Joy. Dev.* XVII, cf. *Joy. Dev.* XIV, 66.

BORDE, maison des champs, métairie :

Une damoyselle de Thoulouse, au temps des vendanges estoit à une *borde sienne. Joy. Dev.* LVII, 205.

BOSCAGE, bocage. *Cymb. Dial.* IV, 46.

BOSSU, bossué, martelé; par extension, excédé.

Lequel... sera tout *bossu* et assommé de vous l'ouyr nommer. *Lysis,* 9.

BOUCHETTE, petite bouche. *Poésies,* 84.

BOUGRE, coquin.

Des *bougres,* des larrons. *Cymb. Dial.* II, 33.

BOUHEMIENNE (A la), à la mode des gens du pays de Bohême. *Cymb. Dial.* II, 21.

BOULLE (La longue), jeu de paume.

Escholiers qui s'esbattoyent à la longue *boulle. Joy. Dev.* LXV, 235.

BOULLER, jeter la boule.

L'un desquelz en faisant son coup... faillit à *bouller* droict et envoya sa boulle dedans un jardin. *Ibid.*

BOURDEAU, mauvais lieu. *Cymb. Dial.* II, 15. — Var.; *Dial.* I, 4 : *Bordeau.*

Cf. BORDE, *supra.*, dont *Bordeau, bourdeau,* est le diminutif, primitivement pris en bonne part.

BOURRE, balle.

Testonner la *bourre. Joy. Dev.* X, 53.

Pousser, jeter la balle (terme du jeu de paume). Cf. Lacour (*Op. cit.* Gloss.) : « Pousser la balle du jeu de paume, faite de débris de laine. II, 53. Plus anciennement, *testonner*, dans la bouche des barbiers, c'était accommoder promptement et proprement la tête d'un client. « Le chat ne se jettera pas seulement sur un petit chien pour le pigner et *testonner* de ses douces pattes,

mais s'osera bien jetter dessus un gros mastin. » (Viret, *Le monde à l'empire*, édit. de 1579, 288.)

BOUTER, mettre, placer.

Et si je veulx qu'au service on me *boute*
D'un gentilhomme. *Poésies*, 142.

Pousser, bousculer.

Comme celuy qui court au prix.
Boute ou retient son compaignon. *Poésies*, 101, 119. Cf. Littré.

BRAYETTE, braguette. *Joy. Dev.* VIII, 46.

BRAVE, beau. *Poésies*, 58. Se dit encore ainsi dans les campagnes.

BRAVETÉ, élégance.

. . . Et parloit d'une *braveté* grande, usant des motz qui remplissoyent la bouche, afin de se faire estimer grand docteur. *Joy. Dev.* XXX, 137.

BREF, v. BRIEF.

BRETTE, bretonne.

Et s'estoyent meslés de faire bons tours avec ces *brettes*. *Joy. Dev.* V, 30.

BRICHET, bourrichet (dial. poitevin). Couleur grise tirant sur le roux; sans doute, couleur de l'âne (bourrique). C'est ainsi que dans le devis LXIX, 245, le paysan appelle un de ses bœufs :

Garea, Frementin, *Brichet*, Castain, ven après moay!

Cf. Lacour (*Op. cit.*, Gloss.) : « C'est l'habitude générale dans le Poitou que les laboureurs chantent pendant le travail des refrains à l'adresse de leurs animaux, pour les exciter. Voici l'un de ces refrains :

« Levreâ, Noblet, Rouet,
Hérondet, Tournay, Cadet,
Pigeâ, Marlecheâ,
Tartaret, Doret,
Eh ! eh ! eh ! man megnon
Oh ! oh ! oh ! man valet ! »

Voy. un art. des Mém. des Antiq. de France, I, 195-229; II, 245.

BRIDER.

Pourquoi *bridoit*-elle, la beste. *Joy. Dev.* LXXVIII, 269.

« Cette phrase étant la traduction de « Et perche *badave*, la bestia ? » le mot *bridoit* doit être (suivant l'éd. des *Joyeux devis* d'Amsterdam) remplacé par *baailloit*. — *Badar* en languedocien, de même que *badare* en italien, c'est *baailler*, ouvrir la bouche, et l'auteur apparemment n'a pas écrit *bridoit*, lui qui cinq ou six lignes plus haut avoit dit : Pourquoi ouvroit-elle le bec, la folle ! Ce qui est la vraie explication de *perche badava, la bestia ?* Voyez la 8e Épître du l. 6. des Épîtres de Campanus. » (L. M.) Cf. Lacour (*Op. cit.*, II, 209, note.)

Nous proposons la leçon *bayoit* qui par le sens se rapproche plus de *badave* que *baaoilloit ;* car *bayer* signifie avoir la bouche *bée*.

BRIDES. Semble être ici pour *bribes*, miettes, rognures.

Ainsi tu fais que de tes *brides* vaines
Remplir s'en vont et les os et les veines. *Poésies,* 132.

BRIEF, BREF, Brif, bref.

En brief. Poésies, 80 et passim = Bref (adverbe).
De brief. Poésies, 81 et passim = Bientôt.
Formes contractées : Bref et Brif, passim.

BRIFFÉ, avalé, englouti. — De briffer, manger avidement.

Nouvelles moysies...
Et d'appetit soudainement *briffées*. *Poésies,* 133.

Cf. Littré, *Brifer*.

BRIGANDINE, armure ancienne; sorte de cotte de mailles. *Joy. Dev.* LXXIII, 255.

BRIQUE. Probablement faute d'impression pour *rubrique*.

Si trouveras des almanachs les *briques*. *Poésies,* 135.

M. Lacour propose la correction : « d'almanachs *les reliques*. » Mais « d'almanachs les *rubriques* » nous paraît plus rationnel.

BRUNETTE, petite brune; par extension : mignonne maîtresse en général.

Corydon et *sa brunette*. *Poésies,* 66.

BRUSQUE, vif, alerte, vert. Les autres épithètes précédentes corrigent ce qu'il y a de primitivement âpre dans le sens du mot *brusque*.

Hommes... frisques, mignons, poupins *brusques*. *Joy*. *Dev*. XIII, 61.

BRUYT, renommée.

Avoir le *bruyt* = Avoir la réputation de, passer pour. *Poésies*, 99 et passim.

BUANDIER, blanchisseur, lessiveur. *Joy*. *Dev*., XXXIV, 149.

BUCCINE, trompette, cor.

Le rossignol ainsi qu'une *buccine*. *Poésies*, 69.

BUÉE, lessive.

....Mon curé de Brou qui lavoit sa *buée*. *Joy*. *Dev*. XXXIV, 149.

BUFFETER (SE), de *buffeter*, boire au tonneau.

Les nouvelles... ou *se buffetent* comme les vins, ou sont falsifiés comme les pierreries. *Joy*. *Dev*. I, 11.

C'est-à-dire les nouvelles sont bues d'avance..., soutirées ; comme nous disons familièrement aujourd'hui : Les nouvelles se défraîchissent, se déflorent. V. Littré.

Cf. Rabelais, *Pantagr*., III. Cité par Littré : « Vins *buffetez* et beus à demy. »

BUREAU, grosse étoffe de laine gris-brun, dont on faisait les tapis et dessus de table ; d'où la signification actuelle de *bureau*, meuble.

Le latin medecinal qui estoit en ce temps là fin comme *bureau* teint. *Joy*. *Dev*. LIX, 212.

BUSTE, de *bustum*, bucher funéraire. *Poésies*. Déd.

C

ÇA, ici.

Ne *çà*, ne là. *Poésies*, 50.

Venez *çà*. *Joy*. *Dev*. II, 15.

Cf. *Ibid*. 66, 238.

On trouve aussi *de cà* = de ce côté-ci.

Tournez bride
Car je cuyde.
Que *de cà* converseroit. *Poésies*, 49.

— Leur gibier ne s'adressait pas *par de çà*.

En ça signifie proprement *de ce côté ci* (en revenant en arrière). Cette locution est encore usuelle dans certaines provinces (Savoie, Suisse, Normandie).

Des Periers en fait un adverbe de temps plutôt que de lieu.

Depuis peu de temps *en çà*. *Joy*. *Dev*. VI, 37.

Depuis deux ou trois jours *en çà*. *Joy*. *Dev*. XXV, 114.

ÇA, interj.

Çà viennent-elles ? *Poésies*, 58.

CABALIZER, se servir de l'art prétendu de la cabale, pour commercer avec les êtres surnaturels (Cf. Littré).

....Anathematiser, exorciser, *cabalizer*. *Joy*. *Dev*. XIII, 64.

ÇA BAS, ici en bas, ici-bas.

Mais celuy là de l'aube, intelligible,
Par l'air espars, *çà bas* ne parvint point. *Poésies*, 70.

Cf. *Cymb*. *Dial*. I, 4; V. *infra* la forme analogue *Da bas*.

CACHEMOUCHET, jeu de cligne-musette, ou populairement *cli-mouchette* et *cli-muchette*.

Jouer au *cachemouchet*. *Cymb*. *Dial*. III, 33.

CACHETTE (A), en cachette de.

A cachette de Junon. *Cymb. Dial.* III, 27.

CAGNESQUE, de chien. Adjectif formé de *canis*, chien, comme simiesque de *simis*, singe.

Ici, substantivement = langage des chiens.

Parler bon *cagnesque. Joy. Dev.* XXIX, 131. Cf. BÉGUOIS.

ÇA HAUT, ici en haut.

Caresme prenant. . . . . .
Tous ces diabletons, en chaines et fers
Çà hault a mené en cestuy sot monde. *Poésies*, 171.

C'est-à-dire : ici où nous sommes, au-dessus de l'enfer. Cf. *ça-sus, Marg. de la Marguerite. Edit. cit.* Glossaire.

CAILLETOIS, langage du fou Caillette (Cf. BÉGUOIS, CAGNESQUE, etc.).

Caillette estoit là-devant qui disoit *en caillettois* = en son langage. *Joy. Dev.* II, 15.

CALEMART, pour galimard = étui d'écritoire (Cf. Lacour, *Op. cit.* Gloss.).

...Lequel en ouvrant son escriptoire pour signer laissa tomber deux detz sur la table, qui estoyent dans le *calemart. Joy. Dev.* LI, 196.

ÇA MON. V. MON.

CAMERISTE, compagnon de chambre.

Et se meirent avec d'autres patrias *cameristes. Joy. Dev.* LXX, 248.

= partagèrent leur chambre avec d'autres compatriotes, compagnons de chambre.

CAMUS, rond, arrondi.

Ce qui est aigu cherche chose *camuse* ou plane. *Lysis*, 31.

Confus, attrapé, capot.

Dieu sait si les deux cordouanniers se trouverent *camus! Joy. Dev.* XXIII, 107.

Nos gens furent tout *camus... Joy. Dev.* XXIII, 118.

CANON, au sens de règle, décret.

De la nature une reigle *et canon.* *Poésies*, 124.

CAPELAN, prêtre. Expression encore usitée aujourd'hui dans le midi de la France.

...Ayant noté la suffisance de ce bon *capelan*. *Joy. Dev.* XXII, 101.

Var. ...Moines et *capellans*. *Joy. Dev.* XXXVI, 156.

CAREQUANT, pour *carcan* = collier.

Le *carequant* de pierrerie. *Cymb. Dial.* III, 30.

Cf. Nicot et Cotg., *carquan;* Rob. Est., Nicot et Cotg., *quarquan*.

CARESME PRENANT. Les trois premiers jours gras avant le mercredi des cendres et particulièrement le mardi-gras.

Titre d'une pièce de vers bouffonne. *Poésies,* 169. Cf. Littré.

CARRAGEAIRE, celui qui charrie la vendange; de *carraque* (V. ce mot). Désigne les journaliers qui venaient autrefois pendant l'été faire la vendange; aujourd'hui (dial. provenc.) par extension : les bohémiens qui traversent le pays en nomades, avec leurs caravanes et charrois. (Cf. Littré au mot : *Charrier*. Etym.) *Poésies,* 92.

CARRAQUE, char de vendange, d'où *carrageaire*. (V. ce mot.)

Là le poupin
Sur un raisin
Lequel luy sert de *carraque*.

(Cf. Littré : *caraque,* terme de marine = navire, vaisseau.)

CARRELLURE, ressemelage de vieilles chaussures, pièce mise à une vieille chaussure.

S'il avoit cousu quelque *carellure*. *Joy. Dev.* XIX, 93.

CARTIER, quartier, endroit.

Oh ! cecy ne fut pas faict en ce *cartier* là. *Joy. Dev.* I, 9.

A *cartier,* à part.

Il avoit retiré ses piedz *à cartier* tous en ung monceau.

Joy. Dev. I, 13. — V. Littré, au mot QUARTIER 28°.

Quart d'année :

Car il l'avoit fait servir ses trois *quartiers*. *Joy*. *Dev*. XXIV, 111.

CAS, chose, affaire, fait.

Et voila quelque *cas* qu'il apporte des cieulx. *Cymb*. *Dial*. I, 5.

Ie vous ay jà dict plusieurs *cas* que j'ay faict. *Cymb*. *Dial*. II, 23.

L'homme... s'attend avoir quelque *cas* de cela qui n'est point. *Cymb*. *Dial*. II, 26.

Quand il veit son *cas* bien appareillé. *Joy*. *Dev*. XIII, 60.

Le clerc voyant que son *cas* se portoit mal. *Joy*. *Dev*. VIII, 45.

S'il vouloit bien faire son *cas*. *Joy*. *Dev*. VII, 39.

Tout leur *cas* s'en va en fumée *Joy*. *Dev*. XII, 57.

Il regarde à son *cas* de plus près. *Joy*. *Dev*. XXVII, 123.

Il prenoit bien le *cas* que les choulz fussent escolliers. *Joy*. *Dev*. LXXVII, 261.

En cas = en fait.

En cas d'amour j'ay bien ce don de Dieu que... je congnois ceulx qui ayment. *Lysis*, 9.

CASTAIN, chatain. — De châtaigne (latin, *castanea* ; provenç., *castanha* ; picard, *castaine*, etc.).

Nom donné à l'un des quatre bœufs de l'attelage, par un Poitevin.

Garea, Frementin, Brichet, *Castain*, ven après moay, tu ves bien crelin-coutant. *Joy*. *Dev*. LXIX, 245.

CATHERRE, catarrhe. *Joy*. *Dev*. X, 52.

CAUCHOIS, du pays de Caux. Ici, langage du pays de Caux. Cf. *Cailletois*, *beguois*, *avignonnois*, *cagnesque*, etc.

Quand quelques uns de sa nation l'eurent ouy parler son *cauchois*. *Joy*. *Dev*. VII, 42.

CAUDELÉE, plat « de Beausse » (nous dit Des Periers), fait de viande, de farine et de jaunes d'œufs.

C'est une façon de bouillie et l'ay ouy nommer de la *caudelée*. *Joy*. *Dev*. LXXII, 250.

CAUSE, motif, raison.

Vous avez bien *cause* d'avoir raison. *Joy*. *Dev*. XXII, 102.

= Vous avez bien des motifs, vous avez grand'chance d'avoir raison.

A la fin... il esclatta tout, qui fut *cause* de le réveiller = ce qui eut pour effet de. *Joy. Dev.* XXVII, 123.

A ceste cause = pour cette raison. *Lysis*, 36.

CAUSER, fonder, motiver.

. . . Il lui fut facile de *causer* son voyage là-dessus. *Joy. Dev.* V, 29.

CAUT, du latin *cautus*, avisé, prudent.

Tu es un *caut* varlet. *Cymb. Dial.* II, 13.

Var. : *Cault. Poésies*, 126.

CAUTELLE, prudence, astuce, ruse, tour de malice.

De quoy me sert tant user de *cautelle*. *Poésies*, 139.

...Toutes les *cautelles* du temps passé. .. *Joy. Dev.* LXIV, 234.

CAUTEMENT, prudemment, avec ruse. *Poésies*, 91.

CAVER, creuser. *Joy. Dev.* XIII, 60.

CE, *cela*, ou *il* (pronom neutre).

Que par *ce* seulement tout le monde ne le congnoisse. *Lysis*, 9.

Quand j'eus *ce* dict. *Lysis*, 45.

Et ha esté de *ce* exaspéré. *Poésies*, 137.

Quand *ce* vint qu'ouistes le propos. *Poésies*, 73.

En *ce* n'estes différens. *Lysis*, 14.

Ce peut être supprimé :

Scavez-vous *qu'il* y ha. *Joy. Dev.* II, 39.

Pour voir *que* je deviendray. *Cymb. Dial.* II, 17 et passim.

Ce est souvent explétif :

Sec ! *ce* dit l'autre. *Joy. Dev.* XXXIX, 163.

Ce dira l'autre
Aussi ne faict le mien. *Poésies*, 136.

CEANS, ici, ici dedans. *Lysis*, 8-12.

A quoy tient-il qu'il y ha si grand presse
De gens *ceans* qu'on ne se peult tourner. *Poésies*, 161.

Cf. *Joy. Dev.* III, 18 ; *Cymb. Dial.* I, 5 et passim.

CELIQUE, céleste. *Poésies*, 136.

CELLE, pr. démons. fém. = cette.

Celle nuict. *Joy. Dev.* XXXII, 143 ; *Joy. Dev.* VI, 36 et passim.

A celle fin que. *Lysis,* 12 et *Cymb. Dial.* II, 26.
Celle amytié. *Poésies,* 84.

CELUY, pron. démonst. masc. = *Ce.*

Celuy jour. *Poésies,* 82.

Celuy sieur. *Joy. Dev.* XIV, 66 et *Cymb. Dial.* II, 26.

Au sens de personne :

Il n'y auroit *celuy* qui ne luy fist honneur. *Joy. Dev.* VII, 39.

CELUI LA, forme et sens actuels. *Lysis,* 23. — Des Periers emploie aussi la forme CETTUY LA, CESTUY LA, etc.

C'EST MON, v. MON.

CE PENDANT = cependant. *Lysis,* 14.

Et aussi : pendant ce temps.

Je t'ay veu *ce pendant* mormonner entre tes lèvres. *Cymb. Dial.* II, 17.

CESTE, CESTUY. *Ceste* = cette. *Lysis,* 36 et passim.

Ceste-cy = celle-ci. *Joy. Dev.* V et passim ; *Cymb. Dial.* II, 15.

Au pl. *Cestes-cy* = celles-ci. *Lysis,* 18.

Ceste = telle.

Ceste est la cause pourquoy. *Lysis,* 21.

Cestuy Lysis.

Cestuy = ce, cet. *Lysis,* 9.

Cestuy mon devinement. *Lysis,* 32.

Cestuy notre larcin. *Cymb. Dial.* I, 11.

A *cestuy* an. *Poésies,* 134.

Cestuy cy = celui-ci. *Cymb. Dial.* I, 7 ; *Lysis,* 23 et passim. Cf. *Ibid.,* CELUI-LA. (V. ce mot.)

Cestuy là = Celui-là. *Lysis,* 14.

CEULX CY. Forme actuelle, sauf l'orthographe. — *Lysis,* 26. (V. CELUI LA.)

CHALOIR ou CHALLOIR. V. impers. = importer.

Il ne luy *en chault* point. *Poésies,* 81 ; cf. *C.* 48.

Que *me chault-il.* *Poésies,* 96.

Il ne luy *challoyt* quelles coustassent. *Joy. Dev.* XXIII, 105.

Il *chauldra*. *Poésies*, 96.

Ne te *chaille*. *Joy*. *Dev*. XXXIV, 151 ; cf. *Joy*. *Dev*. I, 9.

CHALUREUX, chaleureux. *Poésies*, 185.

CHAMAILLER, se battre ; par extension, se disputer.

Et cependant qu'ilz *chamailloyent*. *Joy*. *Dev*. XIII, 63.

CHAPITRE, chapitre, conseil délibérant.

Avoir plus grande voix *en chapitre* = au chapitre. *Joy*. *Dev*. III, 19.

CHAPPERON, chaperon, sorte de chape, habit. *Joy*. *Dev*. LXXVII, 264.

Cf. *Chaperon*, coiffure à bourrelet et à queue :

Mais pensez que ce ne fut pas sans luy donner dronos *et chaperon* de mesure. *Joy*. *Dev*. LX, 215. — C'est-à-dire « la rosser complètement », dit Littré. — Littéralement : lui donner des coups et coiffure assortie.

CHARBONNÉE, grillade de porc.

. . . Pour luy donner des *charbonnées* et des boudins. *Joy*. *Dev*. XXI, 98.

(Cf. Littré : *Charbonnée* et *Carbonnade*.)

CHARBONNER, réduire en charbon ou plutôt, ici, user du charbon :

Les alquemistes..... après qu'ilz ont bien fournayé, *charbonné*, lutté, distillé..... *Joy*. *Dev*. XII, 98.

CHARNURE, chair ; ensemble des parties charnues du corps ; employé par image, en parlant d'une rose :

Pour contempler sa *charnure* refaicte. *Poésies*, 70.

CHARROY, char, chariot.

Ainsi comme en *charroys* haultains
Très bien assis. *Poésies*, 128.

Cf. Marcher devant les *charroys* = avoir la préséance. (Marot-Jannet, III, 126.)

CHASCUN (Un), chacun. *Lysis*, XIX, 30 et passim.

CHASCUNIÈRE, mot plaisant = la maison de chacun.

Et mes diables. . . . . S'en revont par le monde chascun en sa *chascuniere*. *Joy*. *Dev*. XIII, 63.

Cf. Rab. *Pantag.*, II, 14. Montaigne, I, 257. (V. Littré.)

CHASSE, en chasse = en hâte.

Il depesche sa messe, laquelle il dict *en chasse*. *Joy. Dev.* LXXIII, 253.

CHATOILLER, chatouiller. *Cymb. Dial.* III, 34.

CHATTERIE, coquetterie ; fausse caresse.

Jouer un tour de *chatterie* = une farce. *Joy. Dev.* X, 51.

CHATTON, petit chat ; d'où, petit espiègle, terme d'amitié (envers un enfant). Ce mot contient l'idée de tromperie.

Car je scay bien que tu es un *chatton*. *Poésies*, 102.

Cf. *Chattonnie* et *Chatterie*.

CHATTONNIE. Cf. CHATTERIE, même sens.

Deux jeunes escoliers. . . . qui faisoient toujours quelque *chattonnie*. *Joy. Dev.* LXXXIV, 282.

CHAUCHER, même sens que *cocher* = couvrir la femelle, en parlant du coq, et, en général, des autres oiseaux.

Du gentilhomme qui avait couru la poste, et du coq qui ne pouvait *chaucher*. *Joy. Dev.* XXXII, 142.

Cf. Lacour. Gloss. — Cf. aussi Littré, au mot COCHER, Étym. Il y cite le verbe *chaucher* (saintongeois) et *caucher* (normand) que quelques éditions de Des Periers donnent comme variante, et démontre que la véritable orthographe est *caucher* (ou *chauquer*) du latin *calcare*.

CHAULDE. A *la chaulde*. En hâte. *Joy. Dev.* LXXX, 275.

CHAULT, chaleur.

Monsieur attendoit *le chault* à passer. *Joy. Dev.* XXVII, 121.

CHEF. *A chef de* = à bout de.

Si vous venez *à chef* de vos amoureuses entreprinses. *Lysis*, 11.

CHER. *Avoir cher* = aimer, avoir pour agréable.

Et encore de *ce qu'aurons plus cher*. *Lysis*, 20.

CHERE, mine, figure.

Car les hommes de respect prennent garde à *la bonne chere* des personnes plus qu'à l'exquisition des viandes. *Joy. Dev.* XVII, 87.

Or pendant que le curé l'interrogeait ainsi avec ses *or ça*, le bonhomme de père ne faisait par guère *bonne chere*. *Joy. Dev.* XXI, 97 et passim.

Ce sens aujourd'hui a vieilli. Cf. Littré. Dans le sens actuel de nourriture, bombance :

Faire toutes sortes de bonnes *chères*. *Joy. Dev.* V, 26. Cf. *Ibid.* V, 29 et 30 et passim.

CHERRA, de choir, tomber, = tombera. *Joy. Dev.* XXVI, 118.

CHEUT, adj. = *chu*, part. passé de *cheoir*, *choir*. Du féminin *cheute*, est venu le substantif *chûte* qui est resté.

Dans l'expression proverbiale *chape-chûte* (La Fontaine, liv. IV, fable XVI), *chûte* subsiste comme adjectif :

Messer loup attendait *chape-chûte* à la porte.

V. *Marg. de la Marg. Edit. cit.* (Gloss.)

CHEUTTE. Subst. f. — chûte (de l'adjectif fém. *cheute*, *chûte*, = chu, chue). *Poésies*, 185.

CHEVANCE, possession, bien, fortune acquise.

Aux affligés. . . .
Il a (Dieu) donné les plus grandes richesses
Et renvoyé les riches sans *chevances*.
Poésies, 86. Cf. *Poésies*, 103 et *Lysis*, 11.

CHICHETÉ, avarice, ladrerie.

Au diable soit *chicheté*. *Joy. Dev.* LXVII, 240.

CHIERE, comme CHERE (V. ce mot), au sens de mine :

... Et comme ilz mangeoient ses poulles qu'ilz lui avoyent tuées, elle faisoit une *chiere pitrasse*. *Joy. Dev.* LXVII, 239.

CHOPPER, v. neut. butter, s'achopper. *Poésies*, 117.

CHOPPINER, boire.

En *choppinant*. *Joy. Dev.* LXIII, 225.

Terme familier, encore employé aujourd'hui (pop.);

de chopine, bouteille. Ce mot est souvent employé par Rabelais.

CHOSETTE, faire la *chosette*. *Cymb. Dial.* III, 34. Même sens que *Le faire*... (V. le mot FAIRE) = faire la *bagatelle* d'amour.

CHYRURGIEN ou *Cyrurgien* = chirurgien. *Lysis*, 19.

CICUE, ciguë. *Lysis*, 39.

CIL, celui-là.

Cil perd la vie. *Poésies*, 117. Cf. *Ibid.* 73 et passim.

CINQUAILLE, quinquaille, quincaillerie.

Vendeur de *cinquailles*. *Joy. Dev.* LXXXIII, 281.

CLABAUX, littérat. : *clabaud* = chien à oreilles pendantes, qui aboie mal à propos ; par extension, personne qui crie beaucoup et sans raison.

L'escolier... luy va respondre en un abbay de ces *clabaux* de village... *Joy. Dev.* LIV, 202.

Cf. Littré : CLABAUDER.

CLERICE, mot ironique pour désigner les clercs, les avocats, etc.

Oh! le *clerice!* dit la vieille (au régent). *Joy. Dev.* LXIII, 226.

CLIQUANT, de cliquer, faire du bruit, résonner.

Et quand tu vois que tes langues *cliquantes*... (en parlant de la Renommée). *Poésies*, 145.

Cf. *infra* DECLIQUER. Marot a dit :

Mais les langues qui sonnent
Comme un *cliquet* tousjours le bruyt me donnent.
Ed. Jannet, I, 162.

COCHET, petit coq. C'est le mot de La Fontaine.

Les jeunes *cochets* sans être chastrez,... avoient la chair aussi tendre. *Joy. Dev.* LXXXVI, 285.

Dedans le poulailler estoient ces jeunes *cochets*. *Ibid.* 287.

COCQ. *Cocq au panier*, coq en pâte. « Coq mis à la retraite, que l'on engraisse avec force pâtée, qu'on tient captif à cet effet pour le manger, et qui, ayant tout

à souhait, profite rapidement, dit Charles Nisard. » — « Ce qui ajoute à la vraisemblance de cette explication, continue Littré, c'est que Des Periers dit en ce sens *coq au panier* » (V. Littré au mot Coq).

En Normandie, on dit aussi : être heureux comme un coq dans un panier.

Il estoit traicté comme un petit *cocq au panier*. *Joy. Dev.* LIX, 212.

COGNOISSANCE (Refaire à). Refaire connaissance avec :

Refaites cognoissance à Messire Jean. *Joy. Dev.* LX.

COGNOISTRE, connaître. *Cymb. Déd.* I. — Part. pass. *cognu*, *Cymb. Dial.* II, 22, et *cogneu*. *Ibid.* 26.

COING, coin. *Lysis*, 13.

COLE (Chaude), bile échauffée, colère, emportement.

Mais pensez qu'en *chaude cole*, Monsieur de Raschaut luy donna des a-doz pour son desjeuner. *Joy. Dev.* XLV, 181.

Littré cite aux étymologies du mot Colère l'expression *chaude chole* (du grec χολή). Cf. Palsgrave et *Marg. de la Marg.* (Gloss.) au mot École.

COLERER (SE), se mettre en colère. *Poésies*, 96.

Mon amy, ne vous *colerez* pas tant. *Cymb. Dial.* I, 8.

COLLATION, repas.

Faire un peu de *collation*. *Joy. Dev.* LVII, 205.

COLLATIONNER, faire collation, dîner.

De quoy *collationnez* vous. *Joy. Dev.* LVII, 205.

COLLET A COLLET, à la lutte.

Et n'en eussent craint homme *collet à collet*. *Joy. Dev.* V, 29.

COLONNEL.

Puis fit venir les roys, les ducs, les contes, les barons, les *colonnelz*, capitaines, caporaux. *Joy. Dev.* XIII, 60.

Littré ne cite qu'un seul exemple du mot *colonel* : Brantôme, *Capit. estrang.* t. I, p. 79.

Les autres formes usitées au XVIe siècle étaient *coronnel*, *couronnel*, *coulonnel*. — Espagnol, Bourguignon, Berrichon : *coronel*. (V. Littré au mot Colonel, Hist.)

COMBIEN QUE, quoique, alors même que, bien que.
Joy. Dev. I, 13; XVI, 77. *Lysis*, 25, 35, etc. passim.

COMME QUE, quoique.

Comme que de ce temps y en eust bon nombre... *Joy. Dev.* XIV, 65.

COMME, comment.

Comme te portes-tu. *Joy. Dev.* VIII.

Au sens de *à ce que :*

Comme je croy. *Lysis*, 20.

Comme..... *aussi* = de même que... ainsi.

Comme les ans ne sont que pour payer les rentes, *aussi* les noms ne sont que pour faire debattre les hommes. *Joy. Dev.* I, 10.

Comme si (avec le subj.) :

Comme si ce qui est mauvais *fust* maladie. *Lysis*, 41.

COMMENT QUE, de quelque manière que ce soit.

Comment que ce soit. Cymb. Dial. I, 6.

COMMODITÉ, facilité.

Il choisit un jour *de commodité*... = Qui lui convînt. *Joy. Dev.* VI, 36. Cf. XLVIII, 189.

COMPAGNABLE, sociable.

Il le voulut trop accoustumer à la vie civile *compagnable. Joy. Dev.* XXIX, 131.

COMPAGNIE et COMPAIGNIE, *compaignie. Lysis*, 45. *Faire compagnie* = tenir compagnie. *Joy. Dev.* XVI, 77.

COMPAIGNON, compagnon. *Lysis*, 8. 13. *Cymb. Dial.* I. 5. *Joy. Dev.* passim.

On trouve aussi la forme *compagnon. Cymb. Dial.* I, 4 et passim.

COMPASSER (SE), se composer, dans le sens d'arranger, disposer, ordonner sa personne et sa conduite.

Son passe-temps est de *soy compasser.*
Poésies, 82. Cf. Marot-Jannet, I, 207.

COMPASSION, prendre compassion = prendre pitié.

Dont vous *prendrez* grande *compassion.* *Poésies*, 168.

COMPERAGE, connivence et complicité dans toute espèce de supercherie.

Et soubz umbre de *comperage*, trompoit les povres regnardz sauvages et les mettoit en la gueule des chiens. *Joy. Dev.* XXIX, 131.

COMPLAIGNANT, plaignant, qui se plaint en justice.

La dame *complaignante. Joy. Dev.* LXXVIII, 269.

COMPOS, de *compositum* (comme propos de *propositum*) pour *comput* = calcul astronomique ou astrologique. En vieux français *compost*. (Cf. Littré, au mot *comput*.)

Bref rien n'y ha dont ne tiennent propos
Par leur parfaict astralade et *compos*. *Poésies*, 135.

COMPTE, locutions diverses.

Tenir son compte de quelque chose = observer, remarquer :

Ceux de la ville en *tenaient leurs comptes. Joy. Dev.* VI, 35.

Et aussi *tenir compte* :

Il commença à *tenir plus grand compte* de Messieurs..... *Joy. Dev.* III, 19.

Autres sens :

Et, *à ce compte*, il n'en demeura pas un pour faire la cuisine = De cette facon. *Joy. Dev.* XIII, 60.

Il ne faut que casser un alambic pour les mettre (les alchemistes) *au compte* de la bonne femme = sur le même rang. *Joy. Dev.* XII, 58.

COMPTE, conte. *Poésies*, II. *Cymb. Dial.* II, 23 et *Poésies*, passim.

COMPTER, conter. *Cymb. Dial.* II, 25. *Dial.* III, 40 passim.

CONDAMNER EN et ÈS, = condamner à.

Le juge le *condampna es despens*... et outre cela *en vingt livres tournois. Joy. Dev.* XLIX, 193.

CONDEMNADE. Sorte de jeu de cartes à trois personnes, qui avait quelque rapport avec le lansquenet. Cf. Lacour, Gloss. et Marot. Ed. Jannet, I, 174.

Ilz s'advisèrent de les jouer à la belle *condemnade. Joy. Dev.* XXIII, 107.

CONDESCENDRE (SE). Cf. Rob. Estienne : CONDESCENDRE.

A quoy l'abbé *se condescendit. Joy. Dev.* LXXXIII, 292.

CONFUSIBLE. Confus en désordre :

En trouppe *confusible.* *Poésies,* 130.

Dans un sens un peu différent, avec la négation = qui ne fait pas de confusion, véridique.

... et rapporteur des dictz *non confusible.* *Poésies,* 123.

CONGÉ. Permission d'absence, consentement.

Et la fille n'ayant avis ni moyen de se derober sans le *congé* de son pere... *Joy. Dev.* V, 27.

... Je vous donneray *congé* d'en faire tirer une querimoine. *Joy. Dev.* XV, 74. Cf. LXII, 223.

CONGNOISSANCE. Comme *cognoissance,* connaissance. *Lysis,* 9, 30.

CONGNOISTRE. Connaître : — Je *congnois.* — *Ne le congnoisse. Lysis,* 9. — *Congneu. Lysis,* 18 et passim.

CONNIL, lapin. *Joy. Dev.* XXIX, 128.

Chasser aux *connils. Ibid.* LIV, 202.

CONSEIL (Croire). Suivre un conseil. *Joy. Dev.* I, 8.

CONSONNER. Être d'accord en parlant des sons; d'où s'accorder, concorder, ressembler.

Deux cordeliers avec deux jaccopins.
Semblans deux sacs entre deux gros tuppins.
...Tant leur blason *consonne.* *Poésies,* 151.

= Tant l'aspect de leurs personnes offre de ressemblance avec celui des « deux sacs entre deux gros tuppins ».

En qui tout bien *consonne. Poésies,* 155 = en qui toutes les vertus font accord, se sont donné rendez-vous.

CONTENT, contentement.

... L'espérance d'un parfaict *content. Volum. Rothsch.* (V. A. Chenev. *Op. cit.* p. 79.)

CONTENT, contention, débat, dispute : de *contendre,* discuter, se disputer.

Sans courroux ne *content.* *Poésies,* 96.

Sus, chantons tous :
Dirons-nous
Le *content* ou jouyssance ? *Poésies*, 59.

Content indique ici le *concours* des chanteurs rivalisant entre eux. Le sens est : Dirons-nous notre émulation ou notre jouissance commune ? Et le poète ajoute, concluant en faveur de cette communauté de plaisir, par opposition avec le *content* (concours de rivalité) :

Chantons *en une*
Fortune.

C'est-à-dire : Chantons en chœur. Cf. Marot. Ed. Jannet, I, 54 :

Où il n'y ha que guerres et *contends*. — Cf. aussi Littré : *Contendant*.

CONTENTIEUX, discuteur, ergoteur. *Lysis*, 21.

CONTRAINCT, pressé.

Et pour une affaire qui n'est point si fort *contrainct* qu'il ne se puisse bien differer à autre temps. *Joy. Dev.* XLIV, 177.

CONTRAINT, forcé.

Serez *contrains* souffrir par force. *Cymb. Dial.* IV, 52.

Estant *contrainte* à autre m'adresser. *Poésies*, 181.

Contraint régit donc l'infinitif sans le secours de la prépos. *de* ou *à*. Cf. *alias* :

Ils avoient esté *contraint* *de* le bailler. *Joy. Dev.* III, 19.

CONTRAIRE (Dire du), contredire, dire le contraire.

L'aultre, *dict du contraire*. *Cymb. Dial.* II, 15.

CONTRE (En), en garde contre.

Tiens toy *en contre*. *Poésies*, 77.

Cf. Littré au mot *Encontre*.

CONTREDIRE, défendre, interdire.

Les espriz ne sceurent *contredire* qu'ilz n'y entrassent. *Joy. Dev.* XIII, 60.

CONTREGARDER, préserver, garder en épargne.

Ce qu'est à toy et qu'as peu acquerir
En l'espargnant jà tant ne *contregarde*. *Poésies*, 115.

CONTRE POINCT, terme de musique (V. Littré) em-

ployé ici dans un sens plus général pour partie, contre partie :

Ha ! ou Haine
L'inhumaine.
Veult tenir son *contre poinct*. *Poésies*, 48.

CONTREPORTER, colporter.

D'un petit commerçant de marchandise qui estoit de *contreporter* des eguillettes. *Joy. Dev.* LIII, 199.

CONVENT, couvent. *Poésies*, 151. — Cf. Nicot et Cotg.

CONVERS. Expression consacrée (de *conversus*, converti) désignant soit les frères lais, soit les frères d'ordre inférieur n'ayant pas les ordres complets (Cf. Littré).

Bonaventure applique ici ce terme aux âmes des moines, « *professes* ou *converses* ». *Poésies*, 151. — V. au mot PROFESSE.

CONVERSER, tourner, se tourner.

Tournons bride
Car je cuyde
Que deça *converseroit* (l'amytié). *Poésies*, 49.

Le subst. *conversion* est aujourd'hui encore usité, au propre, dans ce sens étymologique.

CONVIS, repas. *Poésies*, 78.

CONVOITEUX, désireux. *Lysis*, 22.

CONVOYER, accompagner, escorté.

Chacun *convoye*
La joye
Des Lyonnois. . . . *Poésies*, 60.

COPIE, action de contrefaire par dérision ; moquerie, raillerie.

Une vieille acropie au coin d'une muraille qui lui vint donner sa *copie*, en lui disant en son vieillois. *Joy. Dev.* XXVI, 116.

V. COPIÉ, COPIEUX.

COPIÉ, de *copier*, railler, tourner en ridicule.

De grand désir qu'il avoit de passer sans estre *copié*. *Joy. Dev.* XXVI, 15.

V. COPIEUX.

COPIEUX, qui aime à imiter les gens par raillerie, à se moquer d'eux. *Joy. Dev.* XXIII, 102. ss. Cf. *Joy. Dev.* XXVI, 115. (Les *copieux* de la Flèche.)

On dit encore aujourd'hui dans ce sens *copieur* (peu usité). V. Littré.

Lacour (*Op. cit.* Gloss.) ajoute : « G. Chapuis emploie *copieux* dans le sens propre de badaud, benêt. Voy. Nouv. VIII, de sa IVe journée, *les Facétieuses journées*, Paris, Houzé, 1584; voy. aussi Crapelet, *Prov. et Dict. popul.* II, 104, 115. »

COQUELINEUX, qui est comme le coq ; tapageur, turbulent.

On ne se doit pas esmerveiller s'il est un petit peu *coquelineux*. *Joy. Dev.* IV, 25.

Coqueliner signifie littéralement : chanter comme le coq.

COQUIN, mendiant, indigent. *Lysis*, 30.

COQUIN DE VANITÉ. *Poésies*, 131.

Crêté de vanité comme le coq. — Se rapproche ici pour le sens du mot *coquet*, dérivé de coq. (Cf. Littré au mot *coquin*, étymol., et au mot *coquet*.)

CORBIEU, juron fréquemment employé dans le *Cymbalum*. Par le *corbieu*. *Cymb. Dial.* II, 16. *Dial.* III, 37 et passim.

Corbieu. Cymb. Dial. I, 5. — Cf. CORPS BIEU.

CORCELET, petite cuirasse ; ici corsage. *Poésies*, 56.

CORDOUANIER, cordonnier. *Joy. Dev.* XXIII, 104.

CORNÉE, son de cor, de *corner*, jouer du cor ou de la corne.

Volontiers oys les haults sons et *cornées*. *Poésies*, 134.

CORNU, étrange, biscornu.

Et donnoit en son siege des appointemens tous *cornus*. *Joy. Dev.* LXVI, 236.

V. APPOINTEMENT.

CORPORAL, linge consacré aux usages ecclésiastiques, qui se met sur l'autel pour y poser l'hostie pendant la messe.

Les hommes mal vestus, quand ils seroient *plieurs de corporaux,* si sont ils à tous coups prins pour espies. *Joy. Dev.* LXXX, 273.

Ici « les *plieurs de corporaux* » = ceux qui sont chargés de plier les *corporaux*, c'est-à-dire les bedeaux, sacristains et gens d'église.

CORPS BIEU, *par le corps bieu* = par le corps de Dieu (contracté en *cordieu*). *Joy. Dev.* XXXI, 142. Cf. CORBIEU.

COSTUME, coutume.

Comme ilz ont *de costume* = comme ils ont coutume. *Cymb. Dial.* II, 14.

COTTE, jupe. *Poésies,* 56. Cf. *Joy. Dev.* VIII, 46.

COULÉ, épuisé, perdu.

Qu'elles sont jà de vieillesse *coulées* (les roses). *Poésies,* 71.

On dit encore dans un sens plus spécial : fleur coulée, fruit coulé, etc.

Cf. Littré au mot *coulé*

COULEUR. *Soubz couleur de* = Sous prétexte de

Soubz couleur de maladie. *Joy. Dev.* V, 27 et passim.

Soubz la couleur de vérité. *Poésies,* 115.

Cf. *Soubz ombre de.*

COULORÉ, coloré. *Lysis,* 34.

COUP. *Un coup* = une fois.

Si mon style
Inutile
Sent *un coup* vostre faveur. *Poésies,* 47.

A tous les coups que = à chaque fois que. *Joy. Dev.* XIX, 92.

COURAGE, cœur.

Il donneroit à penser qu'il seroit de vil *courage. Joy. Dev.* VI, 35. Cf. *Poésies,* passim.

COURÉES, corées ; c'est le cœur, le foie, la rate, les poumons, etc. des animaux qu'on mange.

Courées de veau et de mouton. *Joy. Dev.* XXXIV, 148.

On dit aussi : fressure (de *frixura,* fricassée). Voy. Borel aux mots *corée, courade* et *couraille* (note de La Monnoye).

COURATIÈRE, littéralement, courtière.

C'est povreté, de langueurs *couratière.* *Poésies,* 168.

= Qui apporte, qui procure les langueurs.

COUROUSSER (SE), se courroucer. *Cymb. Dial.* III, 29.

COURT (Pour faire), bref. *Joy. Dev.* VIII, 43.

COURT, cour (d'un prince).

Un seigneur de *court. Joy. Dev.* II, 14.

Laquais de *court.* *Poésies,* 140.

Cour, au sens ordinaire :

En sale ou *court.* *Ibid.*

COURTIL, petit jardin attenant à une maison de paysan (Littré).

Nostre curé de Brou,... se promenoit autour de ses *courtilz. Joy. Dev.* XXXV, 152.

Cf. *Cymb. mundi,* Ed. F. Frank, Index au mot *curtalius.*

COURTISAN, langage de cour, par extension : langage élégant, choisi. — Signifie ici : le fin du dialecte ou patois du pays.

Ces contes sont fort plaisans, mais il fauldroit sçavoir *le courtisan du pays* pour les faire trouver tels. *Joy. Dev.* LXX, 247.

COUSTEAUX (jouer des) = « *Faire la chosette* ». (V. ce mot.) *Joy. Dev.* XLVIII, 138.

COUSTUME (Avoir de), avoir coutume.

Il commenca à tenir plus grand compte de messieurs qu'il n'avoit de *coustume. Joy. Dev.* III, 19 et passim. Cf. *Supra :* COSTUME.

COUSTURAGE, couture, travail d'aiguille.

De sorte qu'il (le cousturier) renonça du coup à ce fascheux *cousturage. Joy. Dev.* LXXVII, 262.

CRAPAULT. *Crapault infaict.* — *Joy. Dev.* LXIII, 226 et note = Injure familière à cette époque. On la retrouve dans la chanson sur le massacre de Vassy, réimpr. par Le Roux de Lincy. (*Chants hist.*, tome II, p. 267.)

Les huguenaux,
Infaits crapaux.

Cf. Lacour, *Op. cit.* II, 226.

CREANCE, crédit.

...Plusieurs gens de legere *creance.* *Poésies,* 80.

CRELIN COUTANT, clopin-clopant (poitevin).

Tu ves bien *crelin coutant. Joy. Dev.* LXIX, 245.

CRESTER (SE), s'orner d'une crête; de là s'enorgueillir, se bouffir, s'exalter.

Mais la teste
Qui *se creste*
De semblable mauvaistié... *Poésies,* 48.

Lettre crestée = lettre qui porte une crête, c'est-à-dire un accent.

Vous avez toujours S à mettre
Au bout de chaque plurier,
Sinon qu'il y ait une *lettre*
Crestée au bout du singulier.
Et quand E y ha son entier,
Bonté vous guide à ses *bontez.*

CRIERIE, cri, criaillerie. *Poésies,* 183.

CROCHET. Ici : bâton muni d'un crochet à son extrémité.

... Se presenter au pape sans cela, c'estoit aller aux meures *sans crochet. Joy. Dev.* VII, 40.

C'est-à-dire sans un bâton, recourbé en forme de bec pour attirer les branches élevées jusqu'à portée de la main; expression proverbiale employée lorsqu'il s'agit d'une entreprise qui semble impossible ou tout au moins mal organisée.

CROCHETEUR, qui scrute, pénètre et saisit le fond des choses.

Un *crocheteur* de cas qu'on ne sceut oncques. *Poésies,* v, 126.

CUIDER, penser, croire, imaginer. *Joy. Dev.* XXIV, 109. Var. : *cuyder. Poésies,* 49, 75. *Lysis,* 10, 12. *Cymb. Dial.* II, 14.

Il m'en a bien *cuidé* manger. *Cymb. Dial.* III, 33.

= Il m'en a bien failli manger.

CUIR — *Vache de cuir;* jeu de mots par interversion:

Pourvu qu'elles (les bottes) fussent de bonne *vache de cuir* = de bon *cuir de vache. Joy. Dev.* XXIII, 106.

CUISINE, vivres, nourriture, provisions de bouche.

Mais il y en eut deux (des laquais) qui se lasserent de trotter parce qu'ilz estoient un petit chargez *de cuisine. Joy. Dev.* XXVI, 118.

CULY. Forme altérée par un Écossais pour *culez*, du verbe *culer*, pris en un sens érotique.

Ah! vous *culy. Joy. Dev.* XXXIX, 162.

V. la note de l'Edit. Lacour sur les moqueries inspirées à nos vieux auteurs par « l'embarras de nos voisins à parler notre langue ».

On riait surtout du « langage *Escosse-François*... baragouin que parlaient les Ecossais servant en France » (Rabelais, édit. Jannet, Gloss.). — Cf. Rabelais, liv. II, chap. IX. « Saint Treignan, *foutys* vous d'Escosse... » c'est-à-dire *vous êtes* d'Ecosse. (V. édit. Burgaud des Marets et Rathery, t. II, p. 362, note. — Parmi les explications proposées là, c'est la seule acceptable.)

« Il faut se rappeler que nous avons eu des régiments et même des colonies d'Ecossais jusqu'au XVIe siècle. On s'est moqué de la façon dont ils écorchaient le français. Plusieurs noëls et chansons ont même été composés dans leur langage... » Dans ce « couplet d'un Noël en *escosse-françois*... nous trouvons le mot *futy* :

Auprès dung vach et dung an
Futy né l'enfant Jesu-crist. » *Ibid.*

CURE, soin, souci.

Celle joye solennelle
Que reservez
Et avez
En *cure* perpetuelle. *Poésies*, 55.

CY, ici.

La main Lorraine
Met *cy* son chapeau muny
De grosse
Pesante crosse... *Poésies*, 65.

O Soucy
Que fais tu *cy*. *Poésies*, 66.

CYRURGIEN, chirurgien. *Lysis*, 19. Cf. CHYRURGIEN.

D

DABAS. La *cité de dabas* (d'en bas.) *Cymb. Ded.* 1, désigne la ville de Lyon, située *en aval* du monastère de l'Isle Barbe, sur la Saône.

V. *commentre* du *Cymbalum mundi* (Ed. F. Frank), p. 59 60. *Dabas* est pour *d' à bas*, ou *d'abas*. On trouve en espagnol *abaxo*, en italien *abbasso* et *dabbasso*.

Comparez les formes *ça bas*. (*Cymb. Dial.* 1, 4 et *Marg. de la Marg. des Princesses, Comédie de la Nativité*) et *ça hault*, *ça sus*. (V. les mêmes poésies de la reine de Navarre, passim.)

DAM, dépens :

A leur *dam*. *Joy. Dev.* 1, 10, et v, 30.

DAME, damoiselle ou damoyselle, madamoyselle.

Pourray je avoir un privilege
De *dame* ou *damoiselle* dire,
Puisque c'est pis que sacrilege
L'un de ces motz pour l'autre eslire ?

Hier il me convint desdire
Et rescinder la queue *oyselle*,
Car j'avais dict tout d'une tire
A la Royne : *madamoyselle*.
Poésies, 157. Cf. *Joy. Dev.* XXXIX, 161.

Dans le style officiel, le terme de *Dame* s'appliquait à la *femme du chevalier;* celui de *Damoiselle*, à la *femme de l'écuyer*, comme à la *fille noble*. Mais on disait toujours *Madame* à la reine, et à la fille du roi même non mariée, à la sœur du roi et à la femme de *Monsieur*, frère du roi. Toute autre princesse du sang non mariée, s'appelait *Mademoiselle*.

Ceci était la règle stricte, mais non inviolable. Les femmes de bourgeois finirent par usurper le titre de *Madame*. Vieilleville (*Mémoires*) se scandalise de ce que les femmes des docteurs en droit de Paris s'appellent ainsi, se considérant comme femmes de *chevaliers-ès-lois*.

La bévue de Bonaventure s'explique par ce fait qu'il usait couramment du mot : « *Madamoyselle* » avec Mlle de St. Pather et bien d'autres de l'entourage de Marguerite. L'habitude l'entraînant, il l'employa pour la reine de Navarre, par simple *lapsus linguæ*, car il ne pouvait ignorer que celle-ci, comme sœur du roi de France et femme du roi de Navarre, avait aussi bien que sa nièce Marguerite de France, fille du roi François Ier, droit absolu au titre de *Madame*.

On remarquera que d'autre part (*Poésies*, 145) il emploie inversement le terme de *Madame*, pour *Mademoiselle* de St. Pather, excès de courtoisie qui ne pouvait la fâcher.

Cf. Littré, au mot *Madame* et au mot *Mademoiselle* (où il signale une curieuse anomalie concernant la sœur de Racine, appelée par lui *Madame* avant son mariage, et *Mademoiselle*, quand elle fut mariée.)

DANDINER, se dandiner.

Il alloit chancelant, *dandinant*, trabuschant. *Joy. Dev.* LXXVII, 263.

DANGER ou DANGIER, personnage des poèmes allégoriques qui représente la jalousie dans toutes ses nuances et

les dangers qu'elle fait courir. *Vol. Rothsch.* (A. Chenevière, *Op. cit.*, p. 80.)

Cf. Marot, Ed. Jannet, IV, 226 et passim.

DAVANTAGE ou DADVANTAGE, au commencement d'une phrase = de plus, en outre.

Davantage le pere, faisoit l'amour de son costé. *Joy. Dev.* V, 26.

Cf. *Lysis*, 15. *Cymb. Dial.* II, 20, etc. *Ibid.* VI, 35.

Placé au cours de la phrase, signifie : de plus.

Mais quel prouffit m'en viendroit *dadvantage. Cymb. Dial.* IV, 49.

Qu'auroit l'on *davantage? Cymb. Dial.* IV, 50.

Avec un relatif = plus que.

Davantage qu'aux deux autres. *Joy. Dev.* VIII, 43.

Cf. *Cymb. Dial.* I, 3.

Var. : *Davantaige* et *D'Avantage*, passim.

DE, pour *à*.

Qu'est-il *de* faire, si... = qu'y a-t-il *à* faire. *Lysis*, 26.

De force de tirer = *à* force de tirer. *Joy. Dev.* XXVII, 123.

De soir = *au* soir, le soir. *Poésies*, 82.

De peut remplacer *en* :

Si j'acquiers nom de fidele servant
Plutôt d'effect que non pas *de* langage. *Poésies*, 166.

Ne valoir *de* rien pis. *Poésies*, 67.

Il ne m'ayda *de* rien. *Joy. Dev.* XXX, 135. Cf. *infra* EMPRUNTER DE.

De avec l'infinitif au lieu de *en* avec le participe :

Dieu fit beaucoup pour ce bas monde *de* le faire d'église = en le faisant d'Eglise. *Joy. Dev.* LXXIII, 255.

De peut remplacer *par*, *du fait de* :

Poursuyvie *d'*un escolier. *Joy. Dev.* LIV, 200.

Proposé *de* nature. *Lysis*, 41.

De peut aussi aussi être explétif.

Il y en ha. . qui diroyent que c'estoit *de* péché. *Joy. Dev.* XXIV, 273.

Cf. les exemples ci-après :

Qu'est-ce encor *de* justice ?... *Poésies*, 124.

Qu'est-ce que Justice ?... *Ibid.*

De peut se sous-entendre :

S'il ne m'est possible... *te veoir*. *Poésies*, 79.

Disant en moy qu'ay meilleure achoison
Me deporter... *Poésies*, 139 et passim.

Ce qu'avons *plus cher*. *Lysis*, 19.

Cf. *infra* : PASSER (SE).

DEA, da, particule intensive qui renforce l'affirmation ou la négation. (V. Littré.)

Voire *dea* je parle et pourquoi non. *Cymb. Dial.* III, 36.

Si ay *dea*, j'en ay affaire = oui, j'en ai certes... *Joy. Dev.* LL, 175.

Non ferez *dea*. *Cymb. Dial.* III, 38.

Il y a latin et latin *dea*! *Joy. Dev.* XXI, 97.

Pour quoy faire *dea* ? *Cymb. Dial.* II, 19.

Dea (ouy) oui dà. *Poésies*, 16. — Var. ci-dessus : *Voire dea*.

DEBAT (Prendre) contre quelqu'un. Attaquer, ouvrir les hostilités.

. . . . . Ce bestion
A donc osé *prendre debat* et picque
Contre Marot. *Poésies*, 179. Cf. *Picque*.

DEBATRE, discuter.

Aussi les noms ne sont que pour faire *debatre* les hommes. *Joy. Dev.* I, 10. — Cf. *Cymb. Dial.* II, 21.

DEBTE, subst. masc. = dette.

Le debte... *lequel*, etc. *Poésies*, 109.

DEBTEUR, débiteur. *Poésies*, 109.

DEÇA. V. ÇA et ADRESSER. *Par de ça* = de ce côté-ci.

A quoy faire iray je à Romme ? Les pardons sont *par deça*. *Joy. Dev.* I, 10.

DECEVABLE, qui peut causer ou comporter une déception.

Or la grâce est *decevable* et damnable. *Poésies*, 107.

DECHIQUETÉ.

Au diable soit le *dechiqueté*. *Joy. Dev.* LXVII, 240.

DECLIQUER, du mot *déclic*, terme de mécanique = ressort ou crochet qui, étant retiré, fait qu'une machine entre en mouvement. (V. Littré, *déclic* et *décliquer* = lâcher un déclic, v. act.) Ici, *décliquer* est neutre et signifie : tomber comme par l'effet d'un *déclic* et par extension, figurément : tomber avec un bruit de *déclic*, de ressort qui se détend :

> Oyez-vous ce bruyt tant doulx.
> *Decliquer* de la gorgette,
> Du geai mignot. *Poésies*, 59.

Cet exemple n'est pas cité par Littré, mais on y trouve celui-ci :

> On faisoit trompette bondir,
> Canons, bombardes, *descliquoient*. (Extrait de La Curne.)

DECRET, un docteur *en décret* = en droit canon. *Joy. Dev.* XI, 54. *Ibidem* : un docteur *en la faculté de décret*.

Le mot *decretum* est le titre de la compilation de Gratien, 1re partie du droit canon.

Cf. Lacour (*Op. cit.* p. 54 et note).

DEDANS, prép. = dans.

> *Dedans* son moyte giron. *Poésies*, 55.
> *Dedans* ce creux. *Joy. Dev.* XIII, 60.
> Cela est *dedans* Marot. *Joy. Dev.* XXVII, 124.

Cf. *Cymb. Dial.* III, 29 et passim.

DEFAILLEMENT, défaillance.

> Il luy prenoit quelquefois *defaillement* de cueur. *Joy. Dev.* IX, 47.

DEFENSE (Prendre), = trouver moyen de se défendre.

> Où *prendra défense*
> Votre œil, son vainqueur? *Vol. Roths.*

(A. Chenevière, *Op. cit.* p. 79.)

DEFFAICTE, placement, de *se deffaire*, placer (en parlant d'une marchandise).

> Pour en trouver la *deffaicte*. *Joy. Dev.* XXV, 114.

DEFFAIRE (SE), se débarrasser, se délivrer, se dégager.

> Le prebstre se vouloit *deffaire*; mais le mareschal le vous tenoit à deux bons bras. *Joy. Dev.* LX, 217.

DEFFAULT, de *deffaillir* ou *deffalloir* manquer.

Car le lourdaud en tout choppe et *deffault*. *Poésies*, 117.

DEFFENSABLE, qu'on devrait défendre, interdire.

L'homme... s'oublie ès choses qu'il doit tenir pour les plus *deffensables*, exposant en vente ce qui est soubz la clef de la foy. *Joy. Dev.* XC, 298.

DEHAIT, dispos.

Afin que soit à voler plus *dehait*. *Poésies*, 137.

Souvent employé pour réjoui; d'où *dehaiter*, réjouir. Marot, I, 22.

DEIGADE, pour d'*eigade* = d'*aiguade*. — Aiguade : littéralement, provision d'eau, du vieux français *aigue* = eau.

Les nymphes. . . . . .
. . . . . Prennent ja soing
De venir faire *deigade*
Si tu dors une veiguade. *Poésies*, 65.

C'est-à-dire, les nymphes (qui symbolisent l'eau) s'apprêtent à faire de ton vin de la piquette, en le trempant *d'aiguade*.

V. Littré aux mots = *aiguade* et *eau* (où il signale la forme patoise *eghe*, qui se rapproche du radical *eig* dans terme employé par Des Periers).

DELA, par delà, par là.

Nous en avons ung *dela*. *Cymb. Dial.* I, 7.

DELIBERER (SE).

Il *se delibere* de lire à la Ministrerie. *Joy. Dev.* LXXVI, 260. Cf. *Ibid.* XXIX, 129.

DELIVRE, libre.

Dont, puis après, de plumes bien *delivres*
Ilz nous en font et composent des livres. *Poésies*, 134 et passim.

V. DEVIS SUPPL.

DEMAIN LE MATIN, demain matin. *Joy. Dev.* XXIII, 105.

DEMANDA (SE), se nommer, — forme empruntée de l'italien *si domanda* ou *si dimanda*.

Une paroisse du diocèse du Mans laquelle *se demande* St-Georges. *Joy. Dev.* XXII, 99.

V. Lacour (*Op. cit.* p. 99, l. 2 note).

DEMANDISSIONS (Nous), nous demandassions. *Lysis*, 26.

DEMENER, proférer, mettre en avant.

Et. . . . . tous ces propos ne furent point *demenez* sans apprester à rire à ceux qui estoient presens. *Joy. Dev.* LXXXVIII, 292.

DEMEURANT, le reste.

Achevez le *demeurant. Joy. Dev.* LXXV, 260.

Que tu serrasses le *demeurant. Joy. Dev.* XIV, 67.

DEMEURER ou DEMOURER, s'arrêter, rester.

S'il *demeure* guere icy. *Poésies*, 9. *Joy. Dev.* II, 16 et passim.
S'il *demourait* en sa simple escripture. *Cymb. Ded.* 2.

DEMEURER A, tarder à.

Cuidant qu'elle ne deust plus *demeurer à* tomber. *Joy. Dev.* XXVI, 18.

DEMI. Féminin : *demie*, devant le substantif :

Voicy *demie* douzaine de clefz. *Joy. Dev.* VI, 36-37.

DEMOURANCE, demeure.

Icy ont leur *demourance*
Et la boëtte et espérance. *Poésies*, 109.

DEMY CEINT, vêtement ?

Son *demy ceint*, ses chapperons, sa robe. *Joy. Dev.* LXXVII, 264.

DENA, pour *dona*, dame. *Joy. Dev.* IX, 47.

DENT, subst. masc. :

Les *dents aguz*. *Poésies*, 184.

DEPARTIE, séparation (de *départir*, séparer.)

Croyez que c'estoit une dure *departie* que du pot et du Janicot. *Joy. Dev.* LXXVII, 263.

DEPARTIR (SE), s'en aller, quitter, se séparer.

Sans se pouvoir *departir* d'alentour d'elle =

S'en aller d'autour d'elle, la quitter. *Joy. Dev.* LXIV, 230.

DEPARTIR. Verbe pris substantivement = départ.

Au *departir* = au départ. *Joy. Dev.* XVII, 87.

DEPORTER (SE), s'éloigner. *Poésies*, 139.

DEPURER, distiller.

Leur grange fiel *depure* = laisse couler le fiel. *Poésies*, 185.

DERNIER, sous-entendu : mot.

Il n'eut pas eu *le dernier* de cette diablesse. *Joy. Dev.* LXIII, 227.

DERNIEREMENT QUE. Dernièrement que vins icy = quand je vins icy dernièrement. *Joy. Dev.* x, 53.

DES, partitif, pour *de* :

Des procès un million = un million de procès. *Joy. Dev.* XXXIV, 151.

Cf. *Poésies*, 72 :

Des salutz un million.

DESAPPUYER, cesser d'appuyer.

Car *desappuyer* ne veult son batteau
Qui est soutenu par eau sale et trouble.
(En parlant de Caron.) *Poésies*, 170.

DESCHAUSSER (SE). Au figuré : se défaire d'une chose.

Qu'il s'en *deschausse*. *Cymb. Dial.* III, 29. C'est-à-dire : qu'il s'en défasse (de sa colère).

Ce mot rime avec *courrousse*.

DESCHEVELÉ, échevelé. *Cymb. Dial.* v, 43.

DESCOUVREUR. Celui qui découvre.

Et descouvreur de tout délict. *Poésies*, 126.

DESDUIT ou DESDUYT, divertissement, récréation, plaisir.

Je vouldroye que tu eusses veu ung peu le *desduit*, comme ilz s'entrebattent par terre. *Cymb. Dial.* II, 15.

Au circuyt
D'un tel *desduyt*
La Saône son Rhosne oublie.
Au cours de tels plaisirs. *Poésies*, 62.

Il s'agit ici du *desduyt* (plaisir) de la foule qui va se divertir à l'Isle Barbe et de la Saône qui circule autour de l'île et de la foule joyeuse.

DESEMPAREMENT, séparation, désunion (au sens matériel).

Que leurs nombrilz ensemble mis
Devinssent un de deux demys,
Comme il estoient premierement
Avant leur *desemparement*. *Poésies*, 79.

Il s'agit de la *séparation en types masculin et féminin distincts* de la créature humaine supposée d'abord unique.

DESESTIMER. Cesser d'estimer. – *Vol. Rothsc.* (A. Chenevière, *Op. cit.* p. 80.)

DESJEUNÉ, part. pass. de *desjeuner* = rassasié, nourri, régalé.

La Pedisseque n'avoit jamais esté *desjeunée* de ce mot de plurier nombre. *Joy. Dev.* XIV, 69.

Comme nous dirions : à qui l'on n'avait jamais *servi comme plat* « ce mot de plurier nombre ».

Cf. var. *desjuner*. *Joy. Dev.* XVII, 86.

DESMENTER (SE), tomber en désordre, se déconsolider, se déjeter (terme de construction).

De jour en jour il estoffe et cimente (le bastiment)
Qu'il n'a pas peur qu'il se jette ou *desmente*. *Poésies*, 82.

Cf. Littré : DÉMENTÉ, 10°.

DESOLABLE, triste, désolé !

Si ton trainct est *desolable*
Las c'est l'Amour.
Qui de jour
Te painct aussi miserable. *Poésies*, 66.

DESPENCE, réfectoire, pièce où l'on mange.

Il s'en va à la *despence*. *Joy. Dev.* LXXIII, 253.

DESPENDU, dépensé. *Poésies*, 92.

DESPESCHER, aux sens divers de : faire disparaître vite ; débarrasser de ; faire en hâte une action quelconque ; expédier une besogne ; pourvoir par titre dûment expédié ; expédier quelqu'un.

Pour *despescher* le pays de ce meschant garniment de regnard. *Joy. Dev.* XXIX, 132.

Il eut *despesché* cela (ces vivres) en moins qu'un horloge au roit sonné dix heures. *Joy. Dev.* LXXIII, 253. Cf. *Ibid.* 254.

On luy en apporte encores autant qu'il *despesche* aussi tost. *Ibid.* 253.

Il *despesche* sa messe. *Ibid.*

Autre sens : *munir d'un bénéfice*, etc. *Poésies*, 140.

Pour en servant gaigner quelque chappelle.....
Là si je ne puis en estre *depesché*.

Mais que le pape. . . ne prendroit garde à luy de si près et le *depescheroit* incontinent. *Joy. Dev.* VII, 39.

DESPIESE, déplaise (patois manceau).

Monsieur, ne vous *despiese*. *Joy. Dev.* XV, 71.

DESPIT, dépité.

Amis estant *despits* de ce, mourmonnèrent contre nous. *Lysis*, 45.

DESPITEUX, accessible au dépit.

Elle rend l'homme enflé et *despiteux*. *Poésies*, 127.

DESROY, désarroi, trouble, confusion.

Tu attendras tout bruyt, trouble et *desroy*. *Poésies*, 126.

DESSAISONNER (SE). Manquer la saison, le moment, l'occasion, la convenance des choses ; tenir une conduite hors de saison.

...et qu'en nul faict tu ne *te desaisonnes*. . *Poésies*, 115.

DESSEIGNÉ, préparé. (De l'ancien verbe *desseigner*) qui a donné *désigner* (s. dur), puis *désigner* (s. adouci).

Et vos discours de trop loin *desseignez*.
Joy. Dev. Sonnet déd.

DESSEIGNER, désigner. (V. *supra*.)

Et n'oublia pas à le lui *desseigner* (le coulteau) tout tel qu'il le lui falloit. *Joy. Dev.* LXXXI, 276.

DESSERVIR, mériter. *Poésies*, 100, 167 et passim.

DESSOUBS, prép. sous.

Dessoubs ferme loyauté. *Poésies*, 47 et passim.

DESSUS, prép. sur.

Dessus l'eau. *Poésies*, 57.

C'en *dessus dessous*. *Joy. Dev.* XIII, 63.

C'est-à-dire ce qui est *en dessus* mis *dessous* = la locution moderne *sens dessus dessous*.

DESSUSDICT, susdit. *Lysis*, 40.
V. SURDICT.

DESTITUÉ, dépourvu.

Quand il se veid ainsi *destitué* d'aide. *Joy. Dev.* XLV, 179.

DESTOURBÉ, troublé, dérangé.

Croyez vous point que c'est grand desplaisir.
Qu'elle se voye ainsi tant *destourbée*. *Poésies*, 148.

DESVERIE, folie, fureur, douleurs, regrets qui ôtent la raison; rêverie déraisonnable.

Et puis le jeu est bien tant dangereux,
Tout variable et plein de *desverie*. *Poésies*, 97.

Cf. Littré, *endèver*.

DEVANT, avant.

Une heure *devant* le jour. *Joy. Dev.* XXIII, 105.

DEVANT QUE, avant que.

Devant que de partir. *Joy. Dev.* IX, 48.
Devant que le jour vienne. *Cymb. Dial.* IV, 43.

En avant.

Il monte à cheval sus son asne, et *devant !* = et en avant ! *Joy. Dev.* XXVII, 123. Cf. XXIX, 129.

Et mes diables, *devant* et au pied, ils s'en revont par le monde, chascun en sa chascunière. *Joy. Dev.* XIII, 63.

DEVERS, vers.

On le fit entrer *devers* le pape. *Joy. Dev.* VII, 41.

Devers le soir. *Lysis*, 9. Cf. *ibid.* 13, 26. *Poésies*, passim.

DEVINEMENT, action de deviner.

Et scavez vous bien la cause de cestuy mon *devinement*. *Lysis*, 32.

DEVISER, dire, expliquer.

Me ferez vous bien un coulteau de la façon que je vous *deviserois*. *Joy. Dev.* LXXXI, 276.

DEVUYDER, dévider. *Lysis*, 16.

DEXTRE, main droite. *Poésies*, 183 et passim. C'est l'adj. pris substantivement.

A dextre = à droite. *Poésies*, 59.

DIABLE Y AIT PART (Le).

Le Diable y ait part, qu'il estoit aise. *Joy. Dev.* VIII, 45.

Le Diable y ait part au pot. *Joy. Dev.* XIX, 92.

= Le diable emporte ce pot !

Expression très vive et pittoresque dont nous avons gardé l'équivalent : le diable m'emporte si...

Que le grand *diable ait part à* l'heure que mon père Jupiter me donna jamais l'office pour trafiquer et converser entre les humains. *Cymb. Dial.* I, 9.

DIABLETON, diablotin. *Poésies,* 171.

DIABLON, diable, petit diable. *Joy. Dev.* XIII, 64.

DIAMMOUR, certaines éditions portent le *dieu amour,* c'est sans doute une contraction, soit de *dieu amour,* soit de *diable amour.*

Cf. Lacour (*Op. cit.* II, 120 note).

Il couroit à travers le pays comme si le diammour l'eust emporté. *Joy. Dev.* XXVII, 120.

DICT, parole, mot, propos.

Les dicts de flatterie. *Poésies,* 122 et passim.

DIE, de dire = dise.

Que je *die,* qu'il *die. Lysis,* 10, 24. *Poésies,* 81.

Que je *dye. Cymb. Dial.* I, 9.

On trouve aussi la forme :

Que je *disse. Poésies,* 149 et *Cymb. Dial.* I, 3, au présent du subjonctif.

DIESBE, diable (patois angevin).

A tous les *diesbes* la lamproye. *Joy. Dev.* XXVI, 118.

DIFFAME, honte. *Poésies,* 122.

DIFFAMÉ, perdu de réputation.

O, lasse, dit-elle, dame Pernette je suis *diffamée. Joy. Dev.* XVI, 83.

DIFFINY, défini. *Poésies,* 114.

DILECTION, affection, amitié.

Non... pour dissension, mais plustost pour *dilection. Cymb. Dial.* II, 18.

DILIGENCE (Faire une), faire diligence. *Joy. Dev.* LXIX, 244.

DIME, demi (Pat. poitevin).

Cinq sou e *dime. Joy. Dev.* LXIX, 247.

DIRE (A), manquer.

Il reste et trouve sa bourse *à dire.*

= Il trouve que sa bourse n'y était plus, manquait. *Joy. Dev.* LXXX, 275.

Cf. Littré, au mot *Dire,* Etym. — De là serait venu *adirer,* perdre.

DISETTEUX, en disette, qui manque de.

Les gueux... qui en sont *disetteux. Poésies,* 132.

DISNÉ. Tournure passive, comme nous dirions *restauré.*

Il *estoit* mal *disné,*

= Il avait mal dîné, il était mal restauré. *Joy. Dev.* XVIII, 89.

Cf. DESJEUNÉ.

DISNÉE, subst. fém. = dîner. *Joy. Dev.* XXVII, 123, et :

Ils se trouvèrent à l'une de leurs *disnées. Joy. Dev.* XXXVII, 156.

DISPENSER (SE), se donner dispense, en user librement (envers quelqu'un).

... Ilz desjunerent... sommairement parce que possible ne se trouverent pas viandes prestes sur l'heure, et qu'ils estoyent tous familiers, desquelz Chatelus se *dispensa* privement... *Joy. Dev.* XVII, 86.

DISSENTION, dissentiment. *Lysis,* 30.

Var. : Dissension. *Cymb. Dial.* II, 18.

DISSIMULÉ, déguisé :

En habit *dissimulé. Joy. Dev.* VI, 34.

= En habit qui n'était pas le sien, en costume trompeur.

Plus bas, en opposition :

Portant sa privauté accoustumée.

DISTANT, prép., loin de; ou plutôt, latinisme : ablatif, absolu, transporté en français.

Distant la Saône
Du Rhosne
Une lieue ou environ,
Est l'isle
L'isle gentile
Dedans son moyte giron. *Poésies,* 55.

DIVIN, devin. *Poésies,* 138.

DIVERTIR, détourner, sens latin (*divertere*).

Doubteux Emoy, qui parler m'a contrainct,
Mon povre Espoir voudroit bien *divertir*. *Poésies,* 151.

DOIGT, *A doigts entrouverts.* — Expression concise et très pittoresque :

. . . Et se cachoient les yeulx *à doigts entrouverts. Joy. Dev.* xxxv, 153.

DOINT, de donner = donne.

Dieu vous *doint* bonne adventure. *Joy. Dev.* v, 28.

Salut vous *doint* le Pere par le Filz. *Poésies,* 73.

DOMMAGÉ, frappé de dommage, lesé. *Poésies,* 41.

D'OND, adv. d'où, et ainsi, voilà pourquoi. V. DONT.

DONQUES, donc. *Lysis*, 15, 16, 20.
Var. *Doncques. Lysis*, 36. *Poésies,* passim.

DONT, adv. d'où, de quoi, par quoi, c'est pourquoi, et aussi, par conséquent, donc :

Dont elle estoit = d'*où* elle était. *Joy. Dev.* VIII, 44.

Ha j'entendz bien maintenant *dont* cela procède. *Cymb. Dial.* II, 17.

Dont vient cela ? *Lysis,* 15.

Dont on dict qu'elle
S'appelle
L'Albertine proprement. *Poésies,* 67.

C'est pourquoi :

Dont cela fust plus malaisé à prendre. *Lysis,* 12.

J'espere qu'il sera de loysir, *dont* ne fauldra venir. *Lysis,* 13.

Je m'advisay qu'il se cachoit de Lysis, *dont* je me teu et retiray. *Lysis,* 21.

Par quoi :

A y je point faict des mines malplaisantes
A qui que soit *dont* je l'aye offensé. *Poésies,* 83.

Au commencement d'une phrase, a le sens de donc :

« *Dont* fauldra que icelluy qui l'a, le rende. » *Cymb. Dial.* III, 29.

Dont peut être remplacé par duquel, desquels :

« L'aube *duquel* avoit couleur vermeille. » *Poésies,* 69.

« Comme un beau vase bien tourné
« *Duquel* tu es l'achevement. » *Poésies,* 77.

« L'homme de bien *de quelle* graine aymée
« La terre fut jadis si cleir semée... » *Poésies,* 81.

« Enfans *desquels* la foy tantost se passe. » *Poésies,* 184.

Dans le vers suivant *dont* est remplacé par *entre lesquels ;* c'est un latinisme :

« Les beaulx boutons...
« *Entre lesquelz* l'un etoit mince et tendre. » *Poésies,* 70.

DORELOTTER, dorlotter. Des Periers joue sur les mots dans cette phrase :

On m'adorerait, on me dorerait, on me *dorelotterait. Cymb. Dial.* IV, 49.

DOS.

Elle s'apperceut qu'elle *en avoit dedans le dos. Joy. Dev.* V, 27.

Expression triviale pour dire d'une femme qu'elle est enceinte, et qu'elle en avait *en dedans du dos,* c'est-à-dire *dans le ventre.*

DOT, subst., ici masc. — *Dot,* douaire. *Joy. Dev.* XLII, 173.

DOUBLE (Au), doublement.

Il ayme bien mieulx du vin, voire *au double. Joy. Dev.* XLI, 170.

DOUBTANCE, doute, peur.

Hors de crainte et *doubtance. Poésies,* 118.

DOUBTE, subst. masc. ou fém. — Doute.

Ne scay quel *doubte. Lysis,* 36 et passim.

Il s'engendre une crainte et *une doubte. Joy. Dev.* LIX, 213.

DOUBTE (Faire), douter.

Faictes vous doubte que les Athéniens ne vous baillent le gouvernement de la chose publique... *Lysis,* 18.

DOUBTER, douter.

Toy *doubtant* à qui tu la donnerois. *Cymb. Dial.* II, 13.

En doubtes-vous = en doutez-vous. *Cymb. Dial.* II, 19.

Craindre, redouter :

Doubtant d'amour la cautelle et puissance. *Poésies,* 162. Cf. *Ibid.* 119.

DOUET, petit ruisseau.

Terme encore usité dans nos provinces, surtout en Normandie et en Bretagne.

... S'en va porter un faix de drapeaulx à un *douet* qui estoit sus le chemin. *Joy. Dev.* XXXIV, 148.

Cf. Littré au mot *Doit.*

DOULOIR, souffrir, être en peine (de *dolere*).

... Sapience
Dont l'absence
Nous faict errer et *douloir.*
Poésies, 51. Cf. *Ibid.* 142.

On disait aussi *doloir* et se *douloir.* Marg. d'Angoulême nous offre la forme *s'en deult,* et Marot *deut, doulant.*

DOUZIL, fausset d'un tonneau.

Le *douzil* est en la pinte. *Joy. Dev.* XLV, 181.

Terme encore usité en Languedoc.

Cf. Nicot et Cotg. : *Doisil* ou *dousil.*

DOZ (A), coups dans le dos.

Il luy donna des *à doz.* *Joy. Dev.* XLV, 181.

DRACHME. Dans les anciennes mesures de pharmacie, synonyme du *gros* ou huitième partie de l'*once :*

... Une once, une *drachme,* un scrupule, une pongnée, un manipule... *Joy. Dev.* LIX, 210.

Autre sens : argent.

... N'est pas cela chez moy en abondance
En lieu obscur caché secretement,
Et enfermé dessoubz scel seurement
En mes tresors, dont le *drachme* et despense. *Poésies,* 185.

DRAPPEAU, habit, vêtement, nippe.

Elle estoit en ses beaux *drappeaux*. *Joy*. *Dev*. XLV, 180.

Et lave ses *drappeaulx* bien et beau. *Joy*. *Dev*. XXXIV, 148 et passim.

Drapeaux en langage familier se dit encore des langes d'un enfant en bas âge (genevois).

DROITEMENT, adroitement. *Joy*. *Dev*. XXIII, 103.

DRONOS. « Des coups; terme de l'Anjou et du Languedoc. » (Rabelais. — V. édit. Jannet, Gloss.)

Sans luy donner *dronos* et chaperon de mesme. *Joy*. *Dev*. LX, 215.

DRU, bien portant, vert, gaillard, hardi, gai.

La pie en les voyant tous *drus* (ses piauz = ses petits.) *Joy*. *Dev*. LXXXVII, 288 et passim.

... Le voilà sur la perche
Où il est *dru*, gay et gentil.
Poésies, 149. Cf. *Ibid*. 152.

DRUYDE, pour prêtre ou moine. *Cymb*. *Dial*. I, 4. *Cymb*. *Dial*. II, 16. (V. Ed. Frank. Commentaire, 66-67.)

DUISANT ou DUYSANT, convenant, apte, idoine.

Puisqu'en telles choses serions utiles et *duisans* à bon droict. *Lysis*, 19. Cf. *Lysis*, 25.

...Ce qui est bon propre et *duysant*. *Poésies*, 50.

DURER, endurer, continuer à supporter.

Je ne puis *durer*..... *Joy*. *Dev*. LVII, 206.

Un maistre aux arts est si plein d'ergotz qu'on ne scauroit *durer* auprès de luy. *Joy*. *Dev*. V, 25.

Employé impersonnellement?

Et lui *duroit* mille ans qu'il ne trouvoit l'heure de le dire à son père. *Joy*. *Dev*. LXXIV, 257.

DY, je dy = je dis. *Lysis*, 84.

DYA, cri des charretiers pour exciter les chevaux.

Dya, dya, houois, *hau dya!* *Joy*. *Dev*. XLI, 169.

E

EAGÉ, âgé. *Poésies*, 108. — On trouve aussi la forme *aage*, passim.

EBATRE (S'), s'amuser, pour *s'esbattre*. (V. ce mot.)

EFFAICT, effet. *Poésies Dédic.*

Var. : *effect*. — *Ibid.* et *Lysis*, 17 et passim.

EFFICACE, efficacité.

Si tant estoit que ces pièces eussent tant *d'efficace* que vous dictes. *Cymb. Dial.* II, 20.

EGOSILLER, couper la gorge.

Comme s'il se fust voulu *egosiller*. *Joy. Dev.* XIX, 93.

Aujourd'hui s'*égosiller* = parler, crier ou chanter assez fort pour se rompre la voix.

EMBESONGNER, occuper, embarrasser.

Et l'*embesongna* tellement qu'il luy fit oublier de remettre sa bourse en sa manche. *Joy. Dev.* LXXXI, 277.

= Lui donna tant à faire, sut le distraire si bien par ses discours.

EMPEINCTE et EMPEINTE, mouvement brusque, impulsion vive. (V. Godefroy au mot *Empeinte*.)

Et de cette *empeincte* se signa de la main droite, en se recommandant à Dieu. *Joy. Dev.* XVI, 77.

Et, de cette *empeinte*, s'en va enfermer en son estude pour mettre son nom à l'envers. *Joy. Dev.* LXXIV, 257.

EMPESCHÉ A, occupé à.

Un jour que son pere estoit *empesché* à écrire. *Joy. Dev.* LXXIV, 256. Cf. *Joy. Dev.* XXIX, 128.

EMPIRER (S'), se détériorer, s'altérer.

Les nouvelles. . . . . avant qu'elles soient venues sus le lieu, ou elles *s'empirent*. *Joy. Dev.* I, 11.

EMPLOITTE, emploi.

Sa femme. . . laquelle estoit encore de bonne *emploitte*. *Joy. Dev.* VIII, 42.

EMPRINS, emprisonné.

Le ris vrayment doit bien estre reprins.
Qui sans mesure, en la bouche est *emprins*. *Poésies*, 121.

Var. : *empris*, autre sens :

Mon feu ireux, qui des enfers horribles
Brusle le fond, *empris* devorera. *Poésies*, 184.

= Allumé, enflammé, de *emprendre*. Cf. Godefroy.

EMPRISE, entreprise.

Plusieurs filles se sont mises
Aux *emprises*
Pour amasser grand avoir.

C'est-à-dire : ont entrepris de. Cf. *Poésies*, 107.

EMPRUNTER, emprunter quelqu'un *de quelque chose*, pour : emprunter quelque chose *de quelqu'un*.

Et ne l'oserez *emprunter* de rien. *Joy. Dev.* XVIII, 88.

EN, peut remplacer *à*.

En Avignon = à Avignon. *Joy. Dev.* XXIV, 108.

Je leur dy tousjours quelque chose *en* l'oreille. *Cymb. Dial.* IV, 43.

Je le mordis *en* la langue. *Cymb. Dial.* IV, 47.

En vostre endroict. *Lysis*, 14.

En lieu des choses. *Lysis*, 12. Cf. *Cymb. Dial.* I, 7. *Cymb. Dial.* III, 39.

On trouve aussi : *au lieu de*, dans le même sens.

Peut remplacer *par*.

Je perdis beaucoup *en* sa mort. *Cymb. Dial.* IV, 45.

Je l'ay veu *en* escript. *Cymb. Dial.* IV, 48.

En = *de cela* ;

Il *en* y a = il y en a. *Cymb. Dial.* I, 3, et *Dial.* II, 16.

En explétif :

Il y en eust deux *dont j'en suis l'ung*. *Cymb. Dial.* IV, 47.

En après = après, ensuite.

Le prebstre *en après* luy va demander. *Joy. Dev.* XL, 165.

Cf. Rob. Estienne.

C'*en* devant derrière. *Joy. Dev.* LXXIV, 257.

= Notre locution : *sens devant derrière,* c'est-à-dire *ce* qui est devant étant mis derrière. — V. DESSUS, au gallicisme : *c'en dessus dessous.*

ENCHARGEABLE, pesant, lourd, à charge :

...Pose de chair la charge
Tout *enchargeable*... *Poésies,* 137.

Godefroy cite le passage de Des Periers.

Enchargeable signifie aussi : qu'on peut ordonner, du verbe :

ENCHARGER, ordonner.

Il *enchargea* à dame Pernette de se tenir près de sa femme. *Joy. Dev.* XVI, 77.

ENCUSER, accuser. *Joy. Dev.* XXLIX, 271.

ENDEMAIN (L'), lendemain.

Le jour des noces fut *l'endemain. Joy. Dev.* V, 31 et *Ibid.* 32.

Le *l'endemain* elles se trouvèrent devant leur père. Cf. *L'endit* du latin, *indictum.* V. Littré : *Lendit.*

ENDURER, souffrir, au sens absolu (sans régime direct).

Et vous faudra *endurer* de luy. *Joy. Dev.* XVIII, 88.

ENGARDER, empêcher. *Lysis,* 14.

« Et n'y aura ame qui vous *engarde* qu'en cela ne soyons libres. » *Lysis,* 19.

Il n'est si grand chaleur... n'y autres dangers qui jamais *engarder* le puissent d'aller et venir pour le gaing. *Poésies,* 99.

ENGIN, esprit, génie; du latin *ingenium.*

« Les fruitz de leurs *engins* » (en parlant d'œuvres littéraires). *Poésies Dédic.*

ENHORTER, exhorter. *Poésies,* 170.

ENHUY, aujourd'hui. *Poésies,* 85.

ENQUESTEUR. Celui qui s'enquiert, qui cherche, qui fait l'enquête.

Et que diroient les juges, advocatz et *enquesteurs?* *Cymb. Dial.*, 22-23.

Tu as trouvé un *enquesteur* de mesme
Pour t'enquérir de moy ton malfaiteur.
Poésies, 150. Cf. *Ibid.* 122.

ENSEIGNE, preuve, signe, indice :

Auquel jeu elles exploiterent si bien que les *enseignes* en sortirent. *Joy. Dev.* v, 26.

ENSEIGNEUR, celui qui enseigne.

Et si ne cuidoit point qu'il fust possible de trouver homme si fidelle *enseigneur* et qui luy sceust si bien montrer comme celuy de la paroisse. *Joy. Dev.* vii, 40.

Noble *enseigneur* de poesie. *Poésies,* 178.

EN SUS, au dessus.

Attendez, j'entendz de la ceinture *en sus. Joy. Dev.* xxxvii, 156.

ENSUIVRE, suivre.

Mais tant vivront que mort s'en *ensuyvra*. *Poésies,* 113.

ENTENDRE A, faire attention à :

« *Entendez-vous... à* ce que je veulx dire. » *Lysis,* 34.

Au sens de *intendere,* s'adonner à :

La jeune femme... qui avoit des-jà mis à part la souvenance de son honneur pour *entendre* du tout *à ses plaisirs. Joy. Dev.* vi, 35.

ENTENTE, attention, intention.

Ha j'entends vostre *entente*. *Poésies,* 73.

ENTENTIF, attentif. *Joy. Dev.* lxxx, 275.

Nous avons vu de même *encuser* = accuser.

Cf. reine de Nav. : *Marg. de la Marg.* (Ed. F. Franck, Gloss.)

ENTENTIVEMENT, attentivement. *Lysis,* 21.

Cf. Rabelais (édit. P. Jannet, *Gloss.*).

ENTRÉE (des jeux), les premières avances :

Et pour ce luy mesme faisoit volentiers *l'entrée des jeux. Joy. Dev.* xxx, 136.

ENTREESTIMER (S'), s'estimer mutuellement. *Lysis,* 30.

ENTREFAICTE, entreprise.

Et des expers il voit les *entrefaictes*. *Poésies*, 118.

ENTREFAIRE (S'), se faire l'un à l'autre.

...Ils ne *s'entrefeissent* quelque déplaisir. *Lysis*, 28.

Elles *s'entrefont* faveur. *Joy. Dev.* XVI, 76.

ENTREPRINSE, entreprise. — *Lysis*, 11. — Var. : *Entreprise. Poésies*, 107. V. EMPRISE.

ENTRETENEMENT, ce qui entretient. Soutien, appui.

« Vray appuy et *entretenement* des vertus » *Poésies Dedic.*

ENTREVOIR. Des Periers fait quelquefois la tmèse.

Ils s'*entre estoient veuz* aux universitez. *Joy. Dev.* XVI, 78.

ENVIE (Avoir), avoir envie sur = porter envie à.

N'*ayes sur* ton filz *envie*. *Poésies*, 108.

ENVIEILLIR, rendre vieux, déflorer.

Car le temps *envieillit* toutes choses. *Cymb. Dial.* IV, 50.

ENVIRON (A l').

Tout le pays à l'*environ*. *Cymb. Dial.* IV, 48.

ENVIRON, prépos. — Autour de :

Environ cette cure. *Joy. Dev.* XIII, 63.

Environ les neuf heures du matin. *Joy. Dev.* XXIV, 109.

Adv. :

Estre *environ* = être autour, garder. *Joy. Dev.* LXXXVIII, 292.

Et mon homme *environ* = était là autour. *Joy. Dev.* XLV, 179.

ENVOIRRAI (Je), j'enverrai. *Cymb. Déd.* 2.

EPITAPHE, subst. masc.

Fut fait *un epitaphe* de lui. *Joy. Dev.* XIX, 93.

EQUIPARABLE, comparable.

Ceux qui à toi ne sont *equiparables*. *Poésies*, V, 123.

ERRATICQUE, vagabond.

Des humeurs... dont la fumée les rend... fantastiques, lunatiques, *erraticques*, phanaticques... *Joy. Dev.* LXI, 167.

ERRENÉ, qui a les reins cassés, éreinté.

. . . Le levrier qui crioit à gueule ouverte, comme *errené* qu'il estoit. *Joy. Dev.* XVII, 90.

ÈS, dans les, aux.

Es lieux. *Joy. Dev.* XXVII, 125. *Poésies,* 107 et passim.

Nous avons garde : baccalauréat, licence, doctorat *ès-lettres, ès-sciences*, etc.

ESBAT, chasse à courre.

Ce paysan... y voulut aller pour voir l'*esbat*.... *Joy. Dev.* XXXIV, 248.

ESBATTEMENT, ébat, divertissement.

Esbattemens joyeux. *Cymb. Dial.* III, 33. Cf. *Cymb. Dial.* II, 15.

ESBATTRE (S'), s'amuser, jouer.

Ceux qui s'y voudront *esbattre*. *Joy. Dev.* Avis au lecteur, 4, et *Ibid.* II, 16.

Peut être pris dans le sens de *s'amuser de* et être suivi d'un régime indirect.

Et comme d'esteufz, *esbattre* s'en veult. *Poésies,* 171.

ESBAUDY, réjoui.

Couve et nourrit l'*esbaudie* impudence.

Cf. *Ibid.* 154 et *Poésies,* 121. *Joy. Dev.* XIII, 61.

ESCAILLE (Avoir en l'), tenir en réserve, tenir caché.

Tu en a prou là encore *en* l'*escaille*. *Poésies,* 134.

ESCARABILHAT, extravagant, échauffé de la tête.

Mais son filz estoit *escarabilhat* et faisoit du soudard, à la maison, comme s'il eust esté le maistre. *Joy. Dev.* L, 195.

ESCHALIER, escalier. *Joy. Dev.* XXVII, 123.

ESCHANSONNER, verser, répartir en mesurant, en dosant ce qu'on verse; ici, pris au figuré :

Qu'elles se les facent *echansonner* par leurs frères.... (Les contes trop gaillards.) *Joy. Dev.* I, 11.

ESCHAUFAULT, échafaudage, tréteau, théâtre.

Je vous feray tenir la plus belle place de l'*eschaufault*. *Joy. Dev.* XXX, 136.

ESCHOIR. On relève les formes suivantes :

Eschet = échoit. *Lysis,* 34, 35.

Escherra = échoira. *Lysis,* 35.

Escheüe = échue. *Lysis,* 36.

Escheus = échus. *Lysis,* 35.

Escheust (qu'il n') = échût. *Lysis,* 41.

ESCIENT (De tel), à si bon *escient.*

Et le clerc le disoit *de tel escient* que la povre garde n'eust failly à le croire. *Joy. Dev.* XIII, 45.

ESCLOP, sabot (Toulousain).

Des sabots... qu'ilz disent en ce pays là (Toulouse)... *des esclops. Joy. Dev.* LXXIX, 272.

L'un d'eux... vint pousser avec le pied l'un de ces *esclops. Ibid.*

ESCLATTER, faire éclater.

A la fin, de force de tirer, il *esclata* tout. *Joy. Dev.* XXVII, 223.

ESCRIPRE DE, écrire sur.

Je ne compose ny *escrips* rien *d'amour. Lysis,* 10.

ESCRIPRE, inscrire.

Il n'y a que danger qu'il n'y (dans ce livre) *escripuent* des usuriers, rongeurs de povres gens.... *Cymb. Dial.* III, 33.

ESGARANT, s'égarant; pris ici au figuré pour *éperdu* (par ignorance).

Il se songea... de ne s'en debvoir point retourner *esgarant* et qu'il n'en sceust respondre comme les aultres. *Joy. Dev.* XLI, 208.

ESGARD A (Prendre), avoir égard à. *Poésies,* 115.

ESGRAFFIGNER, égratigner, gratter, effacer en grattant. Se dit encore en Normandie : *Egrafigner.* Cf. *Egraphigner* (Nicot et patois angevin).

Et mesme trouverent façon d'effacer d'*esgraffigner,* de rompre, de falsifier tous les livres qu'ilz purent trouver de ladite science. *Joy. Dev.* XIII, 64.

ESJOUISSANCE, réjouissance.

Donq au bon temps, prenez *esjouyssance. Joy. Dev.* 302. Sonnet final.

ESLE, aile. *Poésies,* 183. V. Aisle.

ESLONGNÉ, éloigné.

Ou pour mieulx estre *eslongné* de la table.
Poésies, 140. Cf. *Lysis,* 23.

Le verbe *eslongner* signifie aussi être loin de, et non éloigner, écarter. (*Marg. de la Marg.*, *Op. cit.*, Gloss. p. 203.)

ESMERVEILLER, admirer.

Et qu'il ne louë ou *esmerveille* l'estat et fortune d'autruy. *Poésies,* 101.

ESMERVEILLER (S'), s'étonner.

Il se fauldroit bien plus *esmerveiller*. *Joy. Dev.* IV, 25.

ESPACE, subst. fém.

Quand il eut fait ce train par *une espace* de temps. *Joy. Dev.* VIII, 43.

Subst. masc. :

Au bout d'*un long espace* de temps. *Joy. Dev.* XIII, 61.

ESPAGNOL, épagneul.

Dieu gard les compaignons, dieu gard *espagnol,* mon amy,
Dieu gard mon compagnon levrier. *Cymb. Dial.* IV, 44. (C'est le chien d'Actéon qui parle.)

ESPARGNE (A l'), en épargne, en réserve.

Un pasté... duquel ayant mangé deux ou trois lesches *à l'espargne* avec ceulx qui disnerent quand luy. *Joy. Dev.* XIV, 67.

ESPERAN (Vin). L'*espiran* ou *aspiran,* variété de raisins à grains noirs, ronds et peu serrés. Quelques-uns croient que c'est le *vitis narbonnensis spiralis* de Pline. (V. Dict. de Mistral). *Poésies,* 93.

ESPERE, sphère.

Le tout en une *espere* ronde. *Poésies,* 163.

ESPERIT, esprit. *Poésies,* 120 et passim.

ESPIE, espion.

Si sont ilz à tous coups prins pour *espies*. *Joy. Dev.* LXXX, 273.

ESPIEUR, espion, guetteur.

Et de meffaictz *espieur* cantelleux. *Poésies,* 126.

ESPOIR (Avoir), espérer, avoir l'espoir que.

Elle *ha espoir,* la povre irreguliere,
. . . . . .qu'à sa profession
Ferez donner quelque perfection. *Poésies,* 168.

ESPRAINDRE, exprimer (au sens physique), presser un objet mouillé; ici, faire sortir un liquide :

Les fatales destinées. . . .
Les dieux et hommes contraingnent
A ce que larmes *espraingnent*. . . *Poésies,* 108.

C'est-à-dire à ce qu'ils versent des larmes.

ESSOREILLER, pour *Essoriller,* couper les oreilles ; par extension : *supplicier, torturer.*

Mais la teste
Qui se creste
De semblable mauvaistié
Essoreille
Sa pareille
Qui n'est signe d'amytié. *Poésies,* 48.

ESTES PAS, êtes-vous pas. *Lysis,* 14.

EST-IL DE (Qu'), qu'y a-t-il à.

Qu'est-il de faire, si... *Lysis,* 26.

ESTIME A (Prendre), attacher de l'importance à.

Prendre *estime à* chose que Ctésippe die. *Lysis,* 10.

ESTŒUF ou Esteuf, balle d'étoupe pour jouer à la paume.

Faim prend les morceaux que macher ne peult
Et, comme d'*estœuf,* esbattre s'en veult.
Poésies, 171. Cf. *Joy. Dev.* x, 53.

ESTOUPPER, fermer, boucher, de : *estoupe* ou *estouppe :*

Leur avez *estouppé* le trou de votre costé. *Cymb. Dial.* iv, 51.

ESTOURDIR, escamoter en quelque sorte ; engloutir, en parlant d'un mangeur vorace :

Il eut despesché cela en moins qu'un horloge auroit sonné dix heures, car il ne faisoit que *estourdir* ces morceaux. *Joy. Dev.* lxxiii, 253.

ESTRANGE, étrange. *Lysis,* 16, 31, 36.

Et aussi : étranger, adj. *Lysis,* 20, 44.

ESTRANGER, étranger. Subst. m. *Lysis,* 19, 20, passim.

ESTRE, locutions et tournures spéciales :

Estre s'emploie quelquefois seul où nous adjoindrions l'auxiliaire *avoir :*

Que j'en sois vu *esté* passionné. *Poésies,* 82.

Exemple de l'impersonnel *Il est* remplacé par *Ils sont* :

Ils sont onze heures, pour : *il est* onze heures. *Joy. Dev.* LXXXIII, 282.

Ils en seront plus tôt douze. *Poésies,* 164.

Il est à noter qu'ici le pronom s'accorde *en nombre,* mais non *en genre* avec le substantif qui suit le verbe.

Exemple d'*Estre* sous-entendu :

... L'estincelle
Qui plus couverte et moins se celle. *Poésies,* 164.

ESTRE (D'), forme infinitive absolue :

Et moy *d'estre* bien aise. *Lysis,* 36.

ESTRIVIERE.

Ceste cy est à l'usage d'*estrivieres. Joy. Dev.* LXXV, 260.

A propos d'une histoire que l'on peut étendre à volonté, comme l'étrivière qu'on resserre ou qu'on lâche *ad libitum.*

ESTUDE, subst. masc. Étude.

Que si tu as d'*un tel estude.* *Poésies,* 126.

ESTUDIER EN.

Il *estudia en* la médecine. *Joy. Dev.* LIX, 213.

ESTUVER. En parlant d'un « barbier d'estuve », arranger, passer à l'étuve :

Disoit à ceulx qu'il *estuvoit. Joy. Dev.* XXX, 134.

ESTUVER (S'). Figur. : s'échauffer (comme dans une étuve).

Quand vous avez si longtemps demeuré à *vous estuver* et crié à gorge rompue. *Joy. Dev.* LXIX, 245.

ESTUVIER, celui qui travaille à l'étuve. *Joy. Dev.* XXX, 137.

ET PUIS. Formule de salut qu'on retrouve dans les facé-

ties des xve et xvie siècles. (Note de Lacour, *Op. cit.* II, 51.)

Et puis, bon homme, que dittes-vous. *Joy. Dev.* x, 51.

EUVRE, pour *Œuvre*. *Lysis*, 8, 9, 10, passim.

EVANGELISER, prêcher l'évangile, la *bonne nouvelle :*

L'eglise...
Où quelque jour faut qu'on *evangelise*. *Poésies*, 130.

EXCUSATION, excuse.

Il vault mieulx inventer
Sans point mentir quelque *excusation*. *Poésies*, 125.

EXEMPLAIRE, exemple, modèle.

D'estre semblable *au divin exemplaire*. *Poésies*, 120.

EXPEDIENT, adj., convenable, efficace, pratique.

Il s'advisa d'un moyen lequel seul il pensoit estre *expedient* en tel cas. *Joy. Dev.* VI, 36. Cf. XLVII, 186.

EXPEDIER, terme de jurisprudence :

Le pape... commandera que tu sois *expedié*. *Joy. Dev.* VII, 40.

C'est-à-dire : qu'on t'expédie (tes lettres de prêtrise).

Le conseiller... print sa requête... et en la rapportant ne faillit pas à en faire le compte à ceulx de sa chambre, lesquelz *expedierent* la bonne femme. *Joy. Dev.* XLII, 172.

C'est-à-dire expédièrent l'affaire de la bonne femme.

EXPILATEUR, pillard.

Il est bien vray que prognosticateurs
Semblent avoir été *expilateurs*
Ou crocheteurs, par leur art gent et net. *Poésies*, 134.

EXPLOICTER, faire des exploits, réussir.

Auquel jeu elles *exploicterent* si bien. *Joy. Dev.* V, 26.

EXQUISITION, excellence, perfection.

L'*exquisition* des viandes. *Joy. Dev.* XVII, 87.

F

FACE (De prime).

De prime abord. *Joy. Dev.* v, 27. *Lysis,* 9. V. Prime.

FAÇON, moyen.

Il trouva *façon* de.... *Joy. Dev.* lxv, 235. Cf. *Ibid.* xiii, 64.

Var. : *Fasson.* — *Joy. Dev.* iii, 19.

FACOND, éloquent (de *facundus*). *Poésies,* 177.

FACQUE et Faque, poche.

En la *facque* de son saye. *Joy. Dev.* lix, 213.

Cf. *Ibid.* lxxxi, 277, et Rabelais : *Fasque.* Liv. II, chap. xxx : « Qu'il portoit tousjours en une de ses *fasques.* »

FACTION, entreprise, expédition, coup monté (en parlant de valeurs).

Et mesmes avoient esté compaignons d'armes en plusieurs *factions. Joy. Dev.* xvi, 78.

Le larron... commençoit à apprendre le train à un filz qu'il avoit... et le menoit avecques luy en ses *factions. Joy. Dev.* lxi, 218. Cf. *Ibid.* lxxix, 272.

FADE, affadi, énervé.

Le malade
Foible et *fade.* *Poésies,* 51.

FAFELU, dodu.

Il estoit si gras et si *fafelu* qu'on l'eust fendu d'une areste. *Joy. Dev.* xxvii, 122.

Littré traduit ce mot par *espiègle,* ce qui est évidemment une erreur. *Fafelu* est le même que *farfelu :*

V. Rabelais, liv. IV, ch. xxxvi, où il est parlé des « andouilles *farfelues* ».

FAILLIR, manquer (v. act.) :

...Que nous n'ayons *failly* le chemin. *Lysis,* 26.

Manquer (V. neut.) :

Leur pied *fauldra.* *Poésies,* 185.

Quand il avoit de l'un, il luy *falloit* de l'aultre. *Joy. Dev.* XLV, 179.

FAILLIR A, manquer de.

Ceulx-cy ne *fauldront à* se gaudir. *Lysis,* 46.

FAINCTISE et FAINTISE, feinte, ruse, hypocrisie. *Poésies,* 48, et *Vol. Rothschild* (A. Chenevière, *Op. cit.* p. 78).

FAINDRE (v. act.), déguiser, et aussi imaginer, inventer.

J'ay voulu *faindre* quelques noms. *Joy. Dev.* I, 10.

FAINDRE (SE), avec *à* ou *de* : s'épargner à, s'abstenir de, hésiter, rechigner.

Il ne se *fainct* point *de* nous resveiller. *Lysis,* 9.

Auquel il donna cinq ou six coups de cette limande sus les reins et ne *s'y faignit* point = Il n'y alla pas de main morte. *Joy. Dev.* XVII, 90.

FAIRE, remplaçant le verbe exprimé précédemment, avec ou sans régime :

Non *feras* dea. *Poésies,* 138.

Tu as trouvé un enquesteur de mesme
Qui me congnoist mieulx que ne *fais* moy mesme.
Poésies, 150.

Lesquelz il ne doubtoit point que vous acceptissiez de celle prompte volunté que vous avez *faict les œuvres* de....

= Que vous avez accepté, etc. *Poésies Dedic.*

FAIRE (v. act.), *Faire des amis. Joy. Dev.* I, 8.

Nous dirions plutôt *se faire des amis.*

Le... faire... = faire la chosette, la bagatelle d'amour.

Mais quant nous allons aux champs tu me *le* pourrois bien laisser *faire* en la saison, à tout le moins ung petit coup. *Cymb. Dial.* III, 39.

« Faire, comme les Latins, *facere in re venerea ;* l'es-
» pagnol dit *hacerlo.* Des Periers dans ses contes dit
» *faiseur* au même sens que *faire* est ici ; *le,* pour la
» chose. Les Latins se servaient à peu près de même du

» pronom *ille*. » V. Scaliger sur Catulle, carm., 8, et D. Herald, sur *res illas*, d'Arnobe, l. III. » (Notes du *Cymb. Mundi* de 1732.)

V. Chosette.

FAIRE DU, faire, trancher du... (avec un substantif ou un adjectif).

Il *faict du* honteux. *Lysis*, 9.

FAIRE (C'est à), c'est affaire.

C'est à *faire* au muletier. *Lysis*, 16.

FAIT A ou Faict a, semblable à, fait sur le modèle de.

Elle semble toute *faicte à* celle que je t'ay baillée. *Joy. Dev.* xxv, 115.

FAIZ, faix, fardeau. *Poésies*, 112, et *Joy. Dev.*, passim.

FAILLIST, de *faillir* au sens de *falloir*.

Il n'y auroit si petit coquin à qui il ne me *faillist* tenir propos. *Cymb. Dial.* IV, 49.

FALLACE, tromperie. *Poésies*, 119.

FAMULER, livrer aux valets. (Mot forgé du latin par moquerie des pédants.)

Pedisseque, serve moi ce farcime de ferine, qu'il ne soit point *famulé*. *Joy. Dev.* XIV, 67.

FAMULUS, serviteur, aide.

Le prescheur print le coulteau de son *famulus* qui estoit auprès de luy. *Joy. Dev.* XXX, 139.

Cf. *Joy. Dev.* XI, 55.

Encore aujourd'hui, dans les Universités allemandes, chaque professeur a son *famulus*, sorte d'assistant, de secrétaire qui lui rend de menus services dans ses travaux.

FANDASSE, fente.

Il passa toute la jambe et la cuisse par la *fandasse* qu'il avoit faicte.

FANTASIE, imagination. — *Par fantasie* = en imagination.

Il donna *par fantasie* plus de cent coups de dague à l'acheveur. *Joy. Dev.* IX, 49.

Cf. *Lysis*, 18. V. PHANTASIE.

FANTASIER, imaginer, se créer des chimères.

Il *fantasioit* en soy mesmes. *Joy. Dev.* XIX, 91.

FANTASTIQUE, fantasque.

La mule..... est par trop *fantastique*. *Joy. Dev.* XXV, 114.

Cf. FANTHASTIQUE. *Joy. Dev.* XLI, 167.

FARCIME, pâté, latinisme par moquerie.

Farcime de ferine = pâté de gibier. *Joy. Dev.* XIV, 67.

(De *farcio*, remplir, garnir, fourrer; *farcimen* = saucisse, boudin, andouille.)

FASCHÉE (Faire de la), se mettre en colère, bouder.

... Et faisoit toujours *de la faschée*. *Joy. Dev.* XXXIX, 164.

FASCHER. V. impers. — Il me *fasche* = cela me contrarie.

V. neut., avec un substantif ou un pronom pour sujet :

Chose qui *luy faschoit* fort. *Joy. Dev.* XIX, 92 et passim.

FAULDRA, manquera (de *faillir*). V. ce mot.

Ne *fauldra* de venir. *Lysis*, 13.

FAULTE, défaut, besoin.

Chacun ha *faulte* de ce dont il est privé. *Lysis*, 43.

C'est par *faulte* que nous ne parlons pas (dit Phlegon, le cheval). *Cymb. Dial.* III, 37. Cf. *Poésies*, 103.

FAULTETTE, petite faute. *Joy. Dev.* XLVI, 182.

FAULX (JE), je me trompe, je commets une faute (de *faillir*). V. ce mot. *Joy. Dev.* LXXX, 274, *Poésies*, 113.

Il *fault* ou *il faut* est employé aussi par Des Periers dans le sens actuel de : il est nécessaire.

FAUSSET, le robinet que l'on place au tonneau. *Joy. Dev.* XXV, 179.

Il est à remarquer que Des Periers emploie ce mot concurremment avec le mot *douzil* (même sens) encore usité aujourd'hui en Provence. V. DOUZIL.

FEABLE, fidèle, loyal, en qui l'on peut avoir foi.

Peuple amyable,
Feable. *Poésies,* 56.

FEABLEMENT, fidèlement, loyalement.

Feablement comme arracheurs de dentz. *Poésies,* 135.

FEIN, foin (du latin *fœnum*). *Cymb. Dial.* III, 38.

FEINDRE (SE), s'échapper, éviter (*parcere labori,* Rob. Estienne).

Pour vous me vouldrois employer
Sans jamais *me feindre* ou ployer. *Poésies,* 146.

Cf. *supra* au mot : SE FAINDRE et Littré : SE FEINDRE.

FENNÉ, fané.

... Las à peine sont nées
Ces belles fleurs qu'elles sont jà *fennées.* *Poésies,* 70.

Cf. FEIN.

FERINE, gibier. *Joy. Dev.* XIV, 67. Mot forgé du latin *ferus, fera,* animal sauvage (d'où *ferinus, ferina,* de bête fauve). Employé ici par moquerie.

FET (IL) = fait (de faire). *Joy. Dev.* XXVIII, 125.

FIANCE, confiance.

Le cueur du mari d'icelle
Ne chancelle
Mais en elle ha sa *fiance.* *Poésies,* 103.

FIENT, fiente, ordure.

Elle ne peult jamais par quelque ordure
Par nul *fient* ou fiel qui soit au monde,
Estre rendue aucunement immonde. *Poésies,* 179.

FIER DE (SE), se fier (à quelqu'un) *pour* quelque chose.

...Se *fieroit-il* pas mieulx *en nous de* toutes les autres affaires. *Lysis,* 19.

On remarquera aussi *se fier en* pour *se fier à.*

FIGUE (Ma), forme patoise = *ma foi !*

Ma*figue,* vous estes un beau faiseur d'enfants. *Joy. Dev.* IX, 49.

FILET ou FILLET, petit fil, fil d'aiguille.

... et puis luy estoit aadis (à l'ivrogne) d'un *filet* que c'en estoyent deux. *Joy. Dev.* LXXVII, 262.

Elle attacha sa cheville..... avec un *fillet* qu'elle tira par derrière. *Joy. Dev.* LXII, 222.

FIN, but. Très couramment employé dans ce sens-là.

A celle *fin*. *Cymb. Déd.*, 2.

A celle *fin* que. *Lysis*, 12, 21, 39 et passim.

A icelle *fin*. *Cymb. Déd.*, 2.

FIN (A). Avec un subst. pour régime = en vue de.

A fin du vray. *Lysis*, 39.

A fin de faveur et ayde. *Lysis*, 30.

Pour l'amour et *à fin* de ce qui est bon et amy. *Lysis*, 38.

Se trouve écrit aussi *afin* :

Pour l'amour et *afin* de rien. *Lysis*, 37.

Et *afin* duquel toutes choses aymées sont amyes. *Ibid.* 39.

On trouve encore : *a la fin de* = en vue de.

A *la fin* de la quelle. *Lysis*, 40.

FIN (Faire), mettre fin.

Et *faictes fin* à vos jeux et débats... *Poésies*, 97.

FIN. Adjectif; épithète intensive :

Pour le fin moins. *Joy. Dev.* XXXII, 143.

Renforcement de : *pour le moins* ; analogue à l'expression familière : *pour le moins des moins*.

Le fin dernier = le tout dernier. *Poésies*, 78.

FINABLEMENT, finalement. *Poésies*, 127. *Cymb. Dial.* II, 15.

FLANNET, petit flan. Sorte de gâteau. *Joy. Dev.* LXXVII, 265.

FLASCON, flacon. *Lysis*, 39.

Cette forme rappelle l'italien *fiascone*.

FLEUTE, flûte. — Accorder ses fleutes = se mettre d'accord :

Il accorda ses *fleutes* avec ceste jeune femme.

Expression grivoise. *Joy. Dev.* LX, 214.

Cf. : *Ibid.* XIV, 68.

R'accorderent leurs vielles.

Il souvint tousjours à Robin *de ses fleutes*. *Joy. Dev.* LXXXV, 284.

Locution proverbiale par allusion à la vieille farce de *Robin* et *Marion*. (V. Edit. Lacour, t. II, 284, note.)

FLOURY, fleuri.

« Pasques *flouries*. » (Dimanche des Rameaux). Titre d'une pièce de Des Periers qui ne figure pas dans le *Recueil des Œuvres*. (V. *Poésies*, 147. Cf. *Bonav. Des Periers, sa vie*, etc., par Ad. Chenevière, 237.)

FLORY, fleuri. *Poésies*, 157.

FLUS, jeu de cartes; suite de cartes de même couleur.

Jouer au *flus*. *Joy. Dev.* XXXIV, 150.

Le gagnant à ce jeu est celui qui en quatre cartes a le plus de cartes de même couleur. (Note de Paul Lacroix. Cf. Littré au mot *Flux*.)

FOIRAT, variété de raisin à grains mous, s'écrasant facilement. *Poésies*, 94.

Ce sont sans doute les mêmes raisins que Rabelais appelait *raisins foyrards* — et qu'en Provence on désigne encore par le nom de *fouiraire* ou *esfouiraire*.

FOIS ou Foys. Emploi curieux à relever, de ce mot s'accordant avec le qualificatif de l'action dont il s'agit.

Et vous laisse crier deux ou trois *fois bonnes et haultes* = bien et haut. *Joy. Dev.* LXIX, 245.

FOIS (Par les), parfois. *Joy. Dev.* XXVI, 118.

Le plus des foys = le plus souvent. *Joy. Dev.* X, 51.

Foys à foys = coup sur coup. *Joy. Dev.* XXXV, 153.

FOL.

Fol à vingt et cinq quarraz. *Joy. Dev.* II, 17 = Extrêmement fou. Cf. Rabelais, liv. III. (Edit. P. Jannet, Gloss.)

FOL. Terme de jeu, emprunté sans doute au jeu de *guimbarde* (autrefois dit *jeu de la mariée*) où le valet de carreau, sous le nom de *fou*, était le troisième atout.

Le mary de la tierce en jouant les jeux congneut incontinent qu'il n'estoit pas le *fol*. *Joy. Dev.* V, 32.

FOLZ, fous ; pluriel de *fou* ou *fol*. *Joy. Dev.* II, 14.

FOLLIE, folie. *Cymb. Dial.* III, 30 et passim. *Lysis*, 12.

FOLLOYER, faire le fou.

Ce tant furieux
Diable *folloyant*. *Poésies*, 171.

Marot emploie au même sens *folliant*. (Ed. P. Jannet, I, 273.)

FONGNER, gronder, grogner (v. neut.).

Il *fongnait* tousjours. *Joy. Dev.* XXXIX, 163.

Il luy *fongna* bien gros en luy disant... *Ibid.* 162.

Elle *fongna* au clerc. *Joy. Dev.* XIV, 68.

FONGNER (SE).

O, de par le diable, dit-il, *se fongnant*. *Joy. Dev.* XVI, 83.

M. L. Lacour au mot *fongner* renvoie à la ballade de Bontemps dans les *Œuvres* de Roger de Collerye.

FONS.

Au *fons* d'une taverne. *Joy. Dev.* LXXVII, 262.

= Au fond d'une taverne ; ou plutôt, à la *source*... par calembour et par allusion au mot latin *fons*, fontaine.

Il s'agit dans ce conte du « bon yvrongne Janicot qui estoit *au fons* d'une taverne » ; c'est-à-dire qu'il buvait à la source.

FORCE QUE.

Ce fut *force qu'il le sceust*. *Joy. Dev.* V, 27.

= Ce fut nécessité qu'il le sût.

FORCLUZ, exclus.

Vous aurez estimé et loué le bien dont vous serez *forcluz*. *Lysis*, II.

FORMAGE, fromage. *Joy. Dev.* LXIV, 231. V. FOURMAIGE.

FORMY. Subs. masc. Fourmi.

Le petit formy. *Poésies*, 98.

V. Littré ; exemples de *fourmis* au singulier, en vieux français.

FORS, excepté.

Et Picquet ne faisoit pas semblant de les adviser, *fors* quelquefois. *Joy. Dev.* XXVI, 117.

Fors que = à l'exception de.

Car je n'en trouvay jamais qui me sceust rien dire, *fors* que toi. *Cymb. Dial.* IV, 47.

FORTUNE.

Par fortune = par hasard. *Joy. Dev.* LXIX, 245.

Par cas de fortune : même sens. *Joy. Dev.* LXXXVII, 290.

FOUIR, fuir. *Joy. Dev.* XXI, 98.

FOULLER, opprimer, pressurer, presser.

Tellement que l'hoste n'est point *foullé,* sinon qu'il met la nappe. *Joy. Dev.* XVIII, 68.

Le povre menuizier en estoit le plus *foullé. Joy. Dev.* XVIII, 89.

FOURBE, ruse.

Mais, à celle de la jambe droite il fit *telle fourbe* comme il avoit fait à l'aultre. *Joy. Dev.* XXIII, 107. Cf. XXVI, 118 et *Poésies,* 139.

FOURMAIGE, fromage. *Joy. Dev.* XVIII, 89.
Cf. *Formage* et *Fourmage* (Rob. Est., Nicot, Cotg.).

FOURNAYER, mettre au fourneau, cuire, brûler dans le fourneau.

Ainsi les alquemistes, après qu'ilz ont bien *fournayé,* charbonné... *Joy. Dev.* XII, 58.

FOURNÉE, fournée de pain :

Prester un pain *sus la fournée.*

(En parlant d'une jeune fille). Pittoresque expression signifiant : manger son blé en herbe. *Joy. Dev.* V, 28.

FOURNIR, v. n., subvenir, pourvoir.

Assez pour *fournir* à un tel repas. *Poésies,* 170.

FOURRÉ, couvert de fourrures.

Las ! quell' pitié il y ha aux honteux
Plus que non pas en ces *fourrez* goutteux. *Poésies,* 130.

Des Periers veut dire que l'on doit avoir plus de pitié

des honteux qui souffrent en silence que des goutteux qui se soignent, s'entourent de *fourrures,* et crient leurs douleurs à tous venants.

FOY (Par), par ma foy.

Par foy, dit le cardinal ce seroit bien fait. *Joy. Dev.* xv, 72.

FRANGÉ, marqué, zébré, déchiré.

...Et avoit les jambes toutes *frangées* et sa personne affollée des coups de fouets.

FRAPPER. Verbe pris substantiv^t^. Action de frapper.

Ce bonhomme de Bagneux qui frappe à la porte à l'heure accoustumée... lequel Fouquet entendoit assez *au frapper. Joy. Dev.* x, 51.

FRAYER, v. n., passer auprès, en frôlant.

L'un desquelz... vint *frayer* un petit contre sa robe. *Joy. Dev.* xi, 55.

V. a., faire passer, faire glisser sur, frotter avec.

...Et ne print garde qu'en le *frayant* contre sa gorge, il se coupe le gosier de ce trenchet. *Joy. Dev.* xix, 93.

FREMENTIN, pour *Fromentin* (rappelant sans doute la couleur du froment). Nom donné à l'un de ses bœufs par un paysan poitevin. *Joy. Dev.* lxix, 245.

En Savoie, encore aujourd'hui, l'un des bœufs de l'attelage s'appelle souvent *Froment.*

FRESCHEMENT, récemment.

...Et manié tout *freschement.* *Poésies,* 78.

FRISQUE, vif, pimpant.

La *frisque* alouette. *Poésies,* 59.

Cf. *Joy. Dev.* xiii, 61.

Sens primitif : *frais*, de l'allemand *frisch.* (V. Littré.)

FRUCTAGE, collection de fruits, d'arbres fruitiers.

Y plantant vigne et fructage. *Poésies,* 104.

G

GABBIE.

La gabbie
Jà rougie
Du sang des bruns esperans. *Poésies,* 93.

Aujourd'hui la *gabbie* (Provenç.) est une sorte de caisse à claires-voies, une cage pour enfermer la volaille. Mais dans le passage ci-dessus, extrait d'un *Chant de vendanges,* la *gabbie* doit signifier le crible où l'on presse le raisin et d'où coule le jus, ou, comme dit le poète : « Le sang des bruns *esperans.* » (V. ce mot.)

GALLAND, galant. *Cymb. Déd.* 1, et passim.

GALLANTISE, galanterie. *Poésies,* 63.

GALOCHER, galochier ; sobriquet donné jadis aux jeunes écoliers.

Et (ce régent)... print encore quelques aultres *galochers* avec luy. *Joy. Dev.* LXIII, 225.

Cf. Littré : GALOCHIER.

GALOIS, joyeux, avenant.

.... Des hommes joyeux, contens, sains drus, galans, *galois,* gaillardz... *Joy. Dev.* XIII, 61.

GAMBADELETTE, petite gambade. *Poésies,* 60.

GARCETTE, diminutif de *garce,* fille. Cf. *Garsette* (normand). — *Poésies, Queste d'Amytié.* — V. ci-après.

GARSE, fille, féminin de *gars,* altéré en *garce. Poésies,* 101.

GARD (Dieu), Dieu garde. Formule de salut et d'accueil.

Adieu ou *A Dieu* se disait au départ. (Cf. *Marg. de la Marg.* Édit. cit. t. IV, 302.)

Les lyonnoises que *Dieu gard.* *Poésies,* 60.

On trouve aussi :

Dieu *vous gard. Joy. Dev.* x, 52.

GARDE, *Se prendre garde* = prendre garde.

Les mères *se prennent garde* que leurs filles ne soient trop tost abusées. *Joy. Dev.* v, 26.

Donner garde = prendre garde.

Donnez garde que ce ne vous soit le moindre empeschement. *Lysis,* 17.

Se donner garde de quelqu'un = prendre garde à, se méfier de quelqu'un :

On se donnoit garde d'eulx. *Joy. Dev.* LXXX, 273. Cf. *Ibid.* LXXXIV, 285.

GARDER DE, empêcher de.

Pour le *garder de* dormir. *Joy. Dev.* LXVIII, 242. *Lysis,* 15.

GAREA, bigarré. *Joy. Dev.* LXIX, 245, nom donné par un paysan poitevin à l'un des bœufs de son attelage.

Cf. le nom propre *Garo* chez La Fontaine (Liv. IX, fab. 4). V. Littré, au mot BIGARREAU.

GARGABANADO PHORBANTAS SARMOTORAGOS, formule d'évocation magique pour faire parler les bêtes et spécialement le cheval Phlégon. *Cymb.* 36. — V. l'explication proposée (Ed. F. Frank, LXV-LXVI et Commentaire 105-108), par laquelle cette formule anagrammatique est ramenée au sens d'une phrase complète.

GARGOUILLER, faire du bruit avec un liquide dans la gorge. — V. Rabelais, Edit. *variorum* (t. I, liv. I, chap. VII, p. 166, note, sur les mots tirés du radical *garg*).

Il gargouille
Il barbouille
Il se tainct jambes et bras. *Poésies,* 95.

GARIR, guérir. *Gariroyent. Cymb. Dial.* II, 14. — *Ibid.* — *Gary. Cymb. Dial.* II, 23.

On trouve aussi *Guerir. Ibid.*

GARNIMENT, garnement.

Ce meschant *garniment* de regnard. *Joy. Dev.* XXIX, 132.

Cf. Brantôme, mettant ce mot dans la bouche de son père, François de Bourdeille, parlant au pape Jules II (passage cité, introd. de l'édit. de l'*Heptameron*. F. Frank, CXXXVII.)

GARROT, trait, flèche.

Le poulaillier veilloit avec une arbalete bandée et le *garrot* dessus pour le tuer. *Joy. Dev.* XXIX, 129.

GARSON, garçon. *Cymb. Dial.* III, 30. Cf. GARSE, GARCETTE, etc.

GASTADOUR, homme de peine. Il s'agit de pionniers et bêcheurs travaillant aux fondations d'une ville :

Or les *gastadours* donnèrent tant de coups à ceste cuve qu'ils la faussèrent. *Joy. Dev.* XIII, 63.

GAUDIR, se moquer de, railler. *Estre gaudy* = être raillé.

Et s'il aimoit bien *à gaudir* il ne prenoit point en mal *d'estre gaudy*. *Joy. Dev.* XV, 71.

Celuy qui *gaudissoit les aultres*. *Joy. Dev.* XXIII, 104.

Cf. *Lysis*, 46 et *Poésies*, 88.

GAUDISSERIE, moquerie, raillerie, plaisanterie, farce.

Le juge ...congnoissant la *gaudisserie* intentée par Chichouan de sa demande... *Joy. Dev.* XLIV, 193 et passim.

GAUDISSEUR, moqueur, qui aime à se gaudir.

Les copieux de la Fleche lesquelz on dit avoir esté si grandz *gaudisseurs*. *Joy. Dev.* XXVI, 115. Cf. *Poésies*, 96. Cf. *Ibid.* 154.

GAUFFRIER, moule à gaufres ; ici sens obscène :

Parce qu'il y avoit longtemps qu'il n'avoit donné *ès gauffriers*. Cf. *Joy. Dev.* LX, 216.

GELINE, poule. *Joy. Dev.* LXXXVI, 206.

GEINER, tourmenter. *Joy. Dev.* XIII, 59.

GENESE. Livre de la Bible, pris par un juge ignare pour le nom d'un homme, greffier des environs :

Genese! dit le juge. Vraiment vous me la baillez belle. C'est un griffon griffault... *Joy. Dev.* LXVI, 237.

GENEVOIS, habitant de Gênes. *Joy. Dev.* LI, 197.

GENS, *Gens de bien*, locution suivie de la préposition *de* en ce gallicisme :

Gens de bien de pages = pages qui étaient gens de bien; bons, honnêtes pages. *Joy. Dev.* II, 15.

GENT, gentil, gracieux.

... Où des vertuz la tourbe *gente* et belle
A mis des dons sans regarder combien
Poésies, 58. Cf. *Ibid.* 140 et *Joy. Dev.* XIII, 61.

GENT. Subst. fém. — Race, nation, peuple d'une ville.

Par qui *la gent* est plus que très heureuse. *Poésies,* 113.

La *gent* sans melancolie = la foule en réjouissance. *Poésies,* 62. Cf. *Ibid.* 186.

GENTEMENT, gracieusement, gentiment. *Poésies,* 160.

GESTÉ, de *gester* ou *getter*, pour *jetter*. *Cymb. Dial.* III, 28. On trouve aussi *jetté* dans le *Cymb.* et *jetter*. *Lysis,* 30.

GIRON, sein, demeure, asile, domaine.

« Dedans son moyte *giron.* » *Poésies,* 55.

GOBE, gai, et aussi : fier.

Estant *gobe* et jolie
D'ainsy se veoir tout à coup embellie.
Poésies, 70. Cf. Godefroy et Lacour. Gloss.

GOBEAU, morceau, fragment.

Il n'eut loysir de se torcher les babines là où il demeura de petis *gobeaux* de ceste caudelée. *Joy. Dev.* LXXII, 251.

GOBELIN, diable, mauvais génie, démon.

... Ces méchans *gobelins,* vermeniers ennemys de nature et de toutes bonnes choses. *Joy. Dev.* XIII, 65. Cf. *Ibid.* 59 et VII, 41.

GONIN (Maistre). Nom d'un charlatan, et de là charlatan.

Quel Proteus ou *maistre Gonin* es tu ? *Cymb.* 17. Cf. *Ibid. Dedic.* 2, et (Ed. F. Frank, commentaire, 82).

GORET, petit porc. *Joy. Dev.* LXXI, 250. — V. Littré.

GORGETTE, petite gorge. *Poésies,* 102.

GOURRIER, fier, beau, magnifique.

En toute façon si *gourriere*. *Poésies*, 58.

Cf. Rabelais (Edit. Jannet, Gloss.).

GOUVERNEMENT, conduite (au sens privé, individuel).

Votre *gouvernement* = votre conduite. *Joy. Dev.* VI, 37. Cf. *Cymb. Dial.* III, 39.

GOUVERNER (SE), se conduire.

... Comment il devoit *se gouverner* en cest affaire. *Joy. Dev.* VII, 39.

GRACE (De bonne), gracieux, joli.

J'en conterai un ou deux qui sont *de bonne grace*. XLVII, 185.

GRACE (Sauve votre), pour :

Sauf votre grace = sauf votre permission. *Joy. Dev.* XLVIII, 190.

GRAND, grand mere ; ici sainte Anne, mère de la Vierge Marie.

Pour soy, *sa grand* et sa mere.
(En parlant de l'Enfant Jésus). *Poésies*, 56.

GRASSET, tant soit peu gras.

Mol, tendre et *grasset*. *Lysis*, 32.

GRÉ (Prendre en), accepter de bon gré.

Il les faisoit jeûner ; ce qu'ilz (les moines) ne prenoyent point *en gré* toutes fois. *Joy. Dev.* XLVII, 185.

GREF, grave.

Le cas est bien *gref* et estrange. *Lysis*, 16. Cf. *Grief*.

GREVANCE, blessure, souffrance, peine, (de *grever*, blesser ou être blessé).

Aux affligés de famine et *grevance*. *Poésies*, 86.

GREVE, jambe :

... En donne un grand coup contre la *greve* de ce curé. *Joy. Dev.* 272.

GREVE, place de Grève, devant l'Hôtel-de-Ville de Paris, au bord de la Seine.

Ange de greve. *Joy. Dev.* LXVIII, 243. — V. ANGE.

GRIEF, grave (au sens de *gravis*), redoutable.

Leur *grief* venin mortel et dangereux. *Poésies,* 185.

GRIFFON, Griffault. Greffier griffonnant :

... Vous me la baillez belle ! C'est un *griffon griffault ;* il demeure à Nisme. *Joy. Dev.* LXVI, 237.

Cf. Lacour (*Op. cit.* II, 30, note). — V. Littré au mot *griffon,* 3 (griffonneur).

Cf. Marot (Edit. P. Jannet, Gloss.). *Griffon,* greffier.

GRIGNOTER, manger en rongeant, croquer. *Poésies,* 133 et *grignotter. Ibid.* 186.

GRIMAULDE... pédanterie, paperasserie :

Estudier *en grimaulde. Joy. Dev.* LXXI, 248.

Littré, citant cet exemple, dit inexactement : « en *grimaulderie* ». On nommait un écolier un *grimauld.*

GRINGOTTER, fredonner.

Dansons, sautons
Et *gringottons.* *Poésies,* 92.

Cf. Rabelais (Edit. P. Jannet, Gloss.) : *gringoter.*

GROSSELET, tant soit peu gros. *Poésies,* 69.

GRUE (Faire de la), attendre, faire le pied de *grue. Poésies,* 152.

GUARIR, guérir. *Poésies,* 74. Cf. Garir.

GUARISSEUR, médecin. *Poésies,* 136.

GUENON, en un sens allégorique, irrévérencieux. pour : *nonne* (gue-nonne). *Cymb. Dial.* III, 30.

Cf. Ed. F. Frank (commentaire, p. 97 et index) au mot *singe.*

Littré indique comme un des sens du mot *guenon :* femme de mauvaise vie.

GUERDON, récompense. *Poésies,* 73 et 108.

Marot emploie *guerdonner,* récompenser, et *guerdon.* V. Ed. P. Jannet, I, 58, 137.

GUERE, quelque temps.

S'il demeure *guere* icy. *Lysis*, 9.

GUERES (DE), guères.

Il n'y faillit *de gueres*. *Joy. Dev.* XVI, 77.

Comme nous dirions : il ne s'en fallut pas de beaucoup.

GUESPIN, adj. de *guêpe ;* d'où, piquant malicieux.

Une dame d'Orléans, gentile et honneste, encore qu'elle fust *guespine*. *Joy. Dev.* LIV, 200.

GUEULE, bouche.

Car tous ceulx-là lesquelz *de gueule* chantent,
Chantres ne sont. . . . . *Poésies*, 113.

Cf. Rabelais (Edit. P. Jannet, Gloss.).

GUISE, tournure, allure, façon d'être.

Il luy sembloit avoir une autre *guise*. *Joy. Dev.* LIV, 202.

Du tien esprit et de ton corps *la guise*. *Poésies*, 123.

H

HA, A, de avoir, 3e pers. sing. pr. indic. *Poésies, Lysis,* et *Joy. Dev.* passim.

On trouve concurremment la forme A. *Cymb. Dial.* II, 22 et passim.

HA, interjection pour : *Ah.*

Ha que tu as beau temps. *Cymb. Dial.* III, 34.

Ha vous aymerez, belle dame. *Cymb. Dial.* III, 85.

HACQUEBUTE, arquebuse.

Il eust mangé brigandines, morrions, *hacquebutes* et toutes les cacques de poudres. *Joy. Dev.* LXXIII, 255.

HACQUENÉE (Aller la). Aller l'amble, comme les *haque-*

nées, chevaux à l'allure douce, que montaient les dames. *Joy. Dev.* XXXVIII, 159. Cf. Littré.

HAIT (DE), de façon allègre, lestement.

...Et maistre Pierre échappe *de hait. Joy. Dev.* XXIII, 107.

V. DEHAIT en un seul mot.

Le sens primitif est : vœu, élan de la volonté. Cf. Littré, au mot *souhaiter*, Étym. Il cite *de hait, de bon hait,* comme encore usité en Ille-et-Vilaine.

HAMADRYADE, nymphe des bois, littéralement : jointe au chêne.

Hamadryades,
Dryades... *Poésies,* 55.

HANTER, ici, verbe neutre, comme parfois aussi *fréquenter :* être souvent en visite.

Hantant en la maison. *Joy. Dev.* XXV, 113.

HARCELEUR, qui harcèle, taquine, attaque.

Impugnateur, *harceleur,* oultrageux. *Poésies,* 127.

HARDEAU, au fém. *hardelle ;* — garçon, garce (pat. manceau). *Joy. Dev.* XV, 73.

Cf. Rabelais (Édit. P. Jannet, Glossaire).

HARDY, liard. On disait *hardy, hardit* et *ardit* en Languedoc, *ardite* en Espagne, et Littré tire ce mot du basque, *ardita.*

Avec un pain d'un *hardy,* je me trouve aussi bien comme si j'avois mangé toutes les viandes du monde.

Joy. Dev. LVII, 206. Cf. Lacour (*Op. cit.* gloss.).

Cf. LIARD.

HARDYMENT ou HARDIMENT, au commencement d'une phrase = certes, assurément.

Hardiment il ne s'en fera rien. *Cymb. Dial.* I, 10.

Comme on dirait aujourd'hui : Nous pouvons hardiment affirmer que.

HARER, appeler un chien ; l'exciter de la voix, crier après lui.

On nous *hare. Cymb. Dial.* IV, 46.

« *Harer* les chiens après le loup, *instigare canes* — *Hare-levrier,* cri des chasseurs » (Ménage). — Cf. *Haroder* ou *Harauder* (Nicot). — V. Littré, au mot *Haro,* étym.

HARRIER, importuner, vexer, fatiguer, malmener. (Même racine que *Haras,* fatigues, peines. V. Marot. Édit. P. Jannet, Gloss.)

Il le *harrie,* il le serre et estrainct. *Poésies,* 151.

« Pourquoi *harie*z-vous le pouvre compaignon ainsy ? » (Palsgrave).

HASTIVETÉ, hâte.

Rien en tes faictz *hastiveté* ne prise. *Poésies,* 116.

HAU, cri des charretiers s'adressant à leurs chevaux.

Dya, dya, houois, *hau* dya ! *Joy. Dev.* XLI, 169.

Cf. Littré, au mot *Hue.*

D'une façon générale, cri d'appel.

Et *hau* mon amy où est le chemin de Parthenay. *Joy. Dev.* LXIX, 245.

V. Littré : *Hau,* cri de chasse.

HAULSER, lever, hausser la bouteille pour boire.

Mais le lubin
Dès le matin
Ha tant *haulsé* la bouteille. *Poésies,* 95.

On dit encore popult. : hausser ou lever le coude pour boire avec excès.

HAULTAIN, haut, noble.

Ouvrier expert
Du roy, en musique *haultaine.* *Poésies,* 67. Cf. *Ibid.* 179.

HAUT.

Sus le *haut* de son age. *Joy. Dev.* VII, 35.

Dans le sens de : au point culminant de son âge, au point où la maturité va décliner en vieillesse :

Car il estoit desjà plus de demy passé. *Ibid.* 34.

HAY ou HAYE, hardi, sus à.

Hay à l'autre. *Joy. Dev.* I, 9.

Sus, *haye avant !* (cri des charretiers) = hardi en avant ! *Poésies,* 98.

M. L. Lacour donne, à ce mot, deux exemples analogues tirés, l'un de la *Farce de Pathelin* (vers 117); l'autre de la *Farce du marchand de pommes*. (Hay avant.)

HAYENT (Ils). Haïssent (ils). *Poésies*, 101, *Lysis*, 24.

HAYEZ (Vous). Haïssez (vous). *Poésies*, 74.

HERE, du latin *herus* ou de l'allemand *Herr*, maître, sire; par antiphrase, terme de mépris : homme sans considération, sans fortune.

...Et luy avoit on coupé la queue (au renard), et pour ce on l'appeloit *le here*. *Joy*. *Dev*. XXIX, 127.

V. Littré, au mot *Hère*, étym.

HILLOT, forme gasconne de *fillot*, garçon.

Il n'eust pas plustost lasché le gibeciere que cest habile *hillot* ne la luy eust enlevée. *Joy*. *Dev*. LXXIX, 273.

C'est une erreur de rattacher *Hillot* au mot *Ilote* en se fondant sur ce qu'il vient du grec εἵλωτης et devrait s'écrire *Hilote*. Ce mot signifierait ainsi : celui qui est, dans une société, réduit au dernier degré d'abjection, et de là, gueux, bandit.

V. Rabelais (Liv. III, chap. XLII, et Gloss. de l'éd. P. Jannet), aux mots *Hillot* et *Gratianauld*.

HOIRIE, héritage.

Recevez donc la belle presente *hoirie*. *Poésies, Dédic.*

HOMFENIN, Androgyne, mot forgé par Des Periers pour indiquer le petit être humain dans sa vie intra-utérine. *Homme-femme*, en qui les deux sexes sont confondus encore.

Ce mot est composé du vieux français *hom* (racine *homo*), et de la racine *fen*, qui se retrouve encore dans le patois savoyard *fenna* comme dans le patois bourguignon *fanne*, pour *femme*. Des Periers, natif d'Arnay-le-Duc, et en relations avec la Savoie, qu'il visita, devait bien connaître ces dialectes.

HONGNER ou HOINGNER ou HOGNER, gronder, grogner.

Sans que jamais de rien se plaigne ou *hongne*. *Poésies*, 112.

Hogner se dit encore (popul.). Cf. Littré qui cite, par mégarde croyons-nous, au mot *hogner*, un exemple de l'emploi du mot *fongner*, même sens (V. *Supra*).

HORLOGE. Subst. masc. *Joy. Dev.* LXXIII, 253.

HOUOIS, cri des charretiers.

Dya, dya, *houois*, hau dya! *Joy. Dev.* XLI, 169.

Cf. *Hau*, *Hay*, *Dya*, etc.

HOUSER (SE), chausser le *houseau* (diminutif de *hose*, vieux français), sorte de botte ou jambière.

Faisant semblant qu'il n'avoit eu loysir de se *houser* ni esperonner. *Joy. Dev.* XXIII, 105.

Cf. Littré au mot *houseaux*, s. m. pl. et *house*, botté.

HUBI, bien nourri, gaillard. *Joy. Dev.* XIII, 61.

HUGUE. Pour *hogue*, jambe, cuisse.

On disait *hoguine* pour jambard, cuissard (V. Rabelais, édit. P. Jannet, Glossaire).

Il se tainct jambes et bras
Il succe les goutelettes
De ses *hugues* rondelettes.
(En parlant de Bacchus.) *Poésies*, 95.

HUMEUR, humidité.

Chose seche
Ayme et lesche
Humeur, et le froid le chauld. *Poésies*, 49.

HUMORAL. Terme physiologique: provenant des *humeurs* du corps.

Vertu substantificque et *humorale*. *Joy. Dev.* XC, 297.

Ceci est dit par opposition à la *vertu spirituelle*, en fait de commerce amoureux.

HUSCHER, appeler.

Les Lyonnoises
Bourgeoises
Huschées
Et resveillées
Par le doulx rossignolet. *Poésies*, 56.

Huscher se dit plus spécialement au sens de: appeler

un chien : « Escoute, on *me husche* » (dit le chien *Pamphagus*). *Cymb. Dial.* IV, 52.

Ce mot se trouve dans Villon. — Cf. To whoop *or* hollow for; to callunto » (Cotg.) et *Huscher*, *hucher*, de *ucare*, dans le sens de *arcessere*, *inclamare*, *vocare* (Nicot). Spécialement exciter un chien de la voix. « To hallow *or* set on dogs with hallowing » (Sherwood).

V. Littré, au mot *Hucher*, étym.

HUY, le jour présent.

En huy = en ce jour, aujourd'hui. *Joy. Dev.* I, 13.

Huy se trouve dans d'autres expressions composées comme MESHUY. (V. ce mot.)

HYMNIDES, littéralement : chanteuses d'hymnes. *Poésies*, 55.

Mot qui paraît ici altéré.

Hamadryades
Dryades
. . . . .
Hymnides
Et *Nereides*.

Cf. Rabelais. (Édit. P. Jannet, Gloss.) : « Nymphes ; peut-être *Limnides*, nymphes des étangs. » On lit, édit. *variorum* de Rabelais (t. III, p. 16, note) sur le passage du Dixain liminaire du livre II (où il est question des *Oréades*, *Hymnides* et *Dryades* : — « Au lieu d'*Hymnides*, terme corrompu, le poëte devoit dire *Limnides*... de λίμνη, *stagnum*, les nymphes des étangs ou des lacs. »

I

I, y = là.

Qu'*i* eust elle faict. *Joy. Dev.* LXII, 223.

V. les exemples de la forme *I* cités par Littré.

ICELUY, ICELLE, ICEULX, ICELLES, celui, celle, ceux, celles. Passim :

Icelui qui l'a. *Cymb. Dial.* III, 29.

Autre sens : ce, cette.

Icelle jouvencelle. *Poésies,* 53.

Iceulx malings. *Ibid.* 113 et passim.

Autre sens : il, elle, lui, eux.

Icelui aura... = il aura,
Icelles n'ont eu aucune vertu.
Cymb. Dial. II, 16 et passim.

IDOYNE, apte, approprié, capable, intelligent.

Car tous mes escritz sont passez
Par vos mains après que la Royne
A faict d'iceulx lecture *idoyne.* *Poésies,* 146.

Estes vous pas contente, que je vous laisse en change d'une royne, pourvu que sois souffisant et *idoyne.* *Poésies,* 142.

En argot genevois *idoine,* par antiphrase, signifie bête, idiot. Cf. Littré.

IL, pronom personnel.

Dans les interrogations, Des Periers met ou ne met pas le *t* euphonique devant *il.*

Voici quelques exemples de cette omission :

Qu'i *a il* là ? *Cymb. Dial.* III, 37.

Aura *il* pas ? *Lysis,* 39.

Estimera il? Ibid.

N'y *ha il* point ? *Lysis,* 24.

Baille il? Ibid. 15.

Qu'a il dict ? *Cymb. Dial.* II, 25, etc.

IL, pronom personnel, neutre pour : ce, cela.

Il me fasche bien = *cela* me fâche bien. *Joy. Dev.* XXV, 114.

Il se trouve supprimé, même dans les propositions impersonnelles :

Que se dict de bon là hault ? = que se *dit-il ? Cymb. Dial.* III, 32.

ILLEC, là. *Lysis,* 14. *Poésies,* 142.

IMAIGE, subst. fém. — Image. *Poésies, Déd* , 15.

V. YMAGE, subst. masc.

IMPERITE, inhabile, maladroit (*imperitus*), mot forgé ironiquement par Des Periers pour se railler des pédants. *Joy. Dev.* XIV, 69. Cf. *admirabonde, iraconde, nugigerulle,* etc.

IMPETRER, obtenir (*impetrare*). *Lysis,* 15. *Cymb. Dial.* II, 19. *Poésies,* 141.

IMPORTUNISSIEZ (Que vous ne m'), *importunassiez*. *Cymb. Dial.* III, 35.

IMPROPERE, contrariété, reproche.

Peu de louenge et moins de vitupere
Baille à autruy, car autant d'*impropere*
Loz superfluz et inconsideré
Merite. . . . . *Poésies,* 117.

Cf. Rabelais (Edit. P. Jannet, Gloss.).

IMPUGNER, attaquer (Impugnare). *Poésies,* 124.

INCITER A, exciter à, encourager à.

Et à courroux par tout l'ha *incité*. *Poésies,* 184.

Se voyant donc *incitée* et requise
Par telles gens. . . . . *Poésies,* 91.

INCREABLE, incroyable. *Poésies,* 92.

INCREDIBLE, incroyable. *Poésies,* 165.

INDUIRE, conduire, diriger, conseiller.

Aussy le veulx provoquer et *induire*. *Poésies,* 184.

INFAICT, infect *Joy. Dev.* LXIII, 226.

INFANDE, abominable, affreux (*infandus*). *Joy. Dev.* LXIII, 227. Cf. *insulse, iraconde,* etc.

INFERER, apporter.

...Pour *inferer* tromperie et malheur. *Poésies,* 115.

INJURE.

... Ceste harangere se fascha et *l'appela injure*. *Joy. Dev.* LXIII, 224.

La Monnoye annote ainsi ce mot : « *Appeler injure,*

pour *chanter injure* est une façon de parler inconnue, mais qui, néanmoins, tient un peu de *parler procès*, *parler Balzac*, etc. Je crois tout simplement que l'adjectif est mis pour l'adverbe, et qu'on doit lire « et l'appela injurieusement ».

On pourrait plus simplement supposer qu'il y avait dans le texte original : « et l'appela *à injure* ». Cf. l'exemple de Bossuet cité par Littré : *à l'injure de*, pour *en insultant*.

INSTRUMENT, moyen, sujet, argument :

> N'ay je pas mieux faict d'en prendre les *instrumens* que nous avons à nostre portée que non pas les aller emprunter si loing ? *Joy. Dev.* I, 10.

Des Periers parle ici de ses contes et de leur origine.

INSULSE, sot, ignare. Mot forgé du latin. *Joy. Dev.* XIV, 69. Cf. *Imperite*, *iraconde*, etc.

INTERMETTRE, interrompre.

> J'ai *intermis* mes occupations. *Joy. Dev.* Sonnet-dédic.

INTERROGUER, interroger. *Lysis*, 22, 45. *Joy. Dev.* LXXX, 272.

On trouve aussi *interroger*. *Lysis*, 21 et *Joy. Dev.* LVII, 206.

IRACONDE, colère (adj.). *Joy. Dev.* XL, 165. Latinisme plaisant. Cf. *insulse*, *imperite*, etc.

IRE, colère (subst.). *Poésies*, 124, 145.

IREUX, colère (adj.), en courroux. *Poésies*, 184.

ISSOIT, de *issir*, sortir, surgir.

> De ce bouton la prime rose *issoit*. *Poésies*, 70.

Dans le langage héraldique on dit encore : *lion issant*.

J

JA, déjà, dès lors, maintenant.

Rosée,
S'est *jà* posée,
Autour des petits bouttons.

Poésies, 56. Cf. *Ibid.* 50. *Cymb. Dial.* II, 18, 20 ; *Lysis,* 8, 36 et *Joy. Dev.* passim.

JAÇOIT QUE, pour : *Jà soit que* = bien que, encore que, en supposant que.

Jaçoit que l'on ait dict qu'argent je demandoys. *Poésies,* 144.

Cf. *Ibid.* 23.

Littré dit que l'orthographe par *c* est fausse ; mais la locution primitive étant *jà soit ce que,* et probablement *jà ce soit que,* il semble qu'il y ait eu simplement une sorte de contraction donnant dans la prononciation : *jà ç'soit,* d'où *jaçoit.*

JACOPIN et Jaccopin, pour : *Jacobin,* moine dominicain :

Deux cordeliers avec deux *Jaccopins* .. *Poésies,* 51.

Adj. : Digne d'un *Jacobin.*

Ils se firent bailler une petite chambre *jacopine. Joy. Dev.* XXVII, 122.

JACQUES DE MAILLE, armure faite de mailles de fer qui couvrait le corps, du cou jusques aux cuisses. *Joy. Dev.* LV, 203.

Un *jaque* (Cf. Littré) était anciennement un habillement court et serré.

JANIN, nom d'un mari ridicule et trompé. *Joy. Dev.* LXXV, 259.

Terme traditionnel de moquerie. On dit encore de

nos jours pour désigner un nigaud : un *Jean-Jean*. — V. Joannes.

JARGON, parole, bavardage, caquet.

...Que vous ne m'importunissiez plus par vos menuz *jargons*. *Cymb. Dial.* III, 35.

JARGONNER, caqueter, jacasser. *Cymb. Dial.* II, 16.

Cf. *Marg. de la Marg.* (*Edit. cit.* Gloss.), la forme *gergonner*.

JASERAN, collier en mailles fines d'or ou d'argent. *Cymb. Dial.* I, 3.

Littré, au mot *jaseran*, dit : espèce de chaîne de petits anneaux, dite par corruption *jaseron*, qui sert à suspendre au cou des croix, des médaillons, etc.

JASTE, jatte, jarre, pinte.

Une *jaste* de vin. *Joy. Dev.* LVII, 206.

Elle vaut la pinte de Paris, nous dit Des Periers lui-même.

JENET, Jenette, jeunet, jeunette.

Et celle *jenette* belle. *Poésies*, 66.

JETTER, jeter. *Lysis*, 20.

Se jetter = se déjeter.

...Il n'a pas peur qu'il se *jette* ou desmente. *Poésies*, 82.

Cf. *Jecter* (Rob. Est., Nicot, Cotg.) et *jetter* (Cotg.).

JETTON, jeton. *Lysis*, 13.

Autre sens : *rejeton* de plante, bourgeon.

L'aube vermeille
Reveille
Du vert rosier les *jettons*. *Poésies*, 56.

JOANNES, sobriquet méprisant, comme *Jannin*, niais :

Et l'appela injure en luy disant : Va, va, *Joannes*... *Joy. Dev.* LXIII, 224.

Cf. le *Zanni*, bergamasque (V. Ed. Lacour, 224, note 2). V. Janin.

JOLYET, diminutif de joli. *Poésies*, 61.

JOURD'HUY (Le), le jour où l'on est.

L'Evangile *du jourd'huy* était fort dévotieux. *Joy. Dev.* XXII, 101.

C'est le génitif du mot resté en usage sous la seule forme de l'ablatif : *aujourd'hui.*

Hui, Huy signifiant jour (*Hodie*), *le, du* et *au jourd' huy* est un pléonasme, redoublé encore dans l'expression familière : *au jour d'aujourd'hui.*

JOUXTE, joute, rencontre au sens de combat. *Poésies*, 97.

L'ancienne orthographe *jouxte* paraît la plus correcte. — V. Littré, qui fait venir *jouter* de *jouxte* (*juxta*, proche) avec le sens primitif de *se joindre.*

JUC, perchoir, bâton où perchent les poules (racine de *jucher*).

Il usoit quelquefois de si rudes termes que les poules s'en fussent levées du *juc. Joy. Dev.* XIV, 66.

On trouve aussi la forme *jouc :*

(Le regnard)... s'en alloit au *jouc. Joy. Dev.* XXIX, 130.

JUREMENT, juron. *Cymb. Dédic.* I.

JUROIS, en langage jurois = en jurant. *Joy. Dev.* XLV, 180. Cf. BEGUOIS.

JUSQUES A TANT QUE, jusqu'à ce que. *Joy. Dev.* XIV, 68. Cf. Littré, JUSQUE 6°.

L

LA (Dès lors en), dès lors en s'éloignant de là (dans le temps), depuis lors.

Dès lors en là elle ferma la porte à tous ses amoureux. *Joy. Dev.* VI, 37.

V. AVANT (De là en) = dorénavant.

LAIRRA, Lairrons, Lairroit, laissera, laisserons, laisserait. *Lysis*, 18, 19. *Poésies*, 127.

On trouve aussi la forme *laisseront*. *Lysis*, 19.

LANCESPESSADE = *anspessade*, comme *lancepessade* ou *lanspessade*. Littré le définit : bas officier d'infanterie subordonné au caporal. Ce qui confirme cette définition, c'est le passage même de Des Periers, établissant la hiérarchie des grades :

> Puis fit venir les roys, les ducs, les contes, les barons, les collonelz, capitaines, caporaux, *lancespessades*, soudars à pied et à cheval, et tous tant qu'il y en avoit. *Joy. Dev.* XIII, 60.

LANSI, pour *Lanci*, foudre (*lancée* du ciel) en languedocien. V. Rabelais (Edit. P. Jannet, Gloss.) au mot *Lanciz*.

> Que le *lansi* vous esclatte.

C'est-à-dire que la foudre vous mette en pièces ! Comme on dit aujourd'hui : Que le tonnerre vous écrase ! *Joy. Dev.* LXV, 236.

LARRECIN, larcin. *Cymb. Dial.* I, 5, et passim. On trouve aussi la forme *larcin*. *Cymb. Ibid.* II.

LASSE ! (O), Hélas.... Pour : *Oh ! las, Oh ! lasse* que je suis ! — *Las* avait les deux sens de fatigué et de malheureux.

> *O ! lasse*, dit-elle, dame Pernette, je suis diffamée. *Joy. Dev.* XVI, 83.

Cf. Rabelais (Edit. P. Jannet, Gloss.) : *Holos* et *Zalas*. — V. Littré, au mot *Hélas*, étym. (où il cite l'anc. italien, *ahi lasso*), et au mot *Las*, interjection, histor. : « Hé ! lasse ! »

LAS, pour : lacs = filets. *Poésies*, 74.

LAY, laïque.

> Conseiller *lay*. *Joy. Dev.* XLII, 172.

LAIDURE, laideur. *Poésies*, 51.

LE... FAIRE, faire « la chosette ». *Cymb. Dial.* III, 39. V. Chosette et Faire.

LEANS, là-dedans. *Lysis*, 8, 13. *Poésies*, 112, 158, etc. *Joy. Dev.* LXII, 222.

Leans est opposé à *Céans*, ici dedans. (V. ce mot.)

LENDY, lendit. Originairement le *Lendit* était la grande foire qui se tenait depuis 1444 dans la ville de Saint-Denis, du second mercredi de juin à la Saint-Jean ; ici, le mot est pris au sens général de foire, vente. — Cf. Marot *Landit*. (Éd. P. Jannet, I, 35.)

Lendit est formé de l'agglutination de l'article avec *endit*, du bas-latin *indictum*, foire ; la forme primitive et régulière était donc *l'endit*. (V. Littré, au mot *Lendit*.)

Courray illec en celle court romaine
Au grand *lendy*, dis je, des benefices. *Poésies*, 140.

LESCHE, terme familier : tranche fort mince de quelque chose qui se mange.

Duquel pasté ayant mangé deux ou trois *lesches* à l'espargne. *Joy. Dev.* XIV, 66-67.

On dit encore familièrement : une *lèche* de pain.

LETTRES (De belles), ironiquement : un beau billet.

Ouy dea, des naveaulx, ils en ont *belles lettres*. *Cymb. Dial.* II, 24.

Cf. BAILLER et BELLE.

LEURS, leur, à eux.

...Qui *leurs* font la cour. *Cymb. Dial.* III, 32.

LEVAIN, ici, morceau de pâte levée.

Honteux comme une truye qui emporte *un levain*. *Joy. Dev.* L, 195.

LIARD, petite monnaie de cuivre qui valait trois deniers, le quart d'un sou et un peu plus d'un centime.

...Porte ton *liard* aux tripes. *Joy. Dev.* LXIII, 224.

V. HARDY, même sens.

On peut admettre que *Liard* est venu de l'agglutination de l'article avec le radical du mot *Ardit*, forme primitive dont *Hardy* ne serait qu'une variante par altération.

LIBRAIRIE, bibliothèque. *Cymb. Dédic.* I, et passim.

LIESSE et Lyesse, joie. *Poésies*, 68, 181.

LIETTE, littéralement, *lien*, cordon. Ici, partie d'un tablier retroussée et liée, pouvant contenir des morceaux d'étoffe :

> ...S'il n'en eust eschantillonné quelque lopin et caché en la *liette* ou au coffre des bannières. *Joy. Dev.* XLVI, 182.

Cf. J. E. Decorde, *Dictionnaire du patois du pays de Bray*; « Cordon. — Ex. :

> J'ai cassé la *liette* de mon tablier. »

LIEVENT (Ils se), ils se lèvent. *Cymb. Dial.* IV, 43.

LIGNAGE, race, lignée ou ensemble des personnes d'une même lignée.

> A verité rendz loyal tesmoignage,
> Non à amour, congnoissance ou *lignage*. *Poésies*, 117.

LIGNE, ligne d'écriture :

> Un advocat en une *ligne*, un noyer en une vigne, un pourceau en un blé, une taupe en un pré et un sergent en un bourg, c'est pour achever de gaster tout. *Joy. Dev.* LXVII, 239.

Cela signifie dans le premier dicton, qu'un avocat, *par ce qu'il met, dans une seule ligne de grimoire judiciaire*, suffit pour tout gâter.

LIMANDE, ais, pièce de bois longue, étroite et plate. Terme de charpenterie, introduit par comparaison avec la *limande*, poisson plat :

> Il s'en va après le levrier, sans faire grand bruit, avec une grosse *limande* carrée en sa main. *Joy. Dev.* XVIII, 90.

Littré définit ici *limande* : pièce de bois de sciage carrée en long et plate.

LINCIEUX et Linceux. Pluriel de *linceul* (du latin *linteolum*, morceau de linge; diminutif de *linteum*, linge). Ici, draps de lit :

> Elle fait toile et *lincieux*
> Precieux. *Poésies*, 106.

> Polite le vint trouver au lict et mit le bras entre les *linceux* par les pieds du lit. *Joy. Dev.* II, 17.

Littré, au mot *linceul* (étym.), cite *lincieux*, draps de lit comme un mot berrichon.

LONGTEMPS AVOIT, il y avait longtemps = depuis longtemps.

Il n'avoit reposé *longtemps avoit*. *Joy. Dev.* LXXXVIII, 295.

LOPIN ou LOPPIN, morceau.

Le singe n'oublioyt à le luy tailler en *lopins* (son cuir). *Joy. Dev.* XIX, 92.

Cf. *Ibid.* XLVI, 192, *lopin* de drap.

Un bon *loppin* de sa langue. *Cymb. Dial.* IV, 47.

LORS, alors.

Je faisoye grand chère *lors*. *Cymb. Dial.* IV, 45.

Cf. *Joy. Dev.*, *Poésies*, passim, *Lysis*, 8, 10, 41, etc. et A. Chenevière (*Op. cit.*, 206).

LOYAUMENT, loyalement.

Que ceste muse
Te serviroit *loyaument*. *Poésies*, 67.

En conscience, exactement :

Une jaste de vin... qui vaut *loyaument* la pinte de Paris. *Joy. Dev.* LVII, 206.

LOZ ou LOS, louange, gloire, renom. *Poésies*, 117, 124 et passim.

LUICTE, lutte.

Au jeu de *luicte*. *Lysis*, 8.

Cf. Rob. Est , Nicot, Cotg. : *luicte*, *luicter*.

LUITEUR, lutteur. *Joy. Dev.* V, 29.

V. *Supra* : LUICTE.

LUSTRE, éclat.

Car son *lustre* obscurcy
En sera esclarcy. *Poésies*, 87.

LUT, luth. *Lysis*, 18. Cf. *Luc*, Rabelais (Edit. P. Jannet, Gloss.).

LUTTER, luter, enduire de *lut*, sorte de pâte ou enduit qui sert à bien boucher les vases. *Joy. Dev.* XII, 58.

LUY, aujourd'hui nous employons *lui* au datif pour *à lui* ; exemple : je *lui* ai dit.

Des Periers conserve souvent la préposition *à :*

Que je parle *à luy* = que je lui parle. *Joy. Dev.* x, 52.

Il met au contraire sans préposition :

La chose *luy* escheüe = la chose *à lui* échue.

M

MACULE, tache. *Poésies,* 155.

MADAMOYSELLE, mademoiselle. *Poésies,* 157.
V. DAME, DAMOYSELLE.

MAGNIFIER, louer, vanter, exalter. *Poésies. Joy. Dev.* LXXXVIII, 290.

MAIN (Faire sa), faire main basse, voler (v. neutre). *Cymb. Dial.* I, 6.

MAIN METTRE (Sans), sans y mettre la main, sans culture.

La terre apportait toutes sortes de fruicts *sans main mettre. Joy. Dev.* XIII, 61.

MAIN DU ROY (Mettre en la), confisquer au nom de l'autorité royale.

Le sergent. . . *mit* la charrette et les bœufs de ce pauvre homme *en la main du roy. Joy. Dev.* XXX, 247.

MAIN, adverbe. — Du latin, *mane,* matin

Soir et *main.* *Poésies,* 104.

MAISTRE AUX ARTS, maître ès arts. *Joy. Dev.* IV, 24.
Des Periers emploie aussi *maître ès artz. Ibid.* 23.

MAISTRIE, maîtrise, suprématie.

Permettent-ilz que vous ayez l'esgard et *maistrie* sur vostre personne. *Lysis,* 16.

MAL AISÉ, en mauvais état, mal en point.

Car il estoit vieux et *mal aisé* de sa personne. *Joy. Dev.* XXIV, 110. Cf. *Ibid.* 156, *malaisé.*

MALE ou MALLE, forme féminine de *mal, mau* = mauvais, malin, malfaisant.

Male rage. *Cymb. Dial.* I, 4.

Mourir de *male* mort. *Ibid.* 8.

De peur de la *malle* adventure. *Joy. Dev.* LX, 216.

Males furies. *Cymb. Dial.* II, 19.

MALFAICT, méfait. *Poésies,* 74.

MALHEUR (DE), par malheur. *Joy. Dev.* VII, 40.

MALHEURE, subst. fém. = mauvaise heure, mauvaise occasion.

Eh Dieu ! que ce fut bien *en la malheure. Joy. Dev.* XIII, 62.

On ne saurait confondre *malheure* (pour *male heure,* de *mala hora*) avec *malheur,* mauvaise chance (*mal eür,* de *malum augurium*). V. Littré. aux mots *Heur* et *Heure.*

MALING, malin. *Lysis,* 44.

MANANDA. Expression qui, suivant M. Lacour (V. *Op. cit.* Gloss.), semble une ellipse pour *mon âme dea.*

Mananda, dit-elle, c'est bien dict, madame ! *Joy. Dev.* LXIV, 232.

MANCHE.

Il s'en falloit *le manche,* et on ne savoit par où la prendre. *Joy. Dev.* I, 7.

Pittoresque figure dont nous avons conservé un souvenir dans l'expression familière : On ne sait *par quel bout la prendre* (en parlant d'une personne désagréable ou, comme dans le passage de Des Periers, d'une affaire délicate, difficile).

MANGERIE, action de manger (comme *beuverie* est l'action de boire).

Il n'avoit pas le cœur à la *mangerie. Joy. Dev.* LXXIII, 253.

MANIMENT, maniement, façon de manier. LIX, 202.

MANIPULE. Terme de pharmacie, = ce que la main peut tenir d'herbes, de fleurs, de graines.

L'apothicaire commença à luy monstrer comment s'escripvoit une once, une drachme, un scrupule, une pongnée, *un manipule*. *Joy. Dev.* LIX, 210.

MANEQUINS (Jouer des). L'Edit. P. Jannet de Rabelais dit (Gloss.): « *Manequin*, en musique : castagnettes ou espèce d'épinette ; *jouer des manequins à basses marches*, c'est une expression érotique. »

Et avoit pris une femme *qui jouoit des manequins*, laquelle ne s'en cachoit point pour luy. *Joy. Dev.* LXXV, 259.

MANOUVRIER, adj. Qui travaille de ses mains (ici un maçon).

Un povre homme *manouvrier*. *Joy. Dev.* XL, 165.

MARCEPAIN, plus souvent, et primitivement, *marsepain*. Aujourd'hui, *massepain*. Pâtisserie d'amandes pilées, de lait et de sucre. *Poésies*, 98.

Cf. Littré, au mot *massepain*, histor.

MARCHANDISE, commerce.

D'un petit commencement de *marchandise* qui estoit de contreporter des éguillettes, ceintures et espingles, un homme estoit devenu fort riche. *Joy. Dev.* LXXX, 199.

MARCHÉ VIEUX, marché des vieilleries, lieu où l'on vend les objets de rebut.

Il faisoit toujours quelque présent... que le povre chantre acceptoit au *marché vieux* ou à la regretterie. *Joy. Dev.* III, 19.

MARMITEUX, triste, piteux. *Poésies*, 127.

V. Littré, au mot *marmiteux* (étym.) pour le sens du primitif *marmite* (de *mar*, mal, et *mite*, doux) composé comme *chattemite*.

MARPAULT. Terme de mépris. *Poésies*, 132. — S'est employé au sens de cocu. Cf. Straparole, *Nuits*, LII, 277.

L'Edit. P. Jannet de Rabelais (Gloss.) traduit ce mot par *frippé*. — V. Godefroy.

MARROQUIN, le *maroquin espanien* est une variété de

raisin à grains noirs encore connue et cultivée sous ce nom en Provence.

Luy se souille.
Et se touille.
De *marroquins* et foiratz. *Poésies*, 94.

MARTINET, externe d'un collège, probablement comparé à un oiseau fuyard, au *martinet*, espèce d'hirondelle.

Un *martinet* s'en alla un jour de Caresme sus le Petit Pont. *Joy. Dev.* LXIII, 223.

MARTIRER, martyriser, tourmenter. *Joy. Dev.* XIII, 59.

MARTRES (Jeu des), jeu qui se fait avec des pierres rondes qu'on jette en l'air comme des osselets. *Lysis*, 13.

Cf. La Curne de Sainte-Palaye, *Dict. de l'anc. lang. fr.* au mot *Martre*.

MAT, subjugué, vaincu. *Poésies*, 96.

Ce mot vient du jeu d'échecs où l'on dit *Echec et mat*, pour *Echec est mat*, du persan *Shah mat*, roi mort, quand la partie est perdue.

MATTER, dompter. *Lysis*, 9.

Mot tiré du précédent, *Mat*. Cf. l'italien *mattare*. V. Littré au mot *Mater*, étym.

MATINES (Chanter). En parlant du diable :

Car s'il vous advient (de faire cela) le diable *vous aura bien chanté matines*. *Joy. Dev.* LX, 215.

Locution proverbiale signifiant : Vous n'aurez pas de chance.

MAUDOLENT, souffrant, dolent. (De *mau*, mal, et *dolent*).

La bonne femme toute *maudolente*, luy dict : *Joy. Dev.* LXVII, 240.

MAUGRÉ, malgré.

Maugré envie. *Poésies*, 114.

Cf. *Ibid.* 170, 186 et *Joy. Dev. Sonnet dédic.*

Tmèse d'un juron familier (*Maugrebieu*) :

Que *maugré* n'aie *bieu* de toy. *Joy. Dev.* LXV, 236.

MAUGREER, v. actif, maugréer contre.

Il *maugreoit* Colin, Brenot et ses quittances. *Joy. Dev.* XLV, 180.

MAUSAIGE, peu sage, déraisonnable.

O peuple fol, *mausaige*. *Poésies*, 183.

MAUVAISTIÉ et MAULVAISTIÉ, méchanceté. *Poésies*, 48. *Cymb. Dial.* I, 10.

MAY, en patois poitevin. Pour *mais*, plus (de *magis*). *Joy. Dev.* LXIX, 247.

ME, exemple du pronom *me* (datif) joint immédiatement au verbe avoir dans des phrases où nous y joindrions le pronom *le* ou *la*, régime direct :

Ce méchant *la m'a* faict perdre = me l'a fait perdre. *Cymb. Dial.* II, 19.

MECOGNOISSANT, méconnaissant, peu reconnaissant. *Cymb. Dial.* III, 35.

MEDECINAL, médicinal, médical :

Le latin *medecinal*. *Joy. Dev.* LIX, 212.

MEDECINER, soigner, traiter par remèdes. *Lysis*, 19.

MEFFAIRE, nuire.

Valoir à tous et *à nully meffaire*. *Poésies*, 125.

MEFFAISANT, nuisible, malfaisant. *Joy. Dev.* XVIII, 89.

MERCERIE, marchandise. — Ici trivialement et par métaphore, désigne la peau, la chair d'une personne :

....Il fust estrillé soulz le ventre et partout... Et Dieu scait comment il pleut *sus sa mercerie*. *Joy. Dev.* X, 54.

MERCIER, v. act., remercier.

Et *mercier* amytié et la dame. *Poésies*, 54.

MERCIER, subst., marchand.

Par la rue des Merciers. *Cymb. Dial.* I, 4.

Adjectif (mercier, ière).

Comme la barque *merciere*
Voyagere
Apportant son pain de loing. *Poésies*, 104.

MERCY DE (Soubz la), à la discrétion de, à la merci de.

Sans regrets ne soucy
Soubz de mort la mercy. *Poésies*, 126.

MERLUZ, subst. masc., espèce de morue. Cf. MOULUE.

Beaucoup plutost *au merluz* il se lance. *Poésies,* 156.

MESCHANTEMENT, méchamment. *Joy. Dev.* XXIX, 13.

MESCHEF, mésaventure, accident, malheur. (Cf. *Mischief* en anglais.)

A tel *meschef*, en telle decadence
Mesme souvent imprudente Prudence. *Poésies,* 126.

MESGNIE, maison, famille, domesticité, train de gens, compagnie.

Ces vertus là donc l'ont en leur *mesgnie*. *Poésies,* 129.

V. Littré, au mot *Ménie*. (En bourguignon *maignie*.)

MESHUY, aujourd'hui.

Je ne parleray donc *meshuy*. *Cymb. Dial.* IV, 52.

Je ne diray *meshuy* ce que j'en pense. *Poésies,* 81.

MESMEMENT, même. *Cymb. Dial.* II, 22. *Dial.* IV, 42 et passim. *Poésies,* 168. *Lysis,* 12, etc.

MESPARTIR, partager par la moitié.

Ils prindrent les chausses..... et les *mespartirent* l'une d'avec l'aultre. *Joy. Dev.* XXVII, 122.

MESTIER, besoin.

Il en a bon *mestier*. *Joy. Dev.* X, 53.

V. Littré, au mot *Métier* (Etym.), où ce sens est cité comme étant d'usage en Bourgogne et en Normandie. — Cf. J. E. Decorde, *Dict. du patois du pays de Bray:* « AVOIR MÉTIER DE, avoir besoin de. »

METTRE A, mettre dans l'obligation de, réduire à :

Il fut environné de femmes qui le *mirent à se taire*. *Joy. Dev.* XXXVIII, 161.

METTRE AUPRÈS, manquer, passer à côté.

En enfilant son aiguille, *il mettoit auprès*. *Joy. Dev.* LXXVII, 262.

MEURDRY, meurtri, de *meurdrir*. *Joy. Dev.* XV, 55.

MIE, pas, point.

Art qui n'est *mie* (Alquemie). *Joy. Dev.* XII, 57.

MIEN, adjectif, = qui est à moi, de moi, au sens possessif :

Ces *miens* devis. *Joy. Dev.* Sonnet dédic.

Par moi :

« Ung *mien* congneu. »

= Quelqu'un *par moi* connu. *Rec. des Œuv. Ded.*

MIGNARDER, caresser.

Celuy (le mari) de la plus grande, en la *mignardant,* luy met la main... *Joy. Dev.* VI, 31.

MIGNOT, gracieux, mignon, gentil.

Le geai *mignot.* *Poésies,* 59.

MIGNOTER et MIGNOTTER, faire le mignon, le gracieux :

Depeschez-vous, sus, mauvais garnement
De *mignoter,* crier, baver et rire. *Poésies,* 102.— Cf. *Lysis,* 13.

MIL, mille.

Dix *mil* escus. *Cymb. Dial.* I, 7.

Trois *mil* ans. *Ibid.* 10.

MISSER, messire : forme empruntée aux Italiens :

Misser Juliano. *Joy. Dev.* XXIV, 110.

Il magnifico *misser. Ibid.*

On trouve au pluriel *misseres :*

La où quelques *misseres* estoyent entrez... pour les affaires de la legation, lesquelz sont quasi tous Italiens. *Ibid.* 109.

MISTE, bien ordonné ou paré, fait avec art, élégant, avenant, agréable (du latin *mixtus*).

Allez vous en, petits vers *mistes.* *Poésies,* 58.

Verité bien *miste.* *Ibid.* 115. Cf. *Ibid.* 96.

MOCQUABLE et MOQUABLE, ridicule.

Aujourd'huy nous sommes nous bien montrez sots et *moquables. Lysis,* 46. Cf. *Ibid.* 10.

MOCQUE, moquerie, farce.

Mais il leur est advis que c'est *mocque. Joy. Dev.* XI, 56.

MOCQUER et MOQUER. V. actif, employé au passif, comme railler :

Les moqueurs sont souvent *moequez*. *Joy. Dev.* XXVI, 117 et passim.

Sont et seront ou *mocquez* ou *mocquans*. *Poésies*, 135.

MODE, manière, sorte, façon.

A la mode de. *Rec. des Œuv. Ded.*

A sa *mode* = à sa manière. *Joy. Dev.* XXXIII, 145.

De mode que = de sorte que, de manière que. *Joy. Dev.* XIII, 64. Cf. *Ibid.* XXXIV, 152.

MODERER A, réduire à (en parlant d'une peine).

Je *modere*, dit le juge *à un chapon* et sa suite. *Joy. Dev.* XLIX, 194.

MOLIN, moulin. *Cymb. Dial.* II, 15.

Cf. *Molin* (Rob. Est.) *Molin* ou *moulin*. (Nicot et Cotg.)

MOMMERIE, mascarade, divertissement comique.

Sa gayeté
Ha inventé
Contre toutes fascheries
Misteres et *mommeries*. *Poésies*, 93.

Cf. Marot (Ed. P. Jannet, III, 42 et 77).

V. Littré aux mots *Momerie* et *Momon* (danse exécutée par des masques).

MON (Agardez), locution populaire = faites donc attention :

Agardez mon, monsieur. *Dev. Joy.* XV, 72.

Littré cite au mot *Mon* un exemple de Regnier qui offre un équivalent de celui-ci : — « *Ardez* voire, *c'est mon*. »

Rapprocher cette expression de : *assavoir mon*, etc. — V. ci-après.

MON (Assavoir) si, à savoir si.

Le différent estoit, *assavoir mon*, si etc... *Joy. Dev.* LXVI, 237 et *Lysis*, 29. — Var. : *A sçavoir mon. Lysis*, 37.

MON (Ce fais), je le fais, certes! *Lysis*, 21.

MON (C'est), cela est certes; oui assurément. *Cymb. Dial.* II, 52. *Joy. Dev.* LXIX, 246 et LXIV, 232.

Dans tous ces exemples, *Mon* est une particule em-

ployée dans un sens d'affirmation intensive, et dont les auteurs du XVIIe siècle usaient encore fréquemment.

MONSTRE, subst. masc. Prodige. (*Monstrum*), pris aussi bien dans un sens favorable que dans un sens désagréable :

> Or l'ay-je veu cheminer en publique
> Ce *monstre là*, Princesse, que tu sçais,
> Qu'est feminin, viril et angelique,
> Et qui surpasse en tout humain exces.

Ce *monstre*, ce *prodige*, cette *merveille*, c'est Marguerite elle-même, être à la fois féminin, viril et angélique.

Cf. l'épigramme de Marot : *De Madame la duchesse d'Alençon* (Ed. P. Jannet, III, 6) :

> O grand merveille ! On peut veoir par cela
> Que je suis serf d'*ung monstre* fort estrange,
> *Monstre*, je dy, car, pour tout vray, elle a
> Corps feminin, cueur d'homme et teste d'ange. »

Cf. A. Chenevière (*Op. cit.*, 38).

MONSTRE, subst. fém. Montre, au sens d'exhibition, étalage, parade, annonce publique.

> Maistre Jehan de Pontalais... faisoit *ses monstres* par la ville. *Joy. Dev.* XXX, 138.

Il s'agit d'un célèbre farceur qui jouait des compositions burlesques de sa façon et les annonçait par les carrefours au son du « tabourin ».

MONTOIR (Venir, se « renger » au). En parlant d'une femme facile.

> Elle venoit *au montoir* le mieulx du monde. *Joy. Dev.* XXV, 114. Cf. *Ibid.* VIII, 45.

Locution empruntée au langage de l'équitation et qui se comprend de reste. On dit encore : Un cheval rude ou aisé *au montoir*.

MORBIEU (Par la), par la mort de Dieu. *Cymb. Dial.* I, 8 et *Dial.* III, 37.

Cf. *Morbieu.* — *Cymb. Dédic.* I.

MORES, géants mores ou maures des romans de chevalerie.

Et ont eux trois autant de forces encores
Qu'il y en ha en soixante trois *mores*. *Poésies*, 80.

MORFONDURE, froid pénétrant (au sens primitif, coryza du cheval) :

Elle ne craint *morfondure*
Ou froidure. *Poésies*, 105.

V. Littré : *Morfondre* et *Morfondure*.

MORMONNER, marmotter, murmurer. *Cymb. Dial.* II, 17.

L'Ed. princeps du *Cymb.* (1537) porte *mornonner* : c'est évidemment une faute. La forme ordinaire est *Marmonner*.

Cf. *Marmonner* (Nicot et Cotg.).

MOT (Au), au chiffre dit :

Car je le vous payerai *à vostre mot* = à votre chiffre. *Joy. Dev.* LXXXI, 276, 277.

Exemple de cette locution au pluriel :

Je te payeray *à tes mots*. *Ibid.* XXIII, 105.

MOT, c'est-à-dire pas un mot ! Motus ! chut ! silence !

Mot, mot, de par le diable, laissez luy faire pour luy apprendre à pendre les gens. *Joy. Dev.* XLIV, 176.

MOTET, petit morceau de chant.

Par voz *motets* et petis jeux.

(En parlant des « oysillons ».) *Cymb. Dial.* III, 35.

MOULT, beaucoup, très. Terme employé couramment dans tous les écrits de Des Periers et de ses contemporains.

MOULUE, morue. *Joy. Dev.* LXIII, 223 et LXXIII, 254.

Cf. *Merluz*, dont *molue* (forme ancienne usitée jusqu'au XVIIe siècle concurremment avec *morue*) serait, selon Baudry, cité par Littré, une simple corruption. — V. *Molue* (Nicot et Cotg.).

MOUSSE, qui n'est pas aigu, émoussé.

Une nourrice ayant les tetins durs contre lesquelz le nez rebouche et devient *mousse*. *Joy. Dev.* XLVIII, 188.

MOYEN, appui, protection.

Elle obtint un adjournement personnel contre son homme pour les *moyens* qu'elle avoit en la ville. *Joy. Dev.* LXXVIII, 268.

C'est-à-dire par les appuis qu'elle avoit....

MOYENNER, offrir une juste mesure, tenir le juste milieu, être un *moyen terme.*

Tu cuydes en confrontant choses contraires les joindre l'une auprès de l'autre, de sorte que rien ne *moyenne.* *Poésies,* 101.

MOYTE, humide. (Au sens de liquide, comme dans cette périphrase : le domaine humide, pour la mer, l'Océan.)

Distant la Saone
Du Rhosne
Une lieue ou environ
Est l'isle
L'isle gentile
Dedans son *moyte* giron. *Poésies,* 55.

MOYEU, milieu.

Moyeux d'œufz.

= Milieux, jaunes d'œufs. *Joy. Dev.* LXXII, 250.

MUABLE, variable, changeant.

Muable sois, non pas leger pourtant. *Poésies,* 123.

MUGUETER, v. act., courtiser, poursuivre d'amour.

... Un coq qui *muguetoit* une poule. *Joy. Dev.* XXXII, 144.

MUNDE ou MONDE, pur, innocent. *Poésies,* 77 et 87. Cf. *immunde* ou *immonde.*

MURDRI, meurtri. *Cymb. Dial.* IV, 46. Cf. MEURDRY.

MUSER, s'amuser insoucieusement, perdre son temps.

En le taillant, elle y *musa,*
Et, *musant,* de sorte, s'usa... *Poésies,* 88.

On trouve *musant* et *musard* chez Marot et Marguer. d'Angoulême, passim.

MUSSER, cacher.

Un homme *mussé* soubz ce banc. *Joy. Dev.* XLI, 170.

Se musser :

Petit quignet, retraict et place
Où *se musse* la voulonté. *Poésies,* 78.

MYE, garcelle, grain, miette.

Les *myes* d'areine. *Cymb. Dial.* II, 15.

MYTIÉ, moitié. *Poésies*, 78.

Littré cite *mitié* (bourguignon). Cf. *Mitat* (provençal), *Mitad* (espagn.) et *Mitan*, vieux français conservé en Normandie. — V. J.-E. Decorde (*Dict. du patois du pays de Bray*).

N

NAUCHER, ancienne et meilleure orthographe de *Nocher* (orig. *nau*, nef). *Poésies*, 170.

NAVEAU, navet (au sens propre). *Joy. Dev.* III, 21.

Des naveaux, expression proverbiale et populaire indiquant le mépris qu'on a pour une chose. — Encore usité dans le langage trivial de nos jours, sous la forme : *Des navets !*

Ouy dea, *des naveaulx*, ils en ont belles lettres. *Cymb. Dial.* II, 24.

Cf. Roman de la Rose :

Tel dit ne vaut *deux navets*.

Et Marot, Rondeaux :

Ne vous craint *deux naveaux*. (Note du *Cymb.* de 1732.)

NAVRER, blesser.

Je puis *navrer*, je puis aussi guérir. *Poésies*, 186.

NAY, né. *Poésies*, 109.

Cf. Littré, qui cite un exemple de Calvin : « Mal *nay*. » Cette forme gardant l'*a* de *natus* rappelait aussi de plus près le verbe *naistre*.

N'AY PAS, n'est-ce pas; ou plutôt *n'ai-je pas ?* en sous-entendant le participe du verbe qui précède.

— « Corbieu, tu nous les as bien mis en besongne. »
— *N'ay pas ?*

C'est-à-dire : *N'ai-je pas* bien mis effectivement en besogne ces gens-là. *Cymb. Dial.* II, 15.

NE, négation, n'est pas forcément suivie de *pas* ou *point.*

Je *ne* doubte
Qu'il ne gouste
D'amytié quelque saveur. *Poésies,* 47.

Ne se supprime dans les phrases interrogatives, *pas* ou *point* exprimant déjà la négation. — Cf. A. Chenevière (*Op. cit.*, 193 et 211).

Est elle point en voz lieux ? *Poésies,* 47, et passim.

De même avec que :

Si *tu es qu'ung* abuseur. *Cymb. Dial.* II, 13.

NE, ni. *Cymb. Dial.* II, 16 et passim. *Lysis,* 29, etc...

NE... ne... = ni... ni...

Ne ça, ne là... Poésies, 50. Cf. 101 et *Joy. Dev.* I, et passim.

Ne signifiant *ni* peut dans certains cas signifier *ou.*

Mais qu'est ce qu'il me fault, *ne* que me fault il. Rien.
Poésies, 144.

= Qu'est-ce qu'il me fault *ou* que me manque-t-il ?

Il remplace aussi : *et ne, ni ne :*

Le poète parfaict
Qui ne luy a *ne* peult avoir meffaict. *Poésies,* 179.

= Qui ne lui a fait aucun tort et ne peut lui en avoir fait aucun.

NÉ (Estre), naître :

Vous qui avez bien voulu *estre né.* *Poésies,* 85.

NEANT, rien.

Vous vous tourmenteriez *pour neant. Joy. Dev.* I, 10.
Ses procès s'en alloient ainsi *à neant. Ibid.* XXXIV, 152.

NEANT MOINS, néanmoins. *Lysis,* 24, et passim.

NENNY, non pas. *Lysis,* 10, 15, 16, 17, etc. et *Cymb. Dial.* III, 34. Cf. *Nennye. Cymb. Ibid.* 31.

NENNY PAS, non pas. *Lysis,* 24.

NETTETÉ, pureté.

La *netteté* de vos chastes oreilles. *Poésies,* 89.

NEVEU D'UN FRÈRE, bâtard. — Périphrase appliquée ici aux fils de chanoines que ceux-ci nommaient *neveuz de leurs frères. Joy. Dev.* III, 19. Cf. Lacour (*Op. cit. loc. cit.*, note).

N'HA GUERES ou N'AGUERES, il n'y a guères ; aujourd'hui, naguères. — *Joy. Dev.* VI, 34. *Lysis,* 24, 39, etc.

NIC, nid. *Joy. Dev.* LXXXVII, 288.

Cf. *juc* d'où le verbe *jucher*. De même, de *nic* vient le verbe *nicher*.

NOISE, querelle. *Poésies,* 123. Cf. NOYSEUX.

NON, s'emploie à la place de *ne pas* ou *ne point.*

Non fera dea. *Poésies,* 138.

Non ferai. *Cymb. Dial.* III, 38.

Non suis point autrement. *Joy. Dev.* LIX, 209.

Non ferons, *non* disoit la mère. *Ibid.* LXXXVII, 288.

Du magnanime est de *non* trebuscher. *Poésies,* 119.

Non pas = ne pas :

Les nôtres! *non* sont pas = non ce ne sont pas les nôtres. *Ibid.* III, 21.

NONNES, jeu de mots sur cette expression qui signifie ordinairement *religieuse :*

Mais tant y a que de leur compaignie
Autant étoient que *nonnes* signifies.

= *Neuf* au nombre de neuf. *Poésies,* 90.

Nonæ (et non pas *nonnæ*) littéralement, veut dire *neuvièmes.* Le jeu de mots péche donc par l'orthographe et par le sens.

NOTABLE, subst. masc., chose d'importance.

L'un vous baillera pour un grand *notable* qu'il fault reprimer son courroux. *Joy. Dev.* I, 18.

NOUER, nager.

Quand il *noue*
Ou se joue. *Poésies,* 95.

Cf. Littré, au mot *nager,* étym. et historiq. exemple : *Noer.*

NOURRIR, élever (au moral), éduquer. *Lysis,* 17.

NOURRISSEMENT, nourriture, subsistance :

Un contraire est vie et *nourrissement* à la chose contraire. *Lysis,* 31. Cf. *Poésies,* 78.

NOUVELET, adj. diminutif de nouveau.

Inventez chantz *nouveletz*. *Poésies,* 55.

NOYSEUX, querelleur. *Poésies,* 152.

NUGIGERULLE, débiteur de sornettes ; mot forgé plaisamment du latin (*nugæ, gero*). Cf. *Joy. Dev.* XIV, 69. V. INSULSE, IRACONDE, etc.

NUL, aucun. Nul, comportant en soi la négation, peut s'employer sans *ne* à la suite :

A *nul* des deux seroit. *Lysis,* 23.

Mais on trouve aussi :

Ne nuyre à *nul*. *Poésies,* 126.

Nul fors Cesar *ne* l'eust sceu mieulx descripre. *Poésies,* 181.

Et *nul* suivi de *ne pas, ne point :*

Nul n'eust pas mieulx escript que Cesar mesmes. *Poésies,* 181.

Dont *nuls* oiseaux *ne* sont *point* revenus. *Poésies,* 75.

Cf. Chenevière (*Op. cit.*, 195).

NULLY, nul.

Valoir à tous et à *nully* meffaire. *Poésies,* 125.

Cf. Rabelais, édit. P. Jannet, Gloss. : *Nulluy, nully.*

NY, ni. *Lysis,* 10, 14, 20 et passim. V. NE.

O

OBEDIENCE, obéissance. *Joy. Dev.* XLVII, 186.

OBLIRA, oubliera. *Cymb. Dial.* III, 40. Cf. OMBLIE.

ŒIL, regard :

Il tient *l'œil* sus moy si *continuel. Joy. Dev.* XVI, 80.

A l'œil :

Je vois la chose *à l'œil = de visu,* de mes propres yeux. *Cymb. Dial.* I, X.

ŒILLADE, subst. fém. Variété de raisin encore cultivée aujourd'hui dans l'Hérault et le Gard. *Poésies,* 93.

On l'écrit aussi *Alliade.* Littré l'écrit *Oulliade* et le définit : cépage des bouches du Rhône.

ŒUVRE, subst. masculin, même dans le sens où l'usage actuel exigerait le genre féminin.

Donnez luy de ses labeurs
Des fruictz meurs
De ses mains en toutes sortes.
De ses *œuvres* les *meilleurs,*
Par honneurs
La louent devant tous ès portes.
Poésies, 107. Cf. *Ibid.* 182.

OFFENSE (Trouver), s'offenser de :

Si *trouvez offense*
Vous offrir mon cueur. *Vol. Rothschild,* 79.

OFFICE (Mis à l'), traduit devant *l'official,* sorte de juridiction ecclésiastique. — *Joy. Dev.* XXXIV, 147. Cf. Lacour (*Op. cit. Loc. cit.* note).

OMBLIE, 3e pers. sing. du prés. de l'indic. du verbe *omblier* = oublier. *Cymb. Dial.* IV, 52. Cf. OBLIRA.

ONC ou Onq, Oncques, Onques, etc., jamais, (au sens affirmatif : *unquam.*)

... Aussi bien que Salomon la fit *onques*. *Joy. Dev.* xiv, 65 et passim.

ONZAIN, sorte de monnaie ; onzième partie du sou.

Car dix-sept solz et un *onzain*... combien valent-ils ? *Joy. Dev.* xli, 170.

OPINIONS (Estre aux), être de l'avis de, du même avis que.

Le président... *estoit aux opinions* de Messieurs. *Joy. Dev.* xvii, 85.

OPPRESSE, oppression.

Pour l'oppresse
Dont le presse
Le mal rude et dangereux. *Poésies,* 52.

ORAISON, discours ; ici, prose :

En *simple oraison* (*soluta oratio.*) *Poésies,* 111. Cf. *Ibid.* 141.

ORD, vil, sordide :

C'est qu'une plum *orde* et envenimée. *Poésies,* 177.

Cf. Rabelais, Edit. P. Jannet, Gloss. : *Hord* (du latin *Horridus*).

ORDONNANCE, ordre.

... Quelle *ordonnance* j'ay tenue = quel ordre j'ay observé, j'ay gardé. *Joy. Dev.* i, 9.

ORDONNER, v. neut., faire une ordonnance (pharmacie, médecine).

Mais quand ce venoit à *ordonner* devant les gens... il (le médecin) se tenoit tousjours près de son magister lequel luy parloit le latin medecinal. *Joy. Dev.* lix, 212.

ORDRE, *bien en ordre* = bien mis :

Le meilleur adviz qu'ayent pris les coupeurs de bourse est de se tenir *bien en ordre,* car quand ils estoient habillés dietivement... et. *Joy. Dev.* lxxx, 273.

Cf. *Joy. Dev.* lxvi, 238 et *Poésies,* 80.

En mauvais ordre = en mauvais état, mal en point. *Joy. Dev.* xliv, 175.

ORDRE (Donner), mettre ordre :

Pour y *donner ordre*. *Joy. Dev.* XXXIV, 51.

ORENDROIT, à cette heure, maintenant.

Que si quelc'un t'a repris à bon droict.
Sache qu'il t'a profité *orendroit*. *Poésies*, 122, 131, etc.

ORES, maintenant :

L'ame de moy en ceste chair endose
En nul vivant *ores* plus ne se fie. *Poésies*, 85.

Signifie primitivement: alors (*à l'heure*). V. Littré, au mot : *Or*, 1.

ORRIEZ, ORRONT. *Orriez* = ouiriez (conditionnel). — *Oïr*, *Oyr* = ouïr. *Poésies*, 82.

Orront = ouiront ; futur du même verbe. *Joy. Dev.* I, 12.

Cf. Littré, hist. et étym., où l'on trouve : *aoir* (picard), *oir* (espagn.), *oïr* (vieux français), d'où : *oy* (j'), *oyons*, *orrez*, *orront*, etc.

Dans le *Cymb. mundi.* passim, l'orthographe est très archaïque et l'on y trouve plus qu'ailleurs les formes : *j'oy*, je *boy*, je *voy*, etc. — Cf. A. Chenevière (*Op. cit.*, 180, 181).

V. *infra* : OUYR.

OUAILLE, brebis. *Cymb. Dial.* IV, 50.

Cf. *Ouaille* ou *oueille* (Nicot et Cotg.).

OUBLIER A, oublier de.

Il *oublioit à* le serrer. *Joy. Dev.* XIX, 92.

Cf. *Ibid.* et XLV, 179 ; LIX, 210.

OUI BIEN, oui dà, oui certes. *Lysis*, 26.

Cf. *Ouy bien; Ibid.* 17.

OULLE, marmite (du latin *olla*).

Et les mit toutes cuire dedans une grande *oulle*.

Cf. Littré au mot *oille*, mets espagnol, sorte de potage.

OULTRAGEUX, qui outrage (en parlant des personnes).

Impugnateur, harceleur, *oultrageux*. *Poésies*, 127.

OULTRE, oultre lequel = sans lequel, en dehors duquel. *Poésies,* 73.

OULTRE (Tirer), passer outre.

... .et *tire*
Tout oultre au plus près de moy. *Poésies,* 76.

C'est-à-dire qu'il passe outre, lorsqu'il est si près de moi.

OULTRE (Plus), plus avant. *Lysis,* 38.

OULTRE PLUS et Oultreplus, qui plus est. *Lysis,* 19-40. *Ibid.* 31.

OUVRER, v. neut., travailler.

Elle apprint à *ouvrer* de l'aiguille. *Joy. Dev.* LXII, 221.

OUVROIR, huis, porte :

Il heurtoit toujours à quelque *ouvroir. Joy. Dev.* LXXVII, 263.

OUY DEA, oui da. *Cymb. Dial.* II, 25. Cf. Dea.

OUYR, entendre. *Lysis,* 9-10, 11 et passim.

Ibid. 9, on trouve la forme *ouyre :*

Pour nous faire *ouyre* et entendre le nom de son amy *Lysis.*

Peut-être est-ce une faute d'impression. En tout cas, Lacurne de Sainte-Palaye ne donne que la forme *ouyr* ou *ouir.*

V. *Suprà:* Orriez, etc.

OVECQUES, avec. *Joy. Dev.* LXI, 218.

OYSEUX, oisif.

Lesquelles ne sont pas *oyseuses* (les mouches à miel). *Poésies,* 159. Cf. *Ibid.* 152 et passim.

P

PAGEOIS, tenue, façon d'être *de page*...

Car il le sentoit (le page) *à son pageois,* incontinent qu'il entroit dans la salle. *Joy. Dev.* LXXXVIII, 289.

Cf. BEGUOIS, JUROIS, etc.

PAISTRE (SE), se repaître.

Sysiphus *se paist* et prend ses esbats. *Poésies,* 170.

Qui *se paissoient* de langueurs et tristesses. *Poésies,* 86.

PALEFERNIER, *palefrenier. Cymb. Dial.* III, 36. Var. : *palefrenier, Ibid.* 38 et *Lysis,* 15.

« Les uns prononcent *Palefrenier* les autres *Palefournier.* » (H. Estienne. *Dial. du nouveau lang. franc. italianizé.*)

Cf. *Palfrenier* (Nicot et Cotg.). *Palefrenier* (Rob. Est., Nicot et Cotg.).

PALOMBE, colombe, tourterelle, pigeon ramier. *Joy. Dev.* LVII, 206.

Encore usité en Provence et dans nos provinces voisines des Pyrénées.

PAOUR, peur. *Cymb. Dial.* I, 10. *Dial.* II, 16, 26, et passim.

Cf. Rob. Est., Nicot et Cotg., qui renvoient de *paour* à *peur.*

PAOUREUX, peureux. *Poésies,* 119.

Cf. Nicot : *peureux.*

PAPEGAY, perroquet. *Lysis,* 22. (Allemand et provençal : *Papagai.*)

Cf. Rabelais, édit. P. Jannet, Gloss. : *Papegay* et *Papc-*

guay. — Ce mot vient, comme *Papegaut*, même signification) de l'arabe *Babbaga*, perroquet. — V. Littré, qui cite les formes analogues en espagnol, portugais, etc.

PAR, cette préposition est souvent suivie d'un infinitif, alors que nous emploierions un substantif ou le participe présent avec la préposition *en*.

Par beaucoup *raisonner*. *Poésies*, 80.

Par mesdire. *Ibid*. 177, etc...

Cf. A. Chenevière (*Op. cit.*, p. 201).

PAR, au sens distributif (du latin *per*) :

...Les médecins... luy ordonnerent... des sirops *par* quatre matins = tous les quatre matins, tous les quatre jours. *Joy. Dev.* 294.

Par une espace de temps. *Joy. Dev.* VIII, 43.

PAR (De), du latin *de parte*, devrait par conséquent s'écrire : *de part*, comme dans les plus anciens textes français. Mais déjà bien avant Des Periers la faute *de par* s'était introduite dans l'usage.

De par Dieu. *Joy. Dev.* XXVII, 121.

Un jour, *de par* le monde il fust donné un pasté de venaison à la Roche Thomas. *Joy. Dev.* XIV, 66.

Même ici, *de par* vient de la formule *de parte*, d'une *part* du monde.

V. Littré : *Par* (*De*), sur : *De par le monde* (*De parte mundi*).

PAR (A) et PART (A), — *A part* avec régime direct = seul avec.

A par moy. *Cymb. Dial.* IV, 42.

Là encore, le *t* de *parte* est tombé à tort : *a parte* a donné *à par*, comme *de parte, de par*.

Les femmes... se reservent de rire quand elles seront *à part* elles. *Joy. Dev.* I, 12.

C'est-à-dire toutes seules, avec elles-mêmes, entre elles.

On dit encore aujourd'hui : *A part* moi, *à part soi*, avec l'orthographe étymologique.

PAR AINSI, ainsi donc. *Lysis*, 20, et passim. *Joy. Dev.* LXIII, 227.

PAR APRÈS, par la suite, ensuite. *Lysis*, 21.

PARAVANT (Le). Le temps qui précède le moment où l'on est.

Elle vint luy dire... ce qu'elle avoit prémédité *dès le paravant*. *Joy. Dev.* LXIV, 234.

Nous n'avons conservé de cette locution que la forme adverbiale : *auparavant*.

PAR CE MESMEMENT QUE, par cela même que. *Poésies, Dédic.*

PAR CE QUE. Des Periers emploie indifféremment *parce que* et *pour ce que*. V. ce mot.

PAR CY DEVANT, auparavant.

...Meilleur traictement que je n'ai fait *par cy devant*. *Cymb. Dial.* III, 35. Cf. *Dial.* II, 21.

PAR DE ÇA, par ici.

Leur gibier ne s'adresse pas *par deça*. *Cymb. Dial.* IV, 46.

PAR DEVERS, vers, du côté de.

Il est temps de nous retirer *par devers* nos gens. *Cymb. Dial.* IV, 51.

PARDONNEUR, qui pardonne.

Je te supply que *pardonneur* franc sois. *Poésies*, 113.

PAR SUS, par dessus, préposition. Exprime à la fois, ici, le sens de *par* et *sur* ; *par* la terre et *sur* la terre :

Si elle erre
Par sus terre. *Poésies*, 47.

PAR TEL... SI QUE, de telle manière que (*ita ut*).

. . . . Le livre
Lequel pour lire je vous livre
Par tel si que me le rendrez. *Poésies*, 159.

PARER, préparer, apprêter, mettre (du bois pour le feu).

Et *pare* un boys verd dedans un feu. *Joy. Dev.* LXIX, 244.

PARFIN (A la), à la fin, à la fin des fins, tout à la fin. *Joy. Dev.* XLV, 180.

Par, dans l'ancien français, ajoutait au substantif ou à l'adjectif qu'il précédait une idée de superlatif.

PARFORCER (SE), s'efforcer. *Lysis*, 9. Cf. Rabelais, édit. P. Jannet, Gloss.

PARIER CONTRE, v. actif. Mettre en balance, mettre de pair une chose contre une autre :

. . . .*Parier* puis mon vouloir
A tout le moins *contre* un chascun. *Poésies*, 146.

PARLER, v. actif, dire.

Escoutez cieulx et prestez audience
A tous les motz *lesquels je parleray*. *Poésies*, 182.

PAROLE (Sous votre) = sur votre parole.

Je fais *sous votre parole*, ce que je ne voudrois pas faire pour un autre. *Joy. Dev.* XLIX, 192.

Cf. *Parolle : Lysis* et *Cymb.*, passim.

PARQUOY, c'est pourquoi, et par cette cause (au commencement de la proposition). *Joy. Dev.* XXVI, 116, et *Lysis*, passim.

PARROCHIAL, paroissial. *Joy. Dev.* XXII, 99.

PARTIR, v. act., ôter.

Le curé ne *partoit* point la main de dessus sa prise. *Joy. Dev.* LXXIX, 272.

V. neut. *partir de* = cesser de (au sens de *quitter*).

Nous ne faisons que *partir de boire*. *Cymb. Dial.* I, 6.

PARTIR (SE), se séparer.

Tels n'advisent
Ou peu prisent
L'un de l'aultre le pouvoir ;
Dont *se partent*
Et escartent
Sans amytié concevoir. *Poésies*, 49.

Nous employons encore *partir* au sens de séparer dans les expressions : avoir *maille à partir avec* = c.-à-d. primitivement, avoir une maille (petite monnaie de cuivre) à séparer, à partager ; — et *parti*, terme de blason : *écu parti* = (partagé de haut en bas, dont les deux couleurs se joignent suivant une ligne verticale qui divise l'écu en deux parties égales).

PARTY, partie correspondante, pair et compagnon.

Un qui aymast sans *party*. *Lysis*, 23. = Sans un ami qui lui rende la pareille, qui l'aime en retour.

PAS QUE (Il n'est), il n'est pas possible que.

Il n'est *pas que* la beauté d'un tel enfant ne soit parvenue .. *Lysis*, 9.

PASQUIN, écrit satirique, dans le genre de ceux qu'on attachait à Rome au marbre mutilé d'une statue qu'on nommait *Pasquino*.

D'un juge d'Aiguesmortes, d'un *pasquin* et du concile de Latran. *Joy. Dev.* LXVI, 236. Cf. Littré, PASQUIN.

Cf. Rabelais, édit. P. Jannet, Gloss. : *Pasquil* : « Les Italiens ont dit *Pasquillo*... qui avait donné *pasquil* ou *pasquille* en français. »

PASSE-PIED, danse à trois temps et d'un mouvement très rapide.

Beaux danseurs de *passe pieds* et de trihoriz. *Joy. Dev.* V, 29. Cf. Littré.

Tabourot dans son *Orchesographie*, fol. 78-81, donne *Trihori* comme synonyme de *passe-pied* ; Du Fail n'est pas de cet avis. V. L. Lacour (*Op. cit.* II, p. 29, note.) — Cf. *infra* au mot TRIHORI.

PASSER (SE), se passer de, se résigner à (sans emploi de préposition) devant un infinitif.

Et il *se passoit* aisément n'avoir aultre enfant que ceste fille. *Joy. Dev.* XLIX, 191.

PATENOSTRES, au pluriel : chapelet (sur lequel on récitait le *Pater noster*).

Patenostre, au singulier, avait aussi parfois le même sens. V. Littré.

Pour en ce lieu
Dire à Dieu
Voz dizains et *patenostres*. *Poésies*, 56.

Des Periers donne lui-même la définition de ce mot, tel qu'il l'emploie ici, d'après une comparaison familière de ces *osselets* avec les *grains* du chapelet :

Osselets ronds de moulue qu'on appelle *patenostres*. *Joy. Dev.* LXXIII, 254. Cf. *supra* MOULUE.

PATENOSTRE DU SINGE (Dire la), gronder, murmurer entre ses dents, à la manière des singes qui remuent les babines.

Joy. Dev. LXVII, 239. Cf. Rabelais et édit. P. Jannet, Gloss. et Littré, *Patenostre* (exemple de Regnier).

PATIN, chaussure, soulier.

Sont jà autant vieilles qu'un vieil patin *Poésies,* 132.

PATOIS, jargon.

Les pédagogues... mourmonnerent contre nous je ne scay quoy en leur *patois... Lysis,* 45.

PATRIAS, compatriotes (de la même province) ; vient peut-être, par plaisanterie, du mot *patrie,* qui ne s'employait guère alors.

Lesquelz se mirent avec d'aultres *patrias* cameristes près du Bœuf couronné. *Joy. Dev.* LXX, 248.

Cf. Littré au mot *Patrie.* Contre ceux qui ont prétendu que ce mot datait de François Ier, il cite un exemple du XVe siècle. Cependant, l'exemple suivant prouve que ce terme n'était pas encore fort usité dans la première moitié du XVIe siècle : « Et aymera mieux abandonner *sa patrie* (comme dict M. du Bellay)... que d'y vivre en necessité. » Disc. du Chancelier Du Prat, cité par Le Roux de Lincy (Ed. de l'*Heptaméron,* notice sur Louise de Savoie, I, p. XIV.)

PAUSER (SE), faire une pause, cesser.

Puis il se *pausoit* un petit. *Joy. Dev.* LXIV, 231.

Ce verbe est employé sous la forme réfléchie, sans doute par une sorte de confusion avec *se poser.*

PAUSETTE, petite pause. *Joy. Dev.* 86.

PEDISSEQUE, nom d'une servante; mot tiré du latin par moquerie (*Pedisequa*, esclave qui accompagnait le maître).

Il appella sa chambrière tout facheusement *Pedisseque. Joy. Dev.* XIV, 66-69 = Cf. IRACONDE, INSULSE, etc.

PEIGNER, peigner. *Lysis,* 17.

Cf. PIGNE pour *peigne,* et PIGNER.

PEINE DE (Mettre), mettre sa peine, mettre ses soins à.

Il *mettoit peine* de luy entretenir ce qu'il aimoit. *Joy. Dev.* XXVII, 119.

PEINE QUE (Mettre), prendre peine, faire effort pour que, faire en sorte que.

Mettez donc *peine qu'il* vous souvienne ...afin de le luy racompter. *Lysis,* 21.

PELLEFEDE. Le raisin *pellefede* (*pellis-findo*) est celui dont les grains ont la peau qui craque et se fend sous la dent, au lieu de s'écraser comme le foirat. *Poésies,* 93.

Variété appréciée qu'on appelle en Suisse le *fendant blanc.*

Cf. FOIRAT.

PELLIXE, perdrix. Par mutation de *r* en *l*, puis allitération entre *l* et *d*, pour *Perdixe* (du latin *Perdix*).

A belles peringues, à belles palombes, à belles *pellixes. Joy. Dev.* LVII, 206.

V. Littré, *Perdrix,* Histor. (*Pertrix*), Etym. (*Pernice*, en italien.)

PENAULT, comme *penaud* et *peneux. Joy. Dev.* LXXII, 251.

V. PENEUX.

PENER (SE) DE, s'efforcer, s'évertuer.

Par le trop grand désir... dont il *se penoit* d'escouter. *Lysis,* 26.

PENEUX, en peine, penaud, piteux.

Un homme tout *peneux* et piteux.

« Humilis ac demissus homo » (Nicot). On disait « *la semaine peneuse* » pour la semaine sainte. — Mot très fréquent chez Des Periers. *Joy. Dev.* VIII, 46 et passim. — *Cymb. Dial.* III, 39. *Poésies,* 96, etc...

PENSEMENT, objet de préoccupation, pensée, réflexion.

Je vous en laisse le *pensement* à vostre loisir. *Joy. Dev.* V, 33. Cf. *Poésies,* 116.

PENSER (SE), penser en soi, se dire.

Joy. Dev. V, 28. *Ibid.* VIII, 43 et LXXXI, 276.

PER, pair. A *per* ou non. *Lysis*, 13.

PERDURABLE. Expression superlative : infiniment durable. *Lysis*, 26.

PERFUMÉ, parfumé. *Cymb. Dial.* III, 30.

PERFECTION, perfectionnement, amélioration :

> Elle ha espoir... (ma pauvreté)
> . . . . . qu'à sa profession
> Ferez donner quelque *perfection*. *Poésies*, 168.

Vol. Rothschild (A. Chenevière, *Op. cit.* p. 79, au sens actuel).

PERDRIAU, perdreau. *Joy. Dev.* III, 19.

PERINGUE. Nom vulgaire d'une mésange, selon La Curne. (Cf. Littré, *Peringue* ou *Peringle*.) — Pigeon sauvage suivant M. L. Lacour (Gloss).
Joy. Dev. LVII, 206.

PEROT (Gai comme). *Perot* est une forme abrégée de *Pierrot*, nom donné au moineau franc; et *gai comme Perot* doit signifier *gai comme un moineau*. — Cf. J.-E. Decorde : *Dict. du patois du pays de Bray* : « *Pérette*, jeune fille folâtre » ; ce qui suggère l'expression équivalente : *gaie comme Pérette*. (La femelle du *pierrot* se nomme *pierrette*.)

M. L. Lacour (*Op. cit.* Gloss.) traduit « gay *comme Perot* » par l'expression de Rabelais : « gaillard *comme un pere* », c'est-à-dire comme un moine. Mais la forme *Perette*, par abréviation, de *Pierrette*, exclut cette explication. — Le *Perot* des contes et la *Perette* de nos campagnes (adoptée par La Fontaine) sont un *Pierrot* et une *Pierrette* paysans, en qui frétille une gaîté de moineaux francs.

PERSONNE, quelqu'un.

> ...Pour faire crier s'il y a *personne* qui ait point trouvé ce diable de livre. *Cymb. Dial.* III, 40.

PETIT (Un), un peu. *Joy. Dev.* III, 18 et passim. *Lysis* et *Cymb.* passim. *Poésies*, 62.

PETITESSE, petite enfance, bas âge.

Dès sa *petitesse*. *Joy. Dev.* XLV, 178.

PEU (Un petit). Pléonasme aujourd'hui populaire. — *Joy. Dev.* IV, 25.

PEU, pu, part. passé du v. pouvoir. — Passim.

PEULT BIEN ESTRE QUE, peut-être bien que. *Joy. Dev.* XXXIX, 164.

PHANTASIE, fantaisie. *Cymb. Dial.* IV, 43-49. — Cf. FANTASIE.

PHANTOSME, fantôme. *Lysis*, 39.

PHILOFOLE. Mot forgé plaisamment : qui aime les fous. *Joy. Dev.* LXVIII, 243.

PHILOSOPHAL, philosophique.

Raisons *philosophales*. *Joy. Dev.* LXXXVIII, 291.

PHILOSOPHIER, philosopher. *Lysis*, 36.

PHY, fi ! fi donc !

Phy, phy, oste cela. *Cymb. Dial.* II, 18.

PIAU, petit de la pie.

C'estoit une pie qui conduisoit ses petits *piauz*. *Joy. Dev.* LXXXVII, 288.

Cf. Littré : *Piat*.

PICQUARDAN, vin de grenache originaire du Roussillon, de l'Hérault et du Vaucluse. — Cf. Rabelais, édit. P. Jannet, Gloss. : *Picardent*, et Littré : *Picardant* : « cépage de vin blanc qui croît dans le voisinage de Pézenas ».

Vins *picquardans*. *Poésies*, 93.

PICQUE (Prendre) contre, prendre envers quelqu'un l'attitude de la pique, de la brouille, de l'hostilité.

Ce bestion qui ainsy mord et picque
A donc osé *prendre* debat et *picque*
Contre Marot. *Poésies*, 179.

Cf. *Ibid.* 119.

PICQUE CONTRE (Estre en), être brouillé avec.

Il *estoit en picque contre* les moines. *Joy. Dev.* XLVII, 185.

Cf. Littré, *pique,* 3, et *piquer.*

PICQUE BOEUF, charretier, bouvier; celui qui aiguillonne, qui conduit les bœufs.

Le *picque bœuf* encore qu'il nous entende ne se haste pas de respondre. *Joy. Dev.* LXIX, 245.

PIEÇA.

De : *pièce a,* comme *naguère* de *il n'y a guère,* = il y a une pièce, un espace de temps, déjà quelque temps.

Comme de chose estant *pieça* perdue. *Poésies,* 96.

PIECE, échantillon.

Que diriez-vous là sinon que nature a envie de s'ébattre quand elle se met à faire ces belles *pieces* d'hommes (les fous, les bouffons, en parlant de Triboulet). *Joy. Dev.* II, 16.

Cf. Littré, *Pièce,* 24° sur l'usage de ce mot appliqué familièrement aux personnes.

PIEDZ (Petits), pieds de l'enfant sortant du ventre de la mère, quand elle accouche :

Et ce en attendant que les *petits pieds* sortissent = qu'elle fût délivrée. *Joy. Dev.* V, 27.

PIED (Au), en route ! disparu ! — Nous disons encore : *gagner au pied.*

Et mes diables devant et *au pied,* ilz s'en revont par le monde. *Joy. Dev.* XIII, 63. Cf. DEVANT.

PIED (A beau) = de son beau pied, ou tout beau, à pied, dans cette locution ironique :

Et maintes fois il alloit *à beau pied* sans lance. *Joy. Dev.* XLIV, 175.

C'est-à-dire il allait de son pied gaillard, sans monture ni attirail de chevalier.

Expression moderne analogue : aller *de son pied mignon.*

Cf. La Curne, au mot *pied,* 26° : « Aller *à beau pied sans lance,* se disoit d'une personne ruinée et sans ressources ». (*Nuits de Straparole,* I, 50)

PIEDS (Estonné des quatre), ahuri, stupéfié.

La povre chambriere est toute *estonnée des quatre pieds. Joy. Dev.* XIV, 66.

Cf. Lacour (*Op. cit.* P. II, 66, note 1).

La Monnoye dit : « Auroit-elle été *pourvue de quatre pieds,* elle eût été en danger de tomber à la renverse d'étonnement. » M. Lacour rejette cette explication et croit que Des Periers compare la bonne femme « à un quadrupède, parce que l'étonnement lui donne un air stupide ». L'auteur compare sa servante *à un quadrupède,* en effet, puisqu'il vient de l'appeler *grosse pecore* et la nomme plus loin *grosse quadrupede,* ce qui explique les *quatre pieds ;* mais le mot *estonnée* signifie au sens, primitif, *ébranlée comme par le tonnerre,* et la métaphore nous représente un pauvre animal, quasi foudroyé, *tremblant sur ses quatre pieds.*

PIED DE SELLE, pied de banc, de siège ; montant de chaise.

Mais ç'avoit esté d'une verge souple comme un *pied de selle* dont il avoit accoustré le levrier. *Joy. Dev.* XVIII, 90.

Souple comme un *pied de selle,* par antiphrase, désigne ici « une grosse limande carrée » de menuisier.

PIEMONTOISE (Danser la). Il s'agit ici d'une vraie danse. *Joy. Dev.* LXXVIII, 267.

Ne pas confondre cette expression avec celle-ci : *danser la Trevisaine, Ibid.* LXXVII, 264, qui signifie là : *faire la chosette.*

PIGEONNERIE, de pigeon, comme *chatterie* de chat, signifie ici : caresses, câlineries à la manière des pigeons, à propos de la façon dont deux amoureux se baisaient sur les lèvres.

La demoiselle se trouva un peu surprise d'une telle *pigeonnerie. Joy. Dev.* LXXVIII, 267.

PIGNE, peigne. *Lysis,* 16.

PIGNER, peigner.

On me *pigneroit,* on m'accoustreroit. *Cymb. Dial.* IV, 49. Cf. PEIGNER.

PILLERIE, pillage. *Joy. Dev.* XXIX, 132.

PITANCIER, le frère qui est chargé dans les couvents de distribuer à chaque moine sa *pitance*.

Le *pitancier* voyant le bon appetit de l'homme... *Joy. Dev.* LXXIII, 253.

PITOYABLE, compatissant.

Elle, *pitoyable* et bonne... *Poésies,* 105.

PITRASSE, piètre, piteuse.

Il faisoit une *chiere pitrasse. Joy. Dev.* LXVII, 239.

Ce mot doit venir de *piètre,* contracté en *pître,* avec la finale péjorative : *asse.*

PLAID, plaidoyer.

Son avocat... qui respondit en peu de *plaid* ce qu'il debvoit respondre = en un court plaidoyer. *Joy. Dev.* XLIX, 193.

PLAIN, plein. (Du latin *planus.*)

En *plain* mydi. *Cymb. Dial.* II, 15.

Tout *plain* de bons comptes. *Joy. Dev.* XLVII, 185.

Cf. *Ibid.* 187. Cf. *Tout plein de. Joy. Dev.* XXXIX, 101.

PLAINDRE, v. act., se plaindre de, en parlant d'un membre malade.

Monsieur le docteur... *plaignoit la jambe* droite si fort qu'il ne pouvoit endurer qu'on le dechaussast. *Joy. Dev.* XI, 55.

PLAISANCE, réjouissance, plaisir.

Viens *soulas,*
Nous rendre las
De passe temps et *plaisance*... *Poésies,* 59.

PLAISANTIN, diminutif de plaisant, au sens de gai, agréable :

Desquelz (des flatteurs) souvent le *plaisantin* langage
A volupté esbranle le courage. *Poésies,* 122.

Cf. *Joy. Dev.* II, 13.

PLANTÉ (A), en abondance. *Poésies,* 185 et passim.

On disait en vieux français *Planté* et *Plenté* (de *Plenitas*).

PLATAINE, plateau.

Le dit curé se tourne devers son peuple avec la *plataine* pour recepvoir les offrandes *Joy. Dev.* xxxiv, 153.

V. Littré et Rabelais, éd. P. Jannet, Gloss. : *Platine.*

PLEIGE, caution, garant :

.... Tes deux nobles parrains
Qui de ta foy sont *pleiges* souverains. *Poésies,* 103.

PLEIGER, littéralement : cautionner ; mais Des Periers l'emploie au sens de *rendre la pareille en buvant, faire raison :*

— Or bien, je boy à vous messieurs
— Monsieur..... nous vous allons *pleiger. Cymb. Dial.* I, 6.

V. Littré, *Pleiger,* Histor.

PLOURER, pleurer. *Poésies,* 108.

Cf. Rob. Est., Nicot et Cotg. : *Plourer* et *pleurer.*

PLOUVOIR, pleuvoir. *Cymb. Dial.* III, 34.

Cf. *Plouvoir* (Rob. Est.), *Plouvoir* et *pleuvoir* (Nicot et Cotg.).

PLOYER, v. neut., plier, céder.

Sans jamais me feindre ou *ployer.* *Poésies,* 146.

PLURIER, pluriel. Forme substantive :

Vous avez toujours *s* à mettre
A la fin de chasque *plurier.* *Poésies,* 160.

Forme adjective :

Parle, parle une autre foys en *plurier nombre,* grosse quadrupede. *Joy. Dev.* XIV, 69.

Cf. exemple cité par Littré : « *pluriex* personnes » (XIIIe siècle).

PLUS, le plus.

Ce que *plus* il désire = ce qu'il désire le plus. *Poésies,* 98.

Cf. *Ibid.* 189.

...C'est pour vray le diable
Le diable d'enfer *plus* insatiable
Le *plus* furieux, le *plus* dissolut .. *Poésies,* 169.

Le plus, employé ici concurremment, est une exception à la règle grammaticale du XVIe siècle. Cf. Darmes-

teter et Hatzfeld (*Op. cit.* 256-257) et A. Chenevière (*Op. cit.* 189).

PLUS QUE TRÈS, formule amplificative devant un adjectif. *Poésies,* 113.

> Or vive donc la vertu vigoreuse
> Par qui la gent est *plus que tres* heureuse.

Cf. TROP PLUS QUE.

POILLE D'ARAIN.

> Il vous feroit bien entendre de vessies que sont lanternes, et de nuées que sont *poilles d'arain. Cymb. Dial.* II, 22.

Ce proverbe se retrouve identique chez Rabelais. (V. liv. I, chap. XI, et édit. P. Jannet, Gloss.) avec la forme *paelle* ou *paele*. Cf. Villon, *Grand testament,* 57 et 58 :

> Abusé m'a et faict entendre
> Tousjours d'ung que ce fust ung aultre...
> Du ciel une *poisle d'arain,*
> Des nues une peau de veau.

Le mot *poille* ou *poisle*, comme le mot *paele* ou *paelle,* doit rappeler ici le *poèle* ou *dais* qu'on tenait suspendu, en diverses circonstances, au-dessus de la tête de certaines personnes, comme l'usage s'en est conservé pour les mariés.

Cf. Littré, POÊLE : 1° (Etymol. : *Petalum,* bas-latin, ornement ou feuille métallique dorée sur la tête du pape (du grec πέταλον, quelque chose d'étendu) ou *Pallium,* manteau grec, qui servait aux lits de couvre-pied). Diez soutient la première étymologie ; Littré, la seconde, en se basant sur « la série des orthographes *palie, paile, poele, poile, paesle,* sans qu'il y ait interruption de sens » jusqu'à *poile,* dernière transformation de *paile* au XVI° siècle. Il cite encore *palle* et *poisle ;* il aurait dû ajouter *paele, paelle* et *poille*, comme ci-dessus.

Il nous paraît évident que Littré s'est mépris sur le sens du mot auquel les *nues* sont comparées dans le proverbe transmis de Villon à Rabelais et à Des Periers, puisqu'il reproduit les vers de Villon dans ses exemples, au mot *Poêle ;* 3° (ustensile de cuisine), sans doute parce

que celui-ci est féminin, tandis que *Poêle*, 1° (dais), est masculin dans les autres exemples. Or, les deux genres et les deux sens ont pu s'échanger, d'autant mieux que *Poêle*, 3°, vient de *patella*, plat ou plaque de métal, ce qui se rapproche fort de *petalum*.

En tout cas, le vers de Villon : « Des *nues* une *peau* de veau » montre bien que dans le précédent : « Du *ciel* une *poisle* d'arain » symétriquement disposé, *poisle*, terme de comparaison avec *ciel*, par antithèse, est l'analogue de *peau*, terme de comparaison avec *nues*. Ici, on oppose au *ciel* translucide, cristallin, un poêle ou dais opaque, métallique, et là aux *nues* vaporeuses, telles que fumées impalpables, une *peau* solide, mais toujours un objet *étendu*.

POINT, état.

Se faire en meilleur *point*. *Joy. Dev.* VIII, 45.

Mal en *poinct*. *Ibid.* XXIII, 103 et passim.

En *bon point*. *Ibid.* XXXII, 142. *Cymb. Dial.* I, 5, et passim.

D'où le substantif actuel : *Embonpoint*.

Cf. *Poinct. Lysis*, 9 et 21.

POIRE DE RATEAU, espèce de poire estimée. *Joy. Dev.* LVII, 206.

POISE, impératif de Peser = Pèse. — Bourguign. et picard : *Poiser*.

Premierement *poise* tout et estime. *Poésies*, 114.

Cf. *Heptam.* de la R. de Navarre (Ed. F. Frank, III, 309) où nous lisons ce quatrain, « Que feit Villon quand il fut jugé à mourir » :

Je suis François dont ce me *poise*,
Né de Paris auprès Pontoise.
Or, d'une corde d'une toise
Sçaura mon col que mon c... *poise*.

V. Littré, *Peser*, Histor. et Étym.

POISSON D'AVRIL, jeune serviteur.

La dame fourriere dit à un petit *poisson d'avril* qu'elle avoit auprès de soi. *Joy. Dev.* XXXI, 140.

Noël du Fail (*Contes d'Eutrapel*, II, 18) l'emploie au même sens. Cf. Littré au mot Poisson, hist.

POIX, poids. *Poésies*, 145.

V. Littré, Histor. : *pois* et *poiz*. On remarquera que ce mot venant du latin *pensum*, et non de *pondus*, l'orthographe *pois*, *poiz* ou *poix* était la meilleure.

POLLU ou Pollut, pollué, souillé. *Poésies*, 78, 182.

PONGNÉE, poignée. Mesure de pharmacie. Cf. Manipule.

Et dès lors l'apothicaire commença à luy montrer comment s'escripvoit une once, une drachme, un scrupule, *une pongnée*, un manipule. *Joy. Dev.* LIX, 210.

PORCEAU, pourceau, d'après le radical *porc*, resté en usage. *Cymb. Dial.* IV, 50.

POSSIBLE, peut-être, probablement.

Craignant, *possible*, qu'il n'eust pas esté pris de la cour. *Joy. Dev.* XVII, 85, et *infra*.

Parce que, *possible*, ne se trouverent pas des viandes prestes sur l'heure. *Ibid.* 86.

Il estoit *possible* ravy. *Ibid.* XXXVI, 155. Cf. *Ibid.* XL, 165, et passim.

POSSIBLE QUE, peut-être que. *Poésies*, 85. — *Lysis*, 12.

POT A PLUME, semble être le synonyme de *pot à moineau*, « pot de terre qu'on attache en dehors d'une fenêtre, afin que les moineaux y viennent faire leurs nids ». (Littré)

Il y en a un aultre qui est si vieil comme un *pot à plume*. *Joy. Dev.* XL, 166.

C'est-à-dire vieux comme un *pot de terre*.

POTENCE, croix. (Sens tout spécial.) *Cymb. Dial.* III, 30 :

Six paires de potences d'*hebene*.

C'est-à-dire de crucifix d'ébène. V. Edit. F. Frank (Comment^re^, p. 99).

POUCHE ou Poche. Poche, au sens de sac. — *Pouche* se dit encore en Normandie (et quelquefois *pouque*)

dans le même sens. *Cymb. Dial.* I, 6. Cf. *Joy. Dev.* LXXIX, 271.

V. J. E. Decorde : *Dict. du patois du pays de Bray*, aux mots *pouche* et *pouque*.

POULCIER, subst. masc. — Poussière. *Poésies*, 185.

POULDRETTE, poudre de gravier ou de sable avec laquelle jouent les enfants.

S'esbattre à la *pouldrette*. *Cymb. Dial.* II, 14.

Cf. un exemple du XVe siècle, cité par Littré.

POULLAILLE, poulette, volaille. *Joy. Dev.* XXIX, 130.

POULLAILLIER, éleveur de poules, de volailles. *Joy. Dev.* XXIX, 128 et 129.

POULSER, pousser, du latin *pulsare*. — *Lysis*, 28 et passim. Nous avons gardé la forme *pouls* (de *pulsus*), pulsation du sang dans l'artère.

POUPIN, petit, mignon (comme une poupée). *Joy. Dev.* XIII, 61.

Pris substantivement = poupon :

...Dont le *poupin* croissait
A mesure qu'on le trassoit...
Au flanc gauche de la matrice. *Poésies*, 78.

POUPINE, littéralement petite poupée.

Leur *poupine* tant pure et munde. *Poésies*, 77.

Ici, signifie la petite *poupée* humaine, la petite figurine humaine.

POUR, employé comme *par* :

Pour la crainte de = par la crainte de. *Joy. Dev.* XXIX, 128.

POUR CE, pour cela, c'est pourquoi. *Lysis*, 22 et passim. Cf. *Joy. Dev.* XXVII, 119. *Ibid.* XLI, 167.

POUR CE QUE et POURCE QUE, parce que. *Lysis*, 11. *Cymb. Dial.* II, 17. *Joy. Dev.* XVIII, 89. — Concurremment employé avec *Par ce que*. — *Lysis*, *ibid.* et passim.

POURCHAS, poursuite, requête. *Poésies*, 91 et *Lysis*, 11.

POURMENER (SE), se promener. *Poésies*, 69. *Joy. Dev.* VI, 33. Cf. Promener. *Cymb. Dial.* III, 34.
Cf. *Pourmener* (Rob. Est., Nicot et Cotg.).

POURPENSER. peser, réfléchir. *Poésies*, 116. *Joy. Dev.* XVI, 81.

POURPRIS, enclos. *Poésies*, 69.

POURQUOY, pour lequel, pour laquelle.
Ceste est la cause *pourquoy*. *Lysis*, 21.

POURTRAICTURE, portrait. *Poésies*, 79.

POURTRAIRE, v. act. Faire le portrait de. *Poésies*, 54.

POVRE, pauvre. *Lysis*, 30, et passim.
Cf. Rob. Est. et Cotg. : *Povre ;* Rob. Est. et Nicot : *Paouvre ;* Cotg. : *Paovre*.

POVRETÉ, pauvreté. *Poésies*, 168, et passim.

PRAINSSAIRE, presseur. — L'homme chargé de manœuvrer la *presse* qui sert à utiliser la RACQUE (V. ce mot); même sens à peu près que TRULAIRE. (V. ce mot.) *Poésies*, 92

PREBENDE DOCTORALE. La prébende est le revenu ecclésiastique attaché à un canonicat ou le canonicat même.

Un docteur en theologie qui tenoit la *prebende doctorale* = le revenu attaché à cette charge. *Joy. Dev.* XXXVIII, 158.

Cette prébende, appelée plutôt théologale, établie dans chaque église cathédrale depuis le quatrième concile de Latran, sous Innocent III, était affectée à un docteur en théologie qui prêchait chaque dimanche.

PREDECESSEUR. Des Periers en fait un adjectif.
Ses *predecesseurs roys*. *Joy. Dev.* XIII, 62.

Il emploie aussi substantivement.
Au rang de *ses predecesseurs*. *Poésies*, 77.

PREDICANT, prêcheur, prédicateur. *Prédicant* ne s'est plus dit par la suite, que des ministres protestants surtout de ceux qui prêchaient dans les campagnes.

Le *prescheur* se mit en colere et va dire tout hault par une auctorité de *predicant*... *Joy. Dev.* xxx, 138.

PREFIX, fixé d'avance, prédestiné, assigné. (Cotgr.)

... Le Filz
Oultre lequel n'est nul salut *prefix*. *Poésies*, 73.

PREMIER, en premier, premièrement, d'abord.

Quand *premier* ma rustique muse...
Poésies, 156. *Ibid.* 119. Cf. *Lysis*, 11.

PREMIER QUE, avant.

Premier que moy... *Poésies*, 142.

PREMIER (Le). Des Periers dans l'exemple suivant répète l'article devant le substantif que *premier* qualifie.

Et si troussoit gentiment *la* parolle *la premiere* qu'il disoit. *Joy. Dev.* xlv, 178.

PREMIS, littéralement : mis en avant ; ici : exposé.

Pour ces cas ainsi *premis*... *Joy. Dev.* xc, 299. — Cela dit, exposé.

PRENDRE GARDE (SE), prendre garde. *Joy. Dev.* xlv, 179.

PRENDRE DE (En), v. impers.; en advenir de, en arriver de, en résulter de :

Ainsi *en prent*-il d'amytié. *Lysis*, 40.

PREOCCUPER, occuper avant, accaparer.

Pensant *preoccuper* sa bonne grâce (sa faveur). *Joy. Dev.* li, 197.

PRÈS (Eclairez), éclairez-moi. *Joy. Dev.* ii, 17.

PRES (Avoir), avoir presse de :

Il n'*eut rien plus pres* que de mettre le doigt au devant du pertuis du tonneau. *Joy. Dev.* xlv, 180.

C'est-à-dire *il n'eut rien de plus pressé*...

PRESENCE, compagnie présente, assistance.

Dont elle appresta à rire à toute la *presence*. *Joy. Dev.* xiv, 70.

PRESENT (De), à présent. *Joy. Dev.* VII, 41.

PRESENTER, faire des représentations à quelqu'un, l'implorer :

Il la prioit, il la conjuroit, il *lui presentoit,* mais n'en pouvoit rien avoir. *Joy. Dev.* LXIV, 229.

PRESSE, foule, cohue.

Estant en la *presse* = pressé, bousculé. *Joy. Dev.* LXXIX, 271.

PRIER, demander dans ses prières, souhaiter :

Heureux départ vous *prierois* à mon tour. *Poésies,* 143.

PRIME, premier.

De ce boutton la *prime* rose issoit. *Poésies,* 70. Cf. *Lysis,* 9.

La forme *premier* se trouve aussi chez Des Periers. Cf. *Poésies,* 69 et passim.

PRIME FACE (De), tout d'abord. *Lysis,* 31, 45 et *aliàs,* passim.

PRINDRENT (Ils), ils prirent. *Joy. Dev.* VIII, 42.

PRINS, pris. *Lysis,* 22.

Cf. J. E. Decorde : *Dict du patois du pays de Bray,* au mot : *Prins.* Même forme en Anjou. — Cf. aussi Rob. Est. — Cotg. et Nicot donnent *prins* et *pris.*

PRINSAULT (De), contraction de *prime saut* = d'un seul bond.

Et ne fut pas sitot au lict que de *prinsault* il ne se ruast dessus le mareschal. *Joy. Dev.* LX, 216.

PRINT (Il) = PRIT-(il). *Cymb. Dial.* III, 28.

PRIVÉ (En), en particulier.

Comme ilz devisoient ensemble *en privé. Joy. Dev.* LXIV, 229.

PRIVEMENT, familièrement.

Il entre *privement* chez ce voisin. *Joy. Dev.* LXXII, 251.

En *particulier,* par opposition avec *en public :*

Affin que vous eussiez de quoy vous resjouir publiquement et *privement* et en toutes manières. *Joy. Dev.* I, 7.

PROFFIT (A), à l'avantage, au profit :

Cinq solz *à proffit* de mesnage = dont il profiterait pour son ménage. *Joy. Dev.* XXII, 101.

PROFITER, v. act., servir quelqu'un, lui être utile :

Sache qu'il l'ha *profité* orendroit. *Poésies,* 122.

PROGNOSTICATION, prédiction. *Poésies,* 130 et passim. = Cf. *Pronostication. Cymb. Dial.* III, 33.

Progno (d'abus) stications : Poésies, 135. Tmèse familière aux anciens poètes, faite ici par plaisanterie, de façon à encadrer le mot abus = les *abusives prognostications.*

PROGNOSTIQUE, subst. masc. Pronostic, prophétie. *Poésies,* 131, 135.

PROGNOSTIQUER, prédire. *Poésies,* 135.

PROGNOSTIQUEUR, qui pronostique. *Poésies,* 130, 135. V. Pronosticateur.

PROLATION, action de proférer, prononciation.

A propos de ambiguïté de motz qui gist en la *prolation. Joy. Dev.* XLIII, 173.

PROMPTUAIRE, recueil, abrégé (surtout pour les ouvrages de jurisprudence). *Joy. Dev.* LXIII, 227.

PRONOSTICATEUR, celui qui fait des prédictions, des *Pronostications* ou Prognostications (V. ce mot). *Poésies,* 134.

PROPHANER, profaner. *Poésies,* 134.

PROPOS, délibération, conseil, réflexion (*propositum*).

Parler *sans propos* = sans avoir pensé auparavant. *Joy. Dev.* LXXIV, 258.

PROPOS, conversation.

Un quidam nous interrompit *le propos. Lysis,* 14.

Venir en propos : Se mettre à parler de, mettre l'entretien sur.

... Le gentilhomme *vint en propos* de la messe. *Joy. Dev.* XXII, 101. Cf. *Joy. Dev.* VI, 34.

PROPRIETAIRE, adj. : personnel, qui appartient en *propre* à une personne.

Une chose naturelle et *proprietaire. Joy. Dev.* XC, 298.

Cf. Littré ; exemple de Balzac.

PROU. Assez, bien, beaucoup, très. Passim.

PROUVERBE, proverbe. *Poésies*, 133.

PRUD'HOMME, homme de sens. *Poésies*, 85.

PUBLIQUE, adj. masc. et fém.

Cry *publique*. *Cymb. Dial.* III, 29.
En *publique*. *Poésies*, 119 et 147.

Cf. A. Chenevière (*Op. cit.* 186) et *Cymbalum mundi*, Ed. F. Frank :

« Bien *publique* » (Palsgrave) et « au grand profit de tout le bien *publique* ». (Jan Parmentier : *Chant royal à la suite de la description nouvelle des merveilles de ce monde et de la dignité de l'homme.* M. D. XX.)

PUIS, ensuite, après (*postea*).

On y voit *puis*. *Poésies*, 112.
Si que... ils ne vinssent... *puis* à dire. *Poésies*, 185.

Puis après = ensuite.

Dont, *puis après*, de plumes bien delivres
Ils nous en font et composent des livres .. *Poésies*, 134.

PUNAIS. Au sens primitif: *qui sent mauvais*, qui a une mauvaise odeur. (V. Littré.) Ici, par extension, *qui ne sent pas*.

Estes-vous point *punais* à ceste heure ? *Sentez-vous bien* le balay ? *Joy. Dev.* x, 54.

Plaisanterie sur *sentir*, dans les deux acceptions de l'odorat et du toucher.

Q

QUAND, QUANT, lorsque. *Cymb. Dial.* III, 38 et passim. Les deux formes se rencontrent dans la même page.

QUAND BIEN, quand même, quand bien même.

Quand bien ilz voudroyent... *Joy. Dev.* XLVIII, 189. Cf. *Ibid.* XVI, 80 et passim.

QUAND ET, ou QUANT ET, en même temps que.

Quand et eux. *Joy. Dev.* XXVII, 122.

Quant et l'argent. *Poésies,* 96.

En génevois, *arriver quant quelqu'un* signifie encore *arriver en même temps que lui.* La même locution s'est conservé dans nos campagnes, en Savoie, en Normandie, etc.

Cf. A. Chenevière (*Op. cit.*, 208), et Littré, au mot *Quand.*

QUANT ET QUANT ou QUAND ET QUAND, en même temps.

Et *quant et quant* et pareillement fit faire une fosse en terre et assez large pour enterrer cette cuve. *Joy. Dev.* 59. Cf. *Poésies. Dédic. et Ibid.* 92.

QUANT QUE, du latin *quantum cumque.*

Tout *quant que* vous voulez. *Lysis,* 15.

Tout *quant qu'avec* le corps, l'esprit et l'âme. *Poésies,* 54.

Cf. Lacour (*Op. cit.* Glossaire) :

« Ils ne sçavent pas *quant que* l'on fait. — Je donne au diable tout *quant qu'il* y en a sous mes deux mains. (Quinze joyes de mariage, Ed. P. Jannet.) »

QUANTZ QUE, du latin *quanti cumque;* en accord avec un substantif.

Pour les amuser *tous quantz qu'ils* sont. *Cymb. Dial.* IV, 50, c'est-à-dire *tous tant qu'ils* sont.

QUANT (Tant ne), autant que vous voudrez, à votre bon plaisir.

Si tu en prenois *tant ne quant,* ilz pourroient descroître jusqu'à un dernier. *Poésies,* 99.

QUANT, QUANTE, du latin *Quantus, quanta* = combien de, suivi d'un substantif.

Et pour ce vous laisseray à penser comment il faut qu'ilz entendent leur estat et en *quantes* manieres. *Joy. Dev.* LXXIX, 270.

O *quantes* dames auront bien l'eau à la bouche. *Joy. Dev.* I, 12.

Quantes foys = combien de fois. *Joy. Dev.* XXIX, 129.

QUARTE, quatrième.

En main tierce, voire *quarte*. *Joy. Dev.* LXXIX, 273.

QUARTE, ancienne mesure pour le liquide, contenant deux pintes (Littré).

Et une bonne *quarte* de vin, mesure de ce païs-là (Le Mans). *Joy. Dev.* LXXIII, 253.

QUE, pronom relatif = ce que. La suppression du déterminatif *celui, celle, ce*, est fréquente devant *que :*

Je demanderois *qu*'il en adviendroit. *Lysis,* 41.

... *Que* c'est qui en est. *Ibid.* 44.

Je ne scay *qu*'elles feront.
Poésies, 59 et passim. Cf. A. Chenevière (*Op. cit.* 190.)

QUE, de sorte que (*ita ut*).

Disant en moy qu'ay meilleure achoison
Me deporter, *qu*'il n'en soit plus nouvelle. *Poésies,* 189.

QUE, de ce que, parce que (*quod*).

N'aye sus ton filz envie
Qu'il est possesseur des cieulx. *Poésies,* 108.

Et luy dura la nuict plus de mil ans *qu'il* n'estoit desjà après ses vengeances. *Joy. Dev.* IX, 49.

Voici en outre quelques phrases d'une construction toute latine ou offrant des bizarreries curieuses :

Or est telle
Beauté qu'elle
Ne peut *qu*'aymée ne soit. *Poésies,* 50.

C'est-à dire : qu'il ne se peut qu'elle ne soit aimée.

Je ne scay pas plus *que* j'en face.
Fors l'aller noircir de douleur. *Poésies,* 153.

C'est-à-dire : Je ne sais rien de plus *à en faire,* sinon...

Que régissant l'indicatif au lieu du subjonctif :

Je veulx *que* vous la *traictez* bien. *Joy. Dev.* XXXIX, 163.

Je n'entend pas que vous me *mettez*... *Ibid.* XXX, 135.

(Cf. A. Chenevière, *Op. cit.* 200, 201, 208.)

QUE. Supprimé dans les propositions impératives !

Facilement soit son vivre appresté. *Poésies,* 120.

Que remplacé par une proposit. infinit. (forme imitée du latin) :

Parce qu'il voit (tout bien quis et compté)
Plus y avoir de mal que de bonté. *Poésies*, 89.

QUE DE, explétif devant la préposition *de*. Gallicisme ayant pour objet de signaler avec insistance le régime de cette proposition :

C'est grand pitié *que de* vieillesse. *Joy. Dev.* XXIX, 138.

Voyez-vous que c'est *que d'*esprit. *Ibid.* XXX, 134.

Ne sçay je pas bien que c'est *que des* hommes. *Cymb. Dial.* IV, 49, etc.

QUE... QUE, conjonction comparative = *Tant... que :*

En moins de rien luy en furent *que* vuydez, *que* accordez, *que* amortiz, deux ou trois cents (des procès). *Joy. Dev.* XXXV, 152.

C'est-à-dire *tant* vuydez *que* accordez et *que* amortiz.

Que de bond, *que* de vollée. *Joy. Dev.* XLV, 179 = *Tant* de bond *que* de volée.

QUEL, QUELLE, de quel genre, de quelle espèce ou *qualité,* en quel état (*qualis*).

Scavez vous, *quel*? je vous le baille. *Joy. Dev.* I, 9.

Tu scais bien *quelle* il la me faut. *Ibid.* XXV, 114. Cf. *Lysis,* 12.

QUELCUN, Quelc'un, Quelqu'un, concurremment. Passim.

QUER, car. — *Joy. Dev.* XV, 73 (patois manceau).
Anc. catalan et provenç. : *quar* (de *quare*).

QUERELLE A (Faire), quereller quelqu'un. *Vol. Rothschild.* (A. Chenevière. *Op. cit.*, 80.)

QUERELLE (Porter la), chercher querelle, entrer en lutte.

.....l'habille maquerelle
Delibera de *porter la querelle*
De leur legere et folle voulenté. *Poésies,* 91.

= D'entrer en lutte avec...

QUERIMOINE et Querimonie : plainte (terme ecclésiastique), requête pour obtenir licence d'adresser un monitoire.

Je vous donneray congé d'en faire tirer une *querimoine*. *Joy. Dev.* xv, 74.

Cf. Mémoires de *querimonies*. *Ibid.* xxxvi, 154.

QUERIR, chercher.

Quiers. *Poésies*, 120.

Il quiert = il cherche. *Lysis*, 30 et passim.

Qu'il quiere = qu'il cherche. *Ibid.*

Querant = cherchant. *Ibid.* 36. *Poésies*, 124.

Quis = cherché :

Ayant *quis* et amassé. *Lysis*, 40, 41.

Querre = querir, autre forme de l'infinitif. *Poésies*, 112.

QUERITUR, formule latine = on demande.

Queritur à laquelle des trois le pere devait donner les deux cents escus. *Joy. Dev.* v, 32.

QUESTE, recherche, poursuite.

Car il ne nous a pas mis à la *queste* d'une si noble et divine chose pour dissension. *Cymb.* 18.

Cf. La *Queste d'amytié* (poème qui suit le *Lysis*), sorte *d'envoi* à la reine de Navarre. *Poésies*, 46. Le titre de la traduction en prose du *Lysis* de Platon, par Des Periers est : « Le Discours de la *Queste d'Amytié*. »

Cf. *Vol. Rothsc.* (A. Chenevière, *Op. cit.*, 86).

QUEUE (Couper la), couper la queue à quelqu'un = clore l'entretien, finir la partie. *Joy. Dev.* LXXXI, 278.

Cela se disait du joueur qui ne voulait pas donner de revanche.

QU' (I), qui, avec élision de l'*i* final, dans la forme *qu'est* :

Sa maison *qu'est* comme un temple. *Poésies*, 10 *b*.

Cf. *Ibid.* 148 et passim.

QUI, ce qui.

Cymb. Dial. I, 11 et *Lysis*, 17, etc. *Joy. Dev.* II, 16 et passim. Cf. QUE.

QUIDAM (Un), un certain homme, un individu.

Un quidam. *Lysis*, 14.

Se rencontre apposé à un substantif.

Lequel *quidam* diablotin... *Joy. Dev.* XIII, 61.

Lequel *quidam* Monsieur. *Ibid.* XIX, 92.

QUIDEM, mot latin transporté tel quel en français = d'ailleurs.

L'un desquelz *quidem* bœufz. *Joy. Dev.* XI, 53.

Lequel *quidem* harnois, maistre Arnault n'avoit point changé. *Joy. Dev.* XXIV, 111.

QUIGNET, petit coin ou recoin.

Petit *quignet,* retraict et place
Où se musse la voulenté. *Poésies,* 78.

Cf. La Curne de Sainte-Palaye, *Dict. de l'anc. lang. fr.* et Littré, au mot *Coin* (histor.) exemple : *Coingnet,* diminutif de *coing,* employé aussi sous la forme *cuigne* (d'où *cuignet*).

QUILLARD, jeu de quilles; de *quille,* comme *billard* de *bille.*

Ung singe qui joue au *quillard. Cymb. Dial.* III, 30.

« Jouer à la quille et au *quillard, — at cat and trap* » et : *Quille là.* A Kind of play like unto *cat and trap* » (Cotg.). » — Tous... bons compaignons et beaulx joueurs de *quillela* » (Rabelais, I, ch. IV).

Ici, en dehors d'une équivoque érotique, *quillard* peut rappeler la *quille* ou *crosse* des abbés et évêques. C'est l'interprétation de La Monnoye (*Cymb.* Ed. de 1732, notes). V. encore le commentaire de l'éd. F. Frank, p. 97.

QUINE, membre viril (patois bourguignon).

Cf. Des Accords : (*Bigarrures,* fol. 26), et La Curne de Sainte-Palaye, au mot *Quine,* et Littré, au mot *Coin* (étym. : *cuigne,* au sens d'angle, mais ayant pu avoir le sens de *coin,* instrument de fer ou de bois en forme d'angle pour fendre un objet quelconque : d'où le sens érotique de *quine*).

QUINQUAILLE, ustensiles de fer ou de cuivre. Ici monnaie de billon.

...Le savetier ne songeoit plus qu'en ce pot de *quinquaille* (pot rempli de menue monnaie). *Joy. Dev.* XIX, 91.

Cf. Marot (Ed. P. Jannet, II, 128 : *Cliquaille*).

Cf. Littré, au mot QUINCAILLE (étym. *clinquaille*), et au

mot *clinquant* (étym. : *cliquant* = sonnant : faisant du bruit).

Cf. aussi Cotg. : *Clincaille, cinquaille* et *quinquaille.*

QUIS, part. pass. du v. Querir, chercher. (V. ce mot.)

QUOY, ce que.

Quoy voyant. *Lysis,* 13 et passim. — V. Que.

R

RABILLE-COUSTRER, raccoutrer, raccommoder.

Ilz se rendirent chascun sa chausse et se mirent à les *rabille-coustrer. Joy. Dev.* xxvii, 124.

Cf. *Raccoustrer. Joy. Dev.* v, 30.

Des Periers semble avoir forgé ce mot par le mélange fantaisiste des deux verbes *rabiller* (pour *rhabiller*) et *racoustrer* : *Ra* { *bille* (r) / *coustrer.*

RACHE, race.

Voylà de la *rache* du cheval qui parloit. *Cymb. Dial.* iii, 39.

RACLER, rayer, effacer, éliminer ou plutôt, *faire table rase de :*

Rejetter et *racler* ce point. *Lysis,* 44.

En effet, *racler* signifie étymologiquement : *raser.* (V. Littré.)

RACOMPTER, raconter. *Lysis* et *Cymb.* passim.

RACQUE, marc, ce qui reste du raisin après la fermentation quand le vin a été tiré. Matière avec laquelle, après la piquette, on fait une troisième qualité de vin, au moyen du pressoir.

(Racine probable : ῥᾶξ, ῥαγὸς, raisin, grain de raisin.)

Là, le poupin...
Va nageant parmi la *racque*. *Poésies*, 94.

RACCUEIL ou Racueil, accueil, bienvenue. « Welcome » (Cotgrave).

Un grand seigneur auquel elle fit tel et si honorable *raccueil* qu'elle sçavoit faire. *Joy. Dev.* LXXXVI, 286. *Cymb. Dial.* III, 35.

Villon et la reine de Navarre en ses Poésies emploient *recueil* dans le même sens.

RAILLEURE, raillerie.

Par *railleure*. *Joy. Dev.* XLVII, 187.

RAISON, au sens de satisfaction, contentement; ici, permission.

S'il vouloit bien faire son cas, il falloit qu'il allast à Romme et que à grand peine en auroit il la *raison* de son evesque. *Joy. Dev.* VII, 39.

RAISON (C'est bien), il est bien juste, il n'est que justice, il convient bien que.

C'est bien raison que vous soyez renvoyé par devant votre evesque. *Joy. Dev.* XXVIII, 125.

Cf. *Lysis*, 22.

RAISON DE (A), en raison, en vertu de. *Lysis*, 17.

A raison de quoy = c'est pourquoi. *Lysis*, 33-40.

RAMENTEVOIR, rappeler.

Somme, à toutes les entrées et issues de chapitre, où il se trouvoit tousjours pour *se ramentevoir* à Messieurs. *Joy. Dev.* III, 18.

C'est-à-dire pour se rappeler, lui et son affaire.

RANÇONNEUR, exploiteur :
Poésies, 143. Cf. Littré, et Du Cange au mot: *Ranso*.

RANCUEUR, dégoût, rancœur. *Poésies*, 141.

RASSOTTER, radoter, tomber dans l'enfance, déraisonner.
Lysis, 10. Cf. *Poésies*, 131.
Rassotté = hors de sens, qui radote:

Le vieux *rassotté* n'a honte. *Cymb. Dial.* III, 29.

Cf. *Cymb.* (Edit. F. Frank, pp. XXVI, XXVII, et Index) : « Grown sottish, doultish, or childish fallen into *dotage.* » (Cotgrave.)

Dans le *Girofflier aux dames* (début du XVIe siècle) :

« Après venoit jalousie la sotte,
» Plus *rassottée* que n'est une marotte. »

RATEAU. (Voir POIRE.)

RATELÉE. Littéralement, ce qu'on peut ramasser d'un plein coup de rateau ; part, portion.

Voulant aussi en dire sa *ratelée*. *Joy. Dev.* LXVI, 238.

Signifie ici : dire librement tout ce qu'on sait, tout ce qu'on pense, vider son sac. — Cf. Littré qui rattache ce mot au vieux français *ratelle*, rate, en traduisant *dire sa ratelée* par *décharger sa rate.*

RATISSEUR, qui ratisse. — *Joy. Dev.* XXX, 137.

RAVY A, occupé à, absorbé dans.

Il étoit possible *ravy à* exposer quelque poinct difficile de l'Evangile. *Joy. Dev.* XXXVI, 155.

Cf. Rabelais. Dizain « à l'esprit de la Royne de Navarre » en tête du liv. III :

Esprit abstraict, *ravy* et estatic.

V. la locution analogue : EMPESCHÉ A.

RAY, rayon.

Au premier *ray* du chaud soleil levant... *Poésies,* 69.

On dit encore les *rais* du soleil. V. Littré.

REBEC. Instrument de musique à trois cordes, de la famille du violon. *Poésies,* 60. Cf. Littré.

REBOUCHER, v. n., pour *se reboucher*, se fausser, s'émousser (en s'appliquant sur et contre quelque chose).

Une nourrice ayant les tetins durs contre lesquelz le nez *rebouche* et devient mousse. *Joy. Dev.* XLVIII, 188.

V. Littré qui tire ce verbe de *bouche*, d'où est venu en normand (par la prononciation *bouque*) « faire *bouquer* » = faire baiser, toucher avec, ou comme avec la bouche.

REBOURS (Du), au rebours. *Lysis,* 41.

REBOURS, Rebourse, revêche, bourru (à contre poil, de mauvais poil, comme on dit familièrement) :

Comme souvent *chere rebourse* et triste
Monstre l'amy. *Poésies,* 115.

Chere rebourse = mine revêche.

REBOUTER, repousser.

En *reboutant* et empeschant... de ce faire. *Lysis,* 45.

REBRAS, revers, rebord (d'un habit, d'une manche, d'un chapeau).

Ses reins, de puissance et force
Elle trousse
Pour ouvrer *à tout rebras.* *Poésies,* 104, 105.

= Travailler en retroussant bien haut ses manches, *à tour de bras:* expression avec laquelle s'est confondue sans doute la première, par l'effet de la prononciation.

RECEVEUR, qui reçoit (au sens général).

Receveur de nouvelles. *Poésies,* 135.

RECHEF (De), derechef. *Lysis,* 44.

RECIPÉ, ordonnance de médecin.

L'apothicaire lui nommait le *recipé* tout entier. *Joy. Dev.* LIX, 212.

RECONFORT, consolation.

Mais je pense
Qu'en presence
N'a *reconfort* que d'aymer. *Poésies,* 53.

RECORDATION, mémoire, souvenir. *Poésies Dedic.*

RECORDER, v. actif, rappeler, réciter, répéter.

Inventez chantz nouveletz
Pour m'aider
A *recorder*
Celle joye solennelle... *Poésies,* 55.

RECORDS ou Recordz, qui se souvient de (*memor*).

Estre records = se souvenir. *Lysis,* 10, 21, 45; *Poésies,* 86.

RECOURIR, repasser, reprendre.

Recourons... tout le discours. *Lysis,* 45.

RECOURSER, raccourcir, retrousser un vêtement.

Il *recoursa* sa chasuble. *Joy. Dev.* XXXV, 153.

Cf. Rabelais (Éd. P. Jannet, Gloss.).

RECOUVERT, recouvré.

Nous avons desrobé le patron des voleurs...
...Et si avons *recouvert* ung livre.....,

Cymb. Dial. I, 11. Cf. *Recouvrer. Poésies Déd.*

RECREU, adj., rendu de fatigue.

Mais il n'est pas pourtant *recreu* ne lasche. *Poésies,* 117.

RECRUE, subst. fém. — *A la recrue* = à la répétition, au renouvellement, au va-et-vient.

Pour battre à deux sur le doz de messire Jean à la *recrue* du maistre et du valet. *Joy. Dev.* LXI, 217.

C'est-à-dire le maître et le valet recommençant toujours à battre de plus belle.

Cf. La Curne, au sens d'*enchère.*

REÇU DE, reçu pour :

O vanité ô oyseux gaudisseurs!
Aymez, prisez, *reçus de guarisseurs*
De gens lesquels n'ont point de maulx extresmes.
Poésies, 136.

C'est-à-dire *reçus pour guérisseurs par des gens,* etc.

REDUYRE, ramener.

Se *reduysant* en memoire = se rappelant. *Joy. Dev.* LXXXIV, 284.

REFAICT, de bonne mine, en bon état.

Ces nonnes toutes nues fraisches, blanches, *refaictes,* rebondies. *Joy. Dev.* LXII, 223.

Cf. : Cuisses charnues et *refaictes. Ibid.* LXIV, 232.

REFRAIN, impératif de *refraindre* = refrener.

Refrain les tiens souhaitz de vanitez. *Poésies,* 119.

REFRIGERE, rafraîchissement, apaisement.

Je donne *refrigere* à mon âme. *Poésies Ded.*

REGARDER A, prendre garde à, veiller à (avec un verbe pour régime).

Regarde je te prie *à* m'en trouver quelqu'une. *Joy. Dev.* XXV, 114.

REGNARDOIS, mot forgé de *regnard*, renard = (parler) *de renard*.

...Qu'il s'efforcast de parler en son plaisant *regnardois* qu'il jargonnoit. *Joy. Dev.* XXIX, 128.

Cf. BEGUOIS = langage de bègue. — JUROIS = langage tout de jurons, etc...

REGRET EN QUELQUE CHOSE (Avoir), regretter.

Avez-vous *regret en* vos poulles. LXVII, 240.

REGRETTERIE, marché où l'on vendait spécialement des *regrats* ou menus objets, spécialement du grain, du charbon ; ensuite, par extension, des objets de rebut, des vieilleries.

Poulletz, pigeonneaux, perdriaux.. ... que le povre chantre achetoit au marché vieux ou à la *regretterie*. *Joy. Dev.* III, 19.

La forme usuelle était *regratterie ;* il y avait une rue de ce nom dans l'ancien Paris.

RELIGION, ordre religieux, couvent.

Un jeune garçon qui se nomma Thoinette pour estre reçeu à une *religion* de nonnains. *Joy. Dev.* LXII, 220.

REMEDE (Mettre), apporter remède.

Puisque *remede* n'y puis *mettre*. *Cymb. Dial.* III, 36.

REMEMBRANCE, souvenir. *Poésies*, 80.

REMIRER, mirer de nouveau, repasser en revue.

Du temps jadis les ans passez *remire*. *Poésies*, 183.

Cf. J. E. Decorde : *Dict du patois du pays de Bray*, avec le sens de : *Regarder avec attention*.

REMONSTRER, exposer, expliquer. *Joy. Dev.* III, 18 et *Ibid.* VI, 23.

REMONSTRER A QUELQU'UN (Le), en remontrer à, tancer quelqu'un. *Joy. Dev.* IV, 23.

REMONSTRER, v. act., reprocher.

Remonstrer l'injure. *Joy. Dev.* XXX, 139.

Il luy *fut remonstré* que = représenté, reproché. *Ibid.*

REMORDRE, v. act., ici = reprendre, critiquer :

Trois compaignons de Basle bien en ordre,
Et tant polys qu'il n'y ha *que remordre.* *Poésies,* 80.

C'est-à-dire tant polis qu'il n'y a *quoi* remordre, qu'il n'y a chose quelconque à y remordre, à y reprendre.

REMOT, éloigné, écarté (*remotus*). *Poésies*, 142.

REMUEMENT, mouvement, déplacement.

Car au moindre *remuement* qu'il eut senty faire, il gambadoit. *Joy. Dev.* XXVII, 120.

Principalement en cas de *remuement* de besongnes, ilz prenoient livres, ceintures, etc. *Joy. Dev.* LXXXIV, 282.

Besongnes signifie ici objets, affaires; — *remuement de besongnes* = déménagement d'objets.

Dans l'argot genevois les *remueurs* sont les déménageurs, nettoyeurs, etc.

RENC ou RANC, rang. *Poésies*, 90.

RENCONTRE, bon mot.

.....des *rencontres,* brocards et sornettes qu'il faisoit. *Joy. Dev.* XXX, 133.

RENGER, ranger, mettre. *Poésies*, 183.

Pour le faire *renger*
En très hault lieu. *Poésies,* 183.

V. RENC.

RENONCER, refuser, dénier.

Au querelleur tost la noyse *renonce.* *Poésies,* 123.

C'est-à-dire aux provocations du querelleur refuse bien vite toute matière de noise.

REPENTIR SUR (SE), se repentir, avoir des regrets à propos de.

Or jugera le Seigneur qui preside
Le peuple sien et *se repentira*
Sur ses servans, car force à bas verra
Et eulx deffaictz enserrez sans subside. *Poésies,* 186.

C'est-à-dire: et aura des regrets au sujet de ses bons serviteurs qui seront frappés, etc.

REPLETION, plénitude.

Amertume souhaite douceur; le vuyde *repletion. Lysis,* 31.

REPOULSER, v. act., repousser. *Lysis*, 21.

REPOUSSER, v. neut., heurter.

La cheville vint *repousser* contre les lunettes... *Joy. Dev.* LXII, 223.

REPOUSSOIR, sorte de piège à loups, à renards, qui se détend violemment au moindre choc.

Si on luy tendoit quelques trebuchetz ou *repoussoirs*. *Joy. Dev.* XXIX, 129.

REPRENEUR, critique, grondeur, censeur.

Ny *repreneur* austere et furieux. *Poésies*, 122.

REPROUCHE, reproche. *Cymb. Dial.* II, 18.

REPUE FRANCHE, régal, festin *franc*, qui ne coûte rien. *Cymb. Dial.* II, 25.

Cf. *Les Repeues franches*, poème attribué à Villon.

REQUOY, retraite, repos.

A requoy = en repos. *Poésies*, 131.

Cf. dans le même sens, Villon : *en requoy* (*Grand Testam.* XXXI), et Poésies attrib. à Villon (*Dial. de Messieurs de Mallepaye et de Baillevent*) : *à requoy*.

RESERVER A (SE), se réserver de.

Ils *se reservoyent à* rire pour une aultre fois. *Joy. Dev.* I, 12.

RESPONSE (Se mettre en), répondre. *Joy. Dev.* V, 24.

RESSEMBLER QUELQU'UN, ressembler à quelqu'un, sembler :

Elle *ressemble* un bien bon confesseur. *Poésies*, 161.

RESTIVETÉ, indocilité, sauvagerie (de *restif*, rétif).

Et les chevaux... perdront la *restiveté*. *Joy. Dev.* XLI, 170.

RESTRAINCTIF. Littéralement : qui comporte des restrictions (du subst. *restraincte*). Ici, pris substantivement :

Ne donne point à ta main *restrainctif*. *Poésies*, 127.

Cf. Rabelais, Edit. P. Jannet, Gloss. : *Restrinctif*, au sens d'*astringent*.

RETORNER et Retourner, retourner dans le sens de revenir. *Cymb. Dial.* II, et *Dial.* III, 35, et passim. Cf. *Joy. Dev.* VII, 39 et *Poésies,* 68.

REVA, Revont, forme itérative du v. aller = va de nouveau :

Il s'en *reva.* *Poésies,* 96.

Ils s'en *revont* par le monde. *Joy. Dev.* XIII, 63.

REVENGE, revanche, vengeance.

L'oyseau qui le cueur à Titius mange
S'en est envolé craignant la *revenge.* *Poésies,* 170.

V. Littré, *Revanche* et *Revancher*, venu de *Re-venger,* ce qui justifie parfaitement la forme *Revenge.*

REVEREMMENT, avec révérence. *Poésies, Dédic.*

REVESQUIT, revécut ; pass. défini de revivre, ressusciter.

La fable de Erus qui *revesquit. Cymb. Dial.* IV, 52.

V. *infra :* Vesquit.

REVIGORER (SE), reprendre sa vigueur, ses forces ; se remettre.

Ses espritz se *revigorerent. Joy. Dev.* LXXXIX, 295.

Locution traditionnelle s'appliquant à toute chose qui se répète, et ici, spécialement au chapelet et aux litanies catholiques.

RICOCHET (La chanson de). *Cymb. Dial.* IV, 52.

« Rabelais (liv. III, chap. x) a dit *la chanson du Ricochet* et non pas de *Ricochet,* nom d'un jeu... qui consiste à jetter sur l'eau une pierre plate, en sorte qu'elle revienne cinq ou six fois dessus... de là est aussi venu qu'une chanson où les mêmes mots reviennent souvent est appelée la *chanson du Ricochet* » (La Monnoye).

La Monnoye restreint beaucoup trop le sens de l'expression et se trompe sur le texte de Rabelais qui a très bien dit : la chanson *de Ricochet.* — V. Edit. P. Jannet, Gloss. qui renvoie, pour cette locution, aux sermons français de Gerson, — et Littré qui cite dans un exemple du XVe siècle : « la *fable du Ricochet* ». D'après l'Académie franç. le *ricochet* était un petit oiseau répétant

continuellement son ramage ; les Italiens disent en effet : *la favola dell' uccellino.* — Etymol. probable : *recocher*, rabattre. (V. Littré, au mot *Ricochet.*)

RIEN ou RIENS (au singulier), quelque chose (*rem, res*).

Si nous valons *rien* nous saurons que c'est. *Cymb. Dial.* I, 5.

Si le poete Pindarus a *riens* encores mis en lumière... *Cymb. Dial.* III, 32.

Pris adverbialement, *rien* signifie *en rien* = en quelque chose :

Si tu es *rien* discret. *Poésies,* 137.

RIERE. Apocope d'*arrière* = derrière, par derrière. *Poésies Dédic.*

RIFFLER, râfler, enlever, piller. *Poésies*, 112, 171.
Cf. Fr. Michel : *Dict. d'argot*, 339.

RIFFLEUR, voleur. *Poésies,* 133.

RIGOREUX, rigoureux. *Vol. Rothschild* (A. Chenevière, *Op. cit.*, 86.)

RINSSER, rincer. *Cymb. Dial.* I, 6.
Cf. *Hreinsa*, nettoyer (anc. scandinave) et *Hrains*, pur (goth.), étymol. données par Diez et qui justifieraient la forme *rinsser*.

RIRE A, sourire à. — Latinisme : *ridere alicui* = être favorable.

Et le midy qui leur *rit*... *Poésies,* 71.

RIRE DE (SE), *se rire de* quelque chose.

L'archidiacre ne scavoit que faire, de s'en fascher ou de *s'en rire. Joy. Dev.* IV, 24.

RIS, participe passé de *rire :*

Il fut bien *ris* = on en rit bien. *Joy. Dev.* LII, 198.

Forme passive très usitée dans le vieux français.

RITHME, nombre, cadence (en musique et en poésie).
Parfois confondu avec *rime :*

Sans *rithme* donc, mais non pas sans raison. *Poésies,* 141.

Employé comme synonyme de *vers :*

Je ne me soucie pas grandement d'ouyr voz *rithmes* et chansons.

Lysis, 10. Cf. *Poésies,* 146.

ROBBE LONGUE (De), homme de *robbe longue* = magistrat :

Personnage de *robbe longue* et de justice. *Joy. Dev.* VI, 34.

ROBBER, dérober, voler. *Joy. Dev.* LXI, 218.

ROBEUR, voleur, fripon. *Cymb. Dial.* I, 11.

ROCH, roc, rocher :

Le *roch* duquel œuvres sont ordonnez. *Poésies,* 182.

Phrase déterminant un attribut de Dieu, qui est le *roc* d'où sont parties toutes les œuvres, le fondement, l'auteur de toutes les œuvres.

ROLLET, petit rôle (terme de Bazoche). *Joy. Dev.* LXIII, 225 et 227.

ROMPRE (SE), se tuer, se briser...

Il cheut du haut d'une eschelle et *se rompit. Joy. Dev.* XV, 72.

ROMPU (Demi), interrompu, entrecoupé.

D'une parole *demi rompue. Joy. Dev.* VIII, 45.

RONFLE (Jouer à la), ronfler, dormir en ronflant :
Joy. Dev. XXVII, 122.
Calembour tiré de l'ancien jeu de cartes dit *ronfle.*

ROOLLE, rôle, rouleau, libellé. *Poésies Dedic.*

ROUERGUOYS, du pays de Rouergue.

O certes ! Be es un homme, disoit le *Rouergouys. Joy. Dev.* LIX, 212.

ROUVERGANS (Vins), vins du pays de Rouergue ou du Narbonnais. *Poésies,* 93.

RUDESSES (Faire des), rudoyer.

Mon palefrenier me faict toutes les *rudesses* qu'il peult. *Cymb. Dial.* III, 38.

RUER, v. act., ordinairement, dans le vieux français, jeter, lancer. Ici, battre :

Dont il est hors prest à *ruer* l'enclume. *Poésies*, 74.

V. neut., au sens moderne : piaffer, bondir.

Ils *ruoyent*, ils tempestoyent, ils renversoyent tout c'en dessus dessous. *Joy. Dev.* XIII, 63.

V. La Curne de Sainte-Palaye, au même sens et au sens de *se précipiter*.

Marot dit *ruer sus* pour jeter bas. (Ed. P. Jannet, Gloss.)

RUFFIEN, libertin, débauché. Terme injurieux (provençal et espagnol : *rufian* ; italien : *ruffiano*).

Va *ruffien!* *Joy. Dev.* LXIII, 226.

V. Littré, étym., d'après Diez : le radical germanique *ruf*, d'où *ruffer*, et le mot *ruffienne*, nom d'une sorte de fortification au XVIe siècle.

RUSTRERIE (Faire la), faire le rustre, le rustique; faire un très humble personnage :

Il l'avoit frequenté du temps qu'il *faisoit la rustrerie*. *Joy. Dev.* XLVIII, 189.

S

SADINET, diminutif de sade, gracieux, agréable. — Joli, mignon (*bellulus bellatulus*, Rob. Estienne).

C'est assez
O yeux, lassez
De vertu trop *sadinette*. *Poésies*, 66.

SALE, littéralement salon.

Ou bien pourrois estre laquais de court
Pour bien courir la poste en *sale* ou court. *Poésies*, 140.

Comme nous dirions nous aujourd'hui : en *service*

privé ou en *service public*. Des Periers distingue la *salle*, l'appartement privé de Marguerite, et la *cour;* (estre en *court* auprès du roi signifiait : être ambassadeur, en ambassade auprès du roi : La Curne de Sainte-Palaye); ou peut-être plus simplement le service *dans le logis* et le service *à l'extérieur*. — V. Court.

SALUT, monnaie que l'on frappait sous Charles VI et sur laquelle était représentée la *Salutation angélique*. Le *salut d'or*, pesant trois deniers un grain, valait quinze sous tournois (V. Lacour, *Op. cit.* I, 72 et note).

Des saluts un million. *Poésies*, 72.

= Un million de salutz.

Ici, Des Periers joue sur le mot (au double sens de *monnaie d'or* et de *salutation*) en s'adressant à « Madame Marguerite, fille du Roy de France ». puisqu'il ajoute :

...Vrayment! vous en aurez.
D'or ne seront, toutefois, ny dorez,
Ce nonobstant qu'ils soient prins au profond
Du bon thresor où les meilleurs se font,
Qui est le cueur, le cueur de moy, prou riche.

SAMBIEU ou Sanbieu ou Sambleu, pour : *sang de Dieu*, juron. *Cymb.*; passim.

Par le *sambleu*. *Cymb. Dial.* III, 37.

SANS QUE, régissant l'indicatif et non le subjonctif.

Sans que vous me *tentez*. *Poésies*, 73.

SAOUL (Tout son), toute sa part, à satiété.

Et en riras *tout ton beau saoul*. *Cymb. Dial.* II, 16.

SAPIENCE, sagesse. *Lysis*, 24 et passim. *Poésies*, 151.

SAU, pour *so*, forme patoise de *sol* :

L'hoste le laisse entrer et luy monstre *un lict au sau*, car il n'y avoit point de chambre haulte. *Joy. Dev.* XLI, 168.

Paul Lacroix écrit : *Au sou* et commente : la loge aux pourceaux (de *soue*, bourguignon *sô*, étable à porcs) oubliant que l'auteur mentionne un second lit, une table et un banc, ce qui écarte l'idée d'une *soue*. Il ajoute : « Toutes les éditions portent *sau*, que La Monnoye

traduit par *sol* qu'on prononçait *so* en Provence. » La fin de la phrase citée ici, où *chambre haulte* figure en opposition avec *lict au sau*, prouve que cette dernière interprétation est la vraie et qu'il s'agit d'un lit *au ras du sol* = au rez-de-chaussée.

SAUGRENÉE, mot composé de *sau* (sel) et de *grein* ou *gren* (grain).

D'après Littré, nom d'un assaisonnement de pois et de fèves avec du beurre, des herbes fines, de l'eau et du sel. D'après Le Duchat, c'était un mélange de « pois non pilés... avec du sel, de l'huile et du vinaigre ». (V. Noël et Carpentier, Dict. étymol.)

Une *saugrenée* de pois... avec force beurre et verjus. *Joy. Dev.* LXXIII, 254. Cf. Littré.

Par extension, *macédoine*. Cf. Rabelais (Edit. P. Jannet, Gloss.).

SAULSE, sauce. *Poésies*, 133.

Cf. Littré : *Salse* (de *salsa*, provenç., ital. et espagn., parce qu'il y entrait du sel.)

SAULTER, sauter.

Il trouva façon de *saulter* par dessus le mur... Quand *il fut saulté* .. *Joy. Dev.* LXV, 235.

SAUTELANT, sautillant. *Poésies*, 60.

SAVETRE GRACE, contraction pour : *sauf votre grace*, = sauf votre respect, ou, plus exactement : sauf votre permission :

Joy. Dev. XXXIX, 163.

En patois manceau :

Sa voute gresse. Joy. Dev. XV, 71.

SAVOIR et SÇAVOIR. Passim.

Elle sçait du bien et de l'honneur. Joy. Dev. XVI, 77.

= C'est une femme de bien et qui est honorable (vieilli).

Je ne *sçay* plus que j'en face = qu'en faire. *Poésies*, 153.

Cf. Nicot : *sçavoir* et *savoir*.

SAVOURET, mot savoureux, bon mot :

... Celle de vous qui dira le meilleur *savouret*. *Joy. Dev.* v, 31.

Au sens usuel, on nommait *savouret* un gros os de bœuf ou de porc salé, qui se mettait dans le pot au feu, pour donner du goût au bouillon (Littré). — Cf. avec le même sens culinaire, *savorados* (Rabelais, Edit. P. Jannet, Gloss.).

SAYE, manteau, court vêtement de dessus (du latin *sagum*).

Estant à table, un maistre d'hostel en assoyant les plats luy respandit un potage sus un *saye* de veloux qu'il porteit. *Joy. Dev.* XLVII, 187.

Cf. Littré, aux mots *sagum* et *saie* (bas-breton, *saé*, habit) et Rabelais (*Gargantua*, Liv. I, chap. VIII) où il s'agit aussi d'un *saye de velours*, vêtement de luxe, et non « manteau grossier » comme le définit exclusivement Littré.

SAYON, sorte de casaque ouverte portée autrefois par les gens de guerre et les paysans (Littré).

Définition trop étroite. — Ici, en effet, employé comme *saye* (V. *supra*), le *sayon* est une partie de l'habillement d'un curé.

Il print ceste carpe et l'attache à l'eguillette de son *sayon*. *Joy. Dev.* XXXV, 152.

La Fontaine a employé ce mot au sens que Littré lui donne :

Portait *sayon* de poil de chèvre
Et ceinture de joncs marins. (V. le *Paysan du Danube*.)

Ce mot ne signifie pas nécessairement comme *saye*, un vêtement *de dessus*. Dans un exemple du XVe siècle cité par Littré, un chevalier porte le « *sayon* de satin cramoisi *sur* son dit harnois ». Mais ici, le prêtre « *couvre* de sa robe » le *sayon* auquel il a attaché la carpe.

L'édit. P. Jannet, de Rabelais (Gloss.), traduit simplement *saye* et *sayon* par *habit court*.

SÇAVOIR EST = *savoir, à savoir* :

Se conclud son affaire... *scavoir est* qu'ils espouseroyent... *Joy. Dev.* v, 28.

SCRUPULE, petit poids de vingt-quatre grains.

... Un drachme, un *scrupule,* une pongnée. *Joy. Dev.* LIX, 210.

SEC, exclamation ironique. = tout sèchement, tout simplement, en vérité !

Sec ! ce dit l'autre, le diable vous en feroit bien mal trouver. *Joy. Dev.* LVII, 206.

Cette réponse est faite à un glouton énumérant les copieux repas qu'il fait. Son interlocuteur lui répond : *Sec !* comme nous dirions par antiphrase : « vraiment, pas davantage ! Rien que cela *tout sec !* »

Cf. La Curne, au mot *Sec,* 7°.

SEIGNEURIER, commander, trôner. *Poésies Dédic.*

SEILLE, sorte de *seau* en boissellerie, sans cercle, avec une anse de bois ; sorte de tonneau servant à porter le vin du pressoir dans les cuves (Littré). Terme très employé encore en Savoie, Suisse, etc.

Un morceau de boys perçé et une *seille* estoupée de parchemin par les deux bouts ont ils tant de puissance. *Joy. Dev.* XXXVIII, 160.

Des Periers fait désigner par ces deux périphrases à l'un de ses personnages, une *flûte* et un *tambourin.*

Cf. Rabelais (Edit. P. Jannet, Gloss.) : *baquet, seau.* Un pamphlet du XVIe siècle, les *Muses incognues,* porte pour second titre : la *Seille aux bourriers,* c'est-à-dire le seau aux rebuts. (V. *Cymb.* Edit. F. Frank, Comm. p. 112).

SEJOUR, repos, relâche, loisir, paix. *Poésies,* 56.

A sejour = à son aise, avec réflexion et maturité. *Poésies,* 82.

Faire sejour = se reposer. *Poésies,* 148.

SELLE, siège, chaise.

Souple comme un pied de *selle. Joy. Dev.* XVIII, 90. Cf. PIED.

Ils acheterent leurs bancs et leurs *selles* de l'evesque. *Joy. Dev.* V, 30.

SEMBLANCE, apparence.

...Phantosmes et *semblances* d'iceluy. *Lysis,* 39.

SEMBLANT (Faire bon), faire bonne mine, feindre d'être bien disposé (envers quelqu'un).

Elle se mit à *faire bon semblant* à messire Jean. *Joy. Dev.* LX, 216.

SEMBLER A, ressembler à.

...Il ne *sembloit* pas *à* celuy qui... *Joy. Dev.* XLIV, 176.

Cf. *Joy. Dev.* XV, 74 et *Poésies*, 98.

SEMONCE, invitation, convocation (pour une cérémonie).

Là sa memoire.
. . . . . .
Annonce
La grand *semonce*
De son celeste retour. *Poésies*, 56.

SEMONDRE A, inviter à, exhorter à.

Un vent tant doulx lequel sembloit *semondre*
A prendre l'heure.
Poésies, 68. Cf. *Ibid.* 170.

SEMPITERNEUSE, syn. de *sempiternelle*, épithète appliquée par dédain aux femmes qui vieillissent beaucoup.

Vieille sempiterneuse = vieille radoteuse. *Joy. Dev.* XIII, 65. Cf. *Ibid.* LXIII, 226.

Cf. Rabelais (Ed. P. Jannet, Gloss.).

SENESTRE (A), à gauche. *Poésies*, 59 et passim.

SENNER, châtrer (patois manceau).

Senner en ce païs là, est chastrer. *Joy. Dev.* XV, 72.

SEOIR (SE), s'asseoir. Passim.

Nous nous allasmes *seoir* sur des sieges. *Lysis*, 13.

SEQUELLE, suite, cortège. Ce mot, pris aujourd'hui en mauvaise part, est employé par Des Periers dans un sens relevé :

... Pour laquelle
La *sequelle*
Des beaux espritz plantureux
Est requise. *Poésies*, 51.

La poésie et toute sa *sequelle*
Qui est sçavoir et science anoblie.
Poésies, 74. Cf. *Ibid.* 61.

SERÉE, soirée. *Poésies,* 67.

Cf. le titre d'un ouvrage bien connu du XVIe siècle : « *Les Serées* de Guillaume Bouchet. »

SERF, pour *Cerf.* Mis ici par jeu de mots :

Acteon... lequel Diane avoit nouvellement transformé en *serf*... *Cymb. Dial.* IV, 47.

Cf. Villon (*Grand Testament*) :

« Je ne suis son *serf* ne sa biche. »

SERVANT, serviteur.

Le sien *servant* nommé Bonaventure. *Poésies,* 73. Cf. *Ibid.* 87, 146.

SERVE. Latinisme employé par dérision (de *servare*) = conserve, garde (impératif).

Serve moi ce farcime de ferine. *Joy. Dev.* XIV, 67.

SERVE, adj. féminin de *serf,* = esclave.

Serve me rend voire perfection.

Vol. Rothschild. (A. Chenevière, *Op. cit.* 79.)

SEULET, seul, seule. *Cymb. Dial.* 42. *Ibid.* 34.

SEUR, sûr. *Cymb. Dial.* III, 33.

SI, ainsi, oui. — *Si, si,* renforcement de l'affirmation.

Si ferez, *si* ferez. *Joy. Dev.* III, 22 et passim.

Si est, si est = *si* fait, *si* fait. — *Joy. Dev.* XXIII, 107.

Autre sens : aussi, aussi bien, par conséquent :

Si ay je espoir. *Poésies,* 55.

Signifie : pour cela (en tête d'une seconde proposition, indiquant un fait qui est la conséquence du fait exprimé dans la proposition précédente) :

Povreté ayant trop, *si* se gaudit. *Poésies,* 71.

Quiconques est chault au jeu, *si* se garde. *Ibid.* 96.

Dans un sens restrictif : pourtant, cependant.

Ils vous laissent donc... sans contrevenir à vos désirs ? — En bonne foy, Socrates, *si* me sont ilz bien contraires en plusieurs choses. *Lysis,* 15.

Si est ce que je le suis = pourtant je le suis (je suis enceinte). *Joy. Dev.* IX, 47.

SI, tellement, tant; peut renforcer encore le superlatif *très*.

Si tres mal. *Poésies*, 128.

SI... COMME, aussi... que.

.... Des actes *si* vertueux. . *comme* il a fait. *Joy. Dev.* XXXVI, 156.

SI QUE, tellement que, si bien que.

La jeune dame fut vaincue d'une force volontaire, *si qu*'il ne luy restoit plus qu'à trouver quelque bonne opportunité de... etc. *Joy. Dev.* XVI, 82.

Cf. *Ibid.* XVIII, 90; XXXVI, 156 et passim.

SIBLER, siffler.

Il *sible* ses bœufz. *Joy. Dev.* LXIX, 245.

Cf. Littré, au mot *siffler;* (ital. : *sibilare;* portug. : *sibilar;* espagn. : *silbar;* provenç. : *siblar;* berrich. : *sibler, subler*).

SIEN, SIENNE, son, sa, ses.

Des *siens* petiz labeurs. *Poésies Dedic.*

Janin s'estoit marié la *sienne* fois = à son tour. *Joy. Dev.* LXXV, 259.

La *sienne* vieille. *Joy. Dev.* XXV, 114.

SIMPLESSE, simplicité.

Soubz umbre de *simplesse*. *Poésies*, 124.

= Sous couvert de simplicité. Cf. *Ibid.* 55.

SINGE, « Un *singe* qui joue au quillard. » — *Cymb. Dial.* III, 30.

Prêtre ou moine (au sens allégorique et satirique). Cf. *supra* le mot GUENON. V. Ed. F. Frank (Comment. p. 97).

Rapprocher de ceci : *la Patenostre du Singe*. V. PATENOSTRE.

SINGERPEDIE, mot forgé parodiant le mot *Cyropédie :* plaisamment, *éducation de singe :*

Et pour ceste *singerpedie* ilz avoient peur de perdre leur réputation. *Joy. Dev.* LXXXVIII, 293.

La lettre *r* semble indiquer le sens littéral : éducation

de singerie ou éducation *faite par un singeur* (éleveur de singe). V. Littré : *singerie* et *singeur*, étym.

SOIT AINSI QUE, admettons que (régissant une proposition) :

*Soit ainsi qu'*ayez acquis. *Lysis*, 10.

SOMMADAIRE pour *Saumadaire*, (équivalent du grec σαγμάριος, *farcinarius*, celui qui charrie la vendange). — *Poésies*, 92.

Cf. Littré, *Somme*, 2 : charge ; bât ; d'où : *bête de somme*. — Etym. : provenç. *sauma ;* espagn. *salma ;* genev. : *saume* (du latin *sagma*, grec σαγμα, sens identique). — Par altération : ital. : *soma ;* environs de Paris, *sôme ;* vieux franç. : *some* et *somme*.

SOMME, en somme, somme toute, bref (au commencement de la phrase).

Joy. Dev. III, 18. *Ibid.* LXXXIV, 283. *Poésies*, 90.

SONGER, imaginer, au sens actif :

Nous vous en *songerons* (des contes) bien d'assez serieux quand il sera temps. *Joy. Dev.* I, 9.

Le blason que sa dame avoit *songé* contre luy. *Ibid.* LXIV, 234.

Au sens actuel de : *Songer* à mettre, *songer* à voir, supposer :

Je *n'y songe* ni mal, ni malice.

SONGER (SE), songer à part soi, réfléchir.

Mais il *se songea*... de ne s'en debvoir point retourner.

= Il réfléchit qu'il ne pouvait pas, etc.

Joy. Dev. LIX, 208.

Cf. *Ibid.* XC, 301 :

Et si *se songe* que...

V. SE PENSER au même sens.

SONGNER A, prendre soin de.

Tousjours *songne*
A faire profit nouveau. *Poésies*, 105.

SONGNEUX, soigneux. *Joy. Dev.* III, 20.

SONNER (Sans mot), sans mot dire. *Poésies,* 80.

SORTE (En une), d'une certaine façon, d'une certaine manière, d'une part.

Je dirois qu'*en une sorte* il deviendroit tel et semblable que la chose luy escheüe, et en l'autre non. *Lysis,* 35.

SORTE (Gens de), gens de la première sorte = gens de qualité ou de condition.

...Et en fin il seroit laissé de tous ses parens et des *gens de sorte. Joy. Dev.* VI, 35.

SORTIR EFFECT, recevoir accomplissement, se réaliser.

Si mes désirs en ce *sortent effect. Poésies Dedic.*

SOTTIE, bouffonnerie, de *sot,* au sens de *fou ;* pièce de notre vieux théâtre français (XVe et XVIe siècles).

Quelque farce ou *sottie. Lysis,* 43.

SOUBRIRE, v. n., sourire.

Tous deux se *soubrirent. Lysis,* 14.

SOUBZ, sous.

Soubz couleur de.

= Sous prétexte de, en feignant de. (Cf. ex. : au mot COULEUR.)

Soubz ombre. — Même sens.

Joy. Dev. XVI, 76. Cf. *Soubz umbre. Ibid.* XXIX, 131.

SOUBZ, dessous.

Les enfans se levent tous
Sus et *soubz. Poésies,* 107.

SOUCIER (SE), s'inquiéter (sans complément).

Mais ne vous *souciez... Lysis,* 22.

SOUCIEUX, plein de soucis.

En ce *soucieux* monde. *Poésies,* 102.

SOUEF, suave ; doux au toucher. Au féminin : *souefve.*

La queue (du chat) qui est si *souefve. Joy. Dev.* XXI, 97.

Cf. Villon : *Grant Testament,* XLI, etc.

SOUFFIT (Il), il suffit. *Poésies*, 61.

SOUILLARD, comme *souillon ;* mais employé ici adjectivement.

En te saoulant de tes nouvelles faulses
Comme un *souillard cuisinier* de ses saulses. *Poésies*, 133.

C'est-à-dire comme un *souillon de cuisine.*

SOULAS, soulagement, aise, récréation, divertissement, plaisir (d'où le verbe *soulasser* = récréer).

Viens, *soulas*,
Nous rendre las
De passe temps et plaisance. *Poésies*, 59.

SOULER (SE), se rassasier.

Le friand
S'en va riant
Mais de nuyre ne *se soule*. *Poésies*, 63.

Cf. *Se saouler* = se griser, s'enivrer. *Poésies*, 133.
V. un autre exemple, au mot Souillard.

SOULOIR, avoir coutume (*solere*). Passim. — Employé aussi avec le sens de : être d'habitude, avoir coutume d'être (impers.) :

Ce qui *souloit*. *Lysis*, 35.

SOULOIR (SE) ou Soloir (Se), avoir coutume (suivi d'un autre verbe, sans préposition intermédiaire).

Ceux qui se *soloient* habiller à la Bouhemienne. *Cymb. Dial.* II, 21.

SOUSPEÇON, soupçon.

Ne sçay quel doubte et *souspeçon* moult estrange. *Lysis*, 36.

Cette forme est la plus rapprochée de l'étymol. : *suspicionem*, *suspicere* (V. Littré). — Cf. *Souspçon*. *Poésies*, 126.

Tes *subtiles souspçons*.

Ce mot avait gardé au XVIe siècle le genre féminin. — V. Littré (Histor.).

SOUSPIRAL, soupirail. (Provençal : *sospiralh*). — *Joy. Dev.* XXIX, 129.

SOUVIENNE TOY, souviens-toi. *Poésies,* 122. Cf. A. Chenevière (*Op. cit.* 185).

SPEROLLANS (Raisins), variété du genre de l'Espéran. (V. ce mot.) Peut-être le *Spiran verdaou* qui mûrit tard (Gard, Hérault).

Le vin des blancs *sperollans*... *Poésies,* 93.

SUBJECTION, esclavage, asservissement.

Il vous tiendra en *subjection. Joy. Dev.* XVIII, 88.

SUBJET, sujet, assujetti. Passim.

Subject à quelcun. *Lysis,* 17.

SUBSTANTIFIQUE, qui tient de la *substance* matérielle, et non du pur esprit ; corporel, physique.

Mais il s'entend de la vertu spirituelle, et non pas de cette vertu *substantifique* et humorale... *Joy. Dev.* XC, 297.

Cf. Rabelais (Edit. P. Jannet, Gloss.) au sens de *substantiel*, nourrissant.

SUCCER, sucer. — (Provenç. : *succar ;* ital. : *succiare ;* latin : *succus,* suc.) — *Cymb. Dial.* III, 34.

Cf. Rabelais (Edit. P. Jannet, Gloss.) : *sugçer,* orthographe qui s'explique par un autre radical *sug.* (Latin, *sugere*, etc. — V. Littré.)

SUFFISANCE, capacité, valeur.

A la fin, . . . il acheva sa messe comme il peut. . . Le gentilhomme ayant noté la *suffisance* de ce bon capelan. *Joy. Dev.* XXII, 101.

SUFFOQUER, v. act., étouffer (au figuré).

...*Suffoquer* la gloire naissante... *Joy. Dev.* — Avis de l'imprimeur, 3.

SUJET, esclave de, assujetti à.

Sujet à ses plaisirs. *Joy. Dev.* V, 25. Cf. Subject.

SUR, par-dessus, au-dessus de, au delà de.

Gens heureux
Sur tous les vœux. *Poésies,* 57.

Cf. exemple au mot Envie.

SURCEINT, de *surcinctus* = survêtu.

Livre *surceint* de value
= Livre surhaussé, rehaussé de valeur. *Poésies*, 106.

V. au mot VALUE.

SURHAUSSER (SE), s'enorgueillir.

...Leurs fiers adversaires
Eux surhaussans... *Poésies*, 185.

SURPRINS, surpris. *Lysis*, 22 et passim. Cf. *Surpris. Poésies Dedic.*

V. J. E. Decorde : *Dict. du patois du pays de Bray*, au mot *Prins* (pris).

SUS, sur.

Sus le lieu. *Joy. Dev.* I, et passim.

Autre sens : *sus luy* = après lui, en un sens agressif :

... Elle se print incontinent à crier *sus luy* : « Et que diable venez-vous faire icy ? » *Joy. Dev.* LXV, 235.

SUS, dessus.

Ses enfants se levent tous
Sus et soubz. *Poésies*, 107.

SUS (Par), par dessus. Ici, avec le double sens : *par* et *sur*.

Si elle erre
Par sus terre. *Poésies*, 47.

SUSDICT, susdit. *Lysis*, passim. Cf. DESSUSDICT.

SUYVRE, suivre. *Lysis*. 8, et passim.

T

TABLES (Jeu des), jeu de trictrac. *Lysis*, 13.

La Curne de Sainte-Palaye (au mot TABLE 6°) cite deux exemples d'Eustache Deschamps. Cette désigna-

tion vient des quatre divisions ou *tables* du trictrac. — L'Edit. P. Jannet de Rabelais traduit indifféremment *Jeu de tables* par jeu de dames, d'échecs ou de trictrac.

TABOURIN, forme ancienne de tambourin (bourguign. : *Taiborin*). *Joy. Dev.* XLIX, 192.

Cf. Rabelais (Edit. P. Jannet, Gloss.).

La forme *tabor* pour *tambour* existe en provençal.

Cf. *Tabour* (Rob. Est., Nicot, Cotg.), *Tabourin* (Rob. Est. et Nicot).

TABOURINEUR, joueur de tambourin. *Joy. Dev.* XLIX, 191.

V. TABOURIN. Cf. Littré.

TABUTER, v. neut., frapper, heurter avec bruit.

Il ouvroit quasi toujours la porte quand on *tabutoit*. *Joy. Dev.* X, 50.

Cf. Rabelais (Edit. P. Jannet, Gloss.). — Cf. *Tabus*, bruit, vacarme, d'où : querelle, et *Tabuster* au sens de tourmenter, tracasser. V. Nicot, au mot *Tabuter* (une personne) : « Infestare... molestare ».

TAIRE DE (SE), se taire au sujet d'une chose; taire quelque chose.

Ilz ne *s'en* pouvoient plus *taire*. *Joy. Dev.* IV, 23.

TAIRE (Ung), verbe pris substantivement = un silence :

Ung taire vous tient gehenné. *Joy. Dev.* I, 8.

TAISIBLE, qui se tait ou doit se taire, silencieux :

Des proposans sois auditeur *taisible*. *Poésies*, 123.

Tacite :

...Or qu'est-ce que Justice,
...Fors de nature une union *taisible*. *Poésies*, 124.

TALAIRE, talonnière :

Car je n'avois pas mes *talaires* aux pieds pour voler. *Cymb. Dial.* III, 28 et 34.

Cf. *Ibid. Dial.* II, 16.

Il s'agit ici des ailes adaptées aux talons de Mercure.

TANDIS, pendant ce temps, en même temps.

Tandis son maistre se servoit de celle qu'il luy avoit baillée. *Joy. Dev.* XXVI, 114. Cf. *Lysis*, 71.

...Puis des syrops chaque matin et *tandis* une médecine. *Joy. Dev.* LXXXIX, 294.

TANT, si, tellement, devant un adjectif ou un adverbe :

De *tant* loing que Hippothales me vist. *Lysis*, 7. Cf. *Ibid.* 8.

Tant petite piece fust elle. *Cymb. Dial.* II, 14. Cf. *Poésies*, 65 et passim.

TANT... COMME, si... que.

...*A tant haulte* voix *comme* il peult. *Lysis*, 9.

TANT NE QUANT, autant qu'on voudrait, le plus possible.

Si tu en prenois *tant ne quant*, ilz pourroient
Decroistre enfin jusques à un denier. *Poésies*, 99.

TANT PLUS (De), d'autant plus. *Lysis*, 11.

TANT QUE (De), d'autant que, d'autant plus que :

De tant que j'ay esté de ses plus intimes. *Poésies, Dedic.*

TANT PLUS... DE TANT... PLUS, plus... plus.

Tant plus un mauvais homme s'accointe d'un meschant, *de tant* sont ilz *plus* ennemys. *Lysis*, 27.

Cf. J. E. Decorde : *Dict. du patois du pays de Bray*, l'expression : *Tant pus... Tant pus.*

TANT SEULEMENT, seulement.

Par ce moyen, non qui ayme, mais qui est aymé, seroit *tant seulement* amy. *Lysis*, 25.

...Ne restoit plus que deux *tant seulement*. *Lysis*, 40.

Cf. J. E. Decorde (*Op. cit. suprà*) : même locution. *Tant seulement ne* = non seulement ne :

...*Tant seulement ne* nuys
Mais des nuysans empesche les ennuys. *Poésies*, 125.

TANT Y A QUE, tant il y a, toujours est-il que.

Mais *tant y a que* de leur compaignie
Autant estoient que nonne signifie. *Poésies*, 90.

TANTE, employé par Des Periers comme terme de parenté poétique. Le *père* d'une poésie est l'*auteur* de cette poé-

sie ; tous les poètes amis sont *frères*. — Marguerite d'Angoulême, *sœur d'alliance* de Marot est donc la *tante* des vers de celui-ci et de ses confrères en poésie. *Poésies*, 75-76.

La *tante*
Tant florissante,
S'en contente desormais. *Poésies*, 76.

TANSON, en vieux français : querelle, dispute. *Poésies*, 168. V. Littré, *Tancer* (Etymol. : Provenç. : *tensar* ; berrich. : *tanser*).

TARATANTARA (Pièce de vers en), pièce en vers de dix syllabes avec la césure au milieu après la 5e syllabe. Cet espèce d'onomatopée indique le rythme de chaque hémistiche : *Ta-ra-tan-ta-ra*.

Caresme prenant | c'est pour vray le diable, etc. *Poésies*, 169.

Cf. A. Chenevière (*Op. cit.* Prosodie, 163-164).

TARGE, espèce de bouclier ; par extension, monnaie portant au revers l'image d'un bouclier. Littré dit : « monnaie des ducs de Bretagne » :

Je suis des moindres le mineur
Et si n'ay *targe* ni escu. *Joy. Dev.* xxx, 136.

Ce dicton joue sur les mots *targe* et *escu*, avec leur double signification de *targe-monnaie, escu-monnaie* et *targe* et *escu-bouclier*.

Cf. Villon (Edit. P. Jannet : Gloss.), au sens de monnaie bretonne ou *brette*, et Fauch. (*Des Orig.* II, 106) : « Ce proverbe s'entend de ceux qui n'ont aucune monnoye, pour ce que les monnoyes représentent les armoiries des seigneurs qui les font forger, gravées, dans une forme d'*escus* et *targes*. »

TARTRE BOURBONNOISE, bourbier. — *Tartre* = tarte. (V. Littré).

Il ne failloit point à vous planter le pauvre Sainct-Chelault en un fossé ou en quelque *tartre bourbonnoise*. *Joy. Dev.* XXVII, 120.

Cette nouvelle se passe dans le pays manceau. « Les routes du Bourbonnois, mal famées pour leur mauvais entretien, se trouvaient coupées par de vrais cloaques.

Voy. Pantagruel, liv. II, chap. XVI. » (Lacour, *Op. cit.* Glossaire). Rabelais dit « *tartre bourbonnoise* » d'un affreux mélange que fit Panurge sur le pavé de la rue du Feurre, à Paris ; cette expression était devenue proverbiale. — Cf. P. Jannet, Gloss.

TASCHER, tâcher de (sans préposition) :

Taschoient garder, fermeté immuable. *Poésies,* 90.

Tascher à et *tascher de,* même sens. Des Periers, comme nous le faisons aujourd'hui encore, emploie indifféremment ces deux formes. *Poésies,* 169-173, etc.

TEL, un tel.

« Mais venez ça, *tel* » le nommant par son nom. *Joy. Dev,* LIII, 199.

TEL, semblable.

Car à grand'peine en trouveray-je *une telle* = une semblable. *Joy. Dev.* XXV, 114.

TEL... COMME, tel... que : *talis, qualis.*

Elle est de *telle* manière
Mesnagere
En tout ce que faict besoing
Comme la barque merciere *Poésies,* 94.

Premièrement ayme Dieu d'un *tel* zele
Comme tu es de luy aymé aussi. *Poésies,* 184.

TEL .. QUE, comme le latin *talis ut.*

Or est est *telle*
Beauté *qu'elle*
Ne peut qu'aymée ne soit. *Poésies,* 50.

TEL QUEL, quelconque.

Faulte n'aura *telle quelle*
Pres la belle,
De despouilles et chevance. *Poésies,* 103.

TEL SI QUE (Par), par telle condition, à condition que (*ita ut*).

Le livre
Lequel pour lire je vous livre
Par tel si que me le rendrez. *Poésies,* 159.

TEL... TEL, comme le latin : *talis... talis.*

Telz les voyez, *telz* les prenez = prenez les tels que vous les voyez. *Joy. Dev.* I, 9.

TEMPESTATIF, turbulent, colère. (*Tumultuosus :* Rob. Estienne).

Elle rend l'homme enflé et despiteux
Tempestatif, ingrat et marmiteux. *Poésies,* 127.

Alias : épithète de Jupiter, qui tempête. *Cymb. Dial.* I, 11.

TEMPS QUI VIENNE (Pour), jamais.

Je ne puis engraisser *pour temps qui vienne. Joy. Dev.* XLVII, 188 = je suis maigre à jamais, pour jamais.

TENDRE, v. actif, marcher vers (*tendere*).

Possible aussi, que (comme elles *tendoient*
Un mesme lustre)... *Poésies,* 69.

V. n. *Tendre sur :*

Tendant déjà *sur* l'âge = prenant déjà de l'âge. *Joy. Dev.* XXIX, 129.

TENIR, tenir, contenir, modérer.

C'estoit l'homme du monde le plus fort *à tenir,* car il ne passoit jour qu'il ne fist quelque follie. *Joy. Dev.* IV, 22.

TENIR, v. impers., *il me tient,* comme nous dirions : *cela me tient fort* (au physique ou au moral; familier).

Et quand on luy demandoit (au moribond) : « Or ça, mon ami, où vous *tient il...* = où cela vous *tient-il* ? Où gît votre mal ? *Joy. Dev.* I, 13.

TENIR DE (SE), se contenir, se retenir de.

Or je ne m'en pourray pas *tenir* longuement (de parler). *Cymb. Dial.* IV, 50.

TENU A, attaché, affectionné à, reconnaissant envers.

Jamais homme ne fut plus *tenu* à aultre. *Joy. Dev.* XLI, 170.

TERNES (Faire), il s'agit ici d'une allusion métaphorique au *double trois* que l'on amène au jeu de dés, et non au *trois* du jeu de loto. — En effet, Des Periers (*Joy. Dev.* XXXI, 142) met ce propos dans la bouche d'un gentilhomme qu'une femme apostrophe du nom de « Monsieur de *Deux* et *As* » parce qu'il avait fourni *trois* courses amoureuses :

« ... Par le corps bieu... j'eusse bien *faict ternes* », c'est-à-dire j'eusse bien fait *double trois.*

TERNISSANT, adjectif verbal : qui se ternit, qui perd son éclat.

De mes *ternissans* yeux. *Poésies*, 87.

TERRIEN, terrestre.

En ce val *terrien* = en ce bas monde. *Poésies*, 151.

TESMOING, testicule. *Joy. Dev.* XVI, 77. Cf. *Ibid.* XL, 217. Cf. le latin *testiculus*, diminutif de *testis*, qui avait aussi le double sens de *témoin* en vieux français.

TESTON, petite pièce de monnaie que l'on commença de fabriquer sous Louis XII. V. Lacour (*Op. cit.* t. II, 277, note). — Appelée ainsi à cause de la tête (*teste*) du roi qui y était représentée. Un demi-siècle plus tard, cette monnaie était tombée dans un grand discrédit : « Il est plus d'écus qu'il n'y avoit en vostre beau siècle de *testons*. » (Contes d'Eutrapel.) Cependant jusqu'au XVIIIe siècle le mot resta en usage; on le retrouve dans le couplet gascon tiré d'un manuscrit de 1720, que cite M. L. Lacour. (V. *Op. cit.* t. II, p. 277, note.)

TESTONNER. V. BOURRE.

Testonner la bourre. *Joy. Dev.* X, 53.

TETRICITÉ, tristesse, air farouche (du latin *tetricus*, sombre).

Je loue cette grande severité, rusticité, *tetricité*. *Joy. Dev.* I, 12.

TETRIQUE, triste, sombre. *Joy. Dev.* I, 4. — Cf. Rabelais. (Édit. P. Jannet, Gloss.)

TEU (Je me) = tus (je me). *Lysis*, 21.

THEATRE, par métaphore = église, sanctuaire *où se joue le grand mystère*. — *Cymb. Dial.* II, 13, et passim.

TIEN LÀ, tiens, regarde, vois donc.

Tien là comme il torne les yeulx en la teste. *Cymb.* 17.

TIERS, TIERCE, troisième. *Lysis*, 32 et passim. *Joy. Dev.* V, 32.

TINDRENT (Ils) et TIENDRENT (Ils) = tinrent (ils), de tenir. *Joy. Dev.* XXVI, 118. Même sens. *Lysis,* 45.

TINE, cave dans laquelle on verse la vendange pour la fermentation et d'où s'écoule le vin. *Poésies,* 93.

Cf. Littré ; exemple d'Olivier de Serres : *Tinne,* même sens. — Nous avons conservé, pour un tout autre usage le diminutif *tinette.*

TIRE, trait.

Tout d'une *tire.*

= Tout d'un trait. *Poésies,* 157.

TOLLIR, enlever (du latin, *tollere*).

Il sçait tant bien haster tardives choses
.....Et aspreté de chose aspre *tollir.* *Poésies,* 117.

Cf. Rabelais (Edit. P. Jannet, Gloss.).

TORDION, torsion, contorsion. *Joy. Dev.* XXXIX, 162.

TORNER, tourner ; ici : se changer en.

...Mais la memoire et souvenance de ses amours luy *torne* maintenant *en* grand ennuy. *Cymb. Dial.* III, 32. Cf. *Cymb. Dial.* II, 17.

TORT, TORTE, tordu (du latin *tortus,* comme *tors, torse,* du latin *torsus,* même sens).

La gueule *torte. Joy. Dev.* LXXXIII, 281.

Pour la forme *torte* ; Cf. Rabelais (Edit. P. Jannet, Gloss.).

TOUCHEMENT, contact, attouchement. *Poésies,* 78.

TOUCHER A, avec la forme impersonnelle : Il *touche à* = C'est le tour de. .

Quand *il toucha à* la vefve à parler.

= Quand ce fut à la veuve de parler. *Joy. Dev.* LXIV, 233.

TOUCHISSIEZ (Vous) = touchassiez (vous). *Lysis,* 15.

TOUILLER (SE), se barbouiller, se salir.

Luy (Bacchus) *se touille.*
Et se souille.
De marroquins et foiratz. *Poésies,* 94.

Cf. Littré et J. E. Decorde (*Dict. du patois du pays de Bray*) : le verbe *Touiller*, au sens de mêler, remuer, délayer (des matières formant une sorte de pâte).

TOUR DU BASTON, allusion au petit bâton des joueurs de gobelets ; de là ruse, fourberie. Cf. Lacour (*Op. cit.* II, 78).

Beaufort, qui de son costé entendoit le *tour du baston*. *Joy. Dev.* XVI, 78.

= Qui était un adroit compère.

Cf. Littré, au mot *Tour* (2), 26°, et Histor.

TOURBE, foule (*turba*), d'où est venu *tourbe*, en mauvaise part. — Ici, pris en bonne part :

Où des vertus la *tourbe* gente et belle. *Poésies*, 140.

TOURDRE (SE), pour *se tordre* = se détourner (de son chemin), faire un détour.

Si donc il vous plaisoit addresser vostre chemin par devers nous, vous ne *vous tourdriez* pas. *Lysis*, 8.

TOURET DE NEZ, sorte de loup ou demi-masque. *Cymb. Dial.* III, 31.

Cf. Rabelais (Edit. P. Jannet, Gloss.).

TOURNEMENT, ici, retournement, renversement :

Tournement de nom = anagramme. *Joy. Dev.* LXXIV, 258.

TOUT, TOUTE. On trouve la forme adjective employée pour l'adverbe.

Il estoit *toute nuict* quand il y arriva.

Joy. Dev. XXVI, 116. C'est-à-dire : il était *tout à fait nuit*.

TOUT (A), prép., avec.

Que vous touchisisez les mulets *à tout* un fouet. *Lysis*, 15.

Il prenoit la chair et s'en alloit *à tout*. *Joy. Dev.* XVIII, 89.

Cf. *Ibid.* XLIV, 192 et *Poésies*, 98, 99, et Villon (Edit. P. Jannet, Gloss.).

TOUT LE MOINS (A), au moins, tout au moins.

Ou, *à tout le moins*, on faict abstinence. *Poésies*, 90.

TOUT A UN COUP, tout à coup, tout d'un coup. *Joy. Dev.* LXII, 223.

TOUT A L'HEURE, aussitôt, locution encore très usitée en Normandie.

Mon homme fut tres aise et voulut sçavoir *tout à l'heure* ces trois motz. *Joy. Dev.* VII, 40.

TOUT (Du), tout à fait, complètement, entièrement.

Il renonça *du tout* à ce fascheux cousturage. *Joy. Dev.* LXXVII, 262. Cf. *Lysis,* 26, 36. *Cymb. Dial.* III, 27. *Poésies,* 100 et 170.

TOUT DU LONG, tout au long.

Descripre *tout du long. Joy. Dev.* XXXIII, 145.

TOUT DU, précédant un adjectif (avec un sens superlatif) :

Ils luy faisoyent *tout du sanglant pis* qu'ilz pouvoient... *Joy. Dev.* XLVII, 185.

= Ils lui faisaient tout ce qu'ils pouvaient de plus sanglant.

TOUTES FOYS QUE, bien que, quoique (suivi de l'indicatif).

Toutes foys que c'est une grand peine de se taire. *Cymb. Dial.* IV, 42.

TOUTES FOYS ET QUANTES QUE, toutes les fois que.

*Toutes foys et quantes qu'*ilz veulent que vous leur lisiez. *Lysis,* 17 et passim.

Cf. J.-E. Decorde, *Dict. du pays de Bray,* au mot *quantes :* « Toutes fois et quantes » au sens de « quand on voudra ».

TRACASSER, v. n., se remuer, s'agiter, aller et venir. (De *Trac,* allure, train : V. Cotgrave.)

Veiller, courir et *tracasser. Poésies,* 88.

TRAFFIQUE et TRAFICQUE, subst. fém., trafic, commerce, échange.

Mainte traffique. Poésies, 90.

Un marchant d'assez bonne *traficque. Joy. Dev.* IX, 47.

... Qui scavoit toute *la trafficque. Joy. Dev.* XXVII, 122.

Le sens d'*échange* paraît le sens primitif ; c'est l'opinion de Diez (V. Littré, au mot *Trafic*, Etym.) qui le tire de la préposition *tra* ou *tras* et du latin *vices* donnant *fic*. Nous supposerions plutôt *vicem* (*Tra-vicem*, comme *in-vicem*, d'où : *Tra-fique*). Le dernier exemple ci-dessus, où il s'agit d'un *échange* de chausses entre deux hommes, confirme cette origine qui explique aussi le genre féminin de *Trafique*.

TRAIN, manière de vivre ou d'agir, conduite, action.

Mais quand il eut fait *ce train* par une espace de temps il le trouva un petit fascheux... *Joy. Dev.* VIII, 43. Cf. *Ibid.* LXXXII, 279.

Le brigand... commençoit à apprendre *le train* à un filz qu'il avoit. *Joy. Dev.* LXI, 218.

TRAIRE (SE), se rapprocher ; littéralement, se tirer (*Se trahere*).

La personne
Sage et bonne
Qui peult de soy prendre soing
N'a que faire
De *se trairé*
Vers son pareil, au besoing. *Poésies*, 49.

TRANSIR. Au sens ordinaire, être saisi, pénétré de froid ; en vieux français, mourir, comme nous disons : *passer*.

Transir de douleur. *Poésies*, 101.

C'est-à-dire sentir le froid de la douleur, s'en aller, se mourir de douleur.

TRANSLATER, traduire. *Cymb. Dédic.* 2.

TRANSLATEUR, traducteur. V. Bible d'Olivetan (préface).

TRANSLATION, traduction. — (*Ibid.*)

TRAPPE, adj., trapu.

Homme *trappe* et amassé. *Joy. Dev.* XLVIII, 188.

TRASSER, de *trasse*, pour *trace*. — Former, faire.

... Dont le petit poupin croissait
A mesure qu'on le *trassoit*
Au flanc gauche de la matrice. *Poésies*, 78.

TRÈS, peut être renforcé par *si* (Cf. ce mot).

De *si très* près. *Poésies*, 75.

Si très mal. *Ibid.* 171.

TRES BEAU, adverbe; sens analogue à *très bien*, parfaitement.

Où ilz se coucherent très bien et *très beau*. *Joy. Dev.* XXVII, 122.

TREUVER, trouver. — Passim. — Cf. Littré, au mot *Trouver*, histor. et étymol. : *Treuver*, d'un usage approuvé jusqu'au XVIIe siècle (concurremment avec *Trouver*) par Ménage et Vaugelas.

V. TROUVER.

TREVISAINE (Dance). Expression figurée (en un sens érotique et comique).

Un tiers couché au même lict qui dansoit la *dance trevisaine* avec sa femme. *Joy. Dev.* LXXVII, 264.

TREZAIN, treizième de sou.

Car dix-sept solz et un onzain et vingt et cinq solz moings un *trezain* combien vallent ilz? *Joy. Dev.* XLI, 170.

TRIHORI ou TRIHORY, danse bretonne (surtout en Basse-Bretagne).

Beaux danseurs de passe piedz et de *trihoriz*. *Joy. Dev.* V, 29.

« La dance du *Trihory*, dit Noël du Fail, est trois » fois plus magistrale et gaillarde que nulle autre, n'en » déplaise à vos branles de Bourgogne, Champagne, » *passepied* de la Haute Bretaigne, la *standelle* d'Angle- » terre, la *volte* et la *martagalle* de Provence. »

(Contes d'Eutrapel. 1732, in-12, t. I, p. 303.) Ce même écrivain ajoute ailleurs : « Pour défendre la danse du *Trihory*, *saltatio*, *trichorica*, et l'honneur de longtemps acquis à la Basse Bretagne, combien que par une jalousie les écrivains voisins l'aient ravalé et celé. » Cf. *Passe-pied*.

TRINCAIRE, trancheur; celui qui *tranche* le marc de raisin quand il a été pressé. *Poésies*, 92.

Ce mot vient de *Trinquar* (provenc.), *Trencar* (provenc. et catal.). — Cf. espagn. et portug. : *Trincar*.

TRITON, dieu de la mer. — *Poésies*, 47, 129 (au pluriel). — P. 181 (au sing.) :

Nymphes que *Triton* cele.

C'est-à-dire le Dieu de la mer en général ; pris ici pour Neptune, dont Triton, d'après la Fable, était fils, avec Amphitrite pour mère. On employait presque indifféremment, pour dire la Mer ou l'Océan, les noms d'Amphitrite, Neptune et Triton.

TROMPE, sabot, sorte de toupie qu'on fait tourner en la cinglant avec un fouet ou une lanière.

Il n'avoit pas le fouet pour mener cette *trompe*. *Joy. Dev.* VI, 34.

Expression figurée ici, en parlant d'un vieillard qui avait épousé une jeune femme et ne savait comment la mener.

TRONGNE, trogne, tête. *Cymb. Dial.* II, 25.

Le vieux français *Trongne* subsiste encore en Bourgogne.

TROP. — Renforçant un comparatif.

Plus inconstante et *trop moins arrêtée*. *Poésies*, 90.

Trop mieux. *Poésies*, 81.

Trop plus qu'amere. *Poésies*, 55.

Trop plus qu'heureux je suis par vous, princesse. *Ibid.* 166.

Cf. *Ibid.* 55, 83. — Cf. PLUS QUE TRÈS.

TROUSSE, carquois. *Poésies*, 63.

TROUSSÉ, retroussé, relevé.

Né court et *troussé* = nez court et retroussé. *Joy. Dev.* XLVIII, 190.

TROUSSER, au sens primitif : tordre, attacher ; d'où : *Trousser de*, munir de :

Ses reins *de puissance et force*
Elle trousse. *Poésies*, 104.

V. Littré, au mot TROUSSE.

Au sens actuel de *relever*, *enlever* = faire lestement, de façon pimpante (article bien *troussé*).

Et si *troussoit* bien gentiment la parolle la premiere qu'il disoit. *Joy. Dev.* XLV, 178. Cf. *Premier*.

TROUVER.

Des Periers emploie les deux formes *Trouver* et Treuver. *Cymb. Dial.* I, 7 et passim.

TROUVISSIONS = trouvassions. *Lysis,* 26.

TRUAN, truand, gueux, vaurien (provenç. : *Truan*).

Ces *truans* de diable. *Joy. Dev.* XIII, 61.

TRUANDER, mendier, faire métier de gueux.

Sans *truander. Cymb. Dial.* II, 22.

« To beg, or cant. » (Cotg.) « To begge... caimander, mendier, belistrer, marauder, briber, gueuser (Sherwood) ».

Cf. *Cymb. Mundi* (Ed. F. Frank, Index).

TRULAIRE, celui qui presse la vendange.

Trouiller = presser la vendange (provençal).

Trolium (basse-latinité) = pressoir de vendange.

Truiller (Roquefort, II, 666), verbe actif, antérieur au XVIe siècle, signifie exprimer, pressurer (*Torculare*). *Poésies,* 90.

TRUYE, truie. (Bas-latin et provenç. : *Truiga ;* catal. : *Truja*).

Il estoit honteux comme une *truye* qui emporte un levain. *Joy. Dev.* L, 195.

TUDIEU, juron abrégé = vertu de Dieu. *Cymb. Dial.* I, 10. Cf. Cordieu, etc.

TUMBER, tomber. On trouve les deux formes chez Des Periers. — *Cymb. Déd.* 2 ; *Dial.* I, 10 ; *Dial.* II, 18 ; *Dial.* III, 28 et passim.

Cf. Nicot et Cotg. : *Tumber ;* Rob. Est. : *Tomber.* (Mais il donne *tombereau* et *tumbereau.*)

TUPPIN, littéralement : pot de terre (La Curne de Sainte-Palaye).

Deux cordeliers avec deux Jaccopins
Semblant deux sacs entre deux gros *tuppins.* *Poésies,* 151.

On dit encore une *toupine* (famil.) pour un gros pot de terre servant dans les ménages.

Cf. Rabelais (Édit. P. Jannet, Gloss.) au mot *Tupin*. Lacour traduit *tuppin* par manant, ce qui est un sens absolument faux.

TURQUE (A la), à la mode des Turcs. *Cymb. Dial.* II, 21. Cf. *à la Bouhemienne. Ibid.*

U

UMBRE (Soubz), sous couleur, sous prétexte.

Soubz umbre de comperage. *Joy. Dev.* XXIX, 131.

V. au mot SOUBZ la variante : *Ombre.*

UN (Tout revient à), tout revient au même, c'est tout un. *Joy. Dev.* XXXV, 154.

Des Periers emploie concurremment les formes *ung* et *un.*

UNG (L')... AUTRE (L').

Les hommes se faschent d'ouïr parler *l'ung l'autre. Cymb. Dial.* IV, 50.

Nous dirions : de s'entendre parler *l'un l'autre.*

UNS ET AULTRES, équivalent de *tous :*

Ils adviserent des moyens *uns et aultres. Joy. Dev.* XVI, 82.

Emploi du pluriel pour le singulier, parce qu'il y a répétition :

Unes choses et autres. Joy. Dev. XXXIII, 145.

Cf. Rabelais (Edit. P. Jannet, Gloss.) : « *Unes* matines, *unes* vespres, *unes* lettres ».

Ici le pluriel est employé en raison de l'idée des détails *multiples* contenus dans l'objet de chaque terme.

UNE (En avoir d'), expression à rapprocher de *Tu nous en*

comptes de belles, tu nous en comptes une forte, etc. (familier).

Nous en avons d'une... (disent les chanoines s'apercevant qu'ils ont été joués). *Joy. Dev.* III, 21.

C'est-à-dire nous en tenons d'une (bonne attrappe).

Cf. Littré : *En tenir,* avoir reçu des coups ou autre chose, et au figuré, éprouver quelque chose de fâcheux, être dupé.

UNZE, onze. *Joy. Dev.* XXIV, 111.

USITÉ, habitué à, fait à (en parlant des personnes).

Mieux *usitez* aux perilz et hasardz. *Poésies,* 80.

V

VA, suivi d'un infinitif :

Va passer un gentilhomme = vient à passer. . *Joy. Dev.* XXXI, 140.

VACQUER, v. neut., être libre, vacant :

Tu auras le premier (bénéfice) qui *vacquera. Joy. Dev.* III, 19.

VALLET, valet. *Lysis,* 17 ; *Cymb. Dial.* III, 30. Cf. *Varlet. Cymb. Dial.* II, 13.

VALOIR A, être utile à, aider quelqu'un.

Valoir à tous. *Poésies,* 125.

VALOIR DE.

Ne *valoir de* rien = ne rien valoir. *Poésies,* 167.

Ne valoir de rien pis = en rien moins. *Poésies,* 65.

VALUE, prix, valeur.

Surceinct de *value* = augmenté de valeur. *Poésies,* 106.

Cf. SURCEINCT.

VEFVE, veuve. *Poésies,* 108.

VEIGUADE (Une), une fois, un coup.

Si tu dors *une veiguade*... *Poésies*, 95.

Boire quelque *veiguade* = boire un coup.

Cf. Rabelais (Edit. P. Jannet, Gloss.).

VELA, voilà.

Velà de quoy ma muse est anymée. *Poésies*, 177.

Littré cite *velà* (berrichon) et *velai* (bourguignon).

VELOUX, velours. *Cymb. Dial.* I, 3. — *Joy. Dev.* XLVII, 187.

VENIR, devenir.

Le bruit court qu'il estoit *venu* le premier homme du monde. *Joy. Dev.* LIX, 211.

VENIR, advenir. — Au lieu de la forme impers. et invariable : *Il vient, il advient*, on rencontre la forme plurielle, mais *sans accord de genre* avec le substantif qui suit :

Ilz viennent beaucoup de choses en six ans. *Joy. Dev.* LXXXVIII, 293.

Cf. d'autres exemples au mot ESTRE.

VENTRE FRAIS, charcuterie que l'on prépare avec le ventre du porc frais.

Ou *ventre frais* sur croustes de pains blancs. *Poésies*, 133.

VEOIR, verbe *veoir*. *Cymb. Dial.* I, 5. — *Poésies*, 179, 181 et passim.

Employé explétivement :

Regarde *veoir* que c'est. *Cymb. Dial.* IV, 51.

Cf. Littré, au mot *Voir*, Remarq. 8° : au sujet de « voyons voir », locution usitée dans la bourgeoisie parisienne.

VERGOIGNE (Prendre), avoir honte.

...Elle commença à *prendre vergoigne* de son faict... *Joy. Dev.* VI, 37.

VERMEIL, drap de soie pourpre.

...Et sont de *vermeil* exquis
Ses habits... *Poésies*, 106.

V. Nicot, qui traduit l'adjectif *vermeil* par *ruber*.

VERMENIER, *Verminier* (de *verm*, du latin *vermis*, ver), dans le sens où nous disons encore au figuré, *vermine*. (V. La Curne.)

Ces meschans et maudits *vermeniers*. *Joy*. *Dev*. XIII, 60.

Ces meschans Gobelins, *vermeniers*, ennemys de nature. *Ibid*. 65.

VERS, envers.

Il s'excusa *vers* elle. *Joy*. *Dev*. XXXII, 143.

Au sens de *devers*, du côté de, près, chez.

J'en trouveray tantost la copie à vendre *vers* ces libraires. *Cymb*. *Dial*. III, 40.

VERSELET, petit vers. *Poésies*, 61.

VERTUBIEU, vertu de Dieu (juron).

Par *la vertubieu*. *Cymb*. *Dial*. III, 39. Cf. *Ibid*. 7, 17.

VESQUIT (Il), il vécut. *Joy*. *Dev*. VI, 38; XLVI, 183. Cf. Littré, au mot *Vivre*. Remarq. et Historiq.

VESTALE, au sens allégorique = nonne, comme *druyde* pour *moine* et *prêtre*. *Cymb*. *Dial*. I, 4. *Dial*. II, 21. *Dial*. III, 30.

VESTIR, v. act., revêtir.

Un collet de buffle qu'il avoit *vestu*. *Joy*. *Dev*. LV, 203.

VEUE, vue, subst. *Lysis*, 14 et passim.

VICIÉ, qui a un vice, un défaut.

Dont son père le voyant ainsi *vicié* (en parlant d'un bègue). XLV, 178.

VICONTE = vicomte, titre d'un emploi public provincial sous l'ancienne royauté française. *Poésies*, 149.

Monsieur le *viconte* du Perche.

Le *vicomte du Perche* est un personnage de l'ordre administratif et financier ; il ne s'agit pas là d'un titre nobiliaire. Cf. A. Chenevière (*Op. cit.*, 94, 95 et 257, 258).

VIE, semble, au premier abord, une syncope de *vite ;* mais est en réalité une forme contractée de l'ancien français

veie, voie, route, dans la locution *Aller vie* (Ire viam), équivalent d'aller son chemin, se mettre en route, s'en aller. L'italien dit : *via*, comme le latin.

Cf. Littré, au mot *Voie*, histor. : « *Entre en sa veie* » — « Si *s'en vont la voie*... » — « *Va* ta *voie*. »

Il monte à cheval... et va *vie* avec ses bottes et esperons. *Ibid.* XXIII, 107.

...Et s'en va *vie*. *Joy. Dev.* LXIV, 233.

VIEIL, vieux. — Employé devant les mots commençant par une consonne :

Un *vieil* soudart... *Poésies,* 97.

Il y en a un aultre qui est aussi *vieil* comme un pot à plume. XL, 166.

VIEILLISSABLE, vieillissant, susceptible de vieillesse.

Sa non *vieillissable* enfance. *Poésies,* 92.

VIEILLOIS, langage de vieux.

...Luy disant en son *vieillois*... *Joy. Dev.* XXVI, 116.

Cf. BÉGUOIS, JUROIS, VILLENOIS, etc., autres mots plaisamment formés d'une façon analogue.

VIELLART, vieillard. *Cymb. Dial.* II, 17.

VIELLE, instrument de musique, pris ici métaphoriquement.

Ils raccordèrent leurs *vielles* comme bons amis. *Joy. Dev.* XIV, 68.

Expression figurée pour dire qu'ils se mirent d'accord. Cf. FLEUTES.

VIET D'AZE, terme injurieusement obscène, devenu *viédase* au XVIIe siècle = pénis d'âne.

« Respondit incontinent en son gascon : Cap de Diou; be vous donni la reste per un *viet-d'aze*. *Joy. Dev.* LXXXII, 280.

Cf. Rabelais (Ed. P. Jannet, Gloss.).

VILIPENDER, estimer à vil prix, avilir, traiter avec mépris.

La parole de Dieu estoit *vilipendée*. *Joy. Dev.* XXX, 139.

Cf. Littré, Hist.

VILLENOIS, mot forgé par Des Periers; langage des vilains, des rustres.

Il respondoit en *villenois*. *Joy. Dev.* LXXXIII, 282. Cf. BÉGUOIS, VIEILLOIS, etc.

VILLONIQUE, adj. formé du nom de Villon = digne de Villon, à la manière de Villon :

Il usoit des tours *villoniques*. *Joy. Dev.* XXIII, 102.

VINDRENT (Ils) = VINRENT (ils). *Lysis*, 13. — *Poésies*, 178 et passim.

Cf. Littré, au mot *Venir*.

VIOGE, adjectif. — Vif. (V. La Curne de Sainte-Palaye) :

Joyeux, contens, sains, gays, drus, hubiz, *vioges*, alaigres, esbaudiz... *Joy. Dev.* XIII, 61.

Cf. Littré, au mot *Vioche*, employé substantivement pour désigner la clématite ordinaire ou viorne, plante grimpante et *vivace* des haies.

VIOLEUR, joueur de viole. *Poésies*, 267.

VIRER, tourner.

Si vous voyiez... des personnes qui *virassent* d'aller et de retour (en parlant de gens qui dansent). *Joy. Dev.* XXXVIII, 159-160.

VISÉE (Prendre la), viser le but. *Joy. Dev.* LXXXVII, 288.

VIST (Il), il vit, prétérit de *voir* :

Hippothales me *vist*. *Lysis*, 7. — Cf. *Veis-(je)*. *Ibid.* 8, et *Veit (Il)*. *Ibid.* 13.

VITUPERE, reproche, blâme. *Poésies*, XLVII.

Peu de louange et moins de *vitupere*.
Poésies, 117, 123, 155.

VŒU. Dédicace (en tête du Rec. des Œuvres). — L'esprit de B. des Periers, y est-il dit, « appent reveremment *ce petit vœu* aux honnorez piedz » de la reine de Navarre.

Vœu signifie : *chose vouée, consacrée, dédiée*, dans le sens où nous disons *ex voto*. — La forme *vueil* (V. ce mot) signifie *volonté*.

VOIRE ou VOYRE, même; vraiment; oui. — Passim.

> Nommé sera le langage françois
> *Voire* le peuple en immortel renom. *Poésies,* 178.
>
> *Voire,* dis-je...

(Après la réponse faite à une question) = bien, bon, parfaitement, soit. *Lysis,* 10.

Cf. *Ibid.* 17, et *Cymb.* passim.

VOIRE (O), Oh ! oui ; oui vraiment. *Joy. Dev.* LXXV, 259.

VOIRE MAIS ou VOIREMAIS = oui, mais. *Lysis,* 33. *Joy. Dev.* I, 8 et passim, et *Poésies,* 99.

On trouve des exemples où *voire mais* est séparé en deux mots par une virgule :

> *Voyre, mais* nous n'escripvons pas. *Joy. Dev.* LXXIV, 258.
>
> *Voire, mais* depuis le temps que vous cherchez. *Cymb. Dial.* II, 23.

VOIREMENT ou VOYREMENT, vraiment. *Lysis,* 8, 32, 36 et passim.

Cf. *Cymb. Dial.* I, 10 et *Joy. Dev.* LXIII, 226.

VOIRE VRAYEMENT, oui vraiment. *Lysis,* 10.

VOIRE, subst., verre. *Joy. Dev.* LXXVII, 265.

VOIS (Je) = vais (je). *Lysis,* 7 et passim.

Avec *faire* sous-entendu (ou le verbe qui précède) :

> Que ne l'interroguez vous donc ? — Aussi *vois-je* = aussi vais-je (le faire, l'interroger). *Lysis,* 22.

VOISE (Que je), que j'aille. *Lysis,* 8. *Poésies,* 129.

> Que tu *voises.* *Poésies,* 144.
>
> Qu'il *voise.* *Cymb. Dial.* III, 30-31.

Cf. Palsgrave aux formes : « *Je m'en vas — Qu'il s'en voyse* ou *qu'il s'en aille.* »

VOISINÉ, voisinage.

> Et réjouissoit tout le *voisiné. Joy. Dev.* XIX, 91.
>
> Par droit de *voisiné. Joy. Dev.* IX, 47.

Cf. Littré, étym.

VOLENTIERS, volontiers. *Joy. Dev.* XXI, 97.
V. VOLUNTIERS.

VOLLÉE (De), en volant.
Que de bond, que *de vollée. Joy. Dev.* XLV, 179.

VOLONTÉE, volonté. Des Periers emploie côte à côte *volontée* et *volonté.*

Toutes trois estoient de bonne *volontée;* toute bonne *volonté* est réputée pour le fait. *Joy. Dev.* V, 32.

La forme *volontée* n'est pas dans La Curne de Sainte-Palaye.

On trouve aussi chez Des Periers les formes *volunté. Poésies, Ded.* et *Cymb. Dial.* III, 31, et *voulenté. Lysis,* 17.

Cf. Littré qui cite *voulenté* (normand), et donne *volenté* comme la forme primitive en français.

VOLUNTÉ. V. *suprà.*
Cf. Rob. Est., Nicot et Cotg. (même forme); Cotg. donne aussi *volonté* et Nicot, *voulonté.*

VOLUNTIERS, volontiers. Passim.
On trouve concurremment les formes : *volontiers, voulontiers, voulentiers,* etc. Cf. Littré, étym.
Cf. *voulentiers, Vol. Rothsc.* (A. Chenevière, *Op. cit.* p. 81.)

VOULENTÉ. V. *Suprà :* VOLONTÉE.

VOULOIR, conjugué avec l'auxiliaire être :
Comme s'il *se fust voulu* egosiller. *Joy. Dev.* XXIX, 93.
= Comme s'il eût voulu se couper la gorge.

VOULSSSIEZ (Vous), voulussiez (vous). *Lysis,* 15.
On trouve aussi *voulussiez. Vol. Rothsch.* (A. Chenev., *Op. cit.*)
Cf. Littré, au mot *Vouloir,* verbe. (Histor.)

VOULSIST = voulût. *Poésies,* 146.

VOURRAS (Tu), syncope de *voudras* (*tu*).
Tant petit que tu *vourras. Joy. Dev.* LXXVII, 263.

VOUS, explétif dans l'expression impérative :

Vous soyez le bienvenu, mon amy = soyez le bienvenu, etc. *Joy. Dev.* XXI, 96.

VOY (Je), je vois, de *voir*. *Cymb. Dial.* III, 35 et *Vol. Rothsch.* (A. Chenevière, *Op. cit.* p. 86.)

VOY (Je) = je vais du v. aller.

J'en *voy* boire à vous = je vais boire à votre santé.

Cf. Vois (je).

VOY... CY, voici, avec tmèse :

Voy les cy venir. *Joy. Dev.* II, 16.

Cf. *Cymb. Dial.* I, 6 : *Voy cy* et *Cymb. Dial.* I, 7 : *Voi cy*.

VRAY (Au), exactement, véritablement.

Duquel le nom ne se sçait poinct *au vray*. *Joy. Dev.* VI, 34.

VRAY EST QUE, il est vray que. *Lysis*, 33.

VRAYEMENT ou VRAYMENT, vraiment. *Lysis*, 8, 9, 12, 16, 21.

S'emploie concurremment et quelquefois conjointement avec *voyrement*.

Cf. VOIRE VRAYEMENT.

VUEIL, subst. masc. — Volonté. *Poésies*, 91.

VUEILLANT (Mal), malveillant. *Lysis*, 24.

VUYDE, vide. *Lysis*, 31.

VUYDER, vider. *Cymb. Dial.* I, 11.

Vider les lieux, sortir :

Vuydez d'ici ! *Poésies*, 98.

Y

Y, peut exprimer un datif impersonnel. — Il peut aussi remplacer le régime direct.

Certes, je *y* essaieray, dit-il.

= Je l'essaierai. *Lysis*, 21.

YMAGE, subst. masc.

Ce petit ymage d'argent. *Cymb. Dial.* I, 10.

Le mot *ymage* au masculin se trouve également dans les *Marg. de la Marg. des princesses*. (*Comédie de la Nativité.*) — V. Imaige

YVRONGNER, v. n., se griser, faire l'ivrogne.

Et s'en vont jouer ou *yvrongner*. *Joy. Dev.* XXIV, 109.

Appendice I.

Mots contenus

dans les

Devis supplémentaires.

Mots contenus

dans les

Devis supplémentaires[1].

ABONDANT (D'), par surcroît, de plus.

Dev. Suppl. CXXVII, 384.

V. Littré : exemples de Rabelais et de La Fontaine.

* ACCORDER, s'accorder, faire accord.

Dev. Suppl. CX, 348. V. *Lexique.*

ACCOUSTUMÉ, coutumier.

Un certain *accoustumé* larron.

Dev. Suppl. XCIII, 311.

* ADONC, donc.

Dev. Suppl. Passim. V. *Lexique.*

* AFFAIRE, subst. masc.

En grans et urgens *affaires.*

Dev. Suppl. CX, 348. V. *Lexique.*

AFFUTER, préparer, arranger.

Affutant son cas.

Dev. Suppl. C, 324.

Il s'agit ici d'un bourreau préparant son affaire.
Cf. Rabelais (Edit. P. Jannet, Gloss.) : *Affuster.*

* AGA, regarde.

Dev. Suppl. XCI, 308. V. *Lexique.*

(1) Tous les mots qui figurent déjà dans le Lexique sont ici marqués d'une astérisque.

* AINS, mais.

Dev. Suppl. Passim. V. *Lexique.*

ALGARADE, tour de guerre, mauvais parti.

Toutes les traverses et *algarades* qu'elle avoit joué à son mary.

Dev. Suppl. CXXVIII, 386.

V. Littré, Histor. et Etym.

ALLEGEANCE, soulagement.

Dev. Suppl. CXXVIII, 389.

Cf. Clém. Marot (Edit. P. Jannet, Gloss.).

* APPERT (Il), il apparaît, il ressort.

Dev. Suppl. Passim.

APRÈS (En), par après, par suite.

Dev. Suppl. CXXIII, 372.

V. Littré: exempl. de Froissart et de La Fontaine.

* ARRAISONNER, raisonner (quelqu'un).

Il l'*arraisonna*... en passant.

Dev. Suppl. XCI, 306.

* ATTRAIRE, attirer.

Dev. Suppl. CXXVII, 383.

* AVANT (Dès lors en), dorénavant.

Dev. Suppl. CXXIX, 393. — Cf. *Ibid.* XCI, 306 :

D'*ores en avant.*

V. *Lexiq.* : AVANT (D'icy en avant, etc.).

* AVERTIN, caprice, turlutaine.

La maniere de faire taire et dancer les femmes, lorsque leur *avertin* les prend.

Dev. Suppl. CXV, 357.

* AYSE, subst. masc., état agréable, bien-être.

Les sœurs de Pernette estoient jalouses de son *ayse.*

Dev. Suppl. CXXIX, 398.

BALIER, balayer.

Dev. Suppl. XCVII, 320.

V. Littré : *Balier* (berrich.) ; *Baloier* et *Balier* (anc. franç.).

BARQUEROLLE, batelier (de Venise).

Dev. Suppl. CIV, 334.

De *Barcairuolo* (ital.). — *Barquerolle* existe encore pour désigner une petite barque.

BASTEAU, embarras qui surgit.

Comme à personne bien estonnée du *basteau*.

Dev. Suppl. XCI, 307.

Cf. Saint-Simon : « Etourdi *du bateau* » cité par Littré.

BASTON (MARTIN), personnification du bâton, qui se retrouve chez La Fontaine.

Encore que le plus souvent *Martin Baston* l'accolast.

Dev. Suppl. CXV, 357.

Cf. Rabelais, édit. P. Jannet, Gloss.

BELLES (De) ! C'est-à-dire : il n'en est rien, suivant l'explication même du conteur.

Dev. Suppl. CXVII, 361.

Cf. *Lexique :* Tu m'en donnes *de bonnes* (au mot BONNE).

* BENOIST, bon, béni, au sens de bien aimé.

En mon *benoist* païs.

Dev. Suppl. XCVIII, 320.

Bénit :

Eau *benoiste*.

Ibid. CI, 326.

BONHEUR (De), par bonheur.

Dev. Suppl. CXXVIII, 388.

BOTINES, littéralement, petites bottes. — Sorte de pantoufles, selon Lacour. Plutôt ici, jambières, guêtres :

Il se feit aussi essayer des souliers, lesquels luy semblerent venir bien à ses pieds comme les *botines* à ses jambes.

Dev. Suppl. XCVI, 317, 318.

Cf. la fin du conte : « Si est ce qu'il ne faut pas entendre des *botines* faictes à la façon des modernes nostres, puisqu'elles se mettent en des souliers. »

BOURRÉE, danse rustique auvergnate. — Signifie aussi l'air qui rythme cette danse.

Dev. Suppl. XCVII, 319.

BOURRÉE, fagot.

Dev. Suppl. XCVIII, 320.

* BRIEF. Bref.

Dev. Suppl. XCI, 306.

* BRUIT, renom, réputation.

Et avoit acquis bon *bruit.*

Dev. Suppl. CXXVI, 379.

CANE (Faire la), avoir peur.

Dev. Suppl. CXXIII, 371.

(V. Furetière au mot *cane*). — On dit encore trivialement dans ce sens : *Caner* devant un danger, devant quelqu'un. = « Se mettre au plongeon *comme canes.* » (Rabelais, Edit. P. Jannet, Gloss.)

* CAPELLAN, chapelain.

Dev. Suppl. CXXVII, 383.

* CAUTELLE, ruse.

Dev. Suppl. CXIX, 363.

CERTIORÉ. Littéralement : rendu plus certain (du latin *certior.*) Informé, assuré par preuve certaine :

La court ayant esté *certiorée* de l'insuffisance du suppliant.

Dev. Suppl. CXXVI, 378.

* CESTE, celle-ci.

Dev. Suppl. CXXII, 369.

* CESTUY, cet.

Cestuy épitaphe.

Dev. Suppl. CXXV, 376.

CHARGER A, donner charge à, ordonner à quelqu'un.

Sa mère luy *chargea* de tenter.

Dev. Suppl. CXXVII, 383.

* COLERER (SE), se mettre en colère.

Dev. Suppl. CIII, 382.

COLLATION DE (Faire), se donner le plaisir de.

Faisant *collation* d'une bourrée devant qu'aller au lict.

Dev. Suppl. XCVII, 319.

* COMBIEN QUE, quoique.

Dev. Suppl. XCI, 305.

COMPLEXION, allure, manière de faire.

Se promettant de n'endurer à l'advenir de telles *complexions*.

Dev. Suppl. CXX, 358.

* COMPTER, conter.

Dev. Suppl., passim.

CONFORTER, assister, secourir.

Dev. Suppl. CXIX, 364.

Réconforter :

Et pour avoir entendu cet arbre *conforter* la vieillesse.

Dev. Suppl. CXXVIII, 383.

Se dit encore, en terme de médecine, pour *relever les forces* d'un organe.

CONTANT, comptant.

Argent *contant*.

Dev. Suppl. CXXII, 369.

L'auteur joue sur la forme du mot, par équivoque avec *content* et *contenter*.

CORDELLE, lacs, piège.

Attirer à sa *cordelle*.

Dev. Suppl. CXIV, 355.

V. *Joy. Dev.* LXXVII, même mot dans une pièce de vers citée en note :

Attraire à sa *cordelle*.

Cf. Clém. Marot (Ed. P. Jannet, Gloss.).

* CORDOUANNIER, cordonnier.

Dev. Suppl. XCVI, 317.

V. *Lexiq.* : CORDOUANIER.

COUPLE, subst. fém.

Cette *couple* d'amans.

Dev. Suppl. CXXVIII, 391.

* COUVIZ, festin.

Banquets et *couviz*.

Dev. Suppl. cv, 335.

* CREDITEUR, créancier, prêteur.

Dev. Suppl. cxviii, 362.

DANDRILLES, testicules.

Et l'empoigna par ses *dandrilles*.

Dev. Suppl. cxix, 364.

DEDUICT ET DEDUIT (Faire le), faire l'amour.

Dev. Suppl. xcv, 315, 316.

Cf. Rabelais (Edit. P. Jannet, Gloss. : *Deduyt.*)

DELAISSER, laisser par héritage, léguer.

Dev. Suppl. cxxvi, 378.

DELIBERÉ DE, décidé à.

Dev. Suppl. cxxviii, 389.

DELIBERER DE (SE), prendre la résolution de.

Dev. Suppl. cxxviii, 387.

* DELIVRE (A), à l'aise.

Et n'ayant la langue si *à delivre* pour se faire entendre.

Dev. Suppl. cxxiv, 373.

Cf. *Lexique* au mot Delivre, adj.

* DEMOURANT (Le), le reste.

Dev. Suppl. cxxix, 392.

* DEMOURER, demeurer.

Dev. Suppl. passim.

* DEPARTIR, partir, s'en aller.

Dev. Suppl. cxxviii, 389.

Cf. la reine de Navarre, *Marg. de la Marguerite* (Edit. F. Frank. Gloss.).

DESGAIGNER, dégainer (une épée).

Dev. Suppl. cxxi, 367.

DESPOILLER (SE), se dépouiller.

Dev. Suppl. cxxviii, 390.

V. *Ibid.: Se despouiller.*

* DEVANT QUE, avant que.

Dev. Suppl. passim.

DEVOTION, sollicitude, soin.

Et l'attendoit à grande *devotion.*

Dev. Suppl. cxxi, 367.

* DEXTRE, droit.

Dev. Suppl. passim.

* DIVERTIR, détourner, dissuader.

Pour *divertir* leur père de sa promesse.

Dev. Suppl. cxxix, 393.

DUISE, plaise.

S'il y a quelque chose qui luy *duise.*

Dev. Suppl. xcvi, 317.

Cf. *Lexique,* Duysant.

EFFROYER, effrayer. D'où : *effroyable,* encore en usage.

Dev. Suppl. cxxiv, 374.

Cf. *Effroyé,* dans le *Franc archier de Baignollet.*

EMBOUER, couvrir de boue.

Dev. Suppl. xci, 309.

V. Littré: *Histor.* et la reine de Nav. : *Marg. de la Marg.* (Edit. F. Frank, Gloss.)

EMPESCHER A (QUELQU'UN) A, empêcher quelqu'un de :

Qui luy *empeschoient à* dire. . ce qu'il avoit en l'entendement.

Dev. Suppl. cxvii, 360.

Pour *Empêcher à,* v. Littré: *Remarq.*

* ENCUSER A, accuser, incriminer auprès de, dénoncer à.

De peur qu'il ne l'*encusast à* la justice.

Dev. Suppl. c, 325.

ENDROIT, préposition = envers, à l'égard de.

Chascun *endroit* soy.

Dev. Suppl. cxxix, 393.

V. Littré, *Histor.*

* ENSEIGNE, indice.

Lequel (bonnet) on avoit gardé en esperance qu'il donneroit des *enseignes* du larron.

Dev. Suppl. CVII, 343. Cf. *Lexique.*

ENSUIVRE, suivre, poursuivre, exercer (un état).

Dev. Suppl. CXXVI, 378.

Cf. A. Marot, au sens d'imiter. (Edit. P. Jannet, Gloss.)

Nous n'avons gardé que la forme réfléchie : *s'ensuivre.* — V. Littré, *Remarq.*

ENTENTY, pour *ententif*, attentif.

Dev. Suppl. CXXII, 369.

V. *Lexique :* ENTENTIF.

ENTOUR, substantif. Tour ou périmètre d'un édifice, enceinte.

Entra en une eglise... se pourmenant par l'*entour* de l'eglise.

Dev. Suppl. CXXVIII, 388.

ENTOUR, adv., autour, aux alentours.

En un village d'icy *entour.*

Dev. Suppl. CIX, 345.

ENVIZ, du latin *invitus*, non voulant, non consentant, malgré soi.

Les fit departir fort *enviz.*

Dev. Suppl. CXXVIII, 389.

Cf. *Envis,* Clém. Marot (Edit. P. Jannet, Gloss.). — V. Littré, au mot *Envi,* Histor. et Etymol. (Exemples de Saint-Gelais et M. du Bellay.)

EPITAPHE, subst. masc.

L'épitaphe tel que s'ensuyt.

Dev. Suppl. CXXV, 375.

ERRES, errements, allures, démarches.

Reprend ses *erres* de supplications.

Dev. Suppl. CXXVI, 379.

Cf. Villon (Edit. P. Jannet, Gloss.-Index), et Reine de Nav. *Marg. de la Marg.* (Ed. F. Frank, Gloss.)

ESGOUT, égouttement.

Les eaux des *esgouts* de la pluie.

Dev. Suppl. xcv, 315.

ESMOUVOIR A, inciter à.

Cela *l'esmeut à* en vouloir sentir pareille fourniture.

Dev. Suppl. cxxvii, 382.

ESPANDRE, répandre.

Dev. Suppl. cxxix, 393.

ESQUELZ, auxquels.

Dev. Suppl. cxvi, 359.

Cf. Clém. Marot (Ed. P. Jannet, Gloss.).

FALLOT. Des Periers joue ici sur le mot *fallot,* corruption de *fellow* (en anglais, compagnon) et sur le sens de l'adjectif *falot,* en français : plaisant, amusant, farceur. (V. Littré.)

Faisoit le gentil *fallot.*

Dev. Suppl. c, 325.

C'est-à-dire le gentil compagnon, le bon drille, faisait (plusieurs... petits deviz).

Cf. Cl. Marot, Ed. P. Jannet, Gloss. : *Fallot,* au sens de compagnon.

FICHER, piquer, percer.

Dont la langue *fichoit*
Et les vifs et les morts...

Dev. Suppl. cxxv, 377.

Cf. l'italien : *Trafisse.*

* FIN (A ceste), à cette fin, afin.

Dev. Suppl. cxxix, 393.

* FINABLEMENT, finalement.

Dev. Suppl. xci, 306.

FOLLIER, folichonner, faire le fou.

Dev. Suppl. xcviii, 322.

Cf. Cl. Marot (Ed. P. Jannet, Gloss.) : *Folliant.*

FORMALIZER DE (SE).

Toutes fois... ne laisserent à bien rire ne *se* voulant aucunement *formalizer* de son latin.

Il s'agit d'un seigneur qui essaie d'excuser son peu d'intelligence du latin ; cela signifie donc : ne voulant admettre la forme de, ne voulant s'arranger de la forme de son latin.

Dev. Suppl. CXVIII, 360.

V. Littré : Etym.

* FORMIZ, subst. masc. (au plur.) Fourmis.

Les petits *formiz*.

Dev. Suppl. CXXIX, 392.

V. *Lexiq.* FORMY.

FOURRIER (Logé par), mis *en fourrière* (dans une prison).

Dev. Suppl. CXI, 352.

C'est-à-dire logé par l'officier de police *fourrier*, chargé de la *fourrière* des vagabonds ou larrons.

FOUYER, foyer.

Dev. Suppl. CXIX, 364.

FREQUENTER, habiter, vivre coutumièrement en un lieu.

Dev. Suppl. CX, 347.

FREROT, diminutif badin de *frère*.

Ce gentil *frerot* (c'est-à-dire compagnon).

Dev. Suppl. CV, 335.

GAME (Haute), métaphore indiquant le plus haut degré d'une chose, par allusion aux notes hautes de la *gamme*.

Pensant mettre ce fol en sa *haute game*.

Dev. Suppl. XCII, 310.

Cf. *Lexique :* BÉCARRE, BÉMOL (Fou par).

GENOIL, genou.

Dev. Suppl. CXXVIII, 389.

GENTIFEMME. On disait *gentilfemme* comme *gentilhomme*.

Deux *gentifemmes* espagnolles.

Dev. Suppl. CXXVIII, 387.

Littré cite la forme *genti* (berrich.) pour *gentil*.

GRATIFIER A, faire gracieuseté, être agréable à.

Pour *gratifier* à sa tendre espousée.

Dev. Suppl. CXXIII, 370.

GRILLON, caprice, fantaisie naissant des ardeurs du cerveau.

D'un chevalier aagé qui feit sortir les *grillons* de la teste de sa femme.

Dev. Suppl. CXXVII, 381-386.

C'est sans doute une allusion métaphorique aux *grillons* qui hantent les cheminées et autres endroits chauds. En jargon moderne, on emploie le mot *araignée* dans un sens analogue.

* GUERDON, récompense.

Dev. Suppl. CXXVIII, 390.

GUET (Mot du), mot d'ordre.

Auquel..... il avoit baillé le *mot du guet,* de ne faire que semblant.

Dev. Suppl. CXIII, 354.

HANNIR, hennir.

Dev. Suppl. XCIV, 314.

Cf. Rabelais (Ed. P. Jannet, Gloss.).

HART, lien d'un fagot ou d'une bourrée, à Paris. D'où :

Peine de la *hart.*

Signifiant *peine de la corde*, parce que jadis « on s'aydoit des branches des arbres pour espargner le chanvre ».

Dev. Suppl. XCVII, 320.

HEBERGER, loger au sens neutre.

Arriverent ceans pour y *heberger.*

Dev. Suppl. CXIX, 363.

Cf. *Lexique :* ABERGER.

HEURE (D'), sur l'heure.

Dev. Suppl. CXXVII, 385.

* HUMEUR, subst. masc.

Quelque *humeur particulier.*

Dev. Suppl. CXII, 352.

Est fém. dans les *Joy. Dev.* — V. *Lexique.*

* HUYS, porte.

Dev. Suppl. cxxviii, 391.

INOBEDIENCE, désobéissance.

Dev. Suppl. cxix, 364.

* INTERROGUER, interroger.

Dev. Suppl. cxvii, 361 et passim.

JASERIE, causerie.

Dev. Suppl. xcvi, 317.

*JOANNES, domestique.

Son *Joannes*..... *Joannes* son famulus.

Dev. Suppl. xci, 306.

Cf. *Lexiq.* : au sens de *Jannin*, niais.

JOINCT QUE = avec cette considération, en outre, que...

Joinct aussi *que* le pere... avoit eté son officier.

Dev. Suppl. cxxvi, 379.

JOUXTE, préposit. (du latin *juxtâ*).

1° Suivant :

Jouxte la quinte essence.

2° Contre, auprès de :

Jouxte la fenestre.

Dev. Suppl. xcv, 315.

JUSQUE LA POUR, assez pour.

Il eust bien de l'esprit *jusques là pour* cognoistre.

Dev. Suppl. cxiv, 356.

* LARRECIN, larcin.

Dev. Suppl. xciii, 311 ; cxi, 349 et cxix, 363.

* LEANS, là dedans.

Dev. Suppl. xciv, 314 et passim.

* LUITTER, lutter.

Dev. Suppl. cxxiii, 371.

MAIS QUE, pourvu que.

Dev. Suppl. passim.

MALIER, cheval.

Un fort beau et bon *malier*.

Dev. Suppl. cix, 345.

MAUDIÇONS pour *Maudissons*. Malédictions, invectives.

Dev. Suppl. cxv, 358.

V. Littré. — *Maudisson, Mauldisson,* était la forme primitive et régulière venue du latin *maledictionem.*

* MIE, pas, point.

Je n'entrois *mie* en colere.

Dev. Suppl. cxxi, 367.

* MOCQUER QUELQU'UN, se moquer de quelqu'un.

Dev. Suppl. cxxix, 392.

MOINESSES, nonnes.

Moines et moinesses.

Dev. Suppl. cxii, 353.

MORGUE, visage sérieux, mine fière.

A le voir... tenir si bonne *morgue.*

Dev. Suppl. cxx, 366.

MORS D'UNE MULE = *mordu d'une mule,* par calembour, en parlant d'un fripon, finalement pendu et étranglé.

Dev. Suppl. cxi, 352.

Une note de M. L. Lacour signale comme référence, au t. III, 147, des *Variétés historiques et littér.*, par Ed. Fournier, la pièce intitulée *Reigles, statuts et ordonnances de la Cabale des filoux.*

MOYEN QUE (Au), en raison de ce que.

Dev. Suppl. cxxiv, 372.

* MOYENNER, ménager.

A nous *moyenner*... une heureuse rencontre.

Dev. Suppl. cxxviii, 389.

MY NUICT (La), l'heure de minuit.

Sur la *my nuict.*

Dev. Suppl. cxix, 364.

NATUREL, adj. = Natif d'un pays.

Dev. Suppl. cx, 347.

* NAVEAU, navet.

Dev. Suppl. xci, 305.

OCULAIREMENT, par le regard.

Dev. suppl. CXXVII, 386.

OFFICIER, pourvu d'un office, fonctionnaire.

Dev. suppl. CXXVI, 379.

OLYBRIUS (Faire l'), faire le fanfaron, le glorieux ridicule.

Dev. suppl. XCI, 308.

V. Littré, *Remarq.* sur l'origine de cette comparaison empruntée au rôle d'*Olybrius* dans nos vieux mystères.

* ONC et ONCQUES, jamais (*unquam*) au sens positif.

Dev. suppl. passim.

ORES QUE, encore que.

Ores qu'il fust brigand.

Dev. suppl. CXII, 352.

ORGE, subst. masc.

Cest *orge*.

Dev. suppl. CXXIX, 394.

* OULTRE PLUS, de plus, en outre.

Dev. suppl. CXXIX, 393.

* OYR, ouïr.

Dev. suppl. XCI, 307.

Cf. *Lexique :* ORRIEZ, ORRONT.

PANSER, soigner (un malade) au sens général.

Dev. suppl. CVI, 341.

PARAVENTURE, par hasard.

Dev. suppl. CXXVIII, 388.

* PARTIR, partager.

Un seigneur brigand... se contentoit le plus souvent de *partir* avec ceux qu'il destroussoit...

Dev. suppl. CXII, 353.

* PEROT (Gay comme), locution proverbiale.

Dev. suppl. CVI, 342 ; CXXIV, 374.

PEZISSIONS (Que nous), que nous pesassions.

Dev. suppl. CIV, 334.

PIED A CE QUE (Prendre), se baser sur ce que.

Dev. suppl. CXXIX, 393.

* PLAIN, plein.

Un sac *plain* d'argent.

Dev. suppl. CXXII, 369.

PLAIN (A), tout uniment de plain-pied. (En latin : *de plano.*)

Dev. suppl. CXXVII, 382.

PLANCHETTE A (Faire), prêter la main à.

Pour faire *planchette* à la jouissance de son amy.

Dev. Suppl. CXXVIII, 389.

PLAUDER, pour *pelauder :* gourmer, battre.

Dev. Suppl. XCIII, 312.

Cf. Rabelais (Edit. P. Jannet, Gloss.) : *pelauder.*

* POUR CE, c'est pourquoi.

Dev. Suppl. CXXVII, 382 et passim.

* POUR CE QUE, parce que.

Dev. Suppl., passim.

* POURCHAS, poursuite.

Ce *pourchas* d'amour.

Dev. Suppl. CXXVIII, 388.

* POURMENER (SE).

Dev. Suppl. XCI, 306.

POURTANT, c'est pourquoi.

Dev. Suppl. CXXI, 367.

PREVOIR A, prévoir *pour* = pourvoir *à.*

Prevoir au service.

Dev. Suppl. CXXVII, 384.

PRIER A, prier *à* quelqu'un de, prier quelqu'un de :

Il *leur pria* de se monstrer.

Dev. Suppl. CXII, 353.

PRIVÉ, familier, confiant.

Il leur pria de se monstrer *privez* en son endroit.

Dev. Suppl. CXII, 353.

PROMENER (SE).

Dev. Suppl. CXIV, 356.

V. ci-dessus et *Lexiq.* : POURMENER (se).

PROPRE, bien, ce qu'on possède en propre.

Promesses de l'advantager en son *propre*.

Dev. Suppl. CXXIX, 393.

* PUIS APRÈS, ensuite.

Dev. Suppl. XCIII, 312 et CXV, 357.

* QUANT ET QUANT, en même temps.

Dev. Suppl. CXIV, 356.

* QUIDAM (Un), un certain individu.

Dev. Suppl. XCI, 307; CXV, 357; CXVIII, 362.

RAISON DE (A). A raison de quoy = c'est pourquoi :

Dev. Suppl. CXXIV, 373.

RAMENTEVOIR, rappeler, remémorer.

Dev. Suppl. CXXVII, 385; CXXVIII, 389.

Cf. Villon, Cl. Marot et Rabelais (Edit. P. Jannet, Gloss.).

RAMON, balai à long manche :

Que *ramon* estoit un balay.

Dev. Suppl. XCVII, 320.

Cf. Rabelais (Edit. cit. Gloss.).

RAMONNER, « balier », c'est-à-dire balayer.

Dev. Suppl. XCVII, 320.

RANGER SUR (SE), se ranger à, se régler sur :

Se rangeant sur leurs conseils.

Dev. Suppl. CXXVI, 378.

RAPAISER, apaiser, calmer de nouveau.

Dev. Suppl. XCV, 315.

RASIBUZ, au ras de.

Il print sa flesche et son arc et vous descoche *rasibuz* l'image.

Dev. Suppl. CXXIV, 374.

Cf. Rabelais. (Edit. cit. Gloss.)

REALEMENT, réellement.

Dev. Suppl. CXIV, 355.

RECENTEMENT, récemment.

Dev. Suppl. XCV, 315.

RECULON (De), à rebours, à reculons.

Dev. Suppl. C, 324.

Cf. Rabelais (Ed. cit. Gloss.) : *A recullons.*

REPAISTRE, se repaître, manger.

Cherchant à *repaistre.*

Dev. Suppl. CXXIX, 364.

RESPECTIF DE, ayant égard à, attentif à :

Car il estoit... charitable et davantage *respectif* d'adresser ses charitez et aumosnes en lieu qui le meritoit.

Dev. Suppl. XCI, 306.

RESVEIL, salutation amoureuse, sérénade galante du matin :

Par... *resveilz* et aubades.

Dev. Suppl. CXXVIII, 388.

* RIENS, rien.

Dev. Suppl. CXXIII, 371.

RIOTTE, querelle.

Tant de *riottes* et desbatz.

Dev. Suppl. CXXVII, 381.

Cf. Villon et Rabelais. (Ed. cit. Gloss.)

RIOTTE, synonyme de *hart* « lien d'un fagot ou d'une bourrée » en langage du pays du « jeune escolier ».

Dev. Suppl. XCVII, 320.

ROBBER (SE), se dérober.

Dev. Suppl. XCI, 307.

ROSTY (Latin), latin de cuisine.

Dev. Suppl. CXI, 350.

* SAYE, justaucorps.

Un *saye* de velours.

Dev. Suppl. CXI, 351.

SCANDALISÉ DE, en scandale à.

En danger d'estre *scandalisé* des voisins.

Dev. Suppl. XCI, 308.

SCEDULE, cédule.

Dev. Suppl. CXIII, 362.

Cf. Rabelais (Edit. cit. Gloss) : *Schedule,* du latin *Schedula.*

* SEMONDRE DE, sommer quelqu'un de (sa promesse). Sens donné par le *Dict. de l'Acad. franç.* de 1694.

Et se doubtant... que... sa fille la voulust *semondre* de la promesse que... elle luy avoit faicte.

Dev. Suppl. CXXVII, 386.

V. *Lexiq.* : SEMONDRE A.

* SENESTRE, gauche.

Dev. Suppl. XCI, 306.

SOUEFVEMENT, suavement, délicieusement.

Dev. Suppl. CXXVI, 377.

* SOULER (SE), se repaître, se gorger.

Dev. Suppl. CV, 335.

SUS (A), à charge.

Elles luy mirent *à sus* choses et autres.

Dev. Suppl. CXXIX, 393.

Cf. Rabelais (Ed. cit. Gloss.) : *Mettre sus.*

* TABOURIN, tambourin.

Dev. Suppl. CXVII, 361.

TENDRETTE, diminutif galant = tendron.

Et n'avoit (*la tendrette !*) non plus remué ni cligné l'œil que luy.

Dev. Suppl. CXXVIII, 391.

TESTONNÉ, arrangé par la tête ; ici, ironiquement, corrigé de main de maître :

Messire Itace lequel estoit en voye d'estre *testonné* par le dict mary (d'avoir la tête lavée).

Dev. Suppl. XCI, 308.

V. *Lexiq.* : BOURRE (Testonner la).

TETTE, tetine.

Ce veau, ennuyé de perdre la *tette* de sa mère.

Dev. Suppl. CXIX, 364.

* TOUT (Du), tout à fait.

Dev. Suppl. CXXV et passim.

* TOUTES ET QUANTES FOIS, toutes les fois que.

Dev. Suppl. CXXI, 367.

TRAVERSE, mauvais tour :

Ayant apprins... toutes les *traverses* et algarades qu'elle avoit joué à son mary.

Dev. Suppl. CXXVII, 386.

UN, un individu, quelqu'un.

Un voyageant par païs.

Dev. Suppl. CXXII, 368.

VACATION, état auquel on vaque, profession.

L'estat et *vacation* qu'il vouloit ensuivre.

Dev. Suppl. CXXVI, 378.

VAULT-RIEN, vaurien.

Dev. Suppl. C, 324.

* VESQUIT, vécut.

Dev. Suppl. CXXIV, 374.

VILLON (Tour de), tour de filou.

Dev. Suppl. CIV, 333.

Cf. *Lexiq.* : VILLONESQUE (Tour).

Métaphore empruntée aux prouesses coquines du poète Villon.

* VOULSIST, voulût.

Dev. Suppl. CXV, 357, et CXXIV, 373.

Cf. *Lexiq.* : VOULSIST, VOULSISSIEZ.

Appendice II.

Additions et Corrections.

Additions et Corrections.

---

* ALQUEMIE, alchimie, au sens de produit alchimique :

D'or et d'argent, d'*alquemie* et d'yvoire. *Poésies,* 134.

ALQUEMISTE, alchimiste. *Joy. Dev.* XII, 57.

* AUTRUY. Désignant un individu et non *les autres* en général :

Vostre pere ne vous ayme donc point, ny *un autre,* quel qu'il soit, *autruy,* en tant que vous ou luy ne leur estre à profit. *Lysis,* 20.

BELLEMENT, de belle façon. *Dev. Suppl.* XCVIII, 321.

* BESIAT, douillet. Cf. *Besot,* terme employé en Normandie, comme terme de caresse appliqué aux petits enfants par les mères et les nourrices. « Mon *besot* » se dit pour : « Mon mignon. »

* BLASON. Dans la citation faite à cet article, lisez *veis* (je vis) au vers suivant :

En un bateau veis qui passoient la Saone.

CACQUE. « Espèce de futaille qui tient le quart d'un muid et est à vin, à eau, à poisson salé, à poix noire, à poix résine, et autres choses comme on s'en veut servir. » (Nicot.) — Ici, baril de poudre :

...Brigandines, morrions, hacquebutes, et toutes les *cacques* de poudres. *Joy. Dev.* LXXIII, 255.

Ce sens est resté spécialement en usage.

* CHASCUNIERE. Le renvoi au texte de Montaigne vise l'édit. Didot (Paris, an X, 4 vol.) cit. par Littré.

* CHATTERIE, fausse caresse. C'est ici qu'il faut reporter l'explication : « Ce mot contient l'idée de tromperie » mise, par une erreur d'impression, au mot CHATTON.

* CHERE. Dans la seconde citation de cet article, lisez *pas* et non *par*, ligne 2 :

Le bonhomme de pere ne faisoit pas guere bonne chere.

* COGNOISSANCE. — Lisez : *Refaire cognoissance à*, et non : *Refaire à cognoissance.*

* COLE. Le renvoi au mot ECOLE chez Palsgrave, etc., est une faute d'impression pour COLE.

* COPIEUX, railleur, farceur. *Dev. Suppl.* CIV, 333.

** CORDELLE. — V. append. I. L'exemp. *Attraire à sa cordelle* est tiré des *Dev. Suppl.* CXXVII, 383.

* CRESTER. Pour l'exemple cité, v. *Poésies*, 160, la pièce intitulée : *De Z et S, à ses disciples.*

CUEUR. Forme ordinaire, passim. — Var. : *Cuer. Joy. Dev.* I, 9 et passim.

* DEMANDER (SE). Tel est le vrai texte, et non : DEMANDA (SE), faute d'impression.

* DEMY CEINT. Définition : ceinture d'argent que les femmes de condition inférieure avaient coutume de porter. — Cf. Littré : exemples de Regnier et de La Fontaine.

* DESDUIT. — Dans la seconde citation, après ce vers :

La Saone son Rhosne oublie. *Poésies*, 62.

qui termine la citation, lisez : « Au *circuit* d'un tel *desduyt* » = au *cours* de tels plaisirs.

DRAPPERIE. — En un sens métaphorique :

Et à tour de bras commença à ruer *sus sa drapperie. Dev. Suppl.* XCI, 307.

Cf. *Lexique :* MERCERIE, dans une locution pareille.

* ENVIRON (A l'), à l'entour. « Tout le pays *à l'environ* » = tout le pays d'alentour, des environs.

* ESCAILLE. Lisez *as* et non *a* dans la citation : « Tu en as encore... »

* ESCARABILHAT. — La forme ordinaire est Escarbillat. V. L. Lacour (*Op. cit.*, Gloss.), qui cite Chapuis, (*Facet. journées*) et N. du Fail (*Propos rustiq.*) et traduit ce mot ainsi : hardi avec une sorte de jactance, puis simplement étourdi, imprudent, etc. Cf. Furetière : — « *Escarbillat, ate.* Popul. — Gay, enjoué. — Quelquefois en mauvaise part pour un homme un peu escroc. — Les Languedociens disent *Escarrabillat.* »

ESSOREILLER. Cf. Nicot : « Essaureillé, quasi *Exoreillé,* ac si diceres *Exauriculatus,* auriculis privatus, ...auribus curtatus. » La mutilation des oreilles était la punition des coupeurs de bourses. — V. Ed. Fournier (*Variétés histor. et littér.*, III, 147, etc.), citant les « Règles, statuts ordonnances de la caballe des » filoux ». L'article II porte : « Nous voulons... que personne ne puisse estre receu maistre passé en l'art, *s'il n'a les deux oreilles coupées.* »

* ESTRE. Employé au début d'une phrase interrogative :

Est pas le poëte bien menteur, qui dict ? *Lysis,* 24.

Estre, au sens absolu : exister :

Si je ne *fusse.* *Rec. des Œuv. Ded.*

C'est-à-dire : si je n'étais en vie.

* FACQUE. Variantes : *Faque* et *Fasque.* Le Dict. de Furetière dit : « Vieux mot qui signifie poche ou quelque chose de semblable. » Cf. l'allemand *Fach,* compartiment, et l'anglais *Fake,* câble plié, cercle d'un cordage (et peut-être d'une ceinture).

* FAIRE. Dans une phrase interrogative, employé pour remplacer un verbe exprimé précédemment :

Il l'engarderoit, *feroit pas ?*

Littéralement : Ne le ferait-il pas ? C'est-à-dire : N'est-ce pas ?

* FILET. Ligne 2 de l'article, lisez *advis*, dans cet exemple :

Et puis luy estoit advis...

** FORMALISER (SE). Au sens moderne. *Dev. Suppl.* XCI, 306.

Cf. Appendice I : FORMALIZER (SE) dans un sens tout différent.

* GASTADOUR. Nicot : « *Gastadours* sont pionniers, *Fossores*. Le mot vient de *gaster*, à cause qu'ils *gastent* tout à faire esplanades, assietes de camp, tranchées, et autres ouvrages de guerre, abattant bois et maisons, selon que leur est commandé. »

GEHENNÉ, gêné. *Joy. Dev.* I, 8. — V. *Lexique :* GEINER.

GODÉ. Le Gloss. de l'Edit. L. Lacour porte : « *Godé* pour *guedé* ou *godet* veut dire rouge de vin, en Bourgogne. » V. note de La Monnoye. (Même édit., t. I, p. 258.)

Cf. Nicot : « Il est bien *guedé :* cibo vinoque bene farctus » et Godefroy : « *Guedé,* partic. passé de *se gueder,* se gonfler. »

Janin *godé*. *Joy. Dev.* LXXIV, 258.

* HUGUE, HOGUE, jambe, cuisse. — Cf. l'anglais *Hough*, jarret, derrière des quadrupèdes.

LE, LES. Pronom personnel régime, précédant aujourd'hui immédiatement l'infinitif et séparé de cet infinitif par un autre verbe ou un autre pronom dans ces exemples :

Je *le* dois faire. *Lysis,* 21.

Pour *les* vous offrir. *Rec. des Œuv. Ded.*

Cf. *Joy. Dev.* XC, 297 et passim.

LORGNER, cogner, taper.

Et à grands coups de poing il *lorgnoit* dessus luy.

Dev. Suppl. XCVIII, 321. — Cf. la vieille locution : *Torche, lorgne,* indiquant des coups donnés à tort et à travers. V. Rabelais (Edit. P. Jannet, Gloss.).

* MARPAULT. — Lisez, ligne 2 de l'article : « ...au sens de sale, vilain, épithète de cocu. »

Cf. La Curne de Sainte-Palaye, dans un exemple où il est accolé aux mots « lourdaut, sale, vilain, vicieux » ; Cotgrave : « An ill savoured scrub, a little ouglie (ugly), or swartie (swarty) wretch ; also a lickorous or saucie fellow » — et Furetière : « Vieux mot : homme qui prend toujours quelque chose (Borel). Se dit à Paris pour sot, niais, nigaud ; mot bas. »

Les mots *fripon* et *fripouille* (argot moderne) répondent au double sens de *marpault* (qui *frippe*, qui vole, et qui est *frippé*, qui traîne comme une guenille sordide).

* MAUGREER. Lisez ainsi l'exemple :

Il maugreoit *Colin Brenot*.

MENTION, attention, égard.

Et ne faisoit aucune *mention* de le contenter... *Dev. Suppl.* CVI, 341.

* ONZAIN. — « L'*onzain* était le grand blanc à la couronne, mis de dix deniers à *onze* par l'ordonnance du 4 janvier 1473, comme le grand blanc au soleil, appelé aussi *douzain*, fut depuis mis à *treize* deniers par celle du 24 avril 1488. » (Note de Le Duchat. — V. Edit. *Variorum* de Rabelais, t. II, liv. I, chap. XXV, p. 22.)

* ORDRE. Lisez, ligne 2 de l'exemple :

Habillez chetivement.

* OULTRECUIDÉ, plein d'outrecuidance.

Si *oultrecuidez* et opiniastres. *Cymb. Dial.* II, 16.

V. Littré : exemp. des XVIIe et XVIIIe s.

* PAR TEL... SI QUE. Lisez : PAR TEL SI QUE.

POURSUYVEROIT, poursuivrait. *Lysis*, 12.

QUELCUN, quelqu'un.

Cymb. Dial. II, 23. — *Lysis*, 17. — Cf. *Ibid.* 39 : *Quelc'un.*

RAVASSER, rêvasser. *Joy. Dev.* (Sonnet final de la première partie.)

REPUTATION, considération.

Car il y alloit *à la réputation*, laquelle les courtisans ne peuvent pas bonnement desguiser, quand bien ilz voudroyent. *Joy. Dev.* XLVIII, 189.

M. L. Lacour (*Op. cit.*, t. II) reproduit cette note de La Monnoye : « L'auteur ayant écrit apparemment *reptation*, en abrégé pour *representation*, c'est-à-dire mine, on a lu *reputation*, ce qui ne fait ici nul bon sens. » La Monnoye nous paraît se tromper. — « Il y alloit *à la reputation* » offre le sens très clair de : Il y alloit *à la considération, à la respectabilité.*

SAGOUIN. — Sobriquet donné par Des Periers au mauvais poète *Sagon*, ennemi juré de Clément Marot. *Poésies*, 117.

Furetière dit : « Espèce de guenon qui a une longue queue » originaire du Brésil : « Les Brasiliens l'appellent *Sagoin* » (Huet). — « On appelle quelquefois un homme *Sagouin*, pour lui reprocher qu'il est sale... malpropre et laid. » — Cf. La Curne de Sainte-Palaye : « Petite bête malpropre. »

SEP, cep de vigne. *Joy. Dev.* LXXVII, 266.

SONGEARD, songeur. *Joy. Dev.* (Sonnet final de la première partie.)

SUBGET, adj. : sujet. *Joy. Dev.* I, 11 : *Subgette.*
Cf. *Lexique :* aux mots SUBJECT et SUJET.

TOURDION. — Au sens de *tour de force* de fripon :

Des *tourdions* jouez par deux compaignons larrons. *Dev. Suppl.* CXI, 349.

Cf. *Lexique :* TORDION.

TRAFIQ, subst. masc. Trafic. *Dev. Suppl.* CXXVIII, 387. — V. *Lexique :* TRAFFIQUE, subst. fém.

* TREZAIN. Le grand blanc au soleil de Louis XI, estimé par l'ordonnance à treize deniers, et qui fut en consé-

quence nommé *trezain*. (V. Joubert, *Gloss. du centre de la France*, d'après Ménage.)

Cf. Onzain, ci-dessus.

** VACATION, profession, métier.

Personnes exerçans un mesme estat *et vacation*. *Dev. Suppl.* cx, 347.

Y. — Inséparable du verbe dans : *Il y a*.

Dans plusieurs endroits où figure le pronom relatif *en*, signifiant *de cela, de ces choses* ou *de ces gens*, le verbe impersonnel *Y ha, Y a* (*Il y a*) forme une locution indivisible :

Ces nobles reliques, desquelles... partie *en y ha*... *Rec. des Œuv. Ded.*

Nous dirions aujourd'hui : (Il) *y en a*.

Cf. *Lexique :* autr. exemp. au mot En.

FIN.

TABLE

Pages.

AVERTISSEMENT V

LEXIQUE. I

APPENDICE I : Mots contenus dans les Devis supplémentaires. 207

APPENDICE II : Additions et Corrections. 229

Achevé d'imprimer
Pour Léopold Cerf
Par Cerf et Fils, imprimeurs
à Versailles
le 30 Décembre 1887

BINDING SECT. MAY 9 1966

PQ 1609 D3Z74

Frank, Félix
Lexique de la langue de Bonaventure des Periers

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY